

# **Ernest Renan - La réforme intellectuelle et morale, 1871 (bnf)**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

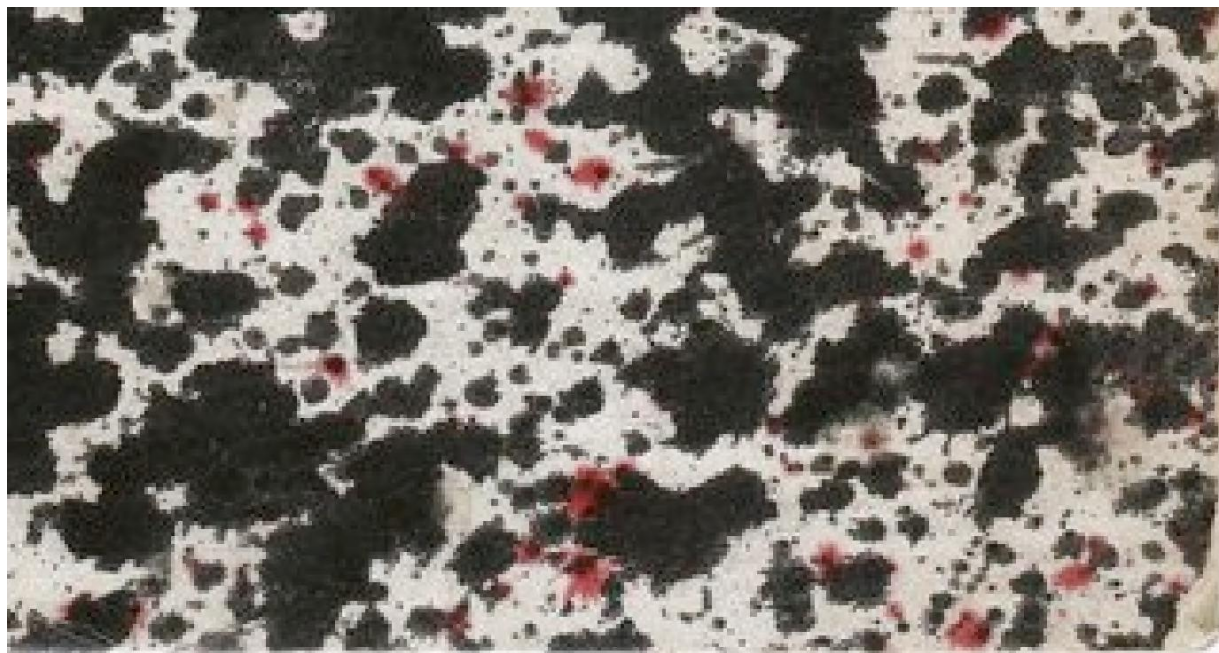
Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

(BnF gallica | BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE Renan / Ernest / 1823-1892 / 0070. La réforme intellectuelle et morale / par Ernest Renan,... 1871. 1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78753 du 17 juillet 1978 : \*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. \*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service. Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence 2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.21 12-1 du code général de la propriété des personnes publiques. 3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit : \*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits. \*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr

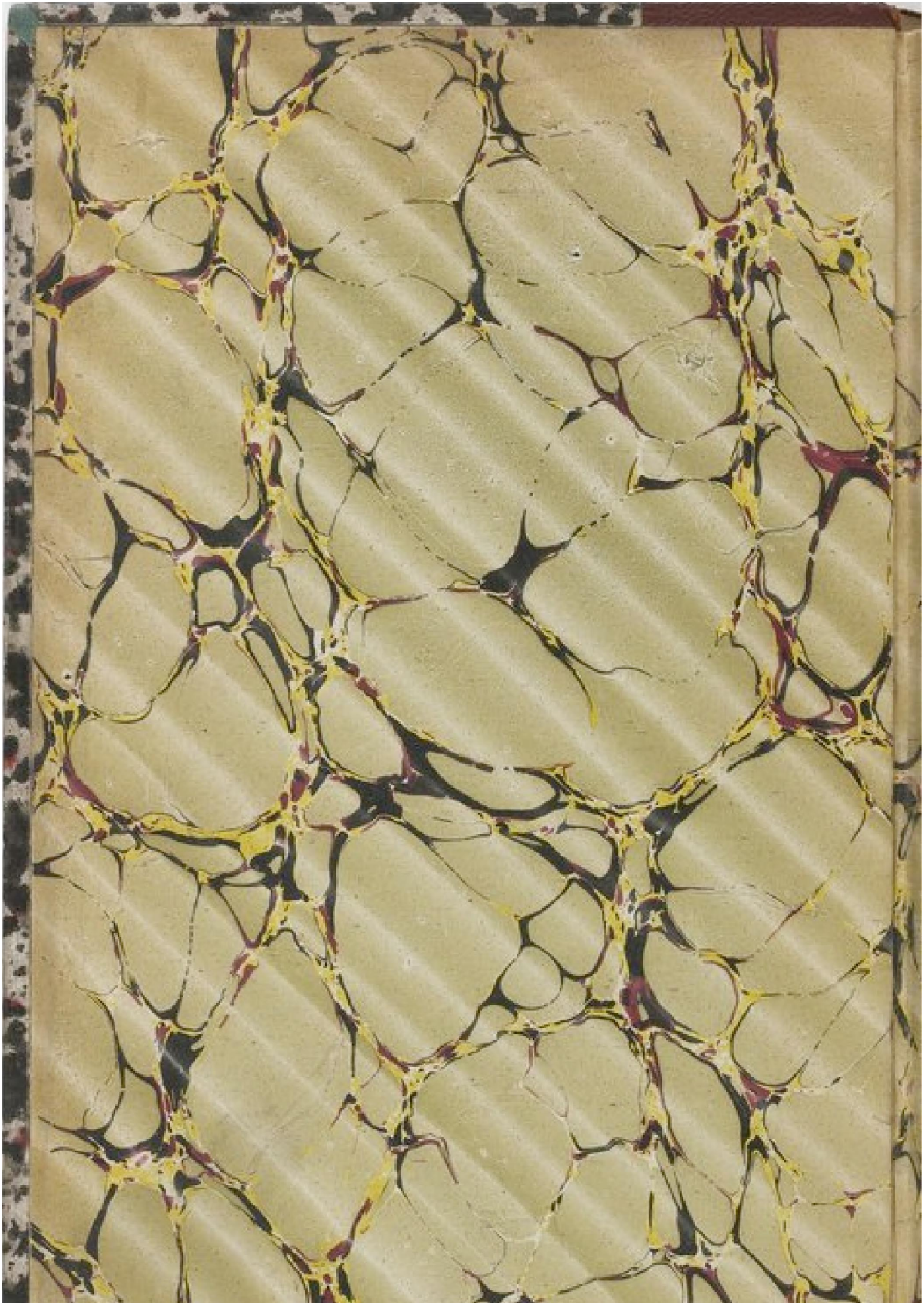
/ Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation. 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. 5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays. 6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978. 7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [reutilisation@bnf.fr](mailto:reutilisation@bnf.fr).

**The text on this page is estimated to be only 9.50% accurate**

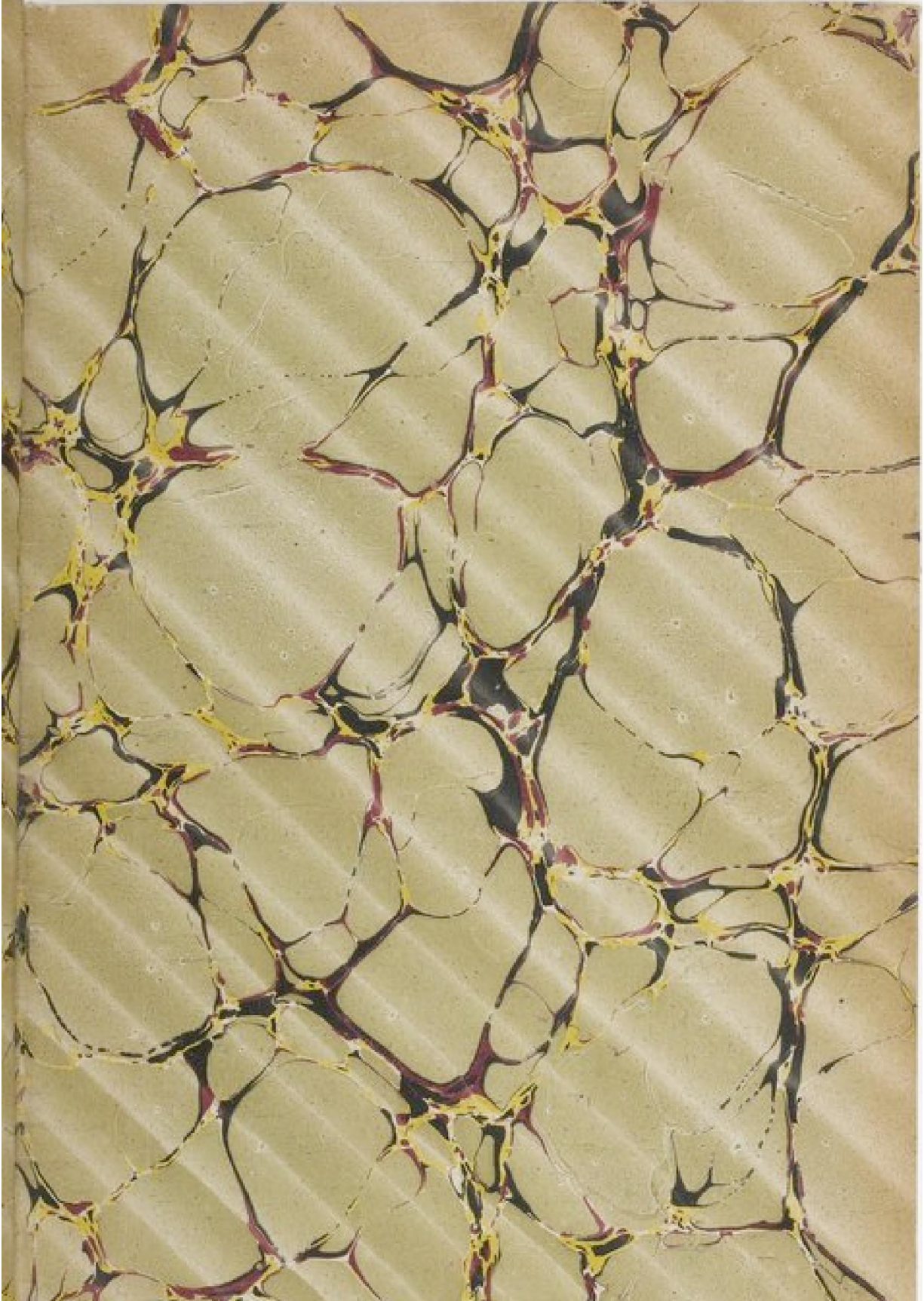
^ V J rv £rl£ " \* \ ! ' ■ J ^ : \* r l & < \* • m # \* f Source gallica.bnf.fr /  
Bibliothèque nationale de France











**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

»

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

k

**The text on this page is estimated to be only 3.60% accurate**

LA RÉFORME INTELLECTUELLE ET MORALE

The text on this page is estimated to be only 1.82% accurate

ilHEZ LFS ItHUES ÉblTetiRS OUVRES COMPLÈTES ■ ■  
D'ERNEST RENAN : ■ E S - -B- \* ïltKûlfctt OÉW\*HJai EiS\* UkiWBES  
\*i"N1T[iSL E\*- — \*l «flJfcii. k«ih et augnurtrée. — iL^piiCitriù impJEJak'  
r ■■ - I iûûl: Vu: iw JiÉCB, k:f ^Jrfiurt, ïrt-i« /( irirjwpdl'" ' toLuoh-. 1,1\*  
Arûniï\*. ,. . •■ - - ■ ' ' wLuïn\*. &/,i\*t PIVLrVf\*C JArL.- -, - ■ ■ ■ ï  
TOdUB», fetl'ln ■ VUtPWM- - 6\* «l"J«Mi ■ ■ ■ \*0l|im'-Ubmw lit M--ii-.i.t  
rr □■ Ctmcjdll — :t< ni'jfflo, ^ l fdluŒfl\*. y : : SiKUIWSJLJTt.Tt. — 3"  
f^ùn. 1 ¥\*iHBI\* ! ■. i:irasui! ICTILLtCTtKUcB ET M «M us. - ■ ■ - - 3  
whlMf» Lt iJiiit: mi l-i'Ot 1rAdiii( £■>> J"l:»lirvu, aines uik\* C-Lu-'v- sur  
]4yv 41 (4 taroclàra Jn pocini!. — S» «TrtaMi I ¥■ LU CiUiTWiP\* Bfa  
<a>tk-i ;:\*.. CJ\*J .-i-rcn . \*t« "dix- ûlLhîa MF E« jilad., i'afio (ji carMïiit  
'!i p. : ■■ — a\* t&iïm i wjliatu\*. ŨS 1,'tlfcLOSM \*iL~ E.OK1.U\*-n. — 1\*  
ât'i'i)", ! '•'" Al niutnJj tir L'aS ii.ciiii\* Il £•> tO ri^ U^ ^« «r — S? VJlifi'o»,  
irriuf <l «rWj¥\* r r r - ■ , , 1 VOULUS?. 8An\*sr \*- :■' èditw», ,  
BrûatuntsL\ Cii.Ylwft d'iléumi\* M] COULEE PB Il!J.scrÉ fexpïicaicaa\* :ï  
n tvIl&SVie'i. ■"\*■ S\* idîtiûn. . r r . ■ - - i - ■ - ■ ■ ISTûcbarvi L'Amassa  
gît, ... . , , , , , . I \*i'= rAH i. — j. ciati. ■ ■ - , TP TUI iJ-œr-usoiT. — [ffil]

**The text on this page is estimated to be only 4.48% accurate**

LA RÉFORME INTELLECTUELLE TrT MORALE ■ i ;:  
Eim<:sx RENAN S b Ji O, I! £ IV K J.ñfHtlrL'ï • ï t; %\*£J PARIS  
MICHEL LÊVY FRËB8S, ÉDITE! ILS r i; i: HDïR, 3 . p l a <; k » k i/o^ il  
a A LA LIBR.UltJi; xiiUVliLLl-;

**The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate**

**The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate**

LA RÉFORME INTELLECTUELLE ET MORALE DE LA  
FRANCE PAKHIÈ.BB PAU TIL LU MAL Ceux qui veulent à tout prix  
découvrir foos l'histoire rapplic&tioo d'une rigoureuse justice dktributive  
s'imposent une tâche assez rude. Si, en beaucoup de cas, nous voyons les  
crimes nationaux suivis d'un prompt châtiment, dans une iouto de cas aussi  
nous voyons lemoude régi par des jugement moins sévères; beaucoup de  
pays ont pu être fcibles et corrompus impunément C'est certainement un des  
signes de grandeur de I\* France que ceb ne lui ait i

**The text on this page is estimated to be only 4.48% accurate**

•2 RÉFORME INTKLLBCTUKLLE ET MOFULE pas ete  
permis- Énervée par la démocratie, démoralisée par sa prospérité même, La  
Fiance a expié de la manière la plus cruelle ses années <1 Virement. La  
raison de ce fait est dans l'importation de la France et dans la  
noblesse de son passé. Il y a une justice pour elle ; il ne lui est pas loisible  
de s'abandonner, de négliger sa vocation : il est évident que la Providence  
l'aime; car elle la chérit. Un pays qui a joué un rôle de premier ordre n'a  
pas le droit de se réduire au matérialisme bourgeois qui ne demande qu'à  
jouir tranquillement de ses richesses acquises, N'est pas médiocre qui veut.  
L'homme qui prostitue un grand nom, qui manque à sa mission écrite  
dans la garniture, ne peut se permettre sans conséquence une foule de choses  
que Ton pardonne à l'homme ordinaire, qui n'a ni passé à accomplir ni  
grand devoir à remplir. Pour voir en ces derniers temps que l'état moral de  
la France était gravement atteint, il fallait quelque pénétration d'esprit, une  
certaine habitude des raisonnements politiques et historiques. Pour voir le  
mal actuel, il faut, hélas ! que des yeux. L'édifice de nos chimères  
s'est effondré comme les châteaux féeriques qu'on bâtit en rêve.  
Présomption, vanité puérile, Indiscipline, manque de sérieux, déshonneur  
d'honnêteté, faiblesse de

**The text on this page is estimated to be only 4.72% accurate**

DE LA FRANCE. 3 Lété, Incapacité de tenir à la fols beaucoup d'Idées nous le regard, absence d'esprit ecfentifique, naïve et grossière ignorance, voilà depuis un an L'abrégé de notre histoire. Cette année, si Gère ci si prèle ni! juse, n'a pas rencontré une seule bonne chance. te hommes d'État, si sûrs de leur fait, se sont trouves des enfants- Cette administrai ion infatuée a été convaincue d'incapacité, Cette toâtruction publique, fermée à tout progrès, est convaincue d'avoir laissa respiït de h France s'abîmer dans la m.]] thé. Ge clergé cathofiques qui pochait hautement l'infériorité des nations protestantes, est resté spectateur atterré d'une raine qu'il avait en puriic faite, Celle dynastie, rJ-.nr. les racines dans ic pays semblaient si profondes, n'eut pas le h septembre un seul deTun^ur. Cette opposition, qui prétendait avoir dans ses recettes révolu tionnaires rlt!.s remèdes a tous les maua, s'est trouvée au bout de gueipeâ jouis aussi impopulaire que la dynastie décime. Ce parti républicain, qui, plein des funestes erreurs qu'on répand depuis un demi-slecle sur Tins terre de la Révolution, s'est cru capable de répéter une partie qui ne fut gagnée il y a quatre- vingts ans que pur suite de circonstances tout a: fait différentes de Celtes d'aujourd'hui, s'e-ii trouvé n'eirc quHuri halluciné, prenant ses rêves pour des rtaHlés, Tout a croule

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

4 RÉFORME INTELLECTUELLE KT HÛftAkE comme en une visbn d'Apocalypse. La légende même s'est vue blessée à mon, Celle de l\*Empire \* m détruite par Napoléon 111 3 c\*lle de 1702 a reçu le coup de grâce ck M, Gambetfai celle de la Terreur (càrla^Terreûr mêmeuvaHchea nous sa légende) a en sa hideuse parodie dans la Commune; celle de Louis XIV ne sera plus ce qu'elle était depuis le jour ou le descend an t de V électeur de Brandebourg a relevé PempiTfl de Charlciiiagne dans la salle des fêtes de Versailles, Seul, Bossuat se trouve avoir été propbèle, quand il dît : Et mmc} reg&t itMDe nos jouis (et cela rend la iftchc îles réformateurs difficile], ce sont les peuples qui doivent comprendre. Essayons, par nue analyse aussi exacte que possible , de nous rendre compte du mal de la France, • pour lâcher de découvrir le remède qu'il convieuL d'y appliquer. Les forces du malade sont très-grande\*; ses ressources sont comme maries; sa bonne volonté est réelle, C'est au médecin & ne pas se tromper \ car tel régime étroitement conçu, tel remède appliqué N hors de propos, révolterait le malade, le tuerait ou aggraverait- son niai.

**The text on this page is estimated to be only 4.94% accurate**

DE LA FUANCE. L'histoire de France est un tout si bien lié dans ses parties, qu'on ne peut comprendre un seul de nos deuils contemporains sans en rechercher la cause dans le passé, ^ous avons 1 il y a flcuï au\*1, exposé ce que nous regardons comme là marche régulière des États sortis de la féodalité du moyen fge , marche dont l'Angleterre est ie type le plus parfait\* [misque l'Angleterre, sans rompre avec sa royauté, arec sa noblesse, avec ses comtés, avec ses communes, avec son Église, avec ses universités, a trouva moyen d'être l'État le plus libre, te plus prospère et le plus patriote qu'il y ait. Tout autre fut la marche delà société française depuis le xn^ siècle. La royauté capétienne, connue il arrive d'ordinaire a les grandes farces, porta son principe jusqu'à l'exagération. Elle détruisit îa possibilité de tonte vie; provinciale, dis toute représentation de la nation. Mjà> sous Philippe le Bel, le mal est évident. L'élément qui a fait ailleurs U vie parlementaire, la petite noblesse de 1, D.iiih te irjv.il il sur fa monarchie oani&til&tioiiiïeHe, riihnpriaté à la fjih de ce volume. f

**The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate**

0 iiFOlOlfc [UTELLftGTOBrUiE It MORAL?: campagne, a ptjrdu son bnpor lance. Le roi ne convoque les états généraux que pour qu'on le supplie de faîte ce qu'il a déjà décidé. Comme instruments de gouverne-meul, il ne veut plus employer que ses parents, puissante aristocratie de princes du sang, assez égoïstes, et des gens de loi ou d'administration anoblis [milites n-gà), serviteurs complaisants du pouvoir absolu. Cet état de choses se fait amnistier au s vu\* siècle par la grandeur Incomparable qu'il donne a la France; mais bientôt après le contraste >].. vient cria ut. La nation la plus spirituelle de l'Europe n'a pour réaliser ses idées qu'une machine politique informe, Tnrgot considère les parlements comme le principal obstacle à tout bien; il n'espère rien des assemblées. Cet homme admirable, si dégagé de tout amour-propre, se trompai î-it? non. Il voyait jusle\* et ce qu'il voyait équivalait a dire que te mal était sans remède\* Ajoutez à cela une profonde démoralisation du peu [île; le protestantisme, qui L'eût élevé, avait été expulsé; le catholicisme n'avait pas fait son éducation- L'ignorance des basses classes était eilVoyable, Richelieu, l'abbé Fleury posent nettement en principe que le peuple ne doit savoir ni lire ni écrire- A cùtC de cette barbarie, une société charmante, pleine d'esprit de lumières et de grâce. On ce vit jamais plus elai

**The text on this page is estimated to be only 4.54% accurate**

LA FRANCE, 1 remment les aptitudes intimes de la France, ce qu'elle peut et ce qu'elle ne peut pas, La France sait admirablement faire de la dentelle i elle ne sait pas faire de la toile de ménage. Les besognes communes, comme celles du magister, seront toujours chez nous |\*auvreiiiieit exécutées. La France excelle dans l'exquis ; elle est médiocre dans le commun. Par quel caprice est-elle avec cela. démocratique? Par le même caprice qui fait que Paris, tout en vivant de la cour et (Tu luxe, est une ville socialiste, que Paris, qui passe 900 temps ;[ persifle? l'ôte croyance et toute vérité, est intraitable, fanatique, badaud, quand il s'agit de sa chinière de république. Admirables assure" meut furent les débuts de la Révolution, et, si l'on s'était borné à convoquer les états généraux et à les régulariser , à les rendre annuels, on eût ouï parfaitement dans la vérité. Mais la fausse-politique de Rousseau l'emporta. On voulut faire une constitution a priori. On ne remarqua pas que l'Angleterre, le plus constitutionnel des pays, n'a jamais eu de constitution écrite,, strictement libellée. On se laissa déborder par le peuple ou applaudit puérilement au désordre de la prise de la Bastille sans songer que ce désordre emporterait tout plus tard. Mais le plus grand, le seul grand politique du temps, débuta par des impru

**The text on this page is estimated to be only 5.04% accurate**

f B RÉFORME INTELLECTUELLE ET MORALE <, dences qui l'eussent probablement perdu , s'il eût vécu; car, pour un homme tel qu'il est, il est bien plus avantageux d'avoir débuté par la réaction que par des complaisances pour l'anarchie. L'étourderie des avocats de Bordeaux\* leurs déclamations creuses, leur légèreté morale achevèrent de tout ruiner\*- On se figura que l'État, qui s'était incarné dans le roi, pouvait se passer du roi\* et que l'idée abstraite de la chose publique suffirait pour maintenir un pays où les vertus publiques font trop souvent défaut. Le jour où la France coupa la tête à son roi» elle commit un suicide. La France ne peut être comparée à ces petites patries intimes, se composant le plus souvent d'une ville avec sa banlieue, où tout le monde était parent. La France était une grande société [l'État] fermée par un spéculateur de premier ordre, la maison capétienne. Les actionnaires ont pu pouvoir se passer du chef P et puis continuer seuls les affaires. Cela ira bien, tant que les affaires seront bonnes; mais, les affaires devenant mauvaises, il y aura des demandes de liquidation, La France avait été faite par la dynastie capétienne. Hors supposant que la vieille Gaule eût le sentiment de son unité nationale, la domination romaine, la conquête germanique avaient détruit ce sentiment. L'empire franc, soit sous les Mérovingiens, soit sous

**The text on this page is estimated to be only 5.02% accurate**

DE LA KQÀNC&, 0 Les Carlovingiens, est une construction artificielle dont l'unité ne gît que dans la force des conquérants. Le traité de Verdun, qui rompt cette unité, coupe l'empire franc du nord au sud en trois bandes, dont l'une, héritière de Charles ou Carolingie, répand si peu de ce que nous appelons la France, que la Flandre entière et la Catalogne en font partie tandis que vers l'est il n'y a pour limites la Saône et les Gévennes, La politique capétienne arrondit ce lambeau incorrect, et en huit cents ans fit la France' comme nous l'entendons, la France qui a créé tout ce dont nous vivons, ce qui nous lie, ce qui est notre raison d'être. La France est de la sorte le résultat de la politique capétienne continuée avec une admirable suite. Pourquoi le Languedoc est-il réuni à la France du nord? union que ni la langue, ni la race, ni l'histoire, ni le caractère des populations n'appelaient? Parce que les rois de Paris, pendant tout le dixième siècle, exercèrent sur ces contrées une action persistante et victorieuse. Pourquoi Lyon fait-il partie de la France? Parce que Philippe le Bel\* au moyen des subtilités de ses légistes, réussit à le prendre dans les mailles de son filet. Pourquoi les Dauphinois sont-ils nos compatriotes? Parce que, le dauphin Humbert étant tombé dans une sorte de folie, le roi de France se trouva à la pour acheter ses terres à

**The text on this page is estimated to be only 3.20% accurate**

10 UTONaïF INTELLECT CELLE 1"L MQBALE beaux déniéra  
comptants. Pourquoi la Provence a-t-elle été entraînée dans le tourbillon de  
la Garçonne, où rien ne semblait d'abord faire penser qu'elle dût être  
portée? Grâce aux roueries de Louis XI et du son compère Palamède de  
Foibin. Pourquoi la Franche-Comté, l'Alsace, la Lorraine sont-elles  
Ttfimi.cs h la Garçonne, malgré la Ligne méridienne tracée par le traité de  
Verdun? Parce que la nation de l'Est a retrouvé pour agrandir le  
domaine royal le secret qu'avaient si admirablement pratiqué les premiers  
Capétiens. Pourquoi enfin Paris, ville la capitale de la France? Parce que  
Paris a été la ville des Capétiens, parce que l'abbé de Baint-Devis est  
venu roi de France. Il a été sans égale la ville, qui réclame sur le  
reste de la France un privilège aristocratique de supériorité et qui doit ce  
privilège à la royauté, à l'Union de Saint-Denis. (HâiHiiii dû  
Jl.it'iCfiTiLil, l:ii«û i"\*L) langues • Etienne de la poésies  
et les grâces de la sainte-Défa, de Saint-Gorpnium-rk'ivPri?\*, de  
l'histoire de Tours, qui faisaient à lui le leur de (savi riches "■  
fiflSfierts. La banitfro du roi ci: | «■, : f : ■■ 1 1 . c'«l ta Litnniêr\* d\*  
Sairl- Denis. Sfln cri de rail te meut <■£! Mont joie SumtBmis. Les pri-  
mière Calnô(dien3 diamant au cœur à Saint-Prais^-.

**The text on this page is estimated to be only 4.07% accurate**

r>E l,\ Fn.^u.:, m est en même lumps le centre de l'utopie repu! :'  
•■■ ; ne\* Comment Paris ne voLL-il pas qu'il n'e\*t ce qu'il est que psi" là  
royauté , qu'il ne reprendra toute son Importance de capitale que par 3a  
royauté, qu'une république, selon la règle posée par Tillualfe Tondateur dos  
États-Uni-; d'Amérique, citerait nécessairement pour son gouvernement  
central, à Âamboïse eu k Dkutft, un petit Washington? Voilà ce quo ne  
comprirent pas les hommes ignorants et bornes qui prirent en main les  
destinées de la France à la fin du dernier siècle- Ils se figurèrent qu'on  
pouvait se passer du rot; ils ne comprirent pas que, le roi une fois supprimé,  
l'édifice dont Je roi était la ciel de voûte croulait. Les théories républicaines  
du xviii\* siècle avaient pu réussir eu Amérique, parce que l'Amérique était  
une colonie i.cme'e'paL" le concours voloaptaîra d'émigrants cherchant la  
libertés elles ne pouvaient réussir en France\* parce que Ea France avait été  
construite en vertu {l'un tout autre principe, Une dynastie nouvelle faillit  
sortir de la convulsion terrible qui agitait la France; mais on vit nlurs  
combien 11 est difficile ans nations modernes de se créer d'autres maisons  
souveraines que celles qui sont sorlies tle la conquête germanique. Le génie  
eïtraordinan-e qui avait élevé Napoléon sur le pavois l'en précipita t et la  
vieille

**The text on this page is estimated to be only 5.32% accurate**

13 RÊFÛJfiUE INTELLECTUELLE ET MORALE cïynaâtLtî  
revlot,, en apparence décidée à tenter L'expérience de monarchie  
constitutionnelle qui avait si tristement échoué entre les moins du pauvre  
Louis XVI. Il était écrit crue, dans cette grande et tragique histoire de  
France, le roi et la nation rivaliseraient d'imprudence. Cette fois, les fautes  
de la royauté furent les plus graves. Les ordonnances de juillet 18&0  
peuvent vraiment être qualifiées de crime politique ; on ne les tira de  
L'article 14 de la Charte que par un sophisme évident. Cet article 14 travail  
nullement dans la pensée de Louis XVI 11 Le sens que lui prêter en i tes  
ministres de Charles X. Il n'est pas admissible que l'auteur de la Charte eût  
mis dans la Charte un article qui en renversait toute l'économie, Cota Et le  
cas d'appliquer l'a viorne : Centra euttt qui dîcere pot (fit clttrttw  
præstumpfio eSt fticiettdit. Si avant M, de PoligoaC quelqu'un eût pu penser  
que cet article donnait au roi le droit de supprimer la Charte\* c'eut été"  
l'objet d'une perpétuelle protestation j or personne ne protesta; car  
personne ne pensa jamais que cet insignifiant article contînt le droit  
implicite des coups d'Klat. L'insertion de cet article ne yiul pas de La  
royauté, qui s'y serait réservé un moyen d'éluder ses engagements; il faisait  
partie du projet de constitution élaboré par les

**The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate**

-III2 LA FRANCE. 13 chambres de 1814, fort attentives à ne pas exagérer les droits du roi; il ne donna lieu alors à aucune observation; « on Oj voyait qu'une sorte de lieu commun emprunté au\* constitutions antérieures, et personne n'y soupçonnait le sons redoutable et mystérieux qu'on a voulu depuis y Attacher L. » Les députés de 330 eurent donc raison de résister aux ordonnances, et les citoyens qui étaient à portée d'entendre leur appel firent bien de s'arrêter, La situation était celle {du roi d'Angleterre, qui plus. d'une fois s'est trouvé en lutte avec son parlement} Mats» dès que le roi, vaincu, eut retiré les\* ordonnances, Il fallait s'arrêter et maintenir le roi dans son palais, il lui convint d'abdiquer; il fallait prendre celui en faveur de qui il abdiquait. On Ht autrement. Hâtons-nous de dire que dix-huit années d'un règne plein de sagesse justifiaient à beaucoup d'égards le choix du 10 août 1830, et que ce choix pouvait s'autoriser de quelques-uns des précédents de la révolution de 1789 en Angleterre; mais, pour qu'une substitution aussi hardie devînt légitime il fallait qu'elle durât. Par une série d'impardonnables étourderies de la part de la nation et par suite d'une regrettable faiblesse de la dynastie nouvelle, cette I. BI. de YLel.CasM, ffût de la Restauration, u l, p. VSS.

**The text on this page is estimated to be only 4.59% accurate**

il n'ÉFOAHB ]\ti-;llk(:tl:ki.i.i-: i.t uoium-: consécration manqua. Le roi et ses fils, au lieu de maintenir leur droit par les armes, se retirèrent et laissaient l'émeute parisienne violer outrageusement la volonté de la nation. Déchirure funeste faite à un titre un peu caduc en Son Origine et qui ne pouvait acquiescer de force que par sa persistance. Une dynastie doit à la nation, qui toujours est censée l'appuyer, de résister à une minorité turbulente, L'humanité\* est satisfaite, pourvoit qu'après la bataille le pouvoir vainqueur se montre généreux et traite les rebelles, non cumule des coupables,, mais comme des vaincus. Sous l'œil pour la plupart (bus la vie publique, quand survint le néfaste incident du 2<sup>e</sup> février. Avec un instinct parfaitement juste, nous sentîmes que ce qui se passa ce jour-là était un grand malheur. Libéraux par principes philosophiques, nous vîmes bien que les arbres de la liberté qu'on plantait avec une joie si naïve ne verdiraient jamais; nous comprîmes que les problèmes sociaux qui se posaient d'une façon audacieuse étaient destinés à jouer un rôle de premier ordre dans l'avenir du monde. \X baptême de sang des journées de juin N les réactions qui suivirent nous serrèrent le cœur; il était clair que l'âme et l'esprit de La France couraient un véritable péril. La légèreté des hommes de l'H<sup>S</sup> fut vraiment

**The text on this page is estimated to be only 4.71% accurate**

DK LA FRAfrCS. I-1. sans pareille , Ils donnèrent ii la France, qui ne le demandait pas, le suffrage universel. Ils oe songèrent pas que co suffrage ne bénéficierait qu'à cinri milions de: paysans, étrangers à toute idée libérale. Je voyais assidûment à cette éj»que I!. Cousin, Dans les longues promenades que ce profond connaisseur de [Dûtes hs gloires françaises me faisait faire dans tes rues de Paris de la rive gauche, m'expliqua itL r histoire de chaque maison et de se? propriétaires au wir siècle, il jne disait souvent ce mot ; « >]nn ami, on ne comprend pas encore quel crime a été la révolution de février; te dernier terme de cette révolution sera peut-être le démembrement de la ■ France, » Le coup d'État du £ décembre nous froissa profondément. Dit ans nous portâmes le deuil du droit; nous protestâmes selon nos forces contre le système d'abaissement Intellectuel savamment dirigé par H, ForionK a peine mitigé par cens qui lui succèdel'en t. Il arriva cependant ce qui arrive toujours. Le pouvoir inauguré par la violence s'améliorait en vieillissant; il se prit à voir que ie développement libéral de l'homme est un intérêt majeur pour tout gouvernement. Le pays, d'un antre côté, était enchanté" de ce gouvernement médiocre. El avait ce qu'il voulait; chercher a renverser un tel gouvernement malgré le

**The text on this page is estimated to be only 5.65% accurate**

Irt riTOH3115 INTEUfECTUELLE ET JIOEALE vœu évident du plus grand nombre eût été insensé. Ce qu'il y avait de plu\* sage était de tirer du mal le meilleur parti possible, de faire comme les évêques du \e siècle et du vi -, fjj]t ne pouvant repousser les barbares, cherch. Etaient à les éclairer. Nous consentîmes donc à servir le gouvernement de l'empereur Napoléon III dans ce qu'il avait de bon, c'est-à-dire en tant qu'il touchait aux intérêts éternels de la science, de l'éducation publique, du progrès des lumières, à ces devoirs sociaux enfin qui ne chôment jamais., Il est incontestable, d'ailleurs, que [e règne de l'empereur Napoléon III, malgré ses immense» lacunes, avait résolu une moitié du problème, La majorité de la France était parfaitement contents. EUe avait ce qu'elle voulait, l'ordre et la paix. La liberté manquait, il est vrai; la vie politique était des plus faibles; mais cela ne blessait qu'une minorité d'un cinquième ou d'un sixième de la nation, et encore dans cette minorité faut-il distinguer un petit nombre d'hommes instruits, intelligents, vraiment libéraux, d'une foule peu réfléchie, animée de cet esprit séditionnaire qui a pour unique programme d'être toujours en opposition avec le gouvernement et de chercher à le renverser. L'administration était trèsmauvaise; mais quiconque ne niait pas le principe

**The text on this page is estimated to be only 4.85% accurate**

DK LA FRANCE. H des droits de la dynastie souffrait peu. Les hommes d'État eux-mêmes étaient plus engagés dans leur activité que les autres. La fortune du pays s'augmentait dans des proportions inouïes. A la date du 5 mai -1870, après de très-graves fautes commises, sept millions et demi d'électeurs se déclarèrent encore satisfaits. Il ne venait à l'esprit de presque personne qu'un tel état put être exposé à la plus effroyable des catastrophes- Cette catastrophe, en effet\* ne sortit pas d'une nécessité générale de situation; elle vint d'un trait particulier du caractère de L'empereur Napoléon III. Il L'empereur Napoléon III avait fondé sa fortune sur le besoin de réaction, d'ordre, de repos qui fut la conséquence de la révolution de 1848\* Si L'empereur Napoléon III se fût l'enfermé dans ce programme, s'il se fût contenté de comprimer à l'infini toute idée, toute liberté politique, de développer les intérêts matériels, de s'appuyer sur un cléricalisme modéré et sans conviction, son règne et celui de sa dynastie eussent été assurés pour longtemps.

**The text on this page is estimated to be only 4.79% accurate**

19 B.ÉFORUK INTBLI,SCTDBLLE BT UOfALE Le pays s'entendait de plus en plus dans la vulgarité, oubliait sa vieille histoire; la nouvelle dynastie était fondée. La France toute que l'a faite le suffrage universel est devenue profondément matérialiste ^ les nobles soucis de la France d'autrefois, le patriotisme, l'enthousiasme du beau, l'amour de la gloire, ont disparu avec les classes nobles qui représentaient l'âme de la France. Le jugement et le gouvernement des choses ont été transportés à la masse ; or la masse est lourde, grossière\* dominée par la vue la plus superficielle de l'intérêt. Ses deux pôles sont l'ouvrier et le paysan. L'ouvrier n'est pas éclairé; le paysan veut avant tout acheter de la terre, arrondir son champ. Parlez au paysan, au socialiste de L'Internationale, de la France, de son passé, de son génie, il ne comprendra pas un tel langage. L'honneur militaire, de ce point de vue borné, paraît une folie; Le goût des grandes choses, la gloire de L'esprit sont des chimères; L'argent dépensé pour l'art et la science est de l'argent perdu, dépensé follement\* pris dans la poche de gens qui se soucient aussi peu que possible d'art et de science. Voilà l'esprit provincial que l'empereur servit merveilleusement dans les premières années de son règne. S'il était resté Je docile et aveugle serviteur de cette réaction mesquine, aucune opposition n'aurait réussi à l'ébranler.

**The text on this page is estimated to be only 3.87% accurate**

[}R LA FRANCE 19 Toutes les oppositions réunies eussent trouva Iciatr Limite en de"\* mi M ion s de vols tout au plus. Le chiffre dea opposante augmentait chaque année; d'où quelques personnes cgnehaient qu'il graiidËraït jusqu'à devenir majorité. Erreur; ce chiflre eût-t rencontra un i>otnt d'arrûl qu'il n'eût pas dépassé. Disons-le, puisque nous avons la certitude que ces lignes ne seront lues que par des personnes intelligentes : mi gouvernement qui aura pouf unique désir de s'établir en France et de s'y éterniser aura Bormais, je le crains, une voie bien simple a suivre: imiter le programme do Napoléon MI, moins la guerre. Oc la sorte ii amènera la France au degré d'abaissement ou arrive toute société qui renonce aux hautes visées\* màla I! ne mourra qu+avec le pays, de la mort lente de ceux qui s'abandonnent nu couvant de îa destinée, sans jamais le contrarier. Tel n'était pas l'empereur Napoléon 1IL Et était supérieur en un sens ù la majorité du pays; il aimait le bien; Il avait un goût, peu éclairé sans dou\* \ ' réel cependant, de Ja noble culture de V humanité, a plusieurs égards, il était en totale dissonance :ivec ceux qui l'avaient h oui nié, 11 rêvait ta gloire militaire; le fantôme de Napoléon r\*r le ban tait. Cela est d'autant plus étrange que l'empereur Kapoléon III voyait fort bien qu'il n'avait ni aptitudes, ni pra

**The text on this page is estimated to be only 5.37% accurate**

25 REFORME INTELLECTUELLE ET UGFULfc tique pour la guerre, et qu'il savait qnc la France avait perdu à cet égard ternes ses qualités. Waïs l'idée irtnee l'emportait. L'empereur sentait si bien" quR ses vues personnellfcs à cet égard! étaient uiu> sorte de wfiws qu'il (allait cacher, que toujours, a l'époque de h fondation de &on pouvoir, nous le voyons occupé à. protester qu'il veut la pais- Il reconnaissait que c'était là le moyen de se rendre populaire, La guerre de Crimée ne fat acceptée dans l'opinion que parce qu'on la crut sans conséquence pour la paix générale. La guerre d" Italie ne fut pardonnée que quand on la vit tourner court et rester à m î- chemin. Le plus simple bon sens commandait à l'empereur .Napoléon III de ne jamais faire la guerre. La France, il le savait, ne la désirait en aucune sorte1. En outre, un pays travaillé par les révolutions, qui a des divisions dynastiques, n'estpas capable d'un gnaoi I effort militaire\* Le roi Jean, Charles VII, François 1 ■■' et même Louî\* \iv traversèrent des situations aussi critiques que celle de Napoléon III après la capitulation de Sedan ; ils ne furent pas pour cela renverses, ni même un moment ébranlés. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IH> après la bataille d'Iéna, se \*. Enqufrta des prtftis. Jotmtai tfes Débats, a et 4 w> lûJrc IS70.

**The text on this page is estimated to be only 4.54% accurate**

DR LA FPIÀTSCE, l' trouva plus solide que jamais sur son trône; mais Napoléon TEI ne pouvait supporter une défaite. Il Était comme un joueur qui jouerait à la condition d'être fusillé s'il perd une partie. Va pays divise sur les questions dynastiques doit renoncer à 3a guerre ; cars au premier échec, cette cause de fai] > lesse apparaît » et fait de tout acculent un cas mortel, l'homme qui a une blessure mal cicatrisée peut se livrer aux actes de la vie ordinaire sans qu'où s'aperçoive de son Infirmité ; mais tout exercice violent lui est interdit; à 3a première fatigue sa blessure se rouvre, et il tombe. On ne conçoit pas que Sapolftui III se soit fait une si complète illusion sur La solidité rée l'édifice qu'il avait fait lui-même d'argile. Comment ne vit-il pas qu'un tel édifice ne résisterait pas k une secousse t et que le choc d'un ennemi puissant devait nécessairement Je faire croule r? La guerre déclarée au mn-is de juillet 1 H70 est donc une aberration personnelle » Implosion ou plutôt ie retour offensif d'y ne idée depuis longtemps latente dans l'esprit de iïapqleon IIJ, idée que les gottùs pacifiques du pays l'obligeaient de dissimuler, ci l Quelle il semble qu'il avait lui-même presque renonce', 11 n'y a pas un exemple de plus, complète trahison d'un État par son souverain, en prenant le

**The text on this page is estimated to be only 5.08% accurate**

■ 11 FIEFORME IKTKLLECTUELLK ET MORALE mot trahison pour désigner l'acte du mandataire qui substitue sa volonté h celle du mandant. Est-ce à dire que le pays ne soit pas responsable de ce qui est arrivé? Hélas! nous ne pouvons le soulénir. Le pays ei ùfé coupable de s'être donné un gouvernement peg éclairé et surtout une chambre misérable, qui, avec une légèreté" dépassant toute imagination? vola sur la parole d'un ministre la plus funeste des guerres. Le crime de la France fut celui d'un homme riche qui choisit un mauvais gérant de sa fortune» et lui demie une procuration illimitée \*, cet homme mérite d'être ruiné ; mais on n'est pas juste si Ton prétend qu'il a fait lui-même les actes que son fondé de pouvoirs a faits sans [ni ci malgré IuL Quiconque connaît la France, eu effet, dans son ensemble cl dans ses variétés provinciales, n'hésitera pas à reconnaître que le mouvement qui emporte ce pays depuis un demi-siècle est essentiellement pacifique. La génération militaire, froissée par les défaites de ISlâ et de 1815, avait à peu pris disparu sous la Restauration et sous le règne de Louis-Philippe. Un patriote profonde meut honnête, ] uai s souvent superficiel, raconta nos anciennes victoires d'un ton de triomphe qui souvent put blesser l'étranger; niais cette dissonance allait s'a [Faillissaiu chaque jour On peut dire qu'elle avait cessé

**The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate**

DK L.\ vtwxca:. ■--■ depuis 18a3. Deux mouvements  
tûmmeacèrontaioi^ qui devaient être la fin non -seulement de tout esprit  
guerrier., mais de tout patriotisme : je veux parler de Réveil extraordinaire  
des appétits matériels cheii les ouvriers et chez les paysans. Il est clair que  
le socialisme des ouvriers est l'antipode de l'esprit militaire s tfest presque la  
négarion de la patrie ; les doctrines de l'Internationale sont là pour le  
prouver. Le paysan, d'un autre côté, depuis qu'on lui a ouvert la voie de la  
richesse et qu'on lui a montré que son industrie est la plus sûrement  
lucrative, le paysan a senti redoubler son horreur pour la conscription. Je  
pitié par expérience. Je fis la. campagne électorale de mai 1S6D dans une  
circonscription toute rurale de Seine r et -Marne; je puis assurer que je OS  
trouvai pas sur mon chemin nu seul élément de l'ancienne vie militaire du  
pays. Un gouvernement à bon marché, peu imposai] tt peu gênant, un  
honnête désir de liberté, une grande soif d'égalité", une totale indifférence à  
ta gloire du pays, la volonté arrêtée de ne faire aucun sacrifice I des intérêts  
non palpable^ voila ce qui nie parut l'esprit du paysan dans lu partie de la  
France où le paysan est, comme on dit, le plus avance. l Je ne veux pas dire  
qu'il ne restât plus de tracée du vieil esprit qui se nourrit des souvenirs du

**The text on this page is estimated to be only 5.03% accurate**

Il iLÈFÛhMI-: iXïl-LI. ACTUELLE ET 11011 AL E premier empire Le parti lres peu nombreux qu'on peut appeler bonapartiste, au sens propre, encourageait l'empereur de déplorables excitations. Le parti catholique, par ses lieux communs erronés snr la prétendue décadence des n allons protestantes, cherchait aussi à rallumer on feu presque éteint, Mais cela ne touchait nullement le pays. L'osneriejice de 1S70 l'a bËeu montré; l'annonce de la guerre fut Accueillie avec consterna tien ; les salles rodomontades (les journaux , les criai I lerics des garni tis sur te boulevard sont des faits dont l'histoire n'aura de compte à tenir que pour montrer h quel point une bande d'étourdis peut donner ie change sur tes vrais sentiments d'un pays. La guerre prouva jusqu'à l'évidence que nous n'avions plus nos. anciennes facultés militaires, IE n'y a rien la qui doive étonner celui qui s'est rail une idée juste de la philosophie de noue histoire- La France du moyen âge est une construction germanique, élevée par une aristocratie militaire germanique avec des matériaux gallo-romaine. Le travail séculaire de U France a consisté à expulser de son sein ions les éléments déposés par l'invasion germanique, jusqu'à la Révolution; qui a (M la dernière convulsion de cet effort. L'esprit militaire de la France venait de ce qu'elle avait de germanique; en chassant violemment les Cléments gi m,, niques

**The text on this page is estimated to be only 5.29% accurate**

DK LA FRANCE. ÎÂ cl en les remplaçant par une coure p Lion philosophique et égal il aire du la société, la France a reje du même coup tout ce qu'il y avait en elle d1 esprit m il il aire. Elle est restée un pays riche, considérant la guerre comme, une; S0tte eanière, lres- peu rémunératrice. La France est amsi devenue le paya le plus pacifique du monde ï toute son activité s'est tournée vers les problèmes sociaux, vers"]' acquisition de la richesse et [es progrès de l'industrie. Us darses éclairées n'ont pas laissé décrit le go fit de l'art, de la science, de la littérature, d'un luxe élégant\* mais la carrière militaire a été" abandonnée. Pun de familles de la bourgeoisie aisée, ayant à choisir un état pour jour fils, ont préféré aux riches perspectives du commerce et de l'industrie une profession (linit elles ne comprennent pas l'importance sociale. . L'école de Saint-Cyr n'a guère en que le rebut de h jeunesse, jusqu'à ce f1ne L'ancienne noblesse et le parti catholique aient commencé à la peupler, changement dont, les ces ,"cls n'ont pas encore eu le temps de se développer. Celte nation a été autrefois brillante et guerrière; mais elle l'a été" par sélection, si j'ose le dire. Kl le entretenait et produisait mie noblesse admirable\* pleine de bravoure et d'éclat\* Celte noblesse une fois tombée, il est resté un fond indistinct de médiocrité, sans originalité

**The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate**

•>\ RÊF0JIHE IWTELLËCTOELLE Eï HOftALE ni hardiesse, une roture ne comprenant ni le privilège de 3 res[>fit ni celui de l'épée. Une nation ainsi faite peut arriver au comble de la prospérité matérielle; elle n'a plus de rôle dans le monde, plus, d'action à l'étranger. D'autre part, il est impossible de sortir d'un pareil état avec le suffrage universel. Car on ne donne pas le suffrage universel avec lui-même ^ on le trompe-, on l'endort; mais, tant qu'il règne, il oblige ceux qui relèvent de lui de pactiser avec lui. et de subir sa loi. Il y a un cercle vicieux à rêver que l'on peut réformer les erreurs d'une opinion inconvértable en prenant son seul point d'appui dans l'opinion. La France n'a fait, du reste, que suivre en cela le mouvement général de toutes les nations de l'Europe, la Prusse et la Russie exceptées. M. Cuvier, que je vis vers 1847, était enchanté de nous. L'Angleterre nous avait devancés dans cette voie du matérialisme industriel et commercial; seulement, bien plus sage que nous, les Anglais surent faire marcher leur gouvernement d'accord avec la nation, tandis que notre maladresse a été telle que le gouvernement de notre choix a pu nous engager malgré nous dans la guerre. Je ne sais si je me trompe: mais il y a une vue d'ethnographie historique qui s'impose de plus en plus à mon esprit. La similitude de l'Angleterre et

**The text on this page is estimated to be only 5.18% accurate**

4 DE LA [T. itfCE. Ĩ7 de la Franco du Nord m'apparatt chaque jour davantage. Notre étourderie vient du Midi, et, si la Frami n'avait pas entraîné le Languedoc et la Provence / dans son cercle d'activité, nous serions sérieux t iiclifs, protestants, parlementaires- Noire fond de race est le même que celui dos Iles-Britanniques ; L'action germanique, bien qu'elle ait été assez forte dans ces îles pour faire dominer nn idiome germanique, n'a pas, en somme, été plus considérable sur l'en semble des trois royaumes que sur l'ensemble de la France Gomme !a France, l'Angleterre me paraît en train d'espuïser son élément germanique\* cuite noblesse obstinée, Gère, intraitable, qui la gouvernait du temps de Pilt, de Castfereagb, de Wellington, Que cette pacifique et tome chrétienne ècolc d'économistes est loin de la passion des hommes de 1er qui imposèrent à leur paya de si grandes choses! 1/ opinion publique de l'Angleterre, telle qu'elle se produit depuis trente arts, n'est nullement germanique; uji y scnL l'esprit celtique, plus doux, plus sympathique, i>3«\* humain- Ces sortes d'aperçus doiveiu être pris d'une façon très-large s on peut dire cependant que ce qui reste encore d'esprit militaire dans le monde est un fait germanique. C'est probablement par la mec germanique, en tant que féodale et militaire, que le socialisme et la démocratie fga

**The text on this page is estimated to be only 5.52% accurate**

:■■ irtPOKMK LSTELLECTUELLi Kï MAFIALË li taira, qui ctica nous antres Celtes ne trouveraient pas facilement leur limite, arriveront à être domptés, et cela sera conforme aux précédents historiques; car un des traits de la. race gei 'manïque a toujours été de faire marcher de pair L'idûe de conquête et l'idée de garantie!-; en d'autres termes, de faire dominer le fan matériel et brutal de h propriété résultant de h conquête sur toutes les considérations tics droits de l'homme et sur les théories abstraites de contrat social. La réponse a chaque progrès du socialisme pourra être de la sorte un progrès du germanisme, et on entrevoit le jour où tous lus pays de socialisme seront gouvernés par des Allemands, L'invasion du ji\* et du v\* siècle se fit par des raisons analogues, les paya romains étant devenus incapables de produire de bons gendarmes, de bons maioteneurs de propriété. En réalité noire pays, surtout la province, allait vers une forme sociale qui, malgré la diversité des apparences, avait plus d'une analogie avec l'Amérique, vers une forme sociale où beaucoup de choses tenues autrefois pour choses d'Éiat seraient laissées à l'initiative privée. Certes, on pouvait n être pas le partisan d'un tel avenir; U était clair que [a France en se développant dans ce sens resterait fort au-dessous de l'Amérique. A son manque d'éduca

**The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate**

DE LA FfUKCE. 4» tion, de distinction , à ce vide que laisse toujours dans un pays L'absence de cour, de haute société, d'Anciennes institutions, l'Amérique supplée par sa Teu. de sa jeune croissance, par son patriotisme, par la confiance c variée peut-être qu'elle a dans sa l'ère\*, par la persuasion qu'elle travaille à la grande œuvre de L'humanité par l'efficacité de ses convictions protestantes, par sa hardiesse et son esprit d'entreprise, par l'absence presque totale de germes socialistes, par sa facilité avec laquelle sa différence du riche et du pauvre y est acceptée, par le privilège surtout qu'elle a de se développer à l'air libre, dans ] "infini de l'espace et sans voisins. Privée de ces avantages, faisant l son expérience, pour ainsi (lire, en vase clos, à la foi\* trop pesante et trop légère, trop crédule et trop railleuse, la France n'aurait Jamais été qu'une Amérique de second ordre, mesquine, médiocre, peut-être pins semblable au Mexique ou à l'Amérique du Sud qu'à nos États-Unis, La royauté conserve dans nos vieilles sociétés une foule de choses bonnes à garder; avec l'idée que j'ai de la vieille France et de son génie, j'appellerais. cet adieu à la gloire et aux grandes choses : Finis Frauda; < Mais, en politique, il faut être capable de prendre ses sympathies pour ce qui doit être; ce qui réussit en ce monde est d'Ordinaire le rebours de nos instincts, à nous

**The text on this page is estimated to be only 4.58% accurate**

im U.FMÎME INTELLECTUELLE ET MOU A LE autres  
idéalistes, cl presque toujours nous sommes autorisés a conclure\* de ce  
qu'une chose nous déplaît, qu'elle sera. Ce ttésir d'un État politique  
impliquant le moins possible dû gouvernement central est W v i universel  
de Éa province. L'antipathie qu'elle témoigne contre Paris n'est pas  
seulement la juste indignation contre les attentats (l'une minorité factieuse;  
ce n'en pas seulement le Paris révolutionnaire, c'est lu Paris gouvernant que  
la France n'aime pas. Paris est pour la France synooyiïie 67 exigences  
gflnantes. CTesl Paris qui levé lès hommes, qui absorbe l'argent, qui  
emploie à une foule de tins que la province ne comprend pas\* Le plus  
capable des administrateurs du dernier r^gnç me disait, à propos des  
électkmsde 1390, que ce qui fui paraissait lo plus compromis en France  
était le système de l'impôt, la province & chique élection forç&DI ses élus à  
prendre désengagements, qu'il faudrait bien tenu l tôt ou lard dans une  
certaine mesure et dont [l'accomplissement serait la destruction des finances  
de l'État, La première fois que j\*1 rencontrai Prevost-Paradol , au retour de  
sa campagne électorale dans la Loire-Inférieure a je lui demandai -oit  
impression dominante : « Noos verrons bientôt la lin de L'État, » me dlt-ii.  
C'est exactement ce que l'aurais répondu, s'il m'avait demandé mes  
impressions de Seine-et-Marne, Que le préfet

**The text on this page is estimated to be only 5.41% accurate**

DE LA FflAffCfi. 31 se mélo d'aussi i>eti de choses que possible, que ]1 impôt et le service militaire soient aussi réduits que possible, et la province sera satisfaite\* U plupart des gêna "V demandent B»er& qu'une seute chose, c'est qu'on les laisse tranquillement faire fortune, SenEs, les pays pauvres montrent encore tic L'avidité peur les places; dans les départements lie lies, les fonctions ne soin pas considérées et sont tenues pour un dus emplois les moins avantageux qu'on -lit à Caire de son activité . Tel est L'esprit de ce qu'on peut appeler la démocratie provinciale. Un pareil esprit, où le voit, diffère sensifcLement de l'esprit républicain; il peut s'accommoder de l'empire et de la royauté1 constitutionnelle aussi bien que d« la république, et m unie mieux à quelques égards. aussi indiflYimtt à telle OU telle dynastie qu'à tout ce qui pont s'appeler gloire ou éclat, il préfère! au fend avoir une dynastie, comme garantie d'ordre; mais il ne veut faire aucun sacrifice à rétabli Bsement de CÊUe dynastie. C'est le pur mat^rialisme politique, l'antipode de la part d'idéalisme qui est rame des théories légitimistes et républicaines. Lu tel parti, qui est celui de l'immense majorité des français, est trop superficiel, trop borné pour pouvoir tond n Ère les destinées d'un pays. L'énorme sottise qu'il fit à son point du vue quand il prit ..

**The text on this page is estimated to be only 4.94% accurate**

33 HÉRŌIIME IKTELLÉCTUELXB ET HOIIAl.r. en 18/tH Ju  
prieria Louis- NapoJêon pour gérant de ses affairée. Il la renouvellera vingt  
fois. Sun sort es! d'être dupe sans fin, car il est défendu à L'homme  
basement intéressé d'être habiEc ; la simple platitude bourgeoise ne peut  
susciter la quantité de il vouement nécessaire pour créer un 01 die de choses  
et pour 1b ra.it ntenïr. Il y :i du trai, eu effet, dans Et principe germanique  
qu'une société n'a un droit ptuin à son patrimoine que tendis, qu'elle peut Fe  
garantir. Dans un sens général, il n'est pas bon que celui qui possède soit  
incapable de défendre te qu'il possède, Le due] des chevaliers du moyen  
âge, la menace de E' homme armé venant présenter la bataille au  
propriétaire qui s'endort dans la mollesse, était à quelques égards légitime,  
Le dçoil du brave a fondé fa propriété ; l'iïiommed-épéeest bien le créateur  
de toute richesse, puisqu'on défendant ce qu'il a conquis il assure le bien des  
personnes qui sont groupées sous sa protection. Disons au moins qu'un état  
comme celui qu'avait vM la bourgeoisie française, état ou celui qui  
possédait et jouissait ne tenait pas réellement l'épée (par suite de la foi sur le  
remplacement) pour défendre sa propriété, constituait un véritable porte à  
faux d'architecture sociale. Une classe possédante qui vit dans une oisiveté1  
relative, qui rend

**The text on this page is estimated to be only 6.78% accurate**

DE LA RIÈRE > CK. 33 peta de services publics, et qui se montre néanmoins arrogante, corn nie si elle avait un droit de naissance à posséder et commis si les, autre\* avaient par naissance le devoir de la défendre, une telle classe, dis- je, ne possédera pas longtemps. Noire société devient trop exclusivement une association de faibles; une telle société se défend mal; il lui est difficile de réaliser ce qui est le grand critérium du droit et de la volonté qu'a une réunion d'hommes de vivre ensemble et de se garantir mutuellement, je veux dire une puissante force armée. L'auteur de la richesse est aussi bien celui qui la garantit par ses armes que celui qui la crée par son travail. L'économie politique uniquement préoccupée de la création de la richesse par le travail, n'a jamais compris la féodalité, laquelle était au fond tout aussi légitime que la constitution de l'année moderne. Les ducs, les marquis, les comtes, étaient au fond les généraux, les colonels^ les commandants d'une armée dont les appointements insistaient en terres et en droits seigneuriaux.

**The text on this page is estimated to be only 3.96% accurate**

3i RÊFOnME INTELLECTUELLE KT MORALK 111 Ainsi h  
tradition d'une politique nationale su perdait de jour cîi jour, Le principe du  
goût que la majorité des Français a pour la monarchie Ctant essen^  
tielltuuent matérialiste, et aussi éloigné que possible de ce qui peut s'appeler  
RdélLlé, loyalisme) amour de ses princes, la France, tout eu voulant une  
dynastie, se montra très-coulante sur le choi de la dynastie elle-même. Le  
règne éphémère mais brillant de Napoléon Iec avait suffi nour créer un titre  
auprès de ce peuple, étranger a toute idée de légitimité séculaire Le prince  
Louis- Napoléon se présentant en 18a8 comme héritier de ce titre, et  
paraisse tu fait exprès pour tirer la France d'un état qui lui e\$l antipathique  
et dont cflc s'exagérait les dangers, la France le saisît comme une bouée de  
sauvetage, l'aida dans ses entreprise? les plue téméraires, se fil complice de  
ses coups d'État. Pendant prés de vingt ans, tes fauteurs du JÛ décembre  
purent croire qu'ils avaient eu raison. La France développa prodigieusement  
ses. ressources ultérieures. Ce fut une vraie révélation, Grâce a l'ordre, à ta  
paiv+ au\* traités de corn

**The text on this page is estimated to be only 4.95% accurate**

DE LA FRANCE. 35 merce. Napoléon J 1 1 apprit à la France sa propre richesse. L'administration politique intérieure mécontentait une fraction intelligente; le reste avait trouvé ce qu'il voulait, et il n'est pas douteux que le règne de Napoléon III restera pour certaines classes de la nation un véritable idéal. Je le répète, si Napoléon III [Il lût voulu ne pas faire la guerre, la dynastie des Bonapartes- était condamnée [jouir\* des siècles, Mais telle est la faiblesse d'un élu, dénué de base morale, qu'un jour de folie suffit pour tout perdre. Comment l'empereur ne vît-il pas que la guerre avec l'Allemagne était une épreuve trop lourde pour un pays aussi faible que la France? Un entourage ignorant et sans sérieux, conséquence du péché d'origine de la monarchie nouvelle, une cour où il n'y avait qu'un seul homme intelligent (ce prince plein d'esprit et connaissant merveilleusement son siècle, que la fatalité de sa destinée laissa presque sans autorité), rendaient possibles toutes les surprises, tous les malheurs. Pendant que la France ne publiait, en effet, prenait des accroissements inouïs, pendant que le paysan acquérait par ses économies de\* richesses qui n'élevaient en rien son état intellectuel, sa civilité, sa culture, l'abaissement de toute aristocratie se produisait en d'effrayantes proportions; la moyenne

**The text on this page is estimated to be only 5.64% accurate**

3\* nÊFOnJIK INTELLECTUELLE ET MORALE intellectuelle du public descendait étrangement\* Le nombre et la valeur des hommes distingués qui sortaient de la nation se maintenaient, au^neimuent peut-être; dans plus d'an genre de mérite, les nouveaux venus ne le ce" datant à aucun des noms Illustres des générations odoses sous un meilleur soleil ; mais l'atmosphère s'appauvrissait; on mourait de froid. L'Université, déjà faible, peu éclairée» était systématiquement alYalhlie; les deux seuls bons enseignemeute qu'elle possédai, celui de l .histoire et celui de La philosophie, furent à peu près supprim.es. L'École polytechnique 1 L École normale étaient décûuromièBs, Quelques efforts d'amélioration qui se firent à partir de iâtiû restèrent, incohérents et sans suite. Les hommes de bonne volonté qui s'y compromirent ne furent pas soutenus. Los exigences cléricales au\~ quelles on se soumettait ne lassaient passer qu'une looffensive médiocrités tout ce qui était un peu original se voyait condamné a une sorte de bannissement dans son propre pays. Le catholicisme restait la seule force organisée en dehors de l'État et confisquait à son profit L'action extérieure de la France. Paris était envahi par r étranger viveur, par Les prOfincîaus, qui n'y encourageaient qu'une petite presse ridicule et la sotte littérature, aussi peu parisienne que possible, du nouveau genre bouffon. Le pays, en aiten

**The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate**

DR LA FRANCE. il da nt, s'en fonçai t d ri ils un mater ia lism c  
ïii deux . M '&y an t pas d-B noblesse peur lui donner L'exemple\* te paysan  
enrichi, content de sa lourde et triviale aisance, ne savait pas vivre, restait  
gauche, sans idées. Ow\* non hiibcnm pastorem, telle était la France : un feu  
sans flamme m lumière; un cœur sans chaleur; un peuple sans pLTorhr>tes  
sachant dire ce ^u'i.1 sent; une planète moite, parcourant son orbite d'un  
mouvement machinal, La corruption administrative n'était pas le vol  
organisé, comme cela s'est vu à Naples, en Espagne; c'était l'incurie , la  
paresse , un laisser aller universel, min complète indifférence pour la chose  
publique. Toute fonction était devenue une sinécure, un droit â une rente  
pour ne rien faire. Avec cela, tout te i&Onde était inattaquable, Grâce à une  
loi sur la diffamation qui a l'air d'avoir été laite pour protéger les moins  
honorables dea citoyensT gritee surtout à l'universel discrédit où la presse  
tomba par sa vénalité, uin' prime énorme était assurée â la médiocrité et â la  
malhonnêteté. Celui qui hasardait quelque critique devenait vite uD être A  
part et bientôt un homme dangereux. On ne le persécutait pas; cela était  
complet d'attention et de précision. Quelques hommes d'esprit

**The text on this page is estimated to be only 3.69% accurate**

38 RÉFORME I INTELLECTUEL LE m morale et de cœur, qui donnaient d'utiles conseil<sup>^</sup> étaient impuissants- L'impertinence vaniteuse dn ]hadmînistratioD officielle, persuadée que l'Europe l'admirait et l'enviait, rendait toute observation inutile et toute réforme impossible\* L'opposition était-elle plus éclairée que le gmiverl1 l ruent ? a peine. Les orateurs de l'oppositimi \$e mont raient > en ce qui concerne lesanalrtH<sup>^</sup>alleminnçles-j |>Iur étourdis encore que BL Rouher, En .<sup>^</sup>mme, L'opposition ne représentait nullement un principe supérieur de moralité. Étrangère à Imite idée de politique savante\* elle ne sortais =ins die V ornière du supêrfi.-i ■" radicalisme français, Â pariqrk|n«-: lion mes de valeur, qu'on s'étonne de voir issus d'une source rtus<sup>^</sup>î [rouble que le Suffrage parisien, lfî reste; n'était que déclamation, parti pris démocratique. La provins valait mieux a quelques égards. Des besoins d'une vie locale régulière, d'une sërtnusc décentralisa tio a an profit de la commune, du canton, du département, Es désir impérieux- d'élections. libres, la volonté arrêtée de réduire le priverai' m eut, au Strict nécessaire, de diminuer considérablement l'armées de soppruiifr les sinécures\* d'Abolir l'aristocratie des fonctionnaires, constituaient un programmé assez libéral, quoique mesquin, puisque le fond de ce programme était de payer le motos possible, de renoncer

**The text on this page is estimated to be only 5.62% accurate**

UJ. I.A lEUtfCK. m à tout ce qui peut s'appeler gloire, force, éclat. De ces vom accomplis, fût résulta avec Je temps une petite vie provinciale, raatédeOeitienttrès-liori&saate, lii-djClui-etitc a l'instruction cl à la culture intellectuelle, asses libre; une vie de bourgeois aisés, indépendants [es uns clés autres, sans souci de la science, de l'art, de la gloire\* du génie; une vie> je le répète, assoa semblable à la vie américaine» sauf la diffère née des mœurs et du tempérament Tel était l'avenir de la FraïKC, si Napoléon III n'eût volontairenieiH couru à sa ruine. On allait apleines voiles vers ta médiocrité. D'une part, les progrès de la prospérité matérielle absorbaient la bourgeoisie^ Je l'autre, les questions sociales étouffaient complètement lus questions nationales et patriotiques. Ces deux ordres de questions se font en quelque ser te équilibre; l'avènement des unes signale lYcllpse des autres. JLa grande amÉlioratTOD cpil s'était faite dans la situation de l'ouvrier était loin d'Gtre favorable à sou ann: M orati ou morale. Le peuple est bien moins capable que les classes élevées ou tœcl aînées de resisleriY la séduction des plaisirs faciles, qui ne sotU sans inconvénients que quand on est Maso sur leur compte. Pour que le bien-étié ne démoralise pas, il faut y être habitué; l'homme sans éducation, s'abîme vile dans le plaisir, le prend

**The text on this page is estimated to be only 4.18% accurate**

'l RÊFOFLMI-: l\ \V.l.LVA\JIV,lA.r. IÎT MORALE lourdement au sc"rloux ne s'en dégoûte pas. La lïornîit^ supérieure du peuple allemand vient de ce qu'il a été jusqu'à nos jours très- mal traité. Les politiques qui soumettent qu'il faut que le peuple soit libre pour qu'il soit bon n'ont malheureusement pas tout à fait tort. Le dirai-je\* notre philosophie politique concourait au même résultat. Le premier principe de notre morale, c'est de supprimer le tempérament, de faire dominer le plus possible la raison sur l'animalité; or c'est là l'inverse de l'esprit guerrier. Quelle pouvait être notre règle de conduite\* à nous les libéraux\* qui ne pouvons pas admettre le droit divin en politique, quand nous n'admettons pas le surnaturel en religion? \jft simple droit humain,, un compromis, entre le rationalisme absolu de Condorcet et du XVIII\* siècle, ne reconnaissant que le roi ne la raient ;i gouverner l'humanité, et les droits insultant de l'histoire. L'expérience masquée de la Révolution nous a guéris du culte de la raison, en y mettant toute la bonne volonté possible, nous n'avons pu en venir au culte de la force ou du droit fondé sur la force^ qui est le résumé de la politique allemande\* Le consentement des diverses parties d'un État nous paraît l'attesté de l'existence de cet État, — Tels étaient nos principes, et ils avaient deux défauts essentiels ; le

**The text on this page is estimated to be only 5.60% accurate**

DE LA FRAKCF. il premier, c'est qu'il se trouvait au monde des gens qui en avaient de tout autres, qui vivaient des dures doctrines de l'ancien régime. Lequel faisait consister l'unité de la nation dans les droits du souverain, tandis que nous imaginions que le dix-huitième siècle avait inauguré un droit nouveau, le droit des populations ; le second défaut, c'est que ces principes, nous ne réussîmes pas toujours à les faire prévaloir chez nous. Les principes que je disais tout à l'heure sont bien des principes français, en ce sens qu'ils sortent logiquement de notre philosophie, de notre révolution, (3e notre caractère national avec ses qualités et ses défauts.

Malheureusement, le parti qui les proclame, « l'opposition », n'a pu les faire valoir. La minorité, et cette minorité a été trop souvent vaincue chez nous. L'expédition de Rome a été la plus évidente dérogation à la seule politique qui pouvait nous convenir, la tentative de nous immiscer dans les affaires allemandes a été une flagrante inconséquence, et celle-ci ne doit pas être mise uniquement à la charge du gouvernement déchu si l'opposition n'avait pu empêcher de pousser depuis Sadowa. Ceux qui ont toujours repoussé la politique de conquête ont le droit de dire ; « Prendre l'Alsace malgré elle est un crime ; lui céder autrement que devant une nécessité absolue serait un crime aussi. » Mais ceux qui ont préconisé

**The text on this page is estimated to be only 5.17% accurate**

1. RÊ FOIS ME INTELLECTUELLE ET MOÏTALI: La doctrine des frontières naturelles et des convenances nationales n'ont pas le droit de trouver mauvais qu'on leur fasse ce qu'ils roulaient faire aux autres. La doctrine des frontières naturelles et celle du droit des populations doivent peu remonter invoquées par la même bouche, sous peine d'une évidente contradiction. Ainsi nous nous sommes trouvés faibles\* désavoués par notre propre pays. La France pouvait se désintéresser de toute action extérieure comme le fit sagement Louis-Philippe. Dès qu'elle agissait à l'étranger, elle ne pouvait servir que son propre intérêt, le principe des nations libres, composées de provinces libres, maîtresses de leurs destinées. (Test de ce point de vue que nous vîmes avec sympathie la guerre d'Italie de l'empereur Napoléon III, même à quelques égards la guerre de Crimée, et surtout l'aide qu'il donna à la formation d'une Allemagne du Nord autour de la Prusse. Nous eûmes un moment que notre rêve se réalisait, c'est-à-dire l'union politique et intellectuelle de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la France, constituant à elles trois une force directrice de l'humanité et de la civilisation, faisant digue à la Russie, ou plutôt la dirigeant dans sa voie et l'élevant, hélas! que faire avec un esprit étrange et inconsistant? La guerre d'Italie eut pour

**The text on this page is estimated to be only 4.20% accurate**

Dé LA FJtAJSCL-: 43 contre-partie l'occupation prolongée de Rome> négation complète de tous les principes français; la guerre de Crimée,, qui n'eût été légitime que si die avait abouti & émanciper les bonnes populations tenues dans la sujétion par La Turquie» n'eut pour résultat que de fortifier le principe ottoman; t'-Expédition du Mexique fut une illusion jetée à toute idée libérale. Les titres réels qu'on s'était acquis à la reconnaissance de l'Allemagne, on les perdit en prenant après Sadowa une attitude de mauvaise humeur et de provocation. Il est injuste, disons-le encore» de rejeter toutes ces fautes sur le compte du dernier régime, et on des tours les plus dangereux que pourrait prendre l'amour-propre national serait de s'imaginer que nos malheurs n'ont eu pour cause que les fautes de Napoléon III» si bien que Napoléon III une fois écarté, la victoire et le bonheur devraient nous revenir . La vérité est que toutes nos souffrances ont une racine plus profonde, une racine qui n'a nullement disparu, La démocratie mal entendue. : pays démocratique ne peut être bien administré, bien commandé\* La raison en est simple, I, le gouvernement, L'administration, le commandement sont dans une société" le résultat d'une sélection qui tire de la masse un certain nombre d'individus

**The text on this page is estimated to be only 5.24% accurate**

41 ni: KO LIME INTKLLKCTtiKLLl-: V.T M 0 Et A LU qui gouvꝛneiat, administrent, commandent Cette sélection peut se faire de quatre manières qui ont <:ié appliquas taniùt isolément, UuntùL concurremment dans diverses sociétés : 1° par la naissance 5 ■' par le tirage au sort; Sfl par l'élection populaire; fiD par les examens et les concours. Le tirage au sort n'a guère été appliqué qii â Athènes et a Florence, c'est-à-dire dans les deus seules villes où il y ait eu un peuple d'aristocrates, un peuple donnant par son histoire, au milieu des plus étranges écarts, le plus fin et le plus charmai] t spectacle r II est clair que dans nos sociétés, qui ressemblent à de vastes Scythiçs, au milieu desquelles les cours, les grandes villes, Jes universités représentent des espèces do colonies grecques, un tel mode de sélection amènerait des résultats absurdes; il n'est pas besoin de s'y arrêter. Le système des examens et des concours n'a été applicua en grand qu'en Chine, Il y a produit une sénilité générale et incurable. Nous avons éLé nousmêmes assez loin dans ce sens, et ce n'est pas Jaune. des moindres causes de notre abaissement. Le système de [l'élection ne peut être pris comme base unique d'un gouvernement. Appliquée au commandement militaire^ en particulier, l'élection, est une sorte de contradiction, la négation même du

**The text on this page is estimated to be only 5.48% accurate**

DE L,\ FRANCE-, 15 commandement puisque, dans les choses militaires, Je commandeinent est absolu; or l'élus ne commande jamais absolument iaoa électeur. Appliquée au choisis (li la personne du souverain, l'élection encoarage le chai latinisme, détruit d'avance le prestige de l'élus, l'oblige à s'humilier devant ceux qui doivent lui obéir. Apltis forte raison ces objectieos s'appli^tientelles si le suffrage est universel, Appliqué au choix des députés, le suffrage universel n'amènera jamais, in nt qu'il sera direct, qaté des choiis médiocres\* Il est impossible d'en faire sortir une chambre haute, une magistrature, ni même un bon conseil départe meiiial ou municipal\* Essentiellement borné, le s uffrage universel ne comprend pas la nécessité de la science, la supériorité du noble et du savant, Il ne peut être bon qu'à former un corps de notables, et encore a condition que l'élection se fasse dans une forme que nous spécifierons plus lard. Il est incontestable que, ail fallait sen tenir à un moyen de ^'-lecLion unique, la naissance vaudrait miens que l'élection. Le hasard de la naissance ess moindre que le hasard du scrutin. La naissance entraîne d'oî-dinnirti des avantages d'éducation ci quelquefois une certaine supériorité de race. Quand il s'agit de la désignation du souverain cl des chefs militaires, le critérium de la naissance s'impose

**The text on this page is estimated to be only 4.76% accurate**

ii iLÈFnn.UE INTELLECTUELLE tvT U ORALE presque nécessairement, Ce cri(eriim} après tout, ne blesse que le prtffjugû Français, qui voit dans la fonction une rente à disiiibuer au fonctionnaire bien plus qu'un devoir public , Ce préjugé est l'inverse du Ti-ai principe de gouvernement, lequel ordonne de ne considérer dans le chah du fonctionnaire que le bien de L'État ou, i?n d'autres termes, Jalonne exécution de k fonction\* Nul n'a droit A une place ; tous ont droit que les plan:\* soient bien remplis. Si Il h crédite' de certaines fondions était ira gage de nonne gestion, je ni: ' ig ,>as à conseiller pour ç&s fonctions riiûreditë. On comprend maintenant comment fa sélection d i commandement, qui, jusqu'à la Hn du ivn" siècle, s\*est faite si remarquablement en France, est maintenant si abaissée, et a pu produire ce corps de gouvernant, de ministres, de députés, de sénateurs, de maréchaux, de généraux, d'administrateurs que nous avons au mois de juillet de l'année dernière -, et qu'on peut regarder comme un des plus pauvres personnels d'hommes d'État que jamais pays ait vus en fonction. Tout cela venait du suffrage universel, puisque l'empereur, source de toute initiative, et le Corps législatif, soûl contre-poids ans initiatives do ll empereur» en venaient. Ce misérable gouvernement était bien le résultat de la démociaiu.; la France

**The text on this page is estimated to be only 4.15% accurate**

DE LA FRAKCE 47 l'avait voulu, Pavait, tiré de ses entrailles, La France du suffrage universel n'en aura jamais de beaucoup meilleur. H serait contre nature qu'une moyenne intellectuelle qui atteint à peine et l'homme d'un homme ignorant, et borne- se fit représenter par un corps de gé- uYernicJit éclairé, brillant et fort. D'un tel procédé de sélection, d'une démocratie aussi mal entendue ne peuL sortir qu'un complet obscurcissement de la conscience d'un pays. Le collège grand électeur formé par tout le monde est inférieur au plus médiocre sauvera En d'autrefois; la cot» il- de Versai H \* vafait miens pour les chniv des fonctionnaires que le sulTrage uni .vcrs'il d'aujourd'hui; ee suffrage produira gouvernement inférieur à celui du xvttt\* siede ;' ^es [il n s mauvais, jours\* Un pays n'est pas la simple adclttkm des individus qui le composent.; c'est une âme, une conscience, une ■lionne, une résultante vivante. Cette Ame peut réside]' en un fort petit nombre d'hommes; il vaudrait mieux <pte tous pussent y participer 5 mais ce qui est indispensable, c'est o;uet pai' la sélection gouvernementafe, se forme une tête qui veille et pense pendant que le reste du pays ne pense pas et ne sent guère. Or la sélection française est la plus faible, de toutes. Avec son suffrage universel non organise, livre lv.j hasard\* la France ne peut avoir qu'une tête

**The text on this page is estimated to be only 6.06% accurate**

4g RÉPOfiHE INTELLECTUELLE Eji' MORALE sociale sans intelligence ni savoir» sans prestige ni autorité. La France voulait la |>aix, et elle a si sotlcuiLiEjc cliolsl sus inaii'hiULîiTîs qu'elle a été jetée dans la guerre. La chambre d'un pays u lira- pacifique a voté d'enthousiasme 3a guerre la plus funeste. Quelques braillards de carrefour, quelques journalistes imprudents ont pu passer pour l'expression de l'opinion de la Dation, Il y a en France autant de gens de cœur et do gens d'esprit que dans aucun autre pays; irnis tout cela n'est pas mis en valeur. Ln pays qui n"a d'autre organe que le suffrage universel direct uSt dans son ensemble s quelle que soit la valeur des Loin mes qu'il possède, un elre ignorant, sotj inhabile a trancher sagement une question quelconque. Les démocrates se montrent bien sévères pour l'ancien régime» qui amenait souvent au pouvoir des souverains incapables Ou. méchants. Sûrement les États qui font résider 3a conscience uaticuale dans une famille rovaleetson entourage ont des haute et des bas; mais prenons dans son ensemble 3a dynastie capétienne, qui a régné près de neuf c«nis ans; pour quelques périodes de 3>aissc au stv% au mVau ïvnr\* siècle, quel Les admirables séries au sir, au xiii% au xvup siècle» de Louis le Jeune à. Philippe le fiel, de ficiui IV a la deuxième moitié du règne de Louis XIV 1 11 n'y a pas de système électif

**The text on this page is estimated to be only 4.23% accurate**

DE Là riSWO", .49 qui puisse donner une représentation comme celle-là. L'homme le plus médiocre est supérieur à la rèsnltniie colle&tive quî sort de Irente^siK millions d'individus, comptant, chacun pour une unité. Puisse l'avenir me donner tort! ft|ais on peut, craindre! qu'avec des ressources infinies de courage, de bonne volonté, et même d'intelligence, la France ne s'étouffe comme un feu mal disposé, L'égoïsme, source du socialisme\* la jalousie. s-Miirce delà démocratie, rty feront jamais qu'une société faible , incapable de n'^istn- à de puissants voisins. Une socle" lé n'es! forte qu'à La conditcm de reconnaître le fait des Supériorités naturelles, lesquelles au fond se réduisent à une seule, celle de h naissance\* puisque la supériorité intellectuelle et morale n'est Elle-même f^\: la supériorité d\*oo germe de vie Cclos dans des conditions partieu] iere ment favorisées. IV ai nous eussions Ctc" seuls au monde ou sans voisins, nous aurions pu continuer indéfiniment notre décadence et même nous y complaire ; niais nous n'étions pas seuls an monde. Notre passé de

**The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate**

Mi HÉFORMS IKTËLLKCTUELLE ET MOILM r gloire et d'empire venait comme im spectre troubler notre fête, Celui dont tes ancêtres ont été mêlés a de grandes Luttas n'est pas libre Je mener une vie paisible et vulgaire; 1rs descendants de ceux que ssra pères nrr. tués viennent \$aiis cesse le réveiller dans sa bourgeoise félicité" et lni porter Képée au front. Toujours légère et inconsidérée, la France av-dl :i La lettre oublia qu'elle avait insulté il j. n un demisiècle la plupart des nations de l'Europe, et en particulier fa race; qui offre en tout le cou traire tic nos qualités et de nos défauts. La conscience française est courte et vive : In conscience allemande est bogue, tenace et profonde. Le Français es! bon, étourdi; il oublie vite le mal qu'il a fait et celui qu'on lui a fait: L'Allemand est rancunier! pen généreux; il comprend médiocrement la gloire, ta point d'honneur; il ne connaît pas le pardon. L?;? revanches de lSJ<iet de 1813 n'avaient pas satisfait Ténonne haine que les guerres funestes de? [l'Empire avaient allumée dans le cœur de L'Allemagne, Lentement, savamment, elle préparait la vengeance d'injures qui pour nous étaient des faits d'un autre âge, avec lequel nous, ne noua se niions aucun lien et dont nous ne croyions nullement porter h responsabilité. Pendant r|iie nous d ■ rendions insoucians la pente

**The text on this page is estimated to be only 5.05% accurate**

im; la FBAKCE. r,| d'un matérialisme inintelligent ou d'une pliUosopiiië trop généreuse, laissant presque se perdre iont souvenir d'esprit national (sans songer que cotte elat social était si peu solide qu'il suffisait pour tout pendre du caprice de quelques nommes imprudents), un tout autre esprit, le vieil esprit de ce que nous appelons L'ancien régime, vivait en Prusse, et à beaucoup d'égards en Russie, L' Angleterre et le reste de l'Europe, ces deus pays eiceptés, étaient engagés dans la même vole que nous, voie de pais, d'industrie, do commerce, présentée par l'école deà économistes et par la plupart des nommes d'État comme la voie irtème 'le la civilisation. Mais il y avait deux pays où l'ambition dans le sens d'autrefois . l'envie de s'agrandir, la foi nationale, l'orgueil de race duraient encore. La Russie t par ses instincts profonds, par sou fanatisme à Ja fois religieux et politique, conservait le feu sacré des temps anciens, ce qu'on trouve bien peu chez un peuple osé comme ie notre par l'égoïsine, c'est-à-dire la prompte disposition à se faire tuer pour une cause & laquelle ne se rattache aucun intérêt personnel. En Prusse, une noblesse privilégiée, des paysans soumis a un régime quasi- féodal, un esprit militaire et nationa pousse jusqu'à la rudesse, une vie dure, une certaine pauvreté générale, avec un peu de jafousic

**The text on this page is estimated to be only 4.59% accurate**

.vj fÛflïlB INTELLECTUELLE KT MORALE ...m ne les pépies  
qui mènent nue vie plus douce, main tenaient les conditions qui oial été  
jusqu'ici la force des nations. U, Péta\* militaire, chez nous déprécia ou  
considère tomme synonyme d'oisiveté et de vie désœuvrée» était le  
principal titre d'honneur, une sorte de carrière savante. J/csprit allemand  
avait appliqua à l'art de tuer la puissance de se\* méthodes. Tandis que, de ce  
cote du ELhîn, tous nés efforts consistaient à extirper les souvenirs selon  
nous néfastes du premier empire, le vieil esprit des Blucher, des Scharnborst  
vivait là encore. Chez nous, !■ patriotisme se rapportant aux souvenirs  
militaires était ridiculise sous le nom de tMttrivimsmc; là -bas\* ions août ce  
que. nous appelons des chauvins, et s'en font gloire. La tendance du  
libéralisme français était de diminuer l'État au profil de la liberté  
individuelles l'État en Prusse était bien plus tvrannique qu'il ne le fut jamais  
cne\* nous; le Prussien , élevé, dressé, moralisé» instruit, enrégimenté,  
toujours surveillé parTÉT-at, était bieji plus gouverné [mieux gouverné aussi  
sans doute) que nous ne le fûmes, jamais, et ne se plaignait pas. Ce peuple  
est essentiellement iraonard?fc|Uie; il n'a nul besoin d'égalité; il a des  
vertus, mais des vertus 'le classes. Tandis qu\* parmi nous un mène type  
d'honneur est l'idéal de tous, en Allemagne, le noble, le bourgeois, •

**The text on this page is estimated to be only 4.59% accurate**

DE LA FRANCE- 53 le professeur, le paysan, l'ouvrier, ont leur  
for te particulière du devoir; les devoirs de l'homme, h droits dtj l'homme  
sont peu compris; et c'est la une grande force, car [l'égalité est la plus grande  
cause d'affaiblisscmen! politique et militaire qu'il y ait. Joignez-y îa science,  
la critique\* l'étendue cl In. préi-i-;. m de l'esprit» tontes qualités que  
développe au plus haut degré" l'éducation prussienne, et que notre  
éducation française oblitère ou ne développe pas : joignez-y surtout les  
qualités morales et en partie ;lier la qualité qui donne toujours la victoire h  
une race sur Jcs peupfes qui font moins , la chasteté : , t tous comprendrez  
que, pour quiconque a un peu de philosophie de l'histoire et a compris ce  
qui que la vertu des nations, pour quiconque a lu. les beaux traites de  
Plutarque, th la vertu fortune tfAteaxmdrûj Befavertu et d- Ui i^Atm dis  
Itoifutînt, il oe pouvait}- avoir de douic sur ce qui se préparait 11 était facile  
tic voir que la révolution française, faiblement arrêtée un moment par les  
événements d< i si ; et de 1S16, allait une seconde fois voir se dresser  
devant elle son éternelle ennemie, la race germanique ou plutôt siavo-  
germanique du 1. L&s fortunes comptent en France pçmr u^g part énorme  
ih.i nvQUTOmBB1 socifll ot politique; tin Prusse, etks comptent pi>iir  
iiiifirjiiiiîni raoia& \*

**The text on this page is estimated to be only 4.23% accurate**

\ %' \ 1 \* St 11 Ê F 0 I ! II I-: INTE L L K CT U K L L E ET li 0 I  
: V I . R. Noïdt en «r.iutrofi ternies, la Puisse, demeurée paya d'ancien  
régime, ci ainsi préservée du malenalishie industriel t économique, socii  
ùonnaire, qui n dompté la virilité de tous lms autres peuples\* La résolution  
fixe de l'aristocratie prussienne de vaincre la révolution Française à eu ainsi  
dens phases distinctes, l'une de 179i a. ISlâ, l'autre de 1\*4\$ a 1S71, toutes  
deux îictorieuses, et il en sera probablement encore ainsi :l r&venîr, a  
moins que la réveil] (ion ne sl empare de son ennemi lui-même, ce à <|uoî  
ll annexion de l'Allemagne à la Prusse fournira de grandes facilites, maos  
non encore pour un avenir immédiat, ! guerre est essentiel lûmes l une  
chose -l'ancien i, Elle suppose une granule ahseuce i.fe réflexion égonttf,  
puisque, aurès la victoire,, ceux qui ont le plus contribue h la faire  
remporter, je veux dire les morts, n'en jouissent pas ; elle est te contraire de  
ce manque d'abnégation, de cette âpreté d&ns la revendication des droits  
individuels, qui est Y esprit de notre moderne démocratie, Avec cet esprit-lâ  
il n'y a pas de guerre possible - La démocratie est le plus fort dissolvant de  
l'org iitaire. L'organisation militaire est fondée sur la discipline; la  
démocratie est la motion de la discipline, L'Allemagne a bien son  
mouvement démocratique; mais ce

**The text on this page is estimated to be only 4.20% accurate**

13 E LA FRAfiCE. 53 mouvement est subordonné au mouvement patriotique national. La victoire de l'Allemagne ne pouvait donc manquer d'être complétée ; car une force organisée bat toujours une force non organisée\* même numériquement supérieure. La victoire de l'Allemagne a été la victoire de l'homme discipliné sur celui qui ne l'est pas, de l'homme respectueux, soigneux, attentif, méthodique sur celui qui ne l'est pas» c'a été la victoire de la science et de la raison ; mais ça et4 en même temps la victoire de L'ancien régime, du principe qui nie la souveraineté du peuple et le droit des populations à l'égler leur son . rnières idées, loi t de fort-fier une race, ira ut, la rendent impropre à toute action militaire, et, pour comble de malheur, elles ne la préservent pas de se remettre entre les mains d'un gouvernement qui lui fasse faire les plus grandes fautes, L'acte inconcevable du mois de juillet 1870 nous jeta dans un gouffre, 'feus les germes putrides qui eussent amené sans cela une Jurât^ consommation t-evinmit un accès pernicieuse tous les voiles se déchirèrent \ des défauts de tempérament qu'on ne faisait que soupçonner apparurent d'une manière sinistre. Une maladie ne va jamais seule; car un corps a(Ta]E)li n'a plus la force de comprimer les causes de destruction qui sont toujours à l'état latent dans

**The text on this page is estimated to be only 5.94% accurate**

M RÉFORME IKTELLECTtJt^LE ET JiOn.\I,IS l' ai^inlsme, et que rétat de saute empêche de Caire éruption. L'iorribLe épisode de la Commune est venu montrer aoe plaie sous la plaie, un abtme audessous de ip abîme. Le 18 mais 1871 est, depuis mille ans, le jour où la conscience française a été le plus bas. Noua doutâmes un moments! elle se reformerait, si la force vitale de ce grand corps, atteinte au point même do cerveau où réside le serworium \* commune) fierait suffisante pour Y emporter sur la pourriture qui tendait à l'envahir. L'œuvre des Capétiens parut compromise, et on put croire que la future formule philosophique de notre histoire clorait en 1871 le grand développement commence par Ees ducs de France au IS' siècle. Il n'en a pas été ainsi. La conscience française, quoique frappée d'un coup terrible, s'est retrouvée elle-même j elle- est sortie en trois ou quatre jours de son évanouisse me m. La France s'est reprise a la vie, le cadavre que les vers déjà se disputaient a retrouvé sa chaleur et son mouvement. Dans quelles conditions va se produire cette existence d' outre-tombe ? Sera-ce le court éclair de la vie d'un ressuscita? La r'rvince va-t-elle reprendre un chapitre interrompu de son histoire? Ou nieo vat-e!le entrer dans une phase entièrement nouvelle de ses longues et mystérieuses destinées? Quels sont ks vœux qu'un hou Français peut former en de telles

**The text on this page is estimated to be only 2.57% accurate**

DE LA FRANCE. Si circonstances îquuls sût les conseils qu'il peut donner à son pays? Nous niions essayer do- lrs dk-e, mm avM cette assurance qui se nui en de pareils jours l'indice d'un esprit !>ieu superficiel, tmais avec cette réserve qui fait une Large pari aux hasarda de tous les jours et aux incertitudes de l'avenir. I

**The text on this page is estimated to be only 3.32% accurate**

in-: l:\ii-.mk pâutie LES REMÈDES Une chose connue de toui le monde est h facilita avec laquelle noire pays se ^organise\* Des fans récents ont prouvé combien la Frangs ^ cHe" peu atteinte dans s;t rïclicsse\* Quant aux perles d'hommes, s'il diaït pendis de parler d'un pareil sujet avec une froideur qui n l'air cri tel, je dii-als qu'elles soûl si peine sensibles\* Une question se pose, donc- à tûui esprit réfléchi, Que va faire la France? ?a-4-ellfl se remettre sur la pente d'affaiblissement national <H de matérialisme politique où elle était engagée avant b guerre de 1870, ou bien va-t-elie réagir énergiquement contre la conquête étrangers , répondra k l'aiguillon qui l'a piquée au vif, el» comme l'Allemagne; de 1S07T prendre daus sa défaite je poîût de départ d'une ère de rénovation ?— La Fronce est ti-èsoublieuse. Si la Prusse n'avait pas exige" de cessions

**The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate**

RÉFORME INTELUeCtUBLLK ]>J- L \ FRANCE ■■i terri  
tonales, je jfb é sirsirâs pas à rêpo nd te que le m ouvement industriel,  
économique, socialiste, eût repris son cours; les pertes d'argent eussent été  
reparées au bout de quelques années ; le sentiment de ht gloire militaire et  
de h vanité nationale se fût perdu de plus eu plus. Oui, l'Allemagne vivait  
entre les mains après Sedan le plu\* beau rôle de l'histoire du monde. En  
iiestant sur sa victoire\* en tic faisant violence à aucune partie (Je la  
population française, elle enterrait la guerre pour l'éternité, autant qu'il est  
périma <fe parier d'éternité, quand il s'agit des choses humaines. Elle n'a  
pas voulu de ce rôle: elle a pris violemment denx millions de Français, dont  
nue très-peli&e fraction petit être supposée consentante àime telle  
séparation, H est clair que tout ce qui reste «.le patriotisme Irai irais n'aura  
do longtemps qu\*aa objectif, regagner les provinces perdues, Ceux même  
qui sent philosophes avant d'être patriotes ne pourront Ôtre insensibles au  
cri fie deux millions d'hommes, que nous avons e" té obliges de jeter à la  
mer peur sauver le reste des naufragés, iii^i^ qui étaient tics avec, nous pour  
h vie et pour la mort. La France a doue là une pointe d'acier enfoncée en sa  
chair t qui ne la laissera plus dormir\* Mais quelle voie va-t-cllo suivre dans  
l'œuvre de sa réforme? En quoi sa renaissance ressem Lie ra-t-el lest tant  
d'antres

**The text on this page is estimated to be only 5.53% accurate**

W RÉFÛBK8 INTELLECTUELLE ET MORALE tentatives de  
résurrection nationale? QueHe y sera la part de L'originalité française ï  
C'est ce qu'il faut rechercher, en tenant apri&ri peur probable qu'une c  
rnseienec aussi impressionnable que la conscience française aboutira, sou\*  
l'étreinte de circonstances uniques, aux manifestations les plus inattendues.  
Il existe un modèle excellent de la manière dont une nation peut se relever  
des derniers désastres. C'est 3a Prusse elle-même qui nous Ta donné, et elle  
ne peut nous reprocher de. suivie son exemple. Que fil la Prusse après la  
pak do Tîlsitt? Elle se. resigna K se recueil lit r Le territoire njui lui restait  
étéiÉ tout au plus le cinquième de ce qui nous reste ; ce territoire étnit le  
plus pauvre de l'Europe, et les conditions militaires qui lui étaient faites  
semblaient de na titre à le condamner pour jamais à l'impuissance. H y avait  
de quoi décourager un patriotisme moins âpre. La Prusse s'organisa  
silencieusement; loin de chasser sa dynastie, elle se séria autour d'elle,  
adora son roi médiocre, sa reine Louise, qui pourtant avait Hé une des  
causes immédiates de la guerre. Toutes

**The text on this page is estimated to be only 4.96% accurate**

Déjà L-A Fil AS CE. W |,.-.h c=tp:L^Liëa de la nation furent appelées; Susin rlli iëa tout avec son ardeur concentrée. La réforme de Tannée tut un chef-d'Œuvr\* d'étude et de rélcïiOD; l'université de Berlin fut le centre de la régéLrèralîoD de V Allemagne ; une collaboration cordiale fut demandée aux savants, aux philosophes, qu» ne mirent qu'une condition à Ecur concours, celle qu'ils mettent et doivent mettre toujours, leur liberté. De te sérieux travail poursuivi pendant cinquante ans, b Prusse sortît l» première nation de l'Europe, Sa régénération eut une solidité que ne saurait donner la simple vanité patriotique, elle cm une base morale ; elle fui fondée sur l'idée du devoir, sur la fierté que donne le mal heur nol liment supporté. Il est clair que, si la France voulait imiter yen exempte» elle serait prête en moins de temps. Mile mal delà France venait d'un épuisement profond, il n\*y aurait mu îî faire ; nuis tel n'est pas le cas; les ressources soin immenses; il s'agît de les organise)'. II. est incontestable aussi que les circonstances nous viendraient en aide. « La ligure du ce monde passe, » dit l'Écriture, Certaines personnes mourront; les difficultés intérieures de l'Allemagne reviendront; le parii cailiolique ci le parti démocratique (les deux Internationales} comme, ou dit en Prusse)

**The text on this page is estimated to be only 5.10% accurate**

64 Rfc pOf tMi; INTELLECTUELLE ET UORALE créeront ii M. de Bismark et a ses successeur de p&pêlueîles dilïicu !:■-: il raut songer que l' unité tic l'Allemagne n'esl nullement encore l'unité delà France; il y a des parlements, à Dresde, à Munich, à Sluïlgard; qu'on se figura Louis XIV dam de paL-eilles conditions. En Prusse, ta rh'alUé du parti féodal et do parti libéral » habilement conjurée par M. de Bismark, éclatera; h: rayonnement fécond et pacifique dj germanisme s'arrêtera. Le faol la eonlave, t'esl la conscience allemande; h conscience des Slaves grandira et s'opposera de plus en plus à cetle des Allemands; L'inconvénient qu'il y a pour un Ltat à détenir ries pays malgré eus se révélera de plus en plus; la, crise inlenniuabîé dé l'Autriche amènera les péripéties le\* plus dangereuses; vienne deviendra de toute manière un embarras pour Berlin; quoi qu'on fasse\* cet empire est ne bicéphale; il vivra difficilement. La roue de fortune tourne et tournera toujours. Après avoir mente, on descend; et voilà pourquoi l'orgueil est quelque chose de si peu raisonnable. Les organisations milii :.îrcs sont comme les outillages industriels; un outillage vieillit vite, et il est rare que l'industriel reforme de lui-même l'outil Sage qui est en sa possession; cet outillage, en effet, [-(.'présente an immense capital d'établissement; ou veut le garder ; ou De le chaugç

**The text on this page is estimated to be only 5.23% accurate**

T>\-, L\ FfiASCE. a que si la concurrence vous y force, lin ce  
ca.^ l j arrive presque toujours que le conçu ruent a l'avantage; car il  
construit a neuf, et n'a pas de «.on cession Si faune à un établissement  
antérieur, Sans Je fusil & aiguille, la France n'eût jamais remplacé son fusil  
à piston ĩ mais le fusil à- aiguille l'ayant mise en mouvement, elle a fait le  
ebassepot. Les organisa lions militaires se succèdent de la sorte comme les  
machines de l'industrie, l^a machine militaire du Frédéric le Grand rut en  
son temps l'excellence; en 1792, elle était totalement vieillie et imnuissante.  
\a machine de Napoléon eut ensuite la force; de nos jours\* la machine de  
M. de Moltke a prouvé son immense supériorité. Ou les choses humaines  
voji l changer leur marche , ou ce qui est le meilleur aujourd'hui ne le sera  
pus demain. Les aptitudes militaires changent d'une génération à l'autre Les  
armées de [a République et de l'Empire succéâèrent à celles qui furent  
battues à Rosbach. One fats La France entraînée\* une Fois son embonpoint  
bourgeois et ses habitudes casanières secoués, impossible de dire ce qui  
arrivera. Il est donc certain que, si la Franc\* veut se soumettre aux  
conditions d'une réforme sérieuse, elle peut trfes-vite reprendre lace dans k  
concert européen. Je ne saurais croire qu'aucun homme

**The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate**

SI l'Allemagne a fait en Allemagne le raisonnement qu'ont sans cesse répété les journaux allemands: n'abandonnons l'Alsace et la Lorraine pour mettre la France hors d'état de recommencer. \* S'il ne s'agit que de surface l'ennemi est le et le chi Jij es d Vîmes, la France est à peine entamée, La question est de savoir si elle voudra entrer dans la voie d'une réforme sérieuse, en d'autres termes, imiter la conduite de la Prusse après l'An\* Cette voie serait austère ; ce serait celle de la pénitence. En quoi consiste la vraie pénitence? Tous les Pères de la vie spirituelle sont d'accord sur ce point : Sa pénitence ne consiste pas à mener une vie dure, à jeûner, à se mortifier» Elle consiste à se corriger de ses défauts, et parmi ses défauts à se corriger le plus incriminé de ceux qu'on aime, de ce défaut favori qui est presque toujours le fond même de notre nature, le principe secret de nos actions. Quel est pour la France ce défaut favori, dont il a eu porte avant tout que l'Allemagne se corrige ? c'est le goût de la démocratie superficielle. La démocratie fait notre faiblesse militaire et politique; elle fait notre ignorance, notre sottise vanité ; elle fait l'union avec le catholicisme arriéré, l'insuffisance de notre éducation nationale. Je comprendrais donc qu'un bon esprit et un non patriote, plus jaloux d'être utile à ses concitoyens que de

**The text on this page is estimated to be only 4.71% accurate**

DK LA FRAKC£, g\$ leur plaire, s'exprimât à peu près en ces. tenues : « Corrigeons-nous de 3a démocratie. Ré tac lis son s la royauté, rdEablissons dans une certaine mesure la noblesse; fondons ci tic solide instruction nationale primaire et supérieure; rendons L' éducation plus ni'lo, le service militaire obligatoire pour tous; devenons aériens, Appliqua soumis aux puissances, amis de la règle et de la discipline. Soyons humbles sur ton t. H- Qoas-nous de la présomption |,,a l'russe amis soixante-trois ans a se venger cTlena; mettonsii: ;ui rrioiios HÎHgi à nous vi:i ger de s •■!■..; pendant dix ou quinze airs, absienons-Jious complètement des affaires tin monde; renfermons-nous, dans le travail obscur de notre réforme intérieure, À aucun prix ne faisons de révolution, cessons de croire que nous avons eu Europe le privilège de l'initiative; renonçons l une attitude qui fait de nous, une perpetuelle exception à l'ordre général De 3a sorte\* il est incontestable que, les changements ordinaires du monde y aidant, nous aurons dans quinze ou vingt ans retrouvé noire rang, ft Nous ne le retrouverions pas autrement. La victoire de la Prusse a Cte la victoire de la royauté de droit quasi-divin [de droit historique) ; une nation ne saurait se réformer sur Je type prussien sans ta royauté historique cLsaus 3a noblesse. La démocratie

**The text on this page is estimated to be only 3.92% accurate**

BG MI'ORXEK IMTULLECTUKLtt fcT MOtlALE m\*

discipline jh se tdûrali&u- On ne se discipline pas soi-nu}mcî des enfouis mis ensemble sans maître ne s'ëiévej]t pas; ils joti-ejiL cl perdent leur temps, De la masse ne peut émei-ger assez de raison pour gouverner ci réformer un peuple, Il faut que la réforme cl l'éducation viennent du dehors, d'une force n'ayant d'autre intérêt que celui de la nation, mais distincte il'.: la nation et indépendante d'elle, fl j a (fuclquc chose que la démocratie De fera jamais, c'est la guerre, j'entends la -guerre savante comme la Prusse Ta inaugurée. Le temps des volontaires Indisciplinés H des corps francs est passé. Le temps des brillants ■sificiurs, ignorants, braves, frivoles, est passé aussi. La guerre est désormais un problème scientifique et ct'admlnîstratkiu, une couvre compliquée que Ja démocratie superiicieUe o/est pas plus capable de iuciut à bonne fin que (Tes constructeurs de baignes ne sauraient Oaîre une frégate cuirassée. La démocratie à fa française ne donnera jamais assez d'autorité sus savants pour qu'ils puissent faire prévaloir une direction rationnel [e. Comment les choisirai t-el3e, obsédée qu'elle est dé charlatans et lucumpéieme pour décider entre eux? La démocratie, d'ailleurs, ne sera pas assez ferme pour maintenir longtemps l'effort énorme qu'il faut peut ime grande guerre. Rien ne se fait en ces gigantesques entreprises communes, si

**The text on this page is estimated to be only 5.10% accurate**

DEL LA FRANCE, 01 chacun\* selon mie expression vulgaire, « en prend et en laisse » ; or la démocratie ne peut sortir de sa mollesse sans entrer dans la terreur. Cnfiri, la république doit toujours être eu stispLcjon contre l'Jiypothèse d'un général victorieux. La monarchie est si naturelle à in France, que tout général qui auras l donne à son pays une éclatante victoire aérait capable de renverser les institutions républîcâoes\* la république ne peut exister que dans un pays vaiocu ou absolument pacitit. Dans tout pays expose à la guerre-, le cri du peuple sera toujours le cri des Hébreux a SamuiH j Kt» roi qui marche à notre tête «i et fasse la guerre avec nous, in La France s'e\*t trompée sur la forme que peut endre la conscience d'un peuple. Son suffrage universel est comme un las de sable, sans cohésion ni rapport fixe entre les atomes. Ou ne construit pas une maison avec cela. La conscience d'une nation réside dane ta partie éclairée de la nation, laquelle entraîne et commande le reste\* La civilisation a l'origine a en\* une œuvre aristocratique, l'œuvre d'un tout pelât nombre (nobles ci prêtres), qui Tout imposée par ce que les démocrates appellent force et imposture ; Ja consGLTatimi do la civilisation est une œuvre aristocratique aussi, P&trie» honneur, devoir, sont choses en ées et inaiuteuuesparuutout petit nombre au sein

**The text on this page is estimated to be only 5.11% accurate**

M RÊFQliaiE I vl IyLLB&TUELLE ET JtQHALE dune foule qu't, abandonnée a elle-même\* les laisse tomber. Que fût devenue Allient, si on eût donne le suffrage à ses etcus cent mille esclaves et noyé sous le nombre ta petite aristocratie d'hommes libres (pi iavalent faite ce qu'elle était? La France de même avait été créée par le roi, la noblesse, le clergé, le tiers état. Le peuple proprement ait et les paysans ..ijourd'hui niait ras absolus de la maison\* y sont en réalité des intrus, des frelons impatranisés dans une ruebe qu'ils n'ont pas construite- L'âme dune nation no su conserve pas sans un collège officiellement chargé de la ganter- Une dynastie est la meilleure institution pour cela; car, en associant les chances Je la nation à celles d'une famille, une telle institution crée les conditions les plus favorables à une bonne continuité, Un sénat comme celui de Rome et de Yenisei emplit très-bien le même office; les institutions religieuses, sociales» pédagogiques, gj mitastl^ues des Urecs y suffisaient parfaitement; le prince électif à vie a même soutenu des états sociaux assez forts ; mais ce qui ne s'est jamais vu, c'est le rêve de nos démodâtes, une maison de sable, une nation sans institutions traditionnelles, sans corps chargé de faire la continuité de la conscience nationale, une nation fondée sur ce déplorable principe qu'une génération n'engage pas la génération suivautti, si bien quil n'y t

**The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate**

DR 1.1 FnAXfr.: W i nulle chaîne des morts mit vivants, nitlle  
sûreté pour 3' avenir, Eappeles-vous ce qui a tué toute\* les sociétés  
coopératives d'ouvriers : l'incapacité de constituer dans de telles sociétés  
une direction sérieuse\* la jalousie contre cens ■que la société avait revêtus  
d'un mandat quelconque, la prétention de les subordonner toujours a leurs  
mandants, le refus obstiné de leur faire une position digne, La démocratie  
française fera la même faute en politique; il ne sortira jamais une direction  
éclairée de ce qui est la négation même delà valeur du travail Intellectuel et  
de 1. 1 nécessité d'an tel travail, ■:> Et ne di ces pas qu" u ne assemblée  
pourra rempl tr ce rôle des vieilles dynasties ci des vieilles aristocraties. Le  
nom seul de république est une excitation a un certain  
dévelûppenientdémwraUquenialsaiiiiiqu le verra bien au progrès d'exaltation  
qui se manifestera dans les élections, comme cela eut Ile» en JÉ&O et ISb).  
Peur arrêter ce mouvement^ une assemblée se montrera im pitoyable; mais  
alors se dévoilera une autre tendance,, celle qui porte a préférer une  
monarchie libérale à une république réactionnaire. La fatalité de la  
république est à la fois de provoque]' P anarchie cî de la réprimer très-  
durement. Une assemblée n'est jamais nu grand homme. 13 ne assemble" c  
a les défauts qui cher, un souverain sont les plus rédh'diitcires ; dot

**The text on this page is estimated to be only 5.40% accurate**

■jo réforme c-rtELLEctUBLLE rt hou au née, passionnée, emporleet décidant vile, sans responsabilité, scms Le coup de L'idée du moment. Espér rguiiii^: assemblée composée de notabilités de parti :mentales\* d'IionnrHes provinciaux, puurra prendre et soutenir là brillant héritage de la royauté, de In noblesse françaises, est nue chimérfi. IL fait L un centre aristocratique permanent, conservant l'art, la science, i> goût, contre Le Ilotisme démocratique et provincial. Paris le sent bien ; jautiaîn aristocratie n'a tenu ;"l si>ji privilège séculaire autant flue l'aris a ce privilège qu'il s'attribue d'être une institution tle la Franc . d'agir rn certains jours comme ti>tc cl souverain, et de réclamer f obéissance du reste du pays ; niais que Paris, en réclamant son privilège de fit pi laie, se prétende encore républicain et ail fondé le suffrage de loua, c'est là une des plus fortes inconséquences ci l'histoire dis siècles ait gardé ]e souvenir, \*i La synagogue de Prague a dans ses traditions ,une vieille légende qui m'a toujours paru un symbole frappant. ! a cabaltste du ivi" siècle avait fuit une statue si parfaitement conforme aux proportions <le L'archétype divin, qu'elle vivait, agissait. En lui mettant sous la langue le nom ineffable de Dieu (le 1 1 . y \*t iqu e tét rag i:l i i t rue) ,l e ca bbal iste con ferai t même à rbomme de plâtre la raison, mais nnc raison obscure\* imparfaite, qui avait toujours besoin d'être guidée;

**The text on this page is estimated to be only 5.13% accurate**

]>K LA FRANCK, 71 il se servait de M comme d'un donnai ir|ue pour diverses besognes servi les: \a samedi, il lui 6taît de 3a Louche le talisman merveilleux\* pour qu'il observai I ■ saint repos. Or aoe fols il oublia, cette précaution bien nécessaire\* Pendant qu'on était au service divin, on entendit, dans le ghetto un bruit épouvantable ; c'était riiDinme déplâtre qui cassait, brisait tout\* On accourt, on se saisit de lui. À partir de ce moment mi lui ûta pour jamais te tétragrammie, et ou le mit snus clef dans le grenier de la synagogue, où il se voit encore, Hélas! nous avons cru qu'en faisant balbutier quelques mots de raison a l'être informe que la lumière intérieure n'éclaire pas, nous eu faisions un homme\* Le jour où nous L'ayons abandonna à luimême, la machine brutale s'est détraquée; je crains qu'il ne faille fa remiser pour des siècles. « Relever un droit historique, en place de cette malheureuse formule du droit \* divin » que les publicistes d'il y a cinquante ans mirent en vogue, serait donc la tâdic qu'il faudrait se proposer, La monarchie, en liant les intérêts d'une nation a cens d'uni.: famille riche et puissante, constitue le système de plus grande lixtté pour la conscience nationale. l.n médiocrité du souverain n'a même en un tel système que de faibles inconvénients. Le degré de raison nalionata émanant d'un peuple qui n'a pas

**The text on this page is estimated to be only 4.80% accurate**

7i RtFDRUE INFBLLECTI U.I.I KT H0RA1.I contracté un mariage séculaire avec une Tarn Elle est, au contraire, si faible, si discontinu , si intermittent qu'on ne peut le comparer ^ilè'A. la raison d'un homme tout à Tait inférieur on même à l'instinct d'un animal. Le premier pas est doue évidemment que ta France reprenne sa dynastie. Un pays n'a qu'une dynastie, celle qui a fait son unité au sortir d'un état de crise ou de dissolution. U famille qui a fait la France en neuf cents ans existe; plus heuretti que la Pologne, nous possédons notre viens drapeau d'unité; seulement, tine déchirure tu n este le dépare, Les pays dont Il existence est fondée sur ta royauté souffrent toujours les maux les pins graves quand il y a des dissidences sur L'hérédité légitime. D'un antre côté, l'impossible e>i nui possible..- Sans, cloute on ne peut soutenir que la branche d'Orléans, depuis sa retraite sans combat en février (acte qui put être îe fait de bons citoyens, mais ne fut pas celui de princes], ait des droits royaux bien stricts; mais elle a un titre excellent, l!e souvenir du règne de Louis Philippe, l'estime et l'afleetinn de ta partie éclairée de ta nation. « Il ne faut pas nier, d'un autre côté, que la Révolution et les années qui ont suivi furent n beaucoup d'égards une de ees crises génératrices nû tnus [r\*

**The text on this page is estimated to be only 5.62% accurate**

DE LA FUAKGF- 13 casuistes politiques reconnaissent que se fonde le droit des dynasties. La maison Bonaparte émergea du chaos révolutionnaire qui accompagna et suivit la mort de Louis XVI, comme la maison capétienne sortit de l'anarchie qui accompagna en France la décadence de la maison carolingienne. Sans les événements de 1789 et de 1815, il est probable que la maison Bonaparte héritait du titre des Capétiens\*. La remise en valeur d'un titre bonapartiste à la suite de la révolution de 1848 lui a donné une réelle force. Si la révolution de la fin du dernier siècle doit un jour être considérée comme le point de départ d'une France nouvelle il est possible que la maison Bonaparte devienne la dynastie de cette nouvelle France •> car Napoléon I<sup>er</sup> sauva la révolution d'un naufrage inévitable, et personnifia très-bien les besoins nouveaux, La France est certainement monarchique; car l'hérédité repose sur des raisons politiques trop profondes pour qu'elle les comprenne. Ce qu'elle veut, c'est une monarchie sans loi bien fixe, analogue à celle des Césars romains, La maison de Bourbon ne doit pas se prêter à ce désir de la nation; elle manquerait à tous ses devoirs si elle consente à jamais à jouer les rôles de podestats, de stathouders, de présidents provisoires de républiques avortées, elle ne se taille pas un juste corps dans le tissu

**The text on this page is estimated to be only 5.19% accurate**

:i nftPQIMIti ISTKLLECTUELLR ET MOftALii leau fil' Louis  
\\Y. La maison Him;i parle. ;ui contraire, ne sort pas de son l'Ole eu  
acceptant ces positions indécises, qui ne sont pas on contrat ictiou avec ses  
origines et que justifie la pleine acceptation qu'elle a toujours faite du  
dogme de la souveraineté il h peuple, ci La France est dans la position de r  
Hercule du sophiste Prodicna, Hercules m biviû. Il faut que d'ici à quelques  
mois elle décide de? son avenir- Kl le peut garder la republique: mais qu'on  
ne veuille pas des choses contradictoires. Il y a des esprits qui se figurent  
une république puissante, influente, glorieuse. Qu'ils se détrompent er  
choisissent. Oui, la république est possible en France,, mais une république  
à, peine supérieure en importance à la confédération helvétique et moins  
considérée, La république m peut avoir ni année ni diplomatie; la  
république serait un état militaire d'une rare nullité,; la discipline y serait  
très-iin parfaite; car, ainsi que Ta bien mon Lié IL StoHel, il n'y a pas de  
discipline dans Tannée, s'il n'y en a pas dans Ta nation. Le principe de fa  
république, c'u^t l'élection ; nue société républicaine est aussi faibfe qu'un  
corps d'année qui nommerait ses officiels 5 la peur de n'être pas réélu  
paralyse toute énergie. 11. de Savifjny a montré qu'une société a besoin d'un  
gourer

**The text on this page is estimated to be only 6.22% accurate**

m: i..\ frakgr. Vi nemeut menant dit dehors, «l'an \*t«lA t d'avant (He+ que le pouvoir social n'émane pas tout entier <le la soc lé-Lé, qu'il y a un droit philosophique et historique "divin, si l'on veut) qui s'impose à la nation. La royauté n'est nullement, comme affecte de le croire noire superficielle école constitutionnelle\* une présidence héréditaire. Le président des Ktats-Cnia n'a pas fait la nation, tandis que le roi a fait la nation, Le nui n'es! pas uoe émanation de fa nation; le roi et la Dation sont deux choses; le roi est en dehors de la nation, La royauté\* est ainsi un fait divin pour ceu\ qui croient au surnaturel , un fait historique pour ceux qui n'y croient pas. La volonté actuelle de la nation, le plébiscite, même sérieusement pratiqué, ne suffit pas. L'essentiel n'est pas que telle volonté particulière de la majorité se fas^e: l'essentiel est que la raison générale de k nation triomphe. La majorité numérique peut vouloir l'injustice, l'immoralité; elle peut vouloir détruire son histoire, et alors la souveraineté de la majorité numérique n'est plus que la pire des erreurs. m C'est, en tout cas, l'erreur qui affaiblit le plus liiie nation. Une assemblée élue ne réforme pas. Donnez à la Franco un roi jeune, sérieux, austère en sesiîMLns; [ju'il lègne cinquante ans, qu'il groupe autour de lui des hommes âpres au travail , fanatiques

**The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate**

:i. itfvFomn; i vit llectl elle rt m or, aude hmr œuvre, et la France aura encore un siècle degloire et <le prospérité, Avco ta république\* elle aura Ti n eu sel pli ne, le désordre\* des franco tireurs, des volontaires cherchant a Taire croire au pays qu'ils se vouent à la mort pour lui p rt n'ayant pas assez d'ai >n camion pour accepter les. conditions communes de la vie militaire\* Ces conditions, obéissante, hiérarchie\* etc«T sont 3 e contraire de tout ce que conseille le catéchisme démocratique, et voilà pourquoi une démocratie ne saurait vivre avec un état militaire considérable. Cet état militaire ne peut se développer sous un pareil régime, ou, s'il se développe il absorbe la démocratie On nTobjccÈera l'Amérique ; mais, outre que l'avenir de ce pays est très-obscur, il faut dire que l'Amérique\* par sa position géographique, est placéeT en ce qui cuti ce me l'armée, dans une situation toute particulière, à laquelle la nôtre ne saurait être comparée. m Je ne conçois qu'une issue a ces hésitations, qui tuent le pays; c'est un grand acte d'autorité nationale. On peut être royaliste sans admettre le droit divin, comme on peut être catholique sans croire à l'infailibilité du papeT chrétien sans croire au surnaturel et a la divinité du Jésus-Christ. La dynastie est en un sens antérieure et supérieure à la nation, puisque c'est Fa dynastie qui a fait la nation ; mais

**The text on this page is estimated to be only 5.39% accurate**

I5J-: LA L-|:aV:K. il elle tic peut rien contre la nation ni sans elle. Les «JynaatiÉii ont des droits sur te pays qu'elles représentent historiquement; niais le paya a aussi des droits sur elles, puisque les dynasties n'existent qu'en vue du [>ays. Un appel adressé au paya dans des circonstances extraordinaires pourrait constituer un acte analogue au grand fait national qui créa la dynastie capétienne, ou a la décision de l'université' de Paris lots de l'avènement de\* Valoir. Nos anciens théoriciens de la monarchie conviennent que la légitimité des dynasties s'établit à certains moments solennels, où il s'agit avant tout de tire\* la nation de L'anarchie et de remplacer un titre dynastique périmé. h( [Test également par te procédé historique, je veux dire en profilant habilement des pana de murs qui nous restent d'une plus vieille construction, et en développant ce qui existe» que l'on pourrait former quelque chose pour remplacer les anciennes traditions de famille. Pas de royauté sans noblesse; cç.^ deux choses reposent au rond sul- le même principe, une sélection créant artificiellement pour le fcieo de la société une sorte de race a part. La noblesse n'a plus chez nous aucune signification de race. Kilo résulte d'une cooptation presque fortuite, où l'usurpation des litres, les malentendus, les petites fraudes,

**The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate**

3\* I1ÉFQBVV JVnai.KCTIJEJ.LE ET MOK.XI.I [et surtout l'idée puérile qui consiste à croire que U. imposition de est une marque de noblesse\* tiennent presque autant de place que la naissance et l'anoblissement fôgal. Le suffrage à deux degrés idIxodutrah un principe aristocratique bien meilleur. L'armée serait l3ei autre moyeai d'&oobliâ&ement. L'officier de notre future ùmdnehr, milice locale sans cesse esen&é'e, deviendrait vite un hobereau de village, et cette fonction aurait souvent une tendance à être héréditaire; Je cap! laine caillou al, vers l'âge de cliquante nos, aimerait à transmettre son office a son (ils, qu'il aurait forme" et que loua connaîtraient. La même chose arriva au moyeu âge par La nécessité de se défendre, Le Biitçr7 q ni avait un cheval, sorte de brigadier do gendarmerie^ devint un petit seigneur. « La hase de la vie provinciale devrait ainsi être un honnête gentilhomme de vilhi-. bien loyal, et un bon curé de campagne tout entier dévoué a l'éducation morale du peuple. Le devoir est une chose aristocratique, il faut çu'H ait sa représentation spéciale. Le maître, dit Àmtote, a plus de devoirs que l'esclave ; les classes supérieures eu ont plus que les classes inférieures. Cette ffentry provinciale ne doit pas être tout; mais elle est une base nécessaire. Les universités, centres de haute culture miellée

**The text on this page is estimated to be only 4.68% accurate**

jh: i. \ ni w\* \ . f9 tuelle, la cour, école de mœurs brillantes, Paris, résidence du souverain et ville de grand monde , corrigeront ce que la ff&ilry proTinciale a d'un peu lourd, ut empêcheront que la bourgeoisie, trop Qère de sa moralité, ne dégénère eu phaiisaïsme, Lue des utilités des dynasties est justement d'attribuer au\* choses exquises ou sérieuses une valeur que le public ne peut leur donner, de discerner certains produits particulièrement aristocratiques que la masse ne comprend pas. Il fut bien plus facile à Turgot d'Olrc \* -ministre eu 177 i qu'il ne te serait de nos jours\*. Hé nos jours, sa modestie t sa gaucherie, son manque de talent comme orateur et comme écrivain l'eussent arrêté dès les premiers pas. Jt y a cent ans, pour arriver, il lui suffit d'être compris et apprécié de E'abbé de Véry, prêtre philosophe, trè& -écouté de madame de Maure-pas, ix Tout le monde est à peu près tT accord\* sur ce point ciu'i] nous raut une loi militaire calquéfe pour tes lignes générales sur te système prussien. H y aura dans le premier moment d'émotion des députés pour la faire. Mais, es moment passe s si nous restons en république, il n'y aura pas de députas pour Ja maintenir ou la faire exécuter, A chaque élection, |i député sera obligé de prendre à cet égard des engagements qui énerveront son action future. Si la Prusse

**The text on this page is estimated to be only 5.24% accurate**

m ItÊFOJiMK INTELLECTUELLE ET » ORALE avait lu su J] rage universel\* elle n'aurait pas 1\$ service ijiliUireuciivtMÀfil, ni Hnstriict ion obligatoire. Depuis longtemps la pression de l'électeur ai n'ait fait alléger ces deux charges. Le système prussien a'est possible tju'avec des nobles 8e campagne, chefs- nés dé leur village, toujours en cou lac i avec taure hommes, les Tonnant de longue main, les réunissant en un clin d'ceiL Lia peupk sans nobles est au moment du danger un troupeau de pauvres allons, vaincu d'avance, par h ii ennemi organisé. Qu'est-ce que la noblesse, en effet, si ce n'est 3a fonction militaire considérée comme héréditaire et mise au premier rang des fonctions sociales? Quand la guerre aura disparu 3u monde, la noblesse disparaîtra aussi; non auparavant. On ne Forme pas une année, comme on forme mie admiDistratioD des d ornai nés ou des tabacs, |iar le choix libre des familles et des jeunes gens, La carrière militaire entendue de la sorte est trop cheilve pour attirer les bons sujets. La sélection milita ire de 3a Llcmonarchie est misérable ; un Saint-Cyr forme sous :in tel régime sera toujours excessivement faible. S'il v at an contraire, une classe qui soit appliquée a, h guerre par le fait de la naissance, cela donnera pour l'armée une moyenne de bous esprits, qui sans cola iraient a d'autres applications\* o Sont-ce 3â des rêves? Peut-être; mais alors, je

**The text on this page is estimated to be only 4.97% accurate**

DE IA Kit a m; K, >=| vous l'assure\* la France est perdue. Jille ne ie serait pas, si l'on pouvait croire que l'Allemagne sera eu traînée à son tour dans la ronde du sabbat démocratique, où nous avons laissé toute notre vertu : niais cela n'est pas probable ► Ce peuple est soumis» résigné au delà de tout ce qu'on peut croire. Son orgueil national est si fort exalté par ses victoires, que pendant une ou deux générations encore,, les problèmes SOci&u\ n'occuperont qu'une part limitée de son activité L'n peuple, comme un homme, préfère toujours s'appliquer à ce en quoi il excelle; or- la race germanique sent sa supériorité militaire, 'faut qu'elle sentira cela, elle ne fera ni révolutions ni socialisme (Jette r&ce mi vouée pour longtemps à la guerre et au patriotisme? cela la détournera de sa politique intérieure, de tout ce qui affaiblit le principe de l'ordre et de discipline. S'il est vrai, comme il semble, <]ni: la royauté et l'organisation nobiliaire de l'armée sont perdues chez les peuples latins, il faut dire que les peuples latins appellent une nouvelle invasion germanique et la subiront. il Heureux qui trouve dans des traditions de famille encore le fanatisme d'un esprit étroit L'assurance

**The text on this page is estimated to be only 4.16% accurate**

Ri RÉFORME INTÉLLIGENTELLE 1-1 MORALE lui seule tranche tous ces doutes! Quant à nous, trop habitués à voir des différences entre des choses pour croire à des solutions absolues, nous admettrions aussi qu'un très-honnête citoyen parlât ainsi qu'il suit: a La politique ne discute pas les solutions imaginaires. On ne change pas le caractère d'une Nation, IL a dit que le plan de la réforme que vous venez de tracer ait été celui de Napoléon [jour que j'ose affirmer que ce ne sera pas celui de la France. Des réformes supposant que la France abjure ses préjugés démocratiques sont des rétrogrades...\* d'Amérique\*, La France, croyez-le, restera un pays toujours aimable, doux, honnête, droit, mais superficiel, insensible de son cœur, de faible, intelligence politique; elle conservera son adhésion médiocre, ses comités entêtes, ses corps routiniers» persuadée qu'elle est la première du monde; elle s'enfoncera de plus en plus dans cette voie de matérialisme, de républicanisme vulgaire vers laquelle tout le monde moderne l'a excepté la Prusse; et la Russie, paraît se tourner. Cela veut-il dire qu'elle n'aura jamais sa revanche? C'est peut-être justement par là qu'elle l'aura. Sa revanche serait alors un jour d'avoir devancé le monde dans la route qui conduit à la fin de la noblesse, de toute vertu\* Pendant que les peuples

**The text on this page is estimated to be only 4.03% accurate**

Dé LA PSANCK, M germaniques et sJ&m conserveraient leurs Musions de jeunes races, nous leurres tenons inférieurs-; mais ces races vieffljjonl à leur tour; elles entreront dans la voie de tentes chair. Cela ne se fera pas aussi vite que le croit l'école socialiste, toujours persuadée que les questions qm h préoccupent absorbent k mode au même degré". Les questbns de rivalité entre les races et Les datons paraissent devoir longtemps encore remporter sur [es questions de salaire et tk: t..ionêtre, dans tes parties de ^Europe qu'où peut appeler d'ancien monde ; mais l'exemple de la France est contagieux 11 n'y a jamais eu de révolution française qui n'ait cii suj] contre-coup à l'étranger. La plus crue] le vengeance que h France pût tirer de l'orgueilleuse noblesse qui a été le principal instrument de sa défaite serait de vivre en démocratie, de démontrer par le fait la possibilité de la i^ubliqje, jj nç faudrait peut-être pas beaucoup attendre pour que nous pussions dire à nos vainqueurs comme les morts d'Isaï'e ; Et tu vuitwatti\* es iifut ri nos? nmrt similis effectives! "■ Que ta Fiance rcs^ doue ce qu'elle est; qu'elfe tienne snns défaillance 3e drapeau (te libéralisme qui lui a fait uu roïc depuis cent ans. Ce libéralisme est souvent nue cause <lc faiblesse, c'est nue raison pour que le monde y vienne ;car le monde vas'ciier

**The text on this page is estimated to be only 4.88% accurate**

SI UÉFOñME IHTKLLHCTUELLB KT KOftALE vant ci perdant de sa rigueur antique. La FraûGC eu tout cas est plus sûre d'avok sa revanche, si elle la doit à ses défauts, que si elle est réduite à l'attendre de qualités qu'elle n'a jamais eues. Nos ennemis peuvent être rassurés si le Français, pour reprendre sa place» doit préalablement devenir un Poméïanien ou un Diethmarse. Ce qui a vaincu ta France, c'est un reste de force morale, de rudesse, de pesanteur et d'esprit ^abnégation qui sest trouvé avoir encore résiste, sur un point perdu du monde, à l'effet délétère de la réflexion égoïste. Que la démocratie française réussisse à constituer un état viable, et ce vku\ Levain aura bien vite disparu sous L'action du plus énergique dissolvant de toute vertu que if! monde- ait connu jusqu'ici. » Peut-être» en effet, le parti qu'a pris la Franco sur le conseil de quelques hommes d'État qui la connaissent bien\* dajourner Ses questions constitutionnelles et dynastiques est-il le plus sage, Xûus nous y conformerons. Sans sortir de ce programme, on peut indiquer quelques réformes qui, eu toute bypotbèse, doivent eue méditées.

**The text on this page is estimated to be only 4.30% accurate**

DE LA in\S' I - SN IN Ceux mêmes qui n'admettent pas que la France se soit trompée en proclamant san-\* réserve la sôuveraiH.'tO 'Il ;':- H|Ij-' Ūî [""■!l1.i'i;l - ■ i ■ i" nu iM!:in--u 9\*11\$ Olll |:i« '.-ji' i-.-,i-i-. iihEosopliique, qu'elte n'ait choisi un mode de représentation natitmaEe tres-im parfait '. La nomination des pouvoirs sociaux au suffrage- universel direct est la machine politique la plus grossière qui ait jamais été employée, Uo pays se compose de Sens éléments essentiels : 3\* les citoyens pris isolément comme de simples unités; 2\* lea fonctions sociales, les groupes, le\* intérêts^ la propriété. Deux chambres sont donc nécessata-es et jamais gouvernement régulier, quel qu'il SoU,, ne vivra sans deux chambres. One seule chanibri: nommée por le suffrage des citoyens pris comme de simples licites pourra ne pas renfermer un seul magistrat t un seul I. J'.ii été heunsus (fe mTHro raDconlré f dans If\* vues qui Mikvnl. ;i ■. fi- qugk]U3\$ Ijuui\* êâjKritS qui rliLTfhcïiLt vn ru :riuMn.Tit lu [-(miliklh à lins ïn^t ilulLons si àWttôUICUSESi J. KntilonMMiartl, Fonction\* d.c VÈlal, Nantes, 1874 ; J. GoadM\* ft« sulfi^sa ffnioerstt et de son aftfiiùnrùin- efttprëa un mode notii-fiin, İStmleauï, 1S71.

**The text on this page is estimated to be only 5.16% accurate**

M i: Ê FOTt ME INTELLECT 0 ELLE KT HO UAL E. général, un seul professeur, un seul administrateur, Une telle chambre pourra mal représenter la propriété, les intérêts, ce qu'on peut appeler les collègues moraux de la nation, Il est nécessaire, absolument nécessaire qu'à côté d'une assemblée élue par les citoyens sans distinction de professions, des titres\* de classes sociales\* il y ait une- assemblée formée par un autre procédé, et représentant les capacités, les spécialités, les intérêts divers, sans lesquels il n'y a pas d'État organisé. Est-il indispensable que la première de ces deux chambres, pour être une vraie représentation des citoyens\* soit nommée par l'universalité des citoyens? Non certes, et le brusque établissement du suffrage universel en 1875 a été, de l'aveu de tous les politiques; une grande faute. Mais il ne s'agit pas de revenir sur ce fait, toute mesure, comme la loi du 31 mai 1875 ayant pour but de priver des citoyens d'un droit qu'ils ont exercé depuis vingt-trois ans serait un acte blâmable. Ce qui est légitime\* possible et juste, c'est de faire que le suffrage, tout en restant parfaitement universel, ne soit plus direct, c'est de introduire des degrés dans le suffrage. Toutes les constitutions de la première république, hormis celle de 1793, qui ne fonctionna jamais, admirent ce principe élémentaire. Les deux degrés corrigeraient ce

**The text on this page is estimated to be only 5.34% accurate**

ni: r.\ FRANCK, st que lfi suffrage universel a nécessairement de superficiel; la réunion (Tes électeurs an second degré constituerait tin public politique digne de candidats sérieux- On peut accorder que tout citoyen possède un certain droit a la direction de la chose publique; mais il faut ré^Ter ce droit, en éclairer l'exerciceQue cent citoyens d'un même canton en confiant leur procuration a un do leurs concitoyens habitant le mÊmç camon, le fassent /-lecteur; cela donnera environ quatre- vingt mille électeurs pour toute la France. Ces quatre-vingt mîle électeurs formeraient ries collèges dépanernentauiç, dent chaque fraction cantonale se réunirait au cltef-lteu de canton, aurait ses assises libres, et voterait pour tout le département. Le scrutin de liste\* si absurde avec le suffrage universel direct, aurait alors sa pleine raison d'être, surtout si le nombre. ,cïes membres de la première chambre était réduit, comme il devrait l'être, à quatre on cinq cents. Dans ce système, les opérations pour Le choix des électeurs du second degré. seraient, il est vrai, publiques; mais il y aurait là une garantie de moralité, La procuration électorale devrait ftre conférée pour quinze on vingt ans; sî on forme le collège électoral en vue de chaque élection particulière \* on perdra presque tous les avantages de la réforme dont il s'agit.

**The text on this page is estimated to be only 5.04% accurate**

Ha riÊFOÿill- l\TRM.KCn "Kl.l-I" KT \10tlAl.M J'avoue que je préférerais un système plus représentatif encore, et où la femme, l'enfant tus\*enL comptés. Je voudrais <[ilct dans les élections primaires» rhotmne casée votât pour sa femme (en d'aiitrfs termes, qoe sa voix comptât pour deux )t que le père volii pour ses enfants mineurs ; je concevrais même la mère, la sœur confiant leur pouvoir a un fils, .:l un fnèra majeurs. Il est sûrement Impossible que la femme participe directement à la vie politique; mais Jl estjnsd! qu'elle soit comptée, Il y aurait trop d'inconvénients a ce qu'elle pût choisir la personne à laquelle elle donnerait sa procuration politique ; mais la l'eu nue qui a son mari, SOn pêne, Ou bien oit frère+ un uls majeurs a des procure ors naturels, dont elle doit pouvoir, si j'ose le dire, doubler h personnalité le jour du scrutin. De la sorte, la société devient un ensemble Hé, cimenté, ou tout est devoir réciproque, responsabilité\* solidarité. Les électeurs «Lu second degné seraient dus aristocrates locaux, des autorités, des notables iiotnmês presque à vie. Ces électeurs pourraient être rassemblel s par cantons on temps de crise; ils seraient les gardiens des mteur\*, les surveillants des deniers publies; ils tiendraient école de gravite et de sérieux. Les conseils généraux de département émaneraient <lprocèdes électoraux analogues, légèrement modifiés.

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

H F. LA FRANCE W Tout autres et iaûiûniedt plus variés devraient être les moyens servant à composer la seconde chambre. Supposons que le nombre des membres soit de trois cent soixante. D'abord, il jf faudrait une trentaine de sièges héréditaires, réservé\* aux survivants d'anciennes familles, dont Ses Litres résisteraient à tin travail historique et critique, les membres a vie seraient nommes par des procédés divers. On pourrait faire designer un membre par le conseil général de chaque département. Le chef de VÈvxi nommerait cinquante membres ; la chambre haute- eUe-meme se recruterait jusqu'à concurrenco de trente membres; la première chambre en nommerait trente autres. Les cent vingt ou cent trente membres restants représenteraient les corps nationaux, les fonctions sociales, L'année et 3a marine y figureraient par les maréchaux et les amiraux: La magistrature, les corps enseignants t les ciersges y verraient siéger leurs chefo; chaque classe de Nnstit ut nommerait un membre; il en serait <ie même de\* f.orpuratioiis industrielle^ \*.les chambres de commerce, etc. Les grandes villes, enfin, sont des personnes morales, ayant un esprit propre. Je voudrais que tome grande ville de plus de cent mille âmes eût un élu dans la chambre haute; Paria en aurait quatre ou cinq. Cette chambre représenterait ainsi

**The text on this page is estimated to be only 5.11% accurate**

90 RÉFORME JNTKLLEvfITIMîU.R 1; i MQftALE tout ce qui est «ne individualité dans l'iïtai : ce serait vraiment mi corps conservateur de loas Ici droits et de toutes tes libertés. Il est permis d'ocrer que deux chambres ainsi formées serviraient an progrès Libéral, et non à la révolution. Vu certaines particularité du caractère français, il serait boa d'interdire la publicité des séances, laquelle fait trop souvent dégénéi i les débats en panade. On fonderait ainsi an genre d'Éloquence simple et vrai, bien préférable au ton de nos harangues prolixes, déclamatoires, de mourais goût. Le compte rendu a l'inconvénient de déplacer l'objectif de l'orateur , de le porter à viser le public plutôt que la Chambre et de faire servir le gouvernement du pays a l'agitation du pays. Si la France veut un avenir de réformes ei de revanches, il faut qu'elle évite d'user ses forces en luttes parlementaires. Le gouvernement parlementaire est excelfeut pour les époques de prospérité; il sert à faire ■ viter les fautes très-graves et les excès, ce qui certes est capital r mais il n'excite pas les grands efforts moraux, La Prusse n'aurait pas accompli .sa renaissance à ta suite d'Iéna, si elle eut pratiqué la vie parlementaire. Etle traversa Quarante ans de silence, qui servirent merveilleusement à tremper le caractère de la nation.

**The text on this page is estimated to be only 5.88% accurate**

Il l' LA FRYXGK, "I [Lesl incontestable (|Cte Paris est la seule? capitale possible de la France; niais ce privilège doit être pavé par des charges\* Non -seulement il faut que Paris renonce à ses attentats sur la repi-éscniatinn de lu France; Paris, étant constitué par la résidence des autorités centrales a l'état de «lie à part, ne peut avoir les droits d'aae ville ordinaire. Paria ne saurait avoir ni maire, ni conseil élu dans les conditions ordinaires, ni garde civique. Le souverain ne doit paa trouver dans la vilîe ou il réside une autre souveraineté" que la sienne. Les usurpa Lions dont la commune de Paris s est rendue coupable à toutes les époques ne justifient que trop les appréhensions à cet égard. Avec de solides institutions, la liberté do !a pressa pourrait erre laissée entière, flans un état social vraiment assis\* l'action de ta presse est très-utile comme cnntnilei sans, la pressa, dos abus extrêmement graves sont înnêvi tables. C'est aux classes honnêtes à décourager par leur mépris 3a presse scandaleuse. Quant à la liberté des clubs, l'expérience a montré que cette liberté n'îi aucun avaciMge sérieux, et qu'elle ne vaut pas la poinç qu'on y J'asse de.: s sacrifices. La cause de la décentralisation administrative est trop complètement gagnée pour que nous y insistions, Que si 1 \*■ 1 1 1 vi'iii parler d'une décentralisation

**The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate**

tu Reforme isĩH.t-rciĩ i:u.r. i: r uuuvi.i: I "■! il\* profonde, qui ferait de la France une fédération d'États analogue aux États- Unis d'Amérique, JE faut s'entendre\* Il n'y a pas d'exemple dans l'histoire d'un État unitaire et centralisé décrivant son morcellement. Un tel morcellement, a failli se faire au mois de mars dernier; il se ferait le jour où la France serait mise encore plus bas qu'elle ne l'a été par la guerre de IS/fi et par la Commune; il ce se fera jamais par mesure légale. Le pouvoir organisé ne cède que ce qu'on lui arrache. Quand de grandes machines de gouvernement,, comme l'empire romain, l'empire français, commencent à s'affaiblir, les parties disloquées de ces ensembles font leurs conditions au pouvoir central , se dressent des chartes, forcent le pouvoir central à (es signer. En d'autres termes^ la formation d'une confédération (hors le cas des colonies) est l'indice d'un empire qui s'effondre. Ajournons donc de tels propos, d'autant plus que, si les crocs de fer qui retiennent ensemble les pierres de la vieille construction se relâchaient\* il n'est pas sûr que ces pierres resteraient à leur place et ne se disjoindraient pas tout à fait. La colonisation en grand est une nécessité politique tout à fait de premier ordre. Une nation qui ne colonise pas est irrévocablement vouée au socialisme\* à la guerre du riche et du pauvre\* La

**The text on this page is estimated to be only 4.26% accurate**

»E LA FftAfICK. 03 race conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure, qui s'y établit pour le gouverner, n'a rien de choquant; 1/ Angleterre pratique ce genre de colonisation dans l'Inde au grand avantage de l'Inde, de l'humanité en général, et à son propre avantage. Une conquête germanique du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle est devenue en Europe la base de toute conservation et de son indépendance. Autant les conquêtes entre races égales doivent être blâmées, autant la régénération des races inférieures ou abâtardies par les races supérieures est dans l'ordre providentiel de l'humanité. L'homme du peuple est presque toujours chez nous un noble déclassé; sa lourde main est bien mieux faite pour manier l'épée que l'outil servile. Plutôt que de travailler, il choisit de se battre, c'est-à-dire qu'il revient à son premier état. Revenir à l'imperfection n'est pas notre vocation. Versez cette dévorante activité sur des pays qui, comme la Tunisie, appellent la conquête étrangère. Ces aventuriers qui troublent la société européenne faites un bon usage d'un essaim comme ceux des Francs, des Lombards, des Vikings; chacun sera dans son rôle, La nature a fait une race d'ouvriers» c'est la race chinoise, d'une démesure de main merveilleuse sans presque aucun sentiment d'honneur gouvernera-la avec justice, en prélevant d'elle pour le bienfait d'un tel gouverneur

**The text on this page is estimated to be only 4.04% accurate**

3 1 RÉFÛfiHE IJSTELLSCTOELLK ET NLOJULfi ment un ample douaire au profit de h race conquérante, elle sera satisfaite j —une mec <Te travailleurs de la terra, cTest le nègre; soyez pour lui hon et hiimaio, et tout sera dans l'ordre; — une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne. Réduise! cette noble mec â travailler dans l'ergastule comme des nègres et des Chinois\* e)|e fia révolte. Tout révolté est citez nous, plus ou moins, un soldat ftii a manqué. sa vocation, un être fait pour la vie héroïque, et que vo je appliquez â une besogne contraire à sa née, mauvais ouvrier, trop bon soldat. Or la vie qui révolte nos travailleurs rendrai i beureiu un Chinois, wfeUak, Eues qui m sont nullement militaires. Que chacun iassû ce pour quoi il est fait, et tout ira bien, I onomistes se trompent en considéranl le travail cointte l'origine do la propriété. L'origine de la propriété, ^esfc la conquête et la garantie donnée pat le conquérant au.\ fruits du travail autour de lai. Les Normands ont été en Europe les créateurs do la propriété ; car, le lendemain du jnm- où ces bandits eurent des terres, lis Établirent pour eux et pour tous les gens de leur domaine un ordre social et une sécurité qu'on n'avait pas vus jusque-là.

**The text on this page is estimated to be only 4.72% accurate**

Dt LA PILAXCE. iCi l\ Dans la lutte qui tient de finir, l'infériorité de lu France a été surtout intellectuelle; ce qui noua a manqua y ce n'est pas le cœur, c'est lu tête- L'instruction publique est un sujet d'importance capitale; l'intelligente française s'est affaiblie ; il faut la fortifier\* ^otre plus grande erreur est de croire que l'Jiominc naît tout élevé; L'Allemand + il est mi, croit trop à l'éducation ; il en devient pédant ; mais nous y croyons trop peu. Le manque de foi à In science est te défaut profond de la France; notre infériorité militaire et politique n'a pas d'autre cause; nous doutons trop de ce que peuvent la réflexion > la combinaison savante. Notre sys< d'instruction a besoin de réformes radicales % presque tout ce que le premier empire a fait à cet égard fet mauvais. L'instruction publique ne peut être donnée directement par [l'autorité centrale; un ministère de l'instruction publique sera toujours une tresnrëdiccre machine d'éducation. L'instruction primaire est la plus difficile à organiser. Nous cuvions à l'Allemagne sa supériorité

**The text on this page is estimated to be only 6.65% accurate**

9G RÉFORME I > I l-: I . I . I-. i . T t g L L. t: K l M 0 11 & I, E  
fr cet égard; mats il n'est pas philosophique de vouloir les fruits sans le tronc  
et tes ratines. En Allemagne, l'instruction populaire est venue du  
protestantisme. Le luthéranisme ayant fait consister la religion à lire un  
livre, et plus tard ayant réduit la dogmatique chrétienne à une quintessence  
impalpable, a donné une importance Lors de ligne à la maison d'école; Telle  
tiré a presque été chassé {lu christianisme; la communion parfois lui est  
refusée. l,i' catholicisme, au contraire, faisant consister le salut en des  
sacrements et en des croyances surnaturelles, tient racole pour chose  
secondaire. Excoimiminiâr celui qui ne sait ni lire ni écrire nous paraît  
Impie. L'école n'étant pas l'annexe de l'Église est Li rivale de l'Église. Le  
cura s'en délie» la veut aussi faible que possible, l'interdit même si elle n'est  
pas toute cléricale. Or, sans la collaboration et la bonne volonté du curé  
l'école de village ne prospérera jamais. Que ne pouvons-nous espérer que le  
catholicisme se réforme» qu'il se relâche de ses règles surannées! Quels  
services ne rendrait pas un curé, pasteur catholique, officiant dans chaque  
village le type d'une famille bien réglée, surveillant l'école, presque maître  
d'école lui-même, donnant à l'éducation du paysan le temps qu'il consacre  
aux fastidieuses répétitions de son bréviaire! En réalité,

**The text on this page is estimated to be only 5.33% accurate**

DE LA PAA.KÇE. !T l'église et récoïc sont également nécessaires  
j une Dation jii: peut pas plus se passer de l'une fjnc de L'autre ; quand  
l'église et récole se contrarient, tout va mal, Nous touchons ici à la question  
qui est au Io-ei : toutes les autres. Li France a voulu rester catholique! elle  
en porte les conséquences. Le catholicisme est trop hiératique pour donner  
un aliment intellectuel ci moral aime population; il fait lleui le mysticisme  
transcendant â côté de l'ignorance: il n'a pas d'efficacité" morale i il exerce  
des effets funestes sur Je développement du cerveau. Un v\y des jésuites ne  
sera jamais un officier guscepc.il/ ■ d'être oppose ;'i un officier prussien; un  
élève de\* écoles élémentaires catholiques ne pourra jamais faire la guerre sa  
vante avec tes urnes perfectionnées. Les Dations catholiques qui ae se  
réformeront p seront toujours infailliblement battues par les nations  
protestantes. Les croyances surnaturelles soin comme un poison qui tue si  
on le prend à trop haute dose. Le protestantisme en mélo bien une certaine  
quantité à son breuvage; mais la proportion est faible et devient alors  
bienfaisante. Le moyen âge avait créé deux maîtrises de la vie de J'esprit, l'  
Église, l' Université; les pays protestants ont gardr ces deux cidres: ils mrt-  
crwkhi liberté dans l'Ëiitse,

**The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate**

9\* RÉFORME INTELLECTUELLE ET MORALE la liberté dans l'Université, si bien r|tni ces pays peuvent avoir à, 3a fois des Églises établies, ud enseignement officiel, ei une pleine liborti- \*lo conscience et d'enseignement. Nous autres, pour avoir là liberté nous avons été obligés de nous séparer de l'Église; les jésuites avaient depuis longtemps rôduitt nos universités à un rôle secondaire\* Aussi nos efforts ont iHé faibles, ne se L'attachant à aucune tradition ni à aucune institution du passé. Ici Libéral comme nous est kl fort emb&mtss car notre premier principe est que, dans ce qui touche à la liberté de conscience, rÉtat ne doit se mêler de rien. La foi, comme toutes les? choses exquises, est susceptible; au moindre contact, elle crie à la violence. Ce qn\*i] faut désirer, c'est une réforme libérale (tu i.:athdicisme, sans intervention de Que l'Église admette deux eatég nies de croyants\* ceux qui sont pour la lettre et ceux qui s'en tiennent à l'esprit, A. mi certain degré de la culture rationnelle, la croyance au surnaturel devient pour plusieurs uae impossibilité: ne forcez pas cous-là à porter chape du plomb. Ne vous mûlcz pas de eu. que nous 'lignons, de ce que nous Écrivons, et uûus ne vous ■uterous jws le peuple; ne nom\* contestez pas notre place à l'université, à l'académie, et nous \*ous abandonnerons sans partage recelé de cam

**The text on this page is estimated to be only 3.75% accurate**

m- r^ fluxck. pagne. L'esprit humain est une Libelle on chaque degré\* e\*i nécessaire; ce qui est bon à ici iitrcan n'est pas bon à tel autre; ce qui est funeste pour l'un ftc l'est pas pour l'autre. ' ■ rahs au peupla son éducation religieuse, mais qu'on nous laisse libres. Il n'y a pas de fort développement (Je la laisse sans liberté; l'énergie morale n'est pas le résultat d'une doctrine en particulier, mais de la race et de la vigueur de l'éducation. Nous avait-on assez parlé de la décadence de cette Allemagne qu'on présentait! comme une officine d'erreurs énervantes, de dangereuses snhtiltés! Elle était tuée, disait-on, par le \* sophisme, le protestantisme,, le matérialisme, le panlâtisme\* le raïatisme. Je ne jurerais pas, eu eiii que \I. de Moitié ne professe quelque-une de ces erreurs; mais en avouera que cela ne l'empêche pas d'être un beau flâneur d'état-major. Renonçons à ces déclamations fades, La liberté de penser, âme à la haute en lueur, loin d'affaiblir un pays, est une condition du grand développement de l'intelligente. C ■ n'est pas telle ou telle solution qui fortifie L'esprit; ce qui Je fortifie, c'est la discussion, la liberté. On peut dire que pour l'homme cultivé il n'y a pas de mauvais •I": car pour lui toute doctrine est effrayante le vrai, un exercice mite à la santé de l'esprit. Vous voulez garder vos jeunes gens dans

**The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate**

KM RÉFORME I > I i; i, I- tUl 11 ICI- I.H KT MORALE une sorte de gynécée intellectuel ; vous en ferez des hommes bonite. Tour fermer de bonnes têtes scientifiques, des officiers sérieux et appliqués, il faut une éducation ouverte à tout, sans dogme rétrécissant, La supériorité intellectuelle et militaire appartient tira désormais à La nation qui pensera librement . tout ce qui exerce le cerveau est salubre, il y a plus ; la Liberté de penser dans les universités a cet avantage que le libre penseur satisfait (Te raisonner a sou aise dans sa chaire au milieu de personnes placées au même point de vue que lui, uc songe plus à faire de la propagande parmi les gens du monde et les gens du peuple. Les universités allemandes préQterct â ce sujette spectacle le plus curieux\* ftotre tûstruction secondaire\* quelque fort critiquable, est la meilleure partie de notre système d'enseignement. Les bons élevés d'un lycée de Paris sotit supérieurs aux jeunes Allemands pour le talmil d'écrire, l'art de la rédaction ; ils. snm mieux préparas à être avocats ou journalistes ; mais ils ne savent pas assez de chuse\*. Il faut se persuader que la science prend de plus en plus le dessus sur ce qu'on appelle en France les leuies. L'enseignement doit surtout être scientifique; le résultat de l'éducation, doit Être que le jeune homme sache le plus possible de ce que l'esprit humain a découvert sur la réalité de l'uni

**The text on this page is estimated to be only 4.13% accurate**

DE LA FRAÎCE. UH vers. Quand je dis scientifique» je ne élis pas pratique, professionnel ; l'État a'a pas à s'occuper des applications tic métier ; mais il doit prendre garde que l'éducaiod qu'il donne ne se borne à une rhétorique creuse, qni ne fortifie pas l'intelligence Chez nous, les dons brillante, le talent, l'esprit, frg&ift sont seuls estimés; en Allemagne, ces dons sont rare?, peut-être parce quils ne sont pas fort prisés; fes bons écrivains y sont, peu nombre uk ; le journalisme, , la tribune politique n'ont pas l'éclat qu'ils ont chea nous; mais la force de tête, l'instruction, la solidité' <1le jugement sont bien plus répandues, et constituent une moyenne de culture intellectuelle supérieure à tout ce qu'on avait pu obtenir jusqu'ici d'une nation. C'eut surtout dans renseignement supérieur qu'une réformé est urgente. Les écoles spéciales, Imaginas par la Révolution, les chétives facultés eféeès par l'Cmpire, ne remplacent nullement te grand et beau système des universités autonomes et rivales, système que Paris a créé an moyeu âge et que Joute l'Europe & conservé, excepté justement la France qui Ta inauguré vers iâCHL En y revenant, nous n'imiterons personne, nous ne ferons que reprendre notre tradition h H Faut créer en France cinq ou six universités, indépendantes les unes des autres, indépendantes 'les

**The text on this page is estimated to be only 4.13% accurate**

m lt i: I- n I ; il I ■ IK TELLECT tī EL LE RT MOR A 1 1 : villes  
où elles seront établies,, indépendantes du clergé<sup>1</sup>. Il faut supprimer tin  
inerte coup Ees écoles spéciales, École | KiU Lcclinfqia os École normale\*  
fcl institutions inutiles quanti on possède un bsu système d'universités, et  
qui empêchent les universités tl» développer\* Ces foules ne sont, en  
efiet, que des prélèvements funestes faits sur lu\* and] tours îles  
univetsîtÉs<sup>1</sup>\* L'université enseigne toutt prépare à tout, et dans son sein  
lotîtes les branches de Pesprit Imiuiiii se touchent et s" embrassent, A coV  
des universités, il peut, il doit y avoir des écoles d'application = il m.' petit y  
avoir (tes écoles cîKtat fermées et faisant jconcurrenceau\ universités. On se  
plaint que le\$ facultés des lettres, des sciences, n'aient pas d'élèves assidue.  
Quoi de surprenant? Leurs auditeurs naturels sent à l'Ecole normale, â  
l'École polytechnique, où il\* reçoivent le meme enseignement, mais sans  
rien sentir du mouvement salulaire, de la communauté d'esprit que eree  
l'université. Ces universités établies dans des villes de province \*, sans  
préjudice nain relie ment de l'université 1. On nVriLcnil (u\* nier l'uLilitô  
Ûà Lflb ûMlisSomeala h.: mue internats ou séminaires; mus  
IVsrseigrienianl intérieur n'y devrai! [«\* dùfiiaSfr h acniTère-nco enLre  
élÈvre, selon k\$ 3, Une circonstance fJ'un autre ordre rendra l A\t\ i i&il de  
ce système prévue indispensable^ Ces! rétablissement rtu

**The text on this page is estimated to be only 3.77% accurate**

ui: i.\ FRANCE. de l'aris et des grands tftahlisainnenis uniques, tels que le Collège de France, propre-s & Pari^, me paraissent le meilleur moyeu de réveiller l'esprit français\* Elles seraient fies écoles de sérieux, d'honnêteté, de patriotisme. 1 i s-- I.iiiicji-Liiil l;i \\\:r lïlvTl" fli' |:-.:i^i . qui ne va pas sans de solides études, La aussi se ferait un salubre changement dans l'esprit de la jeunesse. Elle se formerait au respect elle prendrait le sentiment de la valeur de la science. On fait, qui donne bien à jénYcliër est celui-ci. Il est reconnu que nos écoles sont des foyers d'esprit démocratique peu réfléchis de d'une incrédule portée vers une propagande populaire étourdie. GTesi tout le contraire en Allemagne, où les universités sont des foyers d'esprit aristocratique, réactionnaire (comme nous disons: et presque féodal, des foyers de libre pensée, mais non de prosélytisme indiscret. D'où vient cette différence?^ De ce que la liberté de discussion, dans les universités allemandes, est absolue\* Le rationalisme est loin de porter à la démocratie. srrvici!- militaire obligatoirement tous . Vue telle organisation niitctaire n'est possible que si le jeune litunrt ptist faire ee\$ à tudes d'université {d Mit, Kitû<x i m ■., \*:■ te , «■ i rn^ii» toni p\* que :■•■ i s f ■ r '. l c c niiljigiri\*, :însi >\up. relase [HTJife i-ij ici- en .\13iin. ■ cwnbinaieon suppose une ville» d'étude régionale, qui soient en infrc hjraps des centres\*, serions d'instruction militaire.

**The text on this page is estimated to be only 4.36% accurate**

104 RÉFORME INTELLECT! BLLB ET HUhAMl La réOeiïon apprend que la raison n'est pas la simple expression des idées et des ?œuï de la multitude, qu'elle est le résultat des ^perceptions d'un pérît nombre d'individus privilégiés. Loin d'être parlée à livrer la chose publique aux caprices de la foule, une génération aussi élevée sera jalouse de maintenir Jo privilège de la raison; elle sera appliquée, studieuse et très-peu révolutionnaire, La science sera pour clli; comme un litre de noblesse, auquel elle ne renoncera pas facilement, et qu'elle défendra même avec une certaine apreté\* lies jeunes gens élevés dans le senti ruent clc Eur supériorité se révolteront de ne compter que pour un comme le premier venu. Pli: in s (injuste orgueil que donne la conscience de savoir la vérité que \e vulgaire ignore, ils ne voudront pas Ôtte les interprètes des pensées superficielles de îa foule- Les universités seront ainsi des pépinières d'aristocrates. Alors, l'espèce d'antipathie que Uparti conservateur fiançais nourrit contre la haute culture de l'esprit paraîtra le plus inconcevable des non-sens, ht plus .fur; lieuse erreur. Il va sans le dire qu'à côté de ces universités dotées par l'Ëtaj, et où toutes les opinions savamment présentées au raient accès, une entière latitude serait laissée pour l'établissement (Vu ni verdîtes libres. Je crois que cas universités libres produiraient de

**The text on this page is estimated to be only 4.63% accurate**

l'ill LA FfUïÊCe, IOS trcs-nu'diciciés résultats ; toutes les fois que la liberté r-\\i:-[ç réellement dans l'université, la liberté hors rie l'université est de peu de conséquence; mais, en leur permettant de s'établir, on aurait la conscience en rtglu et on fermerait la bouche aux personnes naïves toujours portées à croire que sans la tyrannie il n'y a rien. ■ l'Usai elles feraient de\* merveilles. Il est bien probable que les catholiques les plus fervents, un Ozanam, par exemple, prêteraient le champ libre des universités à l'État, où tout se passerait au grand jour, à ces petites universités à huis clos, Joudées par leur secte. En tout cas, Us n'ont rien de bon. De quoi pourraient-ils se plaindre avec un pareil régime les catholiques les plus portés à s'élever contre le monopole de l'État? Personne ne se souviendra d'avoir eu des chaires des universités à cause de ses opinions; les catholiques y arriveraient comme tout le monde. Le système des Privatdozenten permettrait en outre à toutes les doctrines de se produire en dehors des chaires dotées, tandis que les universités libres enlèveraient jusqu'au dernier prétexte aux récriminations. Ce serait l'inverse de notre système français, procédant par l'exclusion des sujets brillants. On croit avoir assez fait pour l'impartialité si, après avoir destitué ou refusé de nommer un libre penseur, on destitue en refusant de nommer un catholique.

**The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate**

IWJ RÉFD rUIÈ JVLKI.LFLJI EU,]-: El HOIIALI! lique. En Allemagne, on les met tous deux face à face; au lieu de ne servir que la médiocrité, nutelsystèn sert à l'émulation et à l'éveil des esprits, l!u distinguant soigneusement le grade et le droit d'exercer une profession, comme on le fait en Allemagne, en établissant que L'université ne fait pas des médecins, des avocats, mais rend apte à devenir médecin, avocat, on lèverait les difficultés que certaines personnes\* trouvent à la collation des grades par l'État. L'État, en un tel système, ne salarie pas certaines opiumus scientifiques ou littéraires; il ouvre, dans un liiiii! iiii4rét social et pour le bien [les toutes les opinions, de grands champs cms» de vastes ardues, où les sentiments divers peuvent se produire, lutter entre eux et se disputer l'assentiment de la jeunesse . déjà mûre pour la réflexion, qm assiste à cc.< débats. Former par les universités une tête de société rationaliste, régnant par la science, fière de cette science et peu disposée à laisser périr son privilège au profit d'une foule ignorante: mettre (qu'on ne permette cette forme paradoxale d'exprimer ma pensée] le pédantisme en honneur, combattre ainsi l'influence trop grande des femmes\* des gens du monde, des Bévues, qui absorbent tant de forces vives ou ne leur offrent qu'une application superficielle; donner plus à la spécialité, à la science, à ce que les

**The text on this page is estimated to be only 4.84% accurate**

DJ-; LA FRANCK. im Allemands appellent Je Fachf moins à la littérature, au talent d'écrire et de parler; compléter ce faite solide de l'édifice social par une cour et une capitale brillantes, d'où l'éclat d'im esprit aristocratique n'exclue pas ht solidité et I» forte culture de la raison; ctk même temps, élever Le peuple, raviver ses facultés lui peu affaiblies, lui inspirer» avec ihaide d'un bon clergé dévoua a lu patrie, l'acceptation dune société supérieure, le respect de la science et de la vertu, l' esprit de sacrifice et de dévouements voilà ce qui serait l'idéal ; iE sera beau du moins de chercher h en approche^ J'ai dû à plusieurs reprises que ces réformes ne peuvent pas bien si; faire sans lu collaboration du clergé. Il est clair que no ire principe théorique ne peu] plus être que la séparation de î'jjglise et de L'Étal ; mais la pratiqua ne saurait Ôire la théorie, .lu\*<ru'k:î, la France n'a connu . catholicisme, démocratie; oscillant sans cesse de l'un h l'autre, elle ne se repose jamais entre lc.> deus. Pour faille pénitence de ses excès démagogiques, la France se jette ' dans le catholicisme étroit; pour réagir contre l'.' catholicisme étroit, elle se jette dans l^i fausse" démocratie. Il faudrait faire pénitence tics deus à la lois\* car la fausse démocratie; et le catholicisme étroit s'opposent également à une referme de la France

**The text on this page is estimated to be only 4.76% accurate**

ICB RÉFORME IKTK.H.ECTUELLB ET MORALE sur le type prussien, je veux dire à une forte ci salue éducation rationnelle. Nous sommes à l'égard du catholicisme dans cette situation étrange que nous ne pouvons vivre ni avec lui ni sans lui. L'Église est ■ une pièce trop importante d'éducation pour qu'on se prive d'elle, si de son côté elle fait les concessions nécessaires et ne se rend pas, en exagérant ses doctrines, plus nuisible qu'utile. Si un mouvement gallican de réforme dans le genre de celui que rêve avec tant de candeur, de sincérité, de chaleur d'âme l.e P. Hyacinthe\* si un mouvement île réforme, dis- je., entraînant le mariage des prêtres de campagne et le remplacement dit bréviaire par un enseignement presque quotidien, était possible, il • aurait l'accueillir avec empressement; mais je crains ■ que L'Église catholique 31e se raidisse et n\* aime mieux ■ miner roe de se modifier. On schisme «m'y paraît ■ us probable que jamais; ou plutôt le sçLismi l ë&| îéjà fait; de latent, H de viendra effectif, La haine des Hllemands et des Français, l'occupation de Ironie par le roi d'Italie, ont ajouté un été ment explosiule nou:a 11 à ceux q Savait e 1 ttassés le concile . Si le pape tfeste ■ ans Home, capitale de l'Italie, Les non-Italiens ^ouf'itnitde voir leur chef spirituel ainsi subordonné ie nation particulière. SI le pape quitte Rome, tes . eus di ton t comme en L378 ; « Le pape est 1 "é veq ue

**The text on this page is estimated to be only 4.28% accurate**

1>K LA FRANCE. K.ri de ftome; qu'il revienne, on nous allons choisir un giêque Je Rome, lequel, par là même, aéra te pape. ,\ vrai dire, ira pape tel epe l(a fait le concile tic pcm résider nulle parti il lui faudrait une ile escarpée et sans bords; il nTa pas de place au monde; oi\ ai la papauté cesse devoir un petit ter rUoïrc politiquement neutralisé a son usage, elle verra briser son unité, Il me paraît floue presque inévitable que nous ayons bientôt deux papes et même trois > car il va èire bien difficile quedes Français, des Italiens et des Allemands soient du La même religion. Le principe des nationalités devait à la longue amener la ruine de la papauté, On dit soumit : « Les questions religieuses ont de nos jours trop [jeu d'importance pour amener des schismes. \* C'est là une erreur; des hérésies, ties divisions sur les dogmes, abstraits, il n'y en aura plus1 -, car on ne prend presque plus le dogme au sérieux: mais des schismes dans le genre de celui d'Avignon, des divisions de personnes, des élections contestées ei dont l'incertitude maintiendra longtemps aflfronfc des pailles de la catholicité, cela est parfaitement possible, cela aéra. Une fois le schisme lait sur les personnes, une fois les deux papes constitués, l'un à I. Lcdo^me «le l'jnfipiUibilirà fait exception ; car v.e. dogme ùsl\* pratique •■ i"i plia haut d«grd. ot aur-iiil n>uUî l'organiaathui de L'Église CâlhtiquS tfiaS sits rapitûrt\* avpiî L'Ofdfô Civil.

**The text on this page is estimated to be only 4.16% accurate**

1M RÊFOUUE fSTÊLLECTDELLB ET MORALE Rome, l'autre hors de l'Italie, la décomposition <le la C&tâûticité s'opérera par le choix de\* obédiences, comme celle de; l'eau sous l'action de la pile électrique; chacun des deux papes deviendra un pfile qui attirera à lui les éléments epu" lui seront homogènes; Fun sera le pape du ratlioildsDie rétrograde, loutre le pape du catholicisme progressif i car cous deux désireront atoir des partisans, et, pour a voir des partisans, il faut représenter quelque chose, fteus venons Pierre de Lune prétendre encore enfermer ri'glise. uni ver-sel le sur son rocher de Pattiscole; la ligm! de séparation des obédiences pourrait même déjà être tracée. Une foule de reformes maintenant impraticables seront praticables alors, et l'horizon du catholicisme, maintenant si fermé, pourra s'ouvrir tout a coup et laisser voir des profondeurs inattendues. Avec des efforts sérieux, une renaissance serait donc possible, et je sais persuade cjue, si h France marchait dix ans dans la voie que nous avons essayé d'indiquer, l'estime ei la bienveillance du monde la dispenseraient de toute revanche. Oui, il serait pos

**The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate**

DH L.\ l-Jî ktfCIÏ. ][j gjble qu'un Jour celte guerre funeste dut «Hrc bénie et considérée comme le commencement d'une regem'iatloi]. He o+est pas la seule fois que la guerre aurait «Hé pi usa utile au vaincu qu'au vainqueur. Si la sottise, la négligence, la paresse, l'imprévoyance des Liais, n'itv » ten t pour conséquence de les fa! battre, il est difficile de dire A quel degré d'à bai s» ment pourrait descendre l'espèce humaine, La gne« est de la série une des conditions du progrès Iceoup de fouet qui empêche un pays de s'endormir, eu forçant la médiocrité satisfaite d'elle-même à sortir de soi] apathie. L'homme u'eat soutenu que par l'effort et la Jutte. La lutte contre la nature ne su (lit pas; l'homme finirait, au moyen de l'industrie, par la réduire k peu déchoie, La lutte des races se dres Alors, Quand une population a fait produire à, son fonds tout ce qu'il peut produire, elle s'amollirait, &i la terreur de sou voisin ne la réveillait; car le but de l'humanité n'est pas de jouir; acquérir ei créer est œuvre de force et de jeunesse : jouir est de la décrépitude, La crainte de la conquête est ainsi, dans les choses bumaiues, un aiguillon nécessaire. Le jour où l'humanité deviendrait un grand empire romain pacifié et n'ayant plus d'enuen " extérieurs aérail le. jour 'hl la moralité et nuidligence courraient les plus grands dangers

**The text on this page is estimated to be only 5.07% accurate**

m llÊFOIUtE INTeLLKCTOELL\* ET MORAL1 Maïs ces réformes sTatcempliront-\*8lle&? La France ui-l-elle s'applique)' à corrigea ses défauts, a reconnaître ses erreurs? LaquéSiio 1 est complexe, et, pour la résoudre, H faut s'erre fait une idée précise du mouvement qui semble emporter vers un but inconnu io ut le monde européen. Le m\* siècle possède deux types tic société q û ont fait, leurs preuves\* et quît maigre les incertitudes qui peuvent peser sur leur avenue auront une grande place dans l'histoire de la civilisation. L'un est le type américain\* fondé essentiellement sur la liberté et In propriété, sans privilèges de classes, sans institutions anciennes sans histoire, Karts société aristocratique, sans cour, sans pouvoir brillant, sans universités série uses ni fortes institutions scientifiques, sans service militaire obligatoire pour les citoyens. Dans ce système, L'individu, très- peu protégé par YÊiu , aussi très-peu gêné par l'État, Jeté sans palnm dan : I .ataillo de la vie, il s'en tire comme il peut, cn' s'enrichit, s'appauvrit, sans qu'il songe une seule fois a se plaindre du gouvernement, éi le renverser, à lui demander quelque chose, à déclamer contre la liberté et la propriété- U p&rsir de déployer son activité à tonte vapeur lui suffit, même quand les chances de la loterie ne lui ont pas et l'l favorabt ■•■ Ces sociétés manquent dé distinction, de noblesse;

**The text on this page is estimated to be only 4.48% accurate**

DE LA PRATIQUE. ||3 - 130 km g^re d'œuvres originales en fait d'art et de science; mais elles peuvent arriver à être très puissantes, et d'excellentes choses peuvent s'y produire. La grosse question est de savoir combien de temps elles dureront, quelles maladies, particulières - affecteront, comment elles se comporteront à l'égard du socialisme, qui les a jusqu'ici peu atteintes. Le second type de société que notre siècle voit exister avec éclat est celui que j'appellerai l'ancien régime développé et corrigé. La Presse en offre le meilleur modèle. Ici l'individu est pris en telle façon; dressé, discipliné, requis sans cesse par une société dérivant du - iav.St}, moulue dans de vieilles Institutions, s'arrangeant une maîtrise de moralité et de raison. L'individu\* dans ce système» donne énormément à l'État; il reçoit en échange de l'État une forte, culture intellectuelle et morale et ainsi que la joie de participer à une grande œuvre. Ces sociétés sont particulièrement nobles; elles s'élevèrent. J'y science-; elles dirigent l'esprit humain; elles font l'histoire; mais elles - Mit de jour en jour multiplient les réclamations de l'individu\* qui trouve le fardeau que l'État lui impose trop lourd à porter, (les sociétés, en effet, impliquent des catégories entières de sacrifiés, de gens qui doivent se résigner à une vie triste sans espoir d'amélioration. s

**The text on this page is estimated to be only 4.71% accurate**

114 RÉFORME ISTE LK CnnuJ-: ET HO A A LE L'éveil de la conscience populaire et jusque un certain point L'instruction du peuple minent ce\* grands édifices IV-ckLlu\* et les menacent de ruine. La France, qui (•. L-st il autrefois une société de ce genre, est tombée- L'Angleterre s'éloigne sans cesse du type que nous venons de décrire pour se rapprocher' du type américain. L'Allemagne maintient le grand cadre, non sans que des signes de révolte s'y fassent déjà entrevoir\* Jusqu'à quel point cet esprit de révolte, qui n'est autre chose que la démocratie socialiste, envahira- 1- il les pays germaniques à leur tour? Voilà la question qui doit préoccuper le plus un esprit réfléchi. Nous manquons d'éléments pour y répondre avec précision, Si. les nations d'ancien régime ne t'aisaient quand leur vieil édifice est renversé, que passer au System-iii.-'j'j'cain, 1» situation -'Tkii simple: on pourrait alors se reposer en cette philosophie de l'histoire de receler FôpuHîcaîna, selon laquelle le type social américain est celui de l'avenir, celui auquel tous les pays en viendront tôt ou tard. Mais il n'en est pas ainsi. La partie active du parti démocratique ne travaille plus ou moins tous les États européens non nullement pour idéal la république américaine. A part quelques théoriciens, le parti démocratique a des tendances socialistes qui sont

**The text on this page is estimated to be only 5.56% accurate**

DK LA FltAKCE. \\ l'inverse des idées américaines sur la liberté et la propriété, La. liberté du travail, la lcl.»re concurrence, Je ITire usage île Ja propriété, la faculté laissée à chacun Je s'enrichir selon ses pouvoir, sont justement ce dont ne veut pas In démocratie européenne . Résultera- 1- i\\ de ces tendances un troisième type social, où î'État interviendra dans les contrats, dans les relations industrielles et commerciales dans les questions de propriété? On ne peut guère le croire; car aucun système socialiste n'a réussi jusqu'ici â se présenter avec les apparences de h possibilité. De là un doute étrange, qui en France atteint le\* proportions du pins haut tragique ei trouble net m vie â tous s dune part, il Semble bien difficile de faire tenir debout sous une forme quelconque les institutions de l'ancien i d'une autre part, les aspiration s du peuple ne soitt nullement en Europe dirigées vers le système «on ficain. Une série de dictatures instables, un césari&nië de basse époque, voila tout ce quî se montre comme ayant k\* chances de l'avenir. U direction matérialiste <!■ la France peut d'ailleurs faire c'outre-pdds à bous les motifs virils de réforme qui sortent de la situation, Cette direction maté liai iste dure depuis les années qui suivirent ■1830. Sous la Restauration > l'esprit public était I

**The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate**

m: iiiirOmiK inKi.i.iicn: «-j.i.i: 1:1 MORALE vivant encore; ta société noble songeait à autre chose que jouir et s'enrichir; La. décadence devint mut à fn.it sensible vers 1 8ÛG, Le soubresaut de is^s n'arrêta rien; le mouvement des intérêts matériels i r tii vers Iftâi eu qu'il eût etè si la révolution de février ne fût pas arrivée\* Certes, la crise de 1870171 est bien plus profonde que celle de ISi8; mais on peut craindre que le tempérament du pays ne prenne encore le dessus» que la masse de la nation,, rentrant dans son indifférence, ne songé plus qu'à gagner de l'argent et à jouir\* Lfi atérèt personne conseille jamais le courage mîlil luit- ■•; aucun des i nconvénients qu'on encourt par la lâcheté n'équivaut à t:e que Ion risque par le courage. Il faut, pour exposer sa vie, ta foi a quelque chose d'immatériel; or celte toi disparaît de jour en jour- Ayant de unit le principe de la légitimité dynastique] qui fait consister lu raison d'être de l'union des provinces fiaï:-. les droits du souverain, il ne nous restait plus qu'un dogme, savoir qu'une nation existe par le libre consentement do truites ses parties- La dernière paix a porté à ce principe la )>l iSSUre la plus grave. Enfin, loin de se relever, la culture intellectuelle a reçu des événements de Tannée des coups sensibles i L'influence du catholicisme étroit, qui sera le grand obstacle à la renaissance, ne parait nullement en

**The text on this page is estimated to be only 3.87% accurate**

DE LA Fr.A.NCf. 117 train de décroître; la présomption d'une partie des personnes qui président à l'administration semble par moments avoir redoublé avec les défaites et les allVouts. On ne peut nier, d'ailleurs, que beaucoup des réformes que la Prusse nous impose ne doivent rencontrer: eliea nous de sérieuses difficultés. La ù&ge du programme conservateur de la France a toujours été d'opposer les p;tL'ties sommeillantes de la conjee ponulako aux parties trop éveillées, je ?eux dire l'armée au penpb. Il est clair que ce programme manquerait de base le jour où l'esprit démocratique pénétrerait l'armée elle-même. Entretenir une année faisant un corps à part dans la nation et empêcher le développement de l'instruction primaire sont ainsi devenus dans un certain parti des articles de foi politique; mais la France a pour voisine la Prusse, qui force indirectement la Planée, mémecanservatrice, à reculer sur ces deux principes. Le parti conservateur français ne s'est pas trompé en prenant de deuil le jour de la bataille de ftadowa. Ce parti avait pour maxime décalquer l'Autriche des Mettemîcli, je veux dire de combattre l'esprit démocratique au moyen d'une anm>e disciplinée a. part, d'un peuple de paysans tenus soigneusement dans l'ignorance, d'un clergé armé de puissants concordats.

**The text on this page is estimated to be only 5.04% accurate**

t!8 ILUFORMIS INTKLLKCTt KJ.I.I: BT \*l(IIIA!,K Ce régime énerve trop une nation qui cli>tt lutter contre ctws rivaux. L'Autriche elle-même a dû, y renoncer. C'est ainsi que, selon la thèse de Pluiarque, le peuple Je plus vertueux l'emporte toujours sur Celui qui l'est moins,, ut que ] émulation des nations est la condition du progrès général, SI la. Prusse réussit L échappe? â ht démocratie socialiste, il est possible qu'elle: fournisse pendant une ou deux générations une protection à la liberté et a la propriété, Sans Qui doute, les classes menacées par le socialisme feraient taire leurs antipathies patriotiques, le jouil ou elles ne pourraient plus tenir tête au Ilot montant, et où quelque liiat fort prendrait pour mission de maintenu l'ordre social européen i D'un autre côté, l'Allemagne trouverait dans l'aecoinpllssement d'une telle œuvre (assez analogue à telle qu'elle exécuta au v siècle) des emplois si avantaient de son activité, que le socialisme serait chez elle écarté pour longtemps, Miclie, molle, peu laborieuse, la Crante se laissait aller depuis des armées à. faire exécuter toutes ses besognes pénibles, exigeau! de l'application, par des étrangers qu'elle payait bien pour cela; le gouvernement, eu tant qu'il se confond avec le métier de gendarme, est a quelques égards une de ces besognes ennuyeuses pour lesquelles 3e Français, hou et faifote,

**The text on this page is estimated to be only 5.24% accurate**

DE LA PEIANCE, W\* a peu d'aptitude s te jour se laissa entrevoir où il payera des gens régîtes, sérieux et durs pour celaa comme les Athéniens avaient {les Scythes pour remplir les fonctions de sbires et de geôliers. U gravite" tle la crise révélera peut-être des forces inconnues, L1 imprévu est grand dans les cIkki lhumaines, et la France <sup>TM</sup>: plaJl souvent a déjoué i calculs les mieux raisonnées. K(ranget parfois l amen table, Fa destinée de notre pays n'est jamais vulgaire. S'il est vrai que c'est le patriotisme français qui, à la fin du dernier siècle , a réveillé le patriotism allemand), il sera peut-être vrai aussi de dire que h patriotisme allemand aura réveillé Jo patriotisme français sur le poiïu de s'éteindre. Ce retour ver\* les questions nationales apporterait pour quelques années im temps d'arrêt an& questions sociales. Ce qui s'est passé depuis trois mois,, la vitalité1 que la France a montrée après L'effroyable syncope inorale du 1ft mars, sont dus faits UCS-COnsolantS. On se prend souvent à craindre que la Francs et même l'Angleterre, au fund travaillée du même mal que nous (ranaibliâsement de L'esprit militaire, la prédominance des considérations commerciales et. industriel tes], ne soient bientôt réduites a un rôle secondaire, et que la scène du inonde européen n'en vienne à être uni mienient occupée par

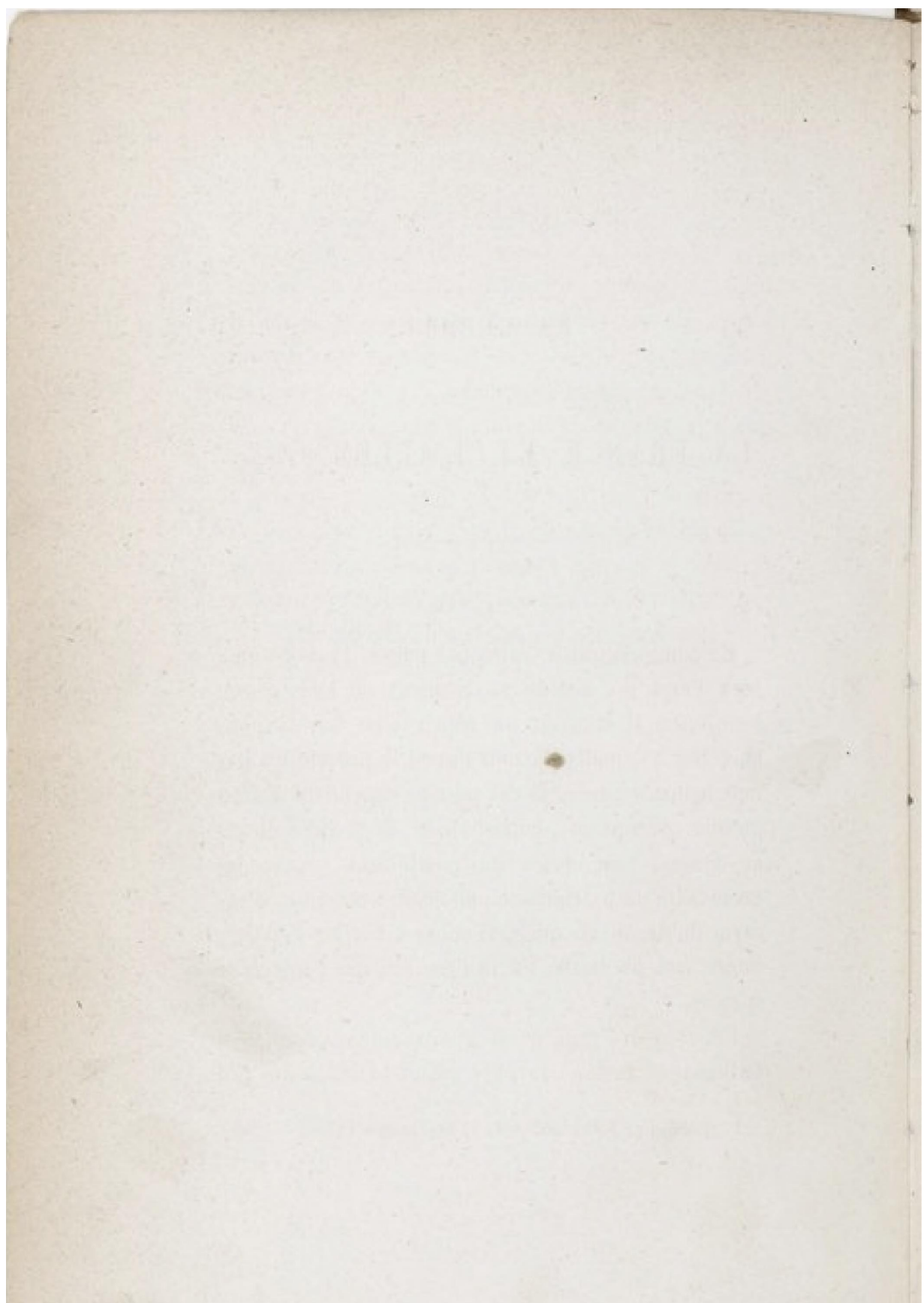
**The text on this page is estimated to be only 3.81% accurate**

- IIÊPOitHË ì rELLEÛTI . i i i : El MORALE deux colosses, la race germanique et la race slave, qui ont gardé la vigueur rk prim'ijïj militairt monarchique, et âoni la lutte remplira l'avenir. \hh on peut affirmer aussi qti-- nu sens supérieur.. la France aura sa i connaîtra un jour qu'elle était le sel de la u . et que sans elle le festin cte ce monde sera peu - ■. Dureus\* On regrettera cette vieille France libérale, r|uï fut impuissante, imprudente, je Favoue, mais qui aus« fut généreuse, et dont osi dira un jour connue &GS chevaliers de fWrioste ï ûli grau bOBtè de' cavalicri aniic|ai! <) uanc] les vainqueurs du jour auront réussi à rendre le moi] de positif, égoïste, étranger a tout antre mobile que l'intérêt, aussi peu sentimental que possible, on trouvera \*[uHil lut heureux cependant pour l' Amérique que le marquis de Lafa jette ait pensé autrement; qu'il fut heureux pour [l'Italie que, mémo à notre ]>lus t liste époque, nous ayons ele capables '■I généreuse folie ; qu'y fut lieureua pour ta Prusse qu'en t&tô, \m\ plans confus qui remplissaient la tête de l'empereur, ê\* soit mêlée une \ ne pliiiosopbie politique élevée. Ne jamais trop espérer, ne jamais désespérer, doit

**The text on this page is estimated to be only 3.79% accurate**

DE LA FILA M. i.: être noire, devise, Soaveoons-iwus cjue la tristesse seule est féconde en grandes choses^ et que. le vrai moyen de relever noue pauvre paysT c'est de lui montrer rabltne où il est. Souvenoo^nous surtout que Tes droits de la patrie sont imprescriptibles, ■ que le peu. de eus qu'elle fait âe nm conseils ne nous dispense pas de lea Lui donner, L'émigration à l'extérieur ou à l'intérieur est la pins mauvaise action qu'an puisse com me tire. L'empereur j'ûiiiuiin qui, au moment de mourir\* résumait son opinion sur la vie par ces mots : Nil expeditj n'en donnait pas moins poitr mol d'ordre a ses officiers 3 Labôtwnuë.





**The text on this page is estimated to be only 3.31% accurate**

LA GUERRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE En commentant à. écrire ces pages, j'ai ignoré quel est l'état du monde au moment où elles seront terminées- Il faudrait un esprit bien frivole pour chercher à démêler l'auteur quand l'œuvre présente n'a pas une heure apurée. Il est permis cependant à ceux qui ont une conception philosophique de la vie au-dessus, non certes du patriotisme, mais des erreurs qu'un patriotisme peu éclairé entraîne, d'essayer de découvrir quelque chose à travers l'épaisse fumée qui ne laisse voir l'horizon que l'image de la mort. J'ai toujours regardé la guerre entre la France et l'Allemagne comme le plus grand malheur qui pût être. Revue 'la Deux semaines', 1<sup>er</sup> septembre 1914.

**The text on this page is estimated to be only 4.81% accurate**

1-i 1.1 GLfERKK arrivei à la ci vil Motion, Tous, nous  
accentoNsliairmejjii les devoirs rie h patrie, sas justes Susceptibilités, ses  
espérances; tous, nous ayon» une pleine confiance dans les forces profondes  
du pays, da cette élasticité cpïi déjà plus d'une fois a fait rebondir la France  
sous la pression de l'infortune; mais supposons les espérances permises de  
beaucoup dépassées, i;i guerre commencée n'en aura pas. tanins été un  
immense malheur\* Elle aura semc une haine violente entre les deui portions  
de la race européenne dont l' tu lion importait Je plus an progrès de l'esprit  
humain. La grande ma Stresse de l' investi galion savante., ingénieuse, vive  
et prompte initiatrice du h ion de à toute fine et délicate pensée, sont  
brouUTées poni' longtemps, i jamais peut-être; chacune d'eJI ■■  
s'enfoncera dans ses déEaûts, Tune devenant de plus en plus rude eL  
grossière, l'autre de pins en plus superficielle et arriérée. L'harmonie  
intellectuelle, morale, politique de l'humanité est rompue; une aigre  
dissonance se mêlera an concert de ia société européenne pendant des  
siècles. foi eJTct, mettons de côté les États-Unis d1 Amérique, dotii l'avenir,  
brillant sans doute, est encore obscur, et qui en tout cas occupent tm rang  
secondaire dans le travail original de resprit humain, fa grandeur  
intellectuelle et morale de l'Europe repose

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

L-:V!l;i: LA PIUKCE ET LALLEAIAGKE. I4fl juj- une triple alliance dont la rupture est un deuil, pour le progrès l'alliance entre ta France, l\*Àllemape et T Angleterre, tintes, ce? trois grandes farces conduiraient te inonde et le conduiraient bien+ entraînant nécessairement après elles les autres éléments, considérables encore, dont se compose le réseau européen; elles traceraient surtout d'une façon Impérieuse sa voie à une autre force qu'il ne faut Jii exagérer ai trop rabaisser, la Russie, La \lu--k- n'est un danger que si 3e reste de l'Europe L'abandonne à la fausse idée (l'une originalité qu'elle n'a, peut-être pas, et lui permet de réunir eu un faisceau les peuplades barbares du ceitre de l'Asie, peuplades tout ;l l'ait Impuissantes par elles-mêmes\* mais capables de discipline et fon susceptibles, si l'un n'y prend garde, de se grouper autour d\*on Geragiakhan moscovile^ Les États-Unis ne son! un danger que si la division de l'Europe leur permet de se laisser aller aux fumées d'une jeunesse présomptueuse et à dé viens ressentiments contre la mère patrie, ïvec l'union de la France, de l'Angleterre et l'Allemagne, le viens comment gardait S4W équilibre, maîtrisait puissamment le nouveau, tenait en tutelle ce vaste monde oriental auquel il sérail malsain <le laisser concevoir des espérances exagérées. — Ce n'était là qu'un rêve, ! n jour ■■' suffi pour renverser Tédilice

**The text on this page is estimated to be only 3.84% accurate**

I2G i A i:i K EL II i: où ^lljj J[;iJ:iii nos espérances\* pour ourrir le monde îi tous les dangers; à tantes les convoitise, à toutes Eps brutalités. Dans cette situation, dont nous ne sommes en rien responsables, le devoir de tout esprit philosophique est de faire taire son émotion et d'étudier, d'une pénale froide et claire, tes causes du mal, pour tâcher d'entrevoir la manière dont il est possible de l'atténuer. La pati\* se fera entiv In France et l'Allemagne. L'extermination n'a qu'on temps; elle trouve sa fiti, corn me les maladies contagieuses, dans ses ravages mêmes, comme la flamme, dans la destruction de roljjet qui lui servait d'aliment. J'ai lu, je ne sais où\* la parabole de deux fibres qui s ctu nmips de <'aîn etd'Abe! sans doute, en vinrent a se baïr ei résolurent de se battre jusqu'à ce qu'ils ne fussent plus frères. Quand, épuisés, ils tombèrent tous deux sur lu sol, ils se trouvèrent encore frères , voisins < tributaires du même puits, riverains du même mis\* seoft. Qui fera ta pai\* entre la France et l'Allemagne? Dans quelles conditions ma fera cette paix? On risquerait fort de se tromper » si Ton voulait parier de la pais provisoire ou plutôt de l' armistice qui se concfiua dans quelques semaines au quelques mais. \ us ne parlons ici que du règlement de compte qui

**The text on this page is estimated to be only 5.05% accurate**

BtYTRE L.\ FRAStE ET l/Al.I.KM UiTI.. Ifcï interviendra an jour pour 3e bien du monde entre les deux grandes nations de l'Europe centrale. Pour se former une td-û-e à cet égard, il faut d'abord bien connaître de quelle façon l'Allemagne est arrivée ;i concevoir l'idée de &a propre naiiuualité. La loi du développement historique de l'Allemagne ne ressemllle en rien a celle de la France ; ta destinée de l'Allemagne, au contraire, est à beaucoup d'égardô semblable a celle de l'Italie. Fondatrice du vieil empire romain, dépositaire jalouse de ses traditions\* r Italie n'a jamais pu devenir une nation comme las autres. Succédant â L'empire romain, fondatrice du nouvel empire eiurïovingïenT se prétendant dépositaire d'un pouvoir universel t d' m t droit plus que national, T Allemagne était arrivée jusqu'à ces dernières années sans être un peuple. Lrcmp'tre romain et la papauté\* qui en fut la suite, avaient perdu L'Italie. L'empire carlovmgieï] faillit perdre V Allemagne, L'empereur germanique ne fut pas plus capable de faire l'unité di' la nation allemande que lé pape de faire celle de l'Italie. On n'est maître eues soi que quand on n'a

**The text on this page is estimated to be only 5.03% accurate**

138 (.A GUERRE aucune prétention :l régner hors Je cliez soi.  
Tout pays rjui arrive à exercer une primauté politique\* intellectuelle,  
religieuse, sur les autres peuples, l'expie par h perte tic son existence  
nationale durant des siècles. Jl n'en fut pas de même de k France. i>i.s le v  
sîcclc, la France se retire bien nettement de L\*empire\* Us deux joyaux du  
inonde occidental, la oonronuc impériale et la tiare papale, elle les perd  
pour son bonheur, A partir de la mort de Charles le Gross l'empire devient  
exclusivement l'apanage des Allemands, aucun roicîe France n'est plus  
empereur àl Occident. D'autre paît, la papauté devient la propriété de  
l'Italie. La Fnwcùi. telle que l'avait laite le traite de Verdun, est privilégiée  
justement à cauâi de ce [i.û lui manque : elle n'a ni l'empire, ni la papauté,  
les deux choses universelles qui troublent perpétuellement le pays rjui les  
possède dans l'enivre de sa concret loi] intime. Dès le s\* siècle, la Frattcia  
est toute nationale, et en effet dans la seconde monté de ce siccle elle  
substitue au Carlovingien, lourd Allemand qui la. détend mal, une famille  
encore geimanique sans doute, maïs bien réellement mariée avec le. sel, \\\'.  
i.umlLe des ducs de France, qui a un domaine propre, et non pas seulement,  
comme les Carlovingiens, un titre abstrait. Dès lers commence

**The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate**

ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE. IW autour de Paris  
celte admirable marche du développement national , qui aboutit à Louis  
XIV, à la Révolution » et dont le XVIII<sup>e</sup> siècle pourra voir la contre-partie, par  
suite (la triste idée qui condamne les choses humaines à entrer dans la voie  
de la décadence et de la destruction des qu'elles sont achevées, L'idée de  
former une nationalité compacte n'avait jamais été» jusqu'à la révolution  
française, l'idée de l'Allemagne. Cette grande race allemande porte bien  
plus loin que la France, le goût des indépendances provinciales ; la chance  
de guerres que nous appellerions civiles entre des parties de la même  
famille nationale ne l'effraye pas, Elle ne veut pas de l'unité pour elle-même,  
elle a une unique crainte de l'étranger s elle tient par-dessus tout  
à la liberté de ses divisions intérieures, Ce fut elle qui lui permit de faire la  
plus belle chose des temps modernes, la réforme luthérienne, chose, selon  
nous, supérieure à la philosophie et à la révolution, œuvres de la France, et  
qui ne le cède qu'à la renaissance, couvre l'Italie; mais on a toujours les  
défauts de ses qualités. Depuis la chute des Hohenslaufen, la politique  
générale de l'Allemagne fut incertaine, faible, empreinte d'une sorte de  
gaucherie, à la suite de la guerre de trente ans, la conscience d'une patrie  
allemande

**The text on this page is estimated to be only 4.44% accurate**

En LA GUERRE existe h peine, La royauté française abusa de ce pitoyable éïat politique d'une grande- race. Elle fit c qu'elle n'avait jamais fait; elle sorti i ■: !■■ son programma, qui était de ne s'assimiler que des pays de langue française; elfe s'empara tV- l'Alsace, terre allemande. Le temps a tegitimé cette conquête, puU■ j i.' l'Alsace a pris ensuite une pan si brillante mx grandes œuvres communes de la France. Il y oui cependant dana ce fait, qui au xvü\* siècle ne chopra personne, le germe d'un grave embarras pour l'époque ou l'idée des nationalités deviendrait maltresse du monde! et ferait prendre, dans les questions de délimitation terri ton a le, la langue et la race pour crù&iwn -de Légitimité. La révolution française futs à vrai din.j, le fait générateur de ridée de l'unité allemande. La Révolution répondait en un sens au vœu des meilleurs prit s de l' Allemagne ; mais ils s'en dégoûteront vite, L'Allemagne resta légitimiste et féodale; sa conduite ne fut qu'une série df hésitations, de malentendus, de fautes. La conduite de Ea France fut d'une suprême inconséquence\* Elles qaî élevait dans le monde le drapeau du droit national, viola, dans l'ivresse de ses victoires, toutes les nationalités. L'Allemagne fut foulée au\ pieds des chevaux; le génie allemand, qui se développait alors d'une façon si merveilleuse, fut

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

i:\JKI-: LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE lil méconnu; sa valeur sérieuse lie fui pas comprise des esprits frot"iés cju'i tonnaient l'élite intellectuelle du temps de l'Empire; la conduite de Napoléon a regard des pays germaniques lui un tissu d'étuurd&ries. Ce g raud capitaine, Cet ém tiieul or^a nisateu r, Était dénué des principes les plus élémentaires en Lût de politique ejftéricurei Son idée d'« ne rtomi nation universelle de la France était folle\* puisqu'il est bien établi que toute tentative d'hégémonie d'une nation européenne provoque, par une réaction nécessaire s une coalition [lu tous le» autres États, coalition dont l'Angleterre, gardienne: de L'équilibre, tjst toujours le centre de i .riuationJ, Cne nation ne prend d'ordinaire la compléta conscience d'cl le-même que sous la pression de l 'elraii ger. La France existait avant Jeanne d'Arc et Charles VII ; cependant c'est sous le poids de ta domination anglaise que te mot de Fï&née prend oit accent particulier. On »wi, pour prendre le langage de la pliiioSophie, se cnée toujours en opposition avec un autre moi, La France lit de la sort.! l'Allemagne comme nation. La plaie avait été trop visible. Une nation dans la pleine floraison de son génie et au plus haut point de sa force morale avait été livrée sans défense 1. Cwi li'i'Hl vrai ijul" du passé. La vifciUe ÀDLgtftlgfrû, [harait-st,, n"esî\$B plu? rJe nos jOttTfl (svplénibrij tSTI),

**The text on this page is estimated to be only 5.89% accurate**

i' Là GUERRE îx un adversaire moins intelligent et moins mural par les misérables divisions de ses petits princes, et faille d'un drapeau central. L'Autriche, ensemble ;i peine a]lertiu[iclt introduisant dans Je corps germanique une foules d'éléments non germaniques.,, trahissait -ans cesse la cause allemande et eu sacrifiait les intérêts a ses combinaisons dynastiques. I.'ji point de renaissance ]>.:u u i alors : ce fut la Prusse de Frédéric. Formation récente dans le corps germanique, la Plusse v u recelait toute La force effective\* Par ie fond de sa I population, elle était plus slave que germanique; mais ce n'était point là un inconvénient, tout au contraire. Ce sont presque toujours ain si des p&ysmbfUs et limitrophes qui font l'unité politique d'une race i qu'ou se rappelle te rôle de la Macédoine eu Grèce, du Piémont en Italie. La réaction de la Prusse contre l'Oppression de l'empire français Fut très-belle. On sait comment te génie de Steln lira de l'abaissement ne la condition de la force, et comment l'organisation de l'armée pruseienue, point de départ de i" Allemagne nouvelle, fut la conséquence directe de la bataille d'îéna. Avec sa préemption habituelle et son inintelligence de la race germanique, .Napoléon ne vit rien de tout cela, La bataille de Leipzig lui le signal d'une résurrection. De ce jour-là, il fut clair qu'une puissance nouvelle de premier ordre (la Prusse, tenant

**The text on this page is estimated to be only 6.18% accurate**

ENTRE LA L" I: AN C! K ET L'ALLKMAGM:. 133 en sa maïd  
[e drapeau cillersiand) faisai i son entrée dans le monde. Au fond, In Révolu  
lion et l'Empire n'avaient rien compris à l'Allemagne, comme l'Allemagae  
n'avait rien compris à la France. Les tri .1 n. I>esprils germaniques avaient  
pu saluer avec enthousiasme l'œuvn: de la Révolution, parte que les  
principes de ce mouvement à l'origine étalent les leurs, ou. plutôt ccu\* du  
mu\* siècle tout gui ut: mais cette basse démocratie terroriste, se  
transformant ei] despotisme militaire et eu instrument d'asservissement peur  
tous les peuples, les remplît d'horreur. Par inaction, l'Allemagne éclairée se  
montra en quelque sorte affamée d'ancien régime. La résolution française  
trouvait l'obstacle qui devait l'arrêter, dans la féodalité organisée de la  
Prusse, de la Poméranie, du Holstent c'est-à-dire dans ce Fonds  
dépopulations antidémocratiques au premier chef des bords de la Baltique\*  
populations fidèles à la légitimité, acceptant d'être menées, batannées,  
servant bien quand elles sont bien commandées, ayant a leur tête une petite  
noblesse de village\* for le de toute la fore\*1 que demie m les préjugea et  
L'esprit étroit\* La vraie résistance continentale i la Révolution et a l'Empire  
' de cette Vendée du Nord ; c'est la que le gentilhomme campagnard, chez  
nous rouvert de ridicule par la haute noht<sse, la cour, la bourgeoisie, !■■  
peuple

**The text on this page is estimated to be only 5.20% accurate**

me"me, prit sa i manche sur l.1 démocratie française, et prépara  
sourde ment, sans hinit, sans plébiscites, sans journaux, L'étonnante  
apparition qui depuis quelques années vi-put de se dérouler devant nous, La  
nécessite" qui sons la Instauration obligea la France a. renoncer a toute  
ambition extérieure, la sage politique qui sous Louis- Philippe rassura  
l'Europe, éloignèrent que l'oe temps le danger que recelait pour la France  
sortie de la Révolution cette anti-France de la Baltique, r^taL est la nidation  
totale de nos principes les plus arrêtes. \ part quelques paroles imprudentes  
d'Iionimes d'Etat de médiocre portée et quelques mauvais vers d'un poète  
étourdi', la Fiance de ce temps songea peu à l'Allemagne. L'activité ëlail  
tourna vers l'intérieur et non vers les agrandissements du dehors. On avait  
milïe fois raison,. La France est asse\* grande ; sa mission ne consiste pas à  
s'adjoindre des pays étrangers, elle consiste à offrir ches elle un de ces  
brillants développements dont elle est si capable, à montrer la réîfcHsaliorj  
prospère do système démocratique qu'elle a proclamé, et dont la possibilité  
n'a pas été jusqu'ici Lieu prouvée. Qo'uu pays de dix-sept nu dix-huit  
millions d'habitants, comme était autrefois la Prusse, joue le tout pour le l.  
Il faite dni- qu'il m- fïisail <jih\* répondre à une provocation rcnmn  
rFAtbmagae.

**The text on this page is estimated to be only 3.97% accurate**

KSTRË LA IEiAXCE ET L'ALLEMAGNE\* cmit, et SOflti  
même an prix des plus grande hasards, d'une situation qui le Laissait Elotiei  
en ire tes grands el k:\* petits Étais, cela est naturel l mai -s xi j i pi i\\*i  
trente ou quarante millions d'habitants a tout ■ qu'il faut pour être une  
graûde nation, Que les frontières de la France aient été assez mal faites en I  
Kl,% cela est possible ; mais\* si l'on excepte quelques mauvais contours du  
coté de la Sam et du Palatinat, qui forent tracés, a ce quill semble, sous le  
coup de cMtives préoccupations rnilit&lree , le reste me paraît bien. Les  
pays flamands sont plus germaniques que français; les pays wallons ont  
Petè empêchés de s'agglutiner nu cmHmn' .m frai irai\* par des aventures  
historiques qui n'ont rien de fortuite cola tint. au profond esprit municipal  
qui rendit la royauté française insupportanki à ces pays, il on fou\* dire  
autant de Genève et de la Suisse romande î on peut ajouter que grande est  
l'utilité de ces petits pays français, séparés politiquement d© la Praiice; ils  
offrent un asile au\* émigrés de nos dissensions Intestines, et, en temps de  
despotisme, ils servent de refuge à une pensée libre. La Prusse rhénane et le  
Palaïnat sont dus pays auu-efois celtiques, mais profondément germanises  
depuis deux nulle ans. Si Ton excepte quelques vallées séparées de la  
France : ii IS15 par des raisons de stratégie, la France n'a

**The text on this page is estimated to be only 4.88% accurate**

13\* LA GUERRE donc pas un pouce de terre a désirer.  
L'Angleterre et L-Écosse n'ont en surface que les deux cinquièmes de la France» ci pourtant l'Angleterre est-elle obligée de songer à des conquêtes territoriales pour être grands? Le sort de l'année 1793 fut, en cette question comme en toutes les autres, de soulever des problèmes qu'elle ne put résoudre. Et qui, au bout d'un ou deux ans, reçurent des solutions par des moyens diamétralement opposés à ceux que préféraient les parties alors dominantes. La question de l'unité allemande fut posée avec éclat; selon le mode du temps, on crut tout arranger par une assemblée constituante. Ces efforts aboutirent à un échec. Qu'on traite les hommes de 1793 d'utopistes, ou qu'en reproche aux masses de n'avoir pas été assez éclairées pour les suivre, il est sûr que les essais de cette Mimée demeurèrent tous infructueux. Pendant dix ans, les problèmes sommeillèrent, le patriotisme allemand sembla porter le deuil; mais déjà l'homme disait à ceux qui voulaient l'écouter : « Ces problèmes ne se résolvent pas comme vous croyez, par la libre adhésion des peuples : ils se résolvent par le fer et le feu\* » L'empereur Napoléon I<sup>er</sup> rompit la glace par la guerre d'Italie! ou plutôt par la conclusion de cette guerre, qui fut l'annexion à la France de la Savoie et

**The text on this page is estimated to be only 5.40% accurate**

ESTIU: LA FI: AMI- £T L'ALLE UACNL 1;ST de Nice. La première de tes deux annexions était assez naturelle; de tous tes pays du langage français ■ non réunis à la France, la Savoie était le seul qui put Bans inconvénient nous être dévolu \ depuis que le duc de Savoie était devenu roi d'lial3c> une telle dévolution était presque dans la force des choses. El cependant celte annexion eut bien plus d'inconvénients que d'avantages. Elle interdit à la France ce qui fait sa vraie force., le droit d'alléguer' une politique désintéressée ai uniquement inspirée par l'amour des principes; elle donna une idée exagérée des plans d'agrandissement de l'empereur Napoléon III, mécontenta l'An^litterre, Éveilla les soupçons de l'Europe, provoqua les hardies initiatives de SU de Bismark. Il est c air que, s'il y eut jamais un mouvement légitime en histoire, c'est celui qn'il depuis soixante nus , porte l'Allemagne ;i <e former en une seule nation. Si quoiqu'un en tout cas a le droit de s'en plaindre, ce n'est pas la France, puisque l'Allemagne n".i obéi à cette tendance qu'à notre exemple., et pont" résiste]- à l'oppression que la France ni. peser sur elkau xv ir siècle et sous I-Empire, La France ♦ ayai\*i renonce au principe de la légitimité, qui ne voyait dans telle ou telle agglomération de province en royaume ou en empire que la conséquence des

**The text on this page is estimated to be only 4.19% accurate**

I3S LA \*;i ERLifi m&tiages, des héritages, des conquêtes d' n De  
dynastie, ne r<sup>u</sup>f connaître qu'un seul principe de délimitation Cl]  
géographie politique, je veux {lire 1-e principe dea nationalités, ou, ce qui!  
revient au même, ta Libre volonté des peuples de vivre ensemble, prouvée  
par des faits sérieux et efficaces, Pourquoi refusera l'Allemagne le droit de  
faire chez elle ce que nous avons fait ch«S nous, ce que nous umiis aidé  
l'Italie ;l faire? N'est-il pas évident qifujie race dure, chaste, forte et grave  
comme la race germanique, une race placée au premier rang par les dons et  
h travail de la pensée, une race peu portée vers le plaisir, tout entière livrée  
à ses rêves et aux- jouissances île son imagination, voudrait jouer dans  
l'ordre faits politiques un rôle proportionné à son importance intellectuelle?.  
Le titre d' nne national ité, ce sont des hommes de génie, « gloires  
nationales », qui donnent àna sentiments de tel on tel peuple une forme  
originale,, et fournissent la grande matière de l'esprit national, quelque  
chose àaimer, à admirer, à vanter en commun. Dante, Pétrarque, les grands  
artistes de la renaissance ont- été les vrais fondateurs de l'unité italienne,  
foethe, Schiller, Kant, Hi.'iUt, ont créé la patrie allemande. Vouloir  
s'opposera une étfosion annoncée par tant de signes eut été aussi absurde  
que de vouloir s'opposer à la marée uiûjj

**The text on this page is estimated to be only 4.97% accurate**

! VTIK LA PHAHCE ET L'ALLEMAGNE, m iante. Vouloir tiù donner rlnj.s conseils, Lui tracer la manière dont nous eussions ûv.èhé qu'elle s'accomplit, était puéril. Ce mouvement s'accomplissait par défiance de nous; lui indiquer une règle, criait fournir A «ne conscience nationale, soupçonneuse et susceptible\* un crkerîum sûrt et L'inviter d'airemem' à faire le contre-pied de ce que nous lui demandions. Certes je suis le premier à reconnaître qu'à «besoin d'unité de la nation allemande il se mêla d'étranges excès, Le patriote allemand, comme ie patriote Ua]frn, ne se détache pas facilement du vieux rôle universel de sa patrie, Certains italiens rêvent encore IçprüimiOj un très-grand nom Eue d'Allemands rattachent leurs aspirations au souvenir <hi saint-empire, exerçant \*m- tout le monde européen une sorte de suzeraineté Or ta première condition d'cui esprit national est de renoncer à toute prétention de rôle universel, te rôle universel étant destructeur de nationalité. Plus d'une lois le patriotisme allemand s'est montré de la sorte injuste et partial, Ce théoricien de l'unité allemande qui soutient que l'Allemagne doit reprendre partout les débris de son vieil up ire refuse d'écouter aucune raison quand on lui parle d'abandonner un pays aussi purement slave que (e grand-diichë de Posent Le vrai, c'est que le prinl. I.;» i --• mon ûa Pnaseii par la Prusse ne saurait «i un

**The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate**

li-.i LA CC I l:l:: cipe des nattaï alites doit être entendu (Tune Linon large, sans subtilités. L'hl-stolre a tracé les frontière\* des nations d'une mauière qui n'eat pas toujours la plus naturelle; chaque nation a du trop, du trop peu; il faut se tenir à m que l'histoire a Fait et au vœa des provinces, pour éviter d'impossibles analyse?, d'inextricables difficulté ■ Si la pensée de l'unité" allemande était légitime\* il était légitime aussi que cette unité se fit par la Prusse. les tentatives parlementaires de Francfort ayant échoué, il ne restait que l'hégémonie de l'Autriche ou fie la Prusse. L'Autriche renferme trop de Slaves, elle est trop antipathique à l'Allemagne protestante, i.'Hr ;i trop manoir- durant des siècles a seb devoirs de puissance dirigeante en Allemagne, peut1 qu'elle put être de nouveau appelée a jouer un rôle de ce genre\* Si jamais\* au contraire, il y eut une vocation historique bien marquée, ce fut ceHe de la Prusse depuis Frédéric le Grand. 11 ne pouvait échapper a un esprit sagace que 9a Prass était !■■ centre à\m tourbillon ethnique nouveau, qu'elle cane iuitniriv Qtrë as\$îittilé« u la |K^?ef^iu» di- I '•- -if iû Franro, L'AIsnce est francisée cl nç prginsLu plu\* cyntro son îîiniDsion^ tamibi <]ui> Fgbmi n'esi ims germanisa et protestej' [Kîraïtàk de l'ÀUm» c?t ia 5itéâié> province slave de rai\* el dalanguA, mais suflisammoïit germanisée, et dont persoano hc-contesta plus l.i légitime pnopri^lié j kPrun- ■.

**The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate**

\\iKY. LA FHASÇfi ET L'ALLËUAGM:. L L I jouait pour La nationalité allemande du Nord le rôle du cœur dans l'embryon, sauf à être plus tara absorbée par l'Allemagne qu'elle aurait faite, comme nous voyons le Piémont absorbé par l'Italie. Un homme se trouva pour s'empoter de toutes ces tendances latentes, pour les représenter et leur donner avec une énergie sans égale une pleine réalisation, M. de Bismark voulut deux choses que le philosophe le plus sévère pourrait déclarer Légitimes, si dans l'application le peu scrupuleux homme <VJïiat n'avait montré que pour lui la force est synonyme de Légitimité. d'abord, chasser de la confédération germanique l'Autriche, corps plus qu'à demi étranger qui l'empêchait d'exister; en second lieu grouper autour de la Prusse les membres de la patrie allemande que les hasards de l'histoire avaient dispersés. M. de Bismark vit-il au delà ? Son point de vue nécessairement home d'honneur pratique lui permit-il de soupçonner un jour la Prusse serait absorbée par l'Allemagne et disparaîtrait en quelque sorte dans sa victoire, comme Rome finit d'exister au tant que ville le jour où elle eut achevé son œuvre d'unification ? Je l'ignore, car M. de Bismark ne s'est pas jusqu'ici offert à l'analyse; il ne s'offrirait peut-être jamais. Une des questions qu'un esprit curieux se pose le plus souvent, en réfléchissant sur

**The text on this page is estimated to be only 4.64% accurate**

m L'À G1 I--TKJ-: l'histoire contemporaine] est de savoir si M. <1  
I M— ■ mark est philosophe, a il voit la vanité de ce qu'il fait Itmi eu y  
travaillant avec ardeur-, 01 bien si t'est un croy-iyii en politique, s'il est  
dupe de son uüvrG+ comme tous les esprits absolus, et n'en voit pas la  
caducité. J 'inclina vers la première hyi>otJièse, car il me paraît difficile  
qu'un esprit si complet ne ■! » Si pas critique, et ne mesure pas dans son  
action h plus ardente les limites et le côté faible de s;,\$ desseins, Quoi qu'il  
en soit, s" il voit dans l'avenir les impossibilités du parti <pu.~\ consisterait  
à faire de l'Ali eni a gui; une IVusse agrandie, Il se garde de le ffLre,. car le  
fanatisme étroit du paili des hobereaux pru\$3iens ne supporterait pas im  
inoiueiH la peitsf'e que le but de ce qui se fait par la Prusse n'est pas de  
pruaaâner toute l'Allemagne, et plus tard le monde entier\* au noua d'une  
sorte d'€ mysticisme politique dont on semble vouloir se réserver le secreL  
Les plans de M. de Biemitrfc furent élaborés dans la oonfidenre ei aw  
l'Adhésion de l\*empereur illl, ainsi que du petit nombre de personnes ■;Lii  
étaient initiées à se» desseins.. 11 est injuste de faire de cela un reproche à  
l'empereur Napoléon. ITest la France qui a élevé dans le moud.' le drapeau  
des nationalités; fouie nationalité' qui naît et grandit devrai t naître et  
grandir avec les encan

**The text on this page is estimated to be only 4.66% accurate**

EST RE LA Mi A. \ CE ET L'ALLEMAGNE. lût ragementâ de la France, devenir pour cite uuc amie, La nationalité allemande étant une nécessité historique, Il sagesse voulait qu'un ne se mit pas :\* lu traverse. La bon ne politique n'est pas de ^'opposer ii te qui est inévitable; la bonne politique est d'y servir et de s'en servît. Due gronde Allemagne libérale, formée en pleine amitié arec Ea France 9 devenait une pièce capitale eu Europe , et créait avec lu France et l'Angleterre une invincible [nui te, entraînant Le monde, surtout la Russie, dans les voies du progrès pur la raison. Il était doue souverainement désirable fjue l'unité allemande, venant à se réaliser, ne se fît pas malgré- la France, qu'elle sa fît, bien au contraire, avec notre assentiment. U France n'était pas obligée d- y contribuer , mais cite it obligée de ne pas s'y opposer; il était même Rature] de aonger au uoci vouloir de la jeune nation future, de .se ménager de sa part quelque chose de ce sentiment profond que Les États-Unis d'Amérique garderont encore longtemps a la France eu soutenir de Latayette. Était-il opportun de tirer profit des circonstances pour notre agrandissement territorial? Non eai principe, puisque de tels agrandissements sont à peu près inutiles. En quoi la France est-elle plus grande depuis l'adjonction de Nice et de la Savoie 7 Cependant î'opinjon publique superficielle

**The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate**

\tt LA GGEELRE attachant beaucoup de pris à ces agrandissements,, on pouvait, à l'époque des tractations amicales, stipuler quelques cessions, portant sur des p%y&' disposés a se réunir a la France, pourvu qu'il fut )ii»'ii entendu que ces agrandisse mente [Tétaient pas Ifl but de la négociations que l'unique but de celle-ci était l'amitié de la France et de L'Allemagne. Pour répondre aux taquineries des hommes d'État de l'opposition et satisfaire h. certaines exigences des militaires qui ont sans doute leur fondement, on pouvait» par exemple, stipuler avant la guerre la cession du Luxembourg au cas qu'il y consenti t et la reciïucatiou de la Sarre, auxquelles ta Prusse eût probablement consenti alors. Je le répète\* j'estime qu'il eut inicux valu ne rien demander; le Luxembourg ne nous eût pas apporté plus de for™ que la Savoie ou Nice. Quant aux contours stratégiques des frontières, combien une bonne politique eût été un meilleur rempart! L'effet d'une bonne politique c-ËHéiè" personne ne nous eut attaques, pu que, si quelqu'un avait pris contre nous l'offensive, nous eussions été di fendus par la sympathie de toute l'Europe. — Quoiqu'il en soit, on De prit aucun p-arlî : une indécision déplorable paralysa la plu tue de l'empereur Napo léon IIU et Sadona arriva sans que rien eût été convenu pour le lendemain. Cette bataille, qui, si l'on

**The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate**

\\.\tlli: 1.\ FILAflCE ET I/ALLËHACHE. I V avait suivi une politique consistante\* aurait put- 1 une victoire pour h France, devint ainsi une défaite, et, huit jour\* après, h gouvernement français prenai le deuil de l'événement auquel ij avait plus qui- p sonne contribué\* A ce moment» (raillieurs, entrèrent eu scène deu\ Éléments qui n'avaient eu aucune part aux coftvérgalions de BkrriLi, l'opinion française et l'opin' prussienne exaltées. M. de Bismark n'est pas (a P russe i en dehors de lui existe un parti fanatique, absolu, tout d\*une pièce, aven: tequel il doit compter. M, de Bismark par sa naissance appartient à ce parti; mais il n\*en a pas las préjugés. Pour se rendre maître de l'esprit du "loi. faire taire ses scrupules et dominer Les conseils étroits qui l'entourent, M. de Bismark est obligé à des sacrifices. Aprfes la victoire de Sadowa, le parti fanatique se trouva plus, puissant que jamais; toute transaction devint impossible. Ce qui arrivait à l'empereur Napoléon I £ 1 arrivera, je le crains, à plusieurs de ceua qui auront de\* relations avec la Prusse, Cul esprit inimitable, cette roideur de caractère, celte flerfé exagérée seront la source de beaucoup de dtujcuhes, — Kn France, l'empereur Napoléon Ht se munira également débordé par une certaine opinion. L'opposition fut cette fois, ce qu'elle est trop souvent, superficielle et déclamatoire10

**The text on this page is estimated to be only 4.85% accurate**

3 5W LA GUEnRti If était facile de montrer que la conduite du gouvernement avait été pleine d'imprévoyance et de tergiversations. Il est clair qu'à l'époque des ouvertures du VI. de Bismark, le gouveraeRient aurait dû on refuser de l'écouter ni avoir un plan de coud (aire qu'il pût appuyer d'une bonne armée sur le Rhin; n'était pas là une raison pour venir soutenir chaque année: ainsi que le faisait L'opposition, que la France avait été vaincue à Sadowa, ni surtout pour établir en doctrine que la frontière de la France devait être garnie de petits États faibles, ennemis les uns des autres. Pouvait-on inventer un moyen plus efficace pourtour persuader d'être unis et forts? M. Thiers contribua beaucoup par ses aveux à exciter l'opinion allemande, laquelle est persuadée que cet honorable homme d'État représente l'opinion dominante de la bourgeoisie française et ses instincts secrets. Le règlement de la question du Luxembourg mit cette situation funeste dans tout son jour. Rien n'avait été convenu avant Sadowa entre la France et la Prusse ■ la Prusse n'éluda donc aucun engagement en refusant toute concession mais, si la motivation avait été dans le caractère de la cour de Berlin, comment ne lui eut-elle pas conseillé de tenir compte de l'émotion de la France, de ne pas pousser son droit et ses avantages à l'extrême? Le Luxembourg

**The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate**

ESTRE LA FftAHCB ET L'ALLfcIMAUM-;. U" bourg est un pays insignifiant, tout à fait hybride, ni Allemand ni français, ou\* si l'on veut\* l'un et l'autre, Son Annexion à la France, précédée d'un plébiscite, n'avait rien qui pût me tenter l'Allemand. Le plus correct dans son patriotisme. La raideur stylistique de La Prusse prouva qu'elle n'entendait garder aucun souvenir reconnaissant des tractations. ■ I, i avaient précédé Satlowa, et que la France, malgré l'appui réel qu'elle lui avait prêté, était toujours pour elle l'éternelle ennemie. Du côté de la France, on avait atteint ce résultat par une série de fautes \ on avait été si malavisé, qu'on n'avait même pas le droit de se plaindre. Un avait voulu jouer au fuy, on avait trouvé plus fin que soi. On avait joué comme cetui qui, ayant dans son jeu des cartes excellentes\* n'aurait\* [su se décider à les jeter sur table]^ tes réservant toujours pour des coups même ne viennent jamais. IV-L-ce à dire, comme le pensent, beaucoup de personnes, que, depuis 1863, la guerre entre la France et la Prusse fut inévitable? non certes. Quand on l'attendait peu de choses sont inévitables; or l'un pouvait gagner du temps. La mort du roi de Rome, ce qu'on sait du caractère sage et modéré du prince et de la princesse de Prusse, pouvaient déplacer bien des choses, Le parti militaire féodal prussien\* qui est l'une des grandes causes de danger

**The text on this page is estimated to be only 5.23% accurate**

i::s LA GUERRE pour la paix de l'Europe?! semble destinée à céder avec le temps beaucoup de son ascendant à la bourgeoisie berlinoise» à l'esprit allemand\* si large, si libre, et qui deviendra profondément libéral dès qu'il sera délivré de l'étreinte du casernement prussien, lui sais que les symptômes de ceci ne se montrent guère encore, que l'Allemagne, tous les jours un peu timide dans l'action, a été conquise par la Prusse, sans qu'aucun indice ait montré la Presse disposée à se perdre dans l'Allemagne; mais le temps n'est pas venu pour une telle évolution, acceptée comme moyen de lutte contre la France, l'Allemagne prussienne ne faiblira que; quand une pareille lutte aura plus de raison d'être. La force avec laquelle est lancé le mouvement allemand donnera lieu à des développements très-rapides, il n'y a plus aucune analogie en histoire, si l'Allemagne conquise ne conquiert la Prusse à son tour et ne l'absorbe. Il est inadmissible que la race allemande, si peu révolutionnaire qu'elle soit, ne triomphe pas du noyau prussien, quelque instant qu'il puisse être. Le principe prussien > d'après lequel la base d'une nation est une armée, et la base de l'armée une petite noblesse, ne saurait être appliqué à l'Allemagne. L'Allemagne\* Berlin même, a une bourgeoisie. La base de la vraie nation allemande sera 3 comme celle de toutes les nations

**The text on this page is estimated to be only 4.61% accurate**

JiNTRE LA FRANCE ET L'ALLGHAGtFE. Hit modernes, une bourgeoisie riche. Le principe prussien a fai& quelque chose de très-fort, niais qui ne saurait durer au delà du jour où la Prusse aura terminé son œuvre. Kpari^ eût Cesse d'être Sparte, ai elle eût fait l'unité de la Grèce. La constitution et les mœurs romaines disparurent dès que Rome devînt maltresse du monde; à partir de ce jour-là, Home se vit gouvernée par le mondct et ce ne fut que justice. Chaque année «ut ainsi apporté à l'étal de choses sorti de Sadowa les plus profondes transformations. Une heure d'aberration a troublé toutes les espérances dc:> bons esprit\*. Sans songer qu'une nation jeune, dans tout le feu de son développement, a d'immenses avantages sur une nation vieillie qui a déjà rempli son programme et atteint IVîgalité, on s'est jeté clans legpuflredegaieLêtlc cœur.Li prison iptioo\*! l'ignorance des militaires, rétourderie de dos diplomates, leur vanité, le lu sotie foi dans l'Autriche, machine disloquée dont 31 y a peu de compta a-tenir, l'absence de pondération sérieuse fla.ns le gouv- nt, tes accès bizarre.- d'une volonté intermitl &te comme îl\$ d'un Êpiménide, ont amené sur l'espèce naine les plus grands malheurs qu'elle eût connu» ■!.■ ;uiis cinquante-cinq ans. Un incident qu" une habil diplomatie eût aplani en quelques heures a sulfi pour

**The text on this page is estimated to be only 5.36% accurate**

IW LA GUERRE déchaîner l'enfer., - Retenons nos naalédicte  
!oïi& ; il y a des moments où l'horrible réalité est la plus cruelle des  
imprécations. M Qui a fait la guerre? Nous l'avons dit, ce ne semble- — Il  
faut se garder, dans ces sortes de questions, de ne voir que Les causes  
immédiates et prochaines\* Si L'on se bornait aux considérations restreintes  
d'un observateur inattentif, la France aurait tous les torts. Si l'on se place à  
un point de vue plus élevé", la responsabilité du I\* horrible malheur qui a  
frappé sur l'humanité en cette funeste année doit être partagée, La Prusse a  
facilement dans ses manières d'agir quelque chose de dur, d'intéressé, de  
peu généreux. Sentant sa force, elle n'a fait aucune concession. Du moment  
que M. de Bismarck voulut exécuter ses grandes entreprises de concert avec  
La France, il devait accepter les conséquences de la politique qu'il avait  
choisie, M. de Bismarck n'était pas obligé de mettre l'empereur Napoléon III  
dans ses confidences; mais, l'ayant fait, il était obligé d'avoir des égards  
pour l'empereur et les hommes d'État français, ainsi que pour une fraction

**The text on this page is estimated to be only 5.43% accurate**

r.\TRK LA FltàKCE ET L'ALLEU A G M-; lis de l'opinion qu'il fallait ménager. Le grand mal de la Prusse, c'est ] "orgueil. Foyer puissant d'ancien régime, elle s'irrite de notre prospérité bourgeoise; ses gentilshommes sont blessés fie voir des roturiers, je be dis pas plus riches qu'eux, mats exerçant comme eux la profession <|ui ailleurs est le privilège de la noblesse, La jalousie chez eux double l'orgueil. « Nous sommes une jeunesse pauvre, disent-ils, des cadets qui veulent se faire leur place dans le monde. » 1 ne des causes qui ont produit M. de ftsmark a été la vanité blessée du diplomate abreuve\* d'avanies par ses confrères autrichiens traitant la Prusse en parvenue. Le sentiment qui a créé la Prusse a été quelque chose d'analogue i l'homme sérieux, pauvre, intelligent, sans charme, supporte avec peine les succès de société d'un rival qui, tout en lui étant fort inférieur pour les qualités solides\* liait ligure dans le monde, règle la mode et réussit par des dédains aristocratiques à l'empêcher de B\*J faire accepter, La France n'a pas été" moins coupable ► Les journaux ont été superficiels, le parti militaire a' est montre présomptueux et entêté, l'opposition n'a paru attentive qu'à la recherche d'une fausse popularité, blâmant le gouvernement si! préparait .la guerre, l'Insultant s'il ne la faisait pas, parlant sans cesse de

**The text on this page is estimated to be only 4.64% accurate**

U2 La Ct kiïre la honte di; Sadowa et de la nécessité <'■  
revanche ; mais le grand mal a été l'excès du pouvoir personnel. La  
conversion à la monarchie parlementaire affectée dtipua un an était si peu  
sérieustîl qu'un ministère tool entier, fa Ciamlwi', le sénat ont cédé presque  
sans résistance a une pensée personnel Le du souverain qui ne répondait  
nullement a leurs idées ni à leurs désira. El maintenant qui fera la pais?\*,  
La pire conséquence de la go erre, c'est de rendre impuissants ceux qui no  
font pas voulue, et d'ouvrir nu cercle fatal ou te boa sens est qualifié de  
lâcheté, parfois de trahison. Ruas parlerons avec franco ise+ Une seule  
force au monde sera capable de réparer le mal que L'orgueil féodal, le  
patriotisme exagère, l'excès do pouvoir personne lt le peu de développement  
du g<nivernement parlementaire sur le continent ont fait en cette  
circonstance a la civilisation. Cette force, c'est l'Europe, L'Europe a un  
ïmercl majeur à ce qu'aucune des deux nations ne soii jji trop victorieuse ni  
trop vaincue» La disparition de la France du nombre des candis puissances  
saisit la fin de équilibre européen. J'ose dire que l'Angleterre en particulier  
sentirait, le jour où un tel événement viendrait » se produire, les conditions  
de son existence toutes changées- La France est une

**The text on this page is estimated to be only 4.56% accurate**

KXTftE LA Fit A > CK IT L'A LLB 31 A G Mi. m des conditions de ta prospérité de l'Angleterre. L'Angleterre, selon la grande loi qui veut que la race primitive d'un pays prenne à la longue le dessus sur toutes les invasions\* dévie» t chaque jour p]us celtique et moins pnnanùjue; dans la grande lui te des races, etk ■ -: :vec nous; l'alliance de ..i France et de i Angleterre est fondée pour d^s siècles» Que L'Angleterre porte sa pensée du mir- des Étal l'mst de Contint itifi [si Oh de Hnde selle verra qu'elle a besoin de la France et d'une Franc\* forte. Il ne finit pas s'y tromper en eliet : une France faible et liumilíee ne saurait exister. Que la France perde L'Alsace ci la Lorraine, et la France n'est plus. L'édifice est si compacte, que l'enlèvement d'une ou deux grosse\* pierres le ferait crouler. 1/ histoire naturelle non\* apprend que l'animal dont l' organisation est. très-centralisée ne Sûulfre pas l'amputation d'un membre important; on voit souvent un !v unné ■■ q\\ l'on coupe un ■ jambe mourir de phthisie; de meíuc i;i France atteinte dans ses parties principales verrait sa vie générale s'éteindre et ses organes du centre insuffisants pour renvoyer la vie jusqu'aux extrémités. Qu'on ne rêve donc pas de concilier doux choses contradictoires, conserver la France et l'amoindíir. IL y a des ennemis absolus du la France pi croient

**The text on this page is estimated to be only 4.18% accurate**

IM LA GUËIUil. que le but suprême de la poliîique  
contemporaine tkiît être d'étouffer une puissance qm, selon euv, représente  
le mal, Que eus fanatiques conseillent i! ijti finir avec l'ennemi qu'ils ont  
momentanément vaincu, rien ÀV plus simple ; mais que ceux qui ttoiem  
que le momie serait ■ ■ - s i l i 1 ■ ■ si ïa France disparaissait v prennent  
garde - Une France diminuée perdrait s-uccGaai.Ygffl.eul toutes ses parties;  
l'ensemble se disloquerait, le midi se séparerait; l'œuvre eécniâire d« roïa de  
France serait anéantie, et, je vous le jure\* le jour où cela arriverait,  
personne n'aurait lieu de .s'en réjouir. Plus tard, quand on voudrait former la  
grande coalition que provoque toute ambition démesurée, on regretterait en  
Europe de ne pas avoir été plus prévoyant Deu\ grandes races sont en  
présence ; toutes deux ont Jaitde grandes choses, toutes deux ont une grande  
tâche à remplir en commun; il ne faut I :-.!> que Tune d'elles soit mise en  
un état qui «quivaille à sa destruction, \.r monde sans la France ait aussi  
mutilé que le monde sans l'Allemagne; ces grands Organes de l'humanité  
ont chacun kmoſſice : il importe de les maintenir pour F accomplissement  
de leur mission diverse, Sans attribuer à l'esprit français te premier rôle dans  
l'histoire de l'esprit humain, on doit reconnaître qu'il y joue un rôle essentiel  
: le concert serait trojble si cette note

**The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate**

; STU B LA fit A N C E ET t'ALL E M 1 G \ fc . liû j manquait.  
Or, si vous voulez que l'oiseau chante, ne touchez pas à son bocage. La France humiliée, vous n'aurez plus d'esprit français. Lue intervention de l'Europe assurant à l'Allemagne Rentielle liberté de ses mouvements intérieurs, maintenant Les limites fixées eu 1 S I ô et défendant à [a Fiance d'en rêver d'autres, laissant la France vaincue, mais fière dans son intégrité, la livrant au souvenir de ses fautes, et la laissant se dégager en toute liberté et comme elle l'entendrait drPétiance situation intérieure qu'elle s'est faite, te 1 1 « ■ est la solution que dot vent\* selon nous, désira les amis de l'humanité et de la civilisation - Non-seulement cette solution mettrait fin à l'horrible déchirement qui trouble en ce moment la famille européenne, elle renfermerait de plus le germe d'un pouvoir destiné à exercer sur l'avenir L'action la plus bien faisante. Comment en effet un effroyable événement comme celui qui Eassera autour de l'année 1870 au souvenir de terreur a-t-il été possible? Parce que les diverses nations européennes sont trop L ml ci pendantes les unes des autres et n'ont personne au-dessus d'elles. - . parce qu'il n'y a ni congrès\* ni diète ni tribunal amplncty unique qui soient supérieurs aux -souverainetés nationales, In tel établissement existe à l'état actuel, puisque l'Europe; surtout dépend de la Si A,

**The text on this page is estimated to be only 5.44% accurate**

IM LA GL'KIiFLE h fréquemment agi en nom collectif , appuyant &es résolutions de, la menace d'une coalition; mais ce pouvoir central n'a pas été" assez fort pour empêclioi' des guerre\* terribles, Il faut qu'il le devienne. Le téve des utopistes fie la paix, un tribunal saris armée pour appuyer ses décisions, est une chimère; personne ne lui obtint. D'an an ire cote, l'opinion selon laquelle 3a paix ne serait assurée que le jour où une nation aurait sur les autres une supériorité iucon■tée est t'inverse de la vérité; toute nation eserit l'hégémonie prépare par cela seul sa ruine en .. ifHTiaiU la coalition de tOUS Contre elle. La paix m: . i.! ut être établie et maintenue que par lIDtâriH commun de l'Europe, ou, si l'on aime mieux, par la ligue des neutres passant a une attitude comminatoire. La justice entre deux parties ton tendantes n'a aucune chance de triompher, mais entre dis parties contondantes la justice l'emporte, car il n'y a qu'elle qui offre une base commune d'entente, un terrain commun, La force capable de main tenir contre le plus puissant des États une décision jugée utile an salut de k famille, européenne réside donc uniquement dans le pouvoir d'intervention, de médiation, do coalition des divers États, Espérons que ce pouvoir, prenant des formes de plus en plus concrètes et régulières, amènera dans Fa venir un vrai congrès,

**The text on this page is estimated to be only 5.95% accurate**

ÈKTUE LA FUAXCIS ET L'ALLHUAGKË. I'»T périodique»  
sinon permanent, et sera lecteur d'ÉtatsUnis d'Europe liés entre eux par un  
pacte fédéral. Aucune nation alors c'aura le droit clé s'appeler « ht grande  
nation ns mais il -sera loisible à chacune d'être une grande nation , aondi  
lion que ce ti tre el Le l'attende des autres et ne prétende pas se le décerner.  
C'est à l'histoire <|u'il appartiendra plus tard de spécifier ce que chaque  
peuple aura fut pour l'humanité et de désignes les pays qui, à certîiines  
époques, oui pu avoir sur les autres certains genres de supériorité. De la  
sorte, bu peut espérer que la crise epouvani-ihli: où est engagée l' humanité  
trouvera un moment d'arrêt. Le lendemain do jour où la faus de la m ml  
aura été arrêtée, que devrait-on faire? Attaquer énergiquement la cause dm  
mal\* La cause du mal a etc un déplorable régime politique qui a fait  
dépendre l'existence d'une nation des présomptueuses vantardises de mil  
Lu-iies bornés, des dépits et de la vanité blessée de diplomates  
inconsistants, Opposons à cela le régime parlementaire, un vrai  
gonvcriinmuru des parties sérieuses et modCrCcs du pays, non la entmàre  
démocratique du règne de la volonté populaire avec tous, ses caprices, mais  
le rè^ne de la volonté nationale , résultat des bons instincts du peuple  
savamment interprètes par des pensées réfléchies\* Le pays n'a pas voulu la  
guerre; il ne la voudra jamais; il veut

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

IS8 I. A GUERRE son \*1<j vclloppcnien i intérieur\* soit sous forme de richesse, soit sous forme de libertés publiques. Donnons à l'étranger 3e spectacle de la prospérité, de la liberté, du calme, de la dignité bien entendue, et la France reprendra l'ascendant qu'elle a perdu par les Imprudentes manœuvres de ses militaires et de ses diplomates; La France a des principes qu'elle, bien que sacrés et dangereux à quelques égards, sont faits pour séduire le monde, quand la France donne la première l'exemple du respect de ces principes; qu'elle présente chez elle le modèle d'un État vraiment libéral, où les droits de chacun sont garantis, d'un État bienveillant pour les autres États, renonçant définitivement à l'idée d'agrandissement, et tous, loin de l'attaquer, s'efforceront de l'imiter. Il y a, je le sais, il y a des foyers du fanatisme où le tempérament règne encore; il y a en certains pays une noblesse militaire, ennemie-née de ces conceptions raisonnables, et qui rêve l'extermination de ce qui ne lui ressemble pas. L'élément féodal de la Prusse d'une part, la Russie de l'autre, sont à cet égard où l'on a l'écoulement du sang barbare, sans retour en arrière ni désillusion, la France et jusqu'à un certain point l'Angleterre ont atteint leur but. La Prusse elle-même n'est pas encore arrivée à ce moment où l'on possède ce que l'on a voulu, on

**The text on this page is estimated to be only 4.68% accurate**

EATitK LA FRA.XCË J:T L'ALLEMAGKE. !"" l'on conseil cr' ê  
froidement ce pour quoi l'on a troublé le imuide, et où l'û« s'aperçoit que  
ce n\*éat rien, que tout ici-bas n'est qu'un épisode d'un rêve éternel, une ride  
à la surface d'un infini qui tour à tour nous produit et nions absorbe. Ces  
races neuves et violentes dit Nord sontbien plusnaïvcs jelles sont  
dupesdelears dfjsirs; entraînées par le but qu^eHesse proposent, elles  
ressemblent au jeune homme gai s'imaçme que, l'objet de sa passion nue  
fois obtenu, il sera pleinement heureux. À cela se joint ud ira il de caractère,  
■ l il sentiment que les plaines sablonneuses du nord fie l' \llemagno  
paraissent toujours avoir inspiré, Je si timént des Vandales chastes devant  
les moeurs et 3e (use de r empire romain t une sorte de fureur puritaine, la  
jalousie et la ra^o contre la vie facile du ceux t\m jouissent. Cette humeur  
sombre et fanatique existe encore de nos joins, De tels « esprits  
mélancoliques s, comme ou disait autrefois, se croient charges de venger la  
vertu, de redresser les nations corrompues, Pour ces exaltes, ridée de  
l'empire allemand n'est pas celte d'une nationalité limitée» libre cliez e3le,  
ne ^occupant pas du reste du monde; ce qu'ils veulent, c'est uue action  
universelle de Ta race germanique', renouvelant et dominant l'Europe. C'est  
l;i une frénésie bien chimérique ; car supposons, pour plaire à ces esprits  
chagrins, la France anéantie, la Belgique,

**The text on this page is estimated to be only 4.91% accurate**

11,1F LA GLKHKI-: la Hollande, la Suisse écrasées» l'Angleterre passive et silencieuse; que dire du grand spectre de l'avenir germanique, des Slaves, qui aspireront d'autant plus & se séparer du corps germanique que ce dernier -"Ln-:livLcl«alLâêra davantage? La conscience slave s'élève en proportion de la conscience germanique, et ^'oppose k celle-ci comme un pôle contraire; l'une crée l'autre. L'Allemand a droit coin me tout le monde à l.1 ne patrie; pas ptus que personne, il n'a droit à la domination. IL faut observer d'ailleurs que de telles visées fanatiques ne sont nullement le fait de l\* Allemagne éclairée. La plus complète personnification de l'Allemagne, t'est Goethe. Quoi de moins prussien que Gcetheî Qu'on se ûgurc ce grand homme à Berlin et le débordement de s;ux;ismes olympiens que lui eussent inspires cette roideur sans grâce m eqprit, ce lourd myaticîsroe de guerriers pieus et de généraux craignant Meut Lue fois délivrées clc la crainte de la France» ces populations fine\* de la Saxe, de la Souatae, se soustrairont à l'enréginieatâtôn prussienne; le Midi en particulier reprendra, sa vie gaie, sereine, harmonieuse et libre\* Le moyen pour que cela arrive, c'est que nous ne nous en mêlions pas. Le grand facteur de la Prusse, c'est la France, eu, peur mieux dire, l'appréhension d'une ingérence de la France dans les affaires aile

**The text on this page is estimated to be only 5.76% accurate**

intde la rna>~<i: et lalleuause, h;i mandes, Moins la Fraoce s'occupera de t'Aliemagui , p]us l'unité allemande sera compromis, car l'Allemagne ne veut l'unité que par mesure fie précaution. La France est en ce sens toute la forces de la Prusse. La Prusse (j'entends la Prusse militaire et féodale) aura été une crise5 non un état permanent; ce qui durera réellement, c'est l' Allemagne. La Prusse aura été l'énergique moyen employé pur t'Allemagne pour ne délivrer du la menace de Ja France bonapartiste. La réunion des forées allemandes dans la main de k Prusse n'est qu'un fait amené par une nécessité passagère. Le danger disparu, l'union disparaîtra, et l'Allemagne reviendra bientôt â ses instinct naturels. Le lendemain rie sa victoire, la Prusse se trouvère ainsi en face d'une Europe hostile et d'une Allemagne reprenant son goût pour les autonomies particulières;. C'est ce qui me fait dire avec, assurance : U Prusse passera, l'Allemagne restera. Or l'Allemagne livrée à son propre génie sera une nation libérale, pacifique, démocratique même dans h sens légitime; je trois que les sciences sociales lui devront des progrès remarquables, et que plusieurs idées qui chez nous ont rwâtrj le masque effrayant de la démocratie seciatistc se produiront chez die sous une forme bienfaisante et réalisable, La plus grande faute que pourrait commettre l l

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

W> b A GUËItlil'. recelé ILbémié au milieu des horreurs qui  
nou> siègent, ce serait de désespérer, L'avenir esta elle. Cette guerre, objet  
des malédictions futures» est arrivée parce qu'on s'est écarté des maximes  
libérées, maximes qui soni cai même temps celles dn I.l pa\ ci de Il imbu  
des peuples\* Le funeste désir d'une revanche, désir qui prolongerait  
indéfiniment Te\* tu rmiakion, sera écarta par un sage développement de lu  
pûli tique libérale. C'est une fausse ici-Ce que la France [misse imiter les  
institutions militaires pr siennes. L'étal social de la France ne veut pas ■  
tous les çiioyens soient soldats, ni que ceux qui lisent le soient toujours.  
Pour maintenir une an, organisée à la prussienne, il faut unepeiku noblesseï  
or nous n'avons pas de noblesse» et, si nous en avons une, le génie de ll  
France ferait que nous en aurions plutot «ne grande qu'une petite. La Prusse  
Tondes force sur Je développement de l'instruction primaire et sur l'identité  
de l'armée cl tic la nation, ko parti conservateur eu France admet  
difficilement ces deu\* principes, et\* a vrai dire, il n'est pas sur que le pays  
eu s^sit capable. La Prusse étant, comme dirait Plutarque, d'un tempérament  
plus vertueuse que h France, peut porter des institutions qui, apjsans  
précautions, donneraient peut-être chez nous des fruits mut diïïerents, et  
seraient une source de

**The text on this page is estimated to be only 3.54% accurate**

KSTttK LA rli A\r. i: ET L'ÀIXEMAGSE, révolutions. La Prossè  
ion clic en ce fa le bénéfice de la grande abnégation |»liti^e et sociale de ses  
populations. En obligeant ses rivaux à soigner l'instruction primaire et à  
imiter sa Lsnâtaekr (innovations qui, dans des pays catnolixraefl et  
rôYolutiønn&ires:, seront probableineni anardiiques), eflé te? force à un  
régime sain pour elle, malsain pour eu\*, comme !e btivuLtr fjui fait isoirc à  
son partenaire un vin qui t'enivrera, tandis que lui gardera sa raison. Eii  
résumé, l'immense majorité de l'espèce humaine a horreur de la guerre, Les  
idées vraiment chrétiennes de douceur, de jusiiee, débouté, conquièrent de  
plus en plus le monde. l'esprit belliqueus ne ■.: plus que chez les soldats de  
profession, dans les citasses nobles du nord de [Allemagne et en liussie. La  
démocrate ne veut pas, ire comprend pa^ i... rre. Le progrès de la  
démocratie sera la fin du fiie de ces liommea de fer, survivants d'u» au âge,  
que noire siècle a vus avec Lerreur sortir de\* entrailles du viens monde  
germanique. Quelle que soit L'âme de fa guerre actuelle, eu parti sera  
vaincu en Allemagne. La déniocratie luîa compté leajeurs. J'ai des  
appr^nenaions comte certaines tendances de la démocratie, et je les ai dites,  
Il y- a lin an», avec I- Article ter ta Monarchie ç^ntuiuririelta, réimprima l.i  
fin dcw vol uni r.

**The text on this page is estimated to be only 5.41% accurate**

LA CilliUIK sincérité ; mais certes, si la démocratie se borne à débarrasser l'espèce humaine de ceux\* qui, pour la satisfaction de leurs vanités et de leurs rancunes\* font égorger des millions d'hommes, elle aura mon plein assentiment et ma reconnaissante sympathie. Le principe des nationalités indépendantes n'est [s de nature, comme plusieurs le pensent, à délivrer l'espèce humaine du fléau de la guerre : au contraire^ j'ai toujours craint que le principe des nationalités, substitué au doux et paternel symbole de la légitimité, ne fît dégénérer les luttes des peuples en exterminations de race, et ne chassât du monde le droit des gens ces tempéraments, ces civilisations qu'admettait les petites guerres politiques et dynastiques d'autrefois. On verra la fin de la guerre quand, au principe des nationalités, on joindra le principe qui en est le correctif, celui de la fédération européenne, supérieure à toutes les nationalités, ajoutons; quand les questions démocratiques! contre- par les questions de politique pure et de diplomatie, reprendront leur importance. Qu'on se rappelle la S G S ; le mouvement français se reproduisit en secousses simultanées dans toute l'Allemagne, Partout les troupes militaires surent étouffer les naïves aspirations d'alors; mais (j'ai vu si les pauvres gens que ces mêmes chefs militaires mènent aujourd'hui à l'égorgement n'arrivent

**The text on this page is estimated to be only 5.75% accurate**

KSTEtK LA H(AMT.t: ET LALLEMACX E. I<\$ veront pas à e«laltir leur conscience 7 Ucs naturaliste\* allemand s i qui ont la prétention d'appliquer leur science ii la politique, soutiennent,, avec une froideur qui voudrait avoir l'air d'être profonde, que la loi de la destruction des races et tte la lui te pour 3a vie se retrouve dans l'histoire, que la race la plus forte chasse nécessairement la plus faible^ et que fa race ge rrnainque, étaui plus forte que la race latine et la race slave, est appelée à les vaincre et à se lessubord =:■!\* r. Laissons passer cette dernière prétention» quoiqu'elle put donner lieu à bien des réserves. N'objectons pas non plus à ces matérialistes transcendants que le droit, la justice, la morale, choses qui n'ont pas de sens dans le règne animal, sont des lois de l'humanité; des esprits si dégagés des vieilles idées nous répondraient probablement par un sourire. Bornons-nous : "i une observation : le\* espèces animales- ce se liguent pas entre elles. On n'a jamais vu dent ou trois espèces en danger d'être détruites former une coalition contre leur ennemi commun; les bêtes d'une même contrée nom entre elles ni alliances ni congrès, Le principe fédératif\* gardien de la justice, est. la base de l'humanité. Là est la garantie des droits de tous; il \\\" a pas d.' peuple européen qui ne doive s'incliner devant un pareil tribunal. Cette grande race germanique, bien

**The text on this page is estimated to be only 3.72% accurate**

W LA fil." Kit nu i:\thk l.\ ¥:\WA i:t lui.<sup>TM</sup> u;v . plus réelleim.-iit  
grande cpié ne le veulent ses maladroits apologistes» aura certes dans  
l'avenir un haut ûu'C de plus,, si r un peut dire que c'est sa puissaaiii;  
aelÎQ]i qui aura tat?odnH définitivement dans te droit européen tut principe  
aussi essentiel. Toutes les grandes hégémonies militaires\* celle de  
J'Espagneau vvr siècle, celle fie la France sens Louis MV. celle rie la Fi'a-  
uee souâ Napoléon\* tml abouti h un prompt, iiiispuicnt. Que ta Prusse y  
prenne garde\* sa politique radicale peut l'engager dans une série de cornai  
icatiuns dont ii ne lui soit plus loisible de se Jégagen uiï œil pénûtraut  
verrait peut-être dès h présent le nosud déjà formé de la coalition future. I,cs  
sages amis de la Prusse lui disent tout bas, non comme menace, mais  
comme aveulissement ; Vm ! ictoribta '

**The text on this page is estimated to be only 3.79% accurate**

LETTRE A M. STRAUSS . B noût 1570, parut, Uaiis la Gazette d'Avgsb&urg, une lettre que M, Strauss me faisait l'honneur cta hi'adreàser. surles événements du lumps. Elle se terminait ainsi : a Vous trouverez peni-être étrange aussi que ces ligoes ne tous jiarviennent que par rjniennc-dmre d'un journal. Certes, clans des temps moins agîtes, jje me serais assort tont d'abord de votre agrément; mais, dans les circonstances actuelles» avant que ma demande fin parvenue dans vos mains, el voire réponse dans tes iiiiijjmfjS, II! vrai moment aurait passé. Et j'estime d'ailleurs qu'il peut y avoir quelque milité a ce çueî dans cette crise, deux hommes appar terni" l au\* deux nations rivales, indépendants l'un de rature et étraigeïs k tout esprit du parti, éetkau^ûn leuL's vues sans paSSkm, mais

**The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate**

m LETTRE A il. STRAUSS, y.n mute franchise, sur li.'a causes et sur la portt"^ delà lu Lie actuelle; car les pages que je viens d'écrire n'auroûl complètement atteint leur but que s-L elles vous détenu i tient à un semblable expose Je sentiments^ fait ■i votre f\*>mL de vue\* i» Je. me rendis a cet Le: iavilatieu; Le lfi septembre i8-70i parut dans te Journal ^-s Mùùfltà ta réponse que je vais reproduire. l.a veille avait paru dans le même journal la 1 eau1 uc lion de la lettre de M. Strauss. Monsieur et savant maître, Vos hautes et philosophiques paroles nous sont arrivées à travers ce déchaînement de l'enfer, comme un message de pais; elles nous ont été d'une grande consolation , a moi surtout qui dois à l'Allemagne ce à quoi je tiens le plus\* nia philosophie, je dirai presque nia religion. J'étais au séminaire SaintSu Épiée vers î\$h%t quand je commençai a connaître l' Allemagne par Cœthect Hcrdcr\* Je crus entrer dans un temple, et, à partir de ce moment, tout ce que j'avais tenu jusque-là pour une pompe digne de la divinité me G l'cfiec de fleurs 1 - et fanées, ittssi, comme je vou& l'ai écrit au premier moment de\* hostilités, cette guerre m'a rempli de douleur\* d'abord a eansc des épouvantables cala

**The text on this page is estimated to be only 5.51% accurate**

LKTTIÏE A M, 5TRÀV\$Sr HM mités qu'elle ne pouvait manquer d'en traîner, ensuite à cause de\* haines, des jugements erronés qu'elle répandra et du torl qu'elle fera aux progrès de la vérité Legrand malheur du monde, est que la France ne comprend pas l'Allemagne et que l'Allemagne mcomprend pas la France : ce malentendu ne fera que £ aggraver. On ne combat le fanatisme que par un fanatisme opposé ; après la guerre, nous nous trouverons en présence d'esprits rétrécis par h passion, qui admcuroJit difficilement notre libre et large Béréoité. Vos idées sur l'nisioire du développement de T uni k- allemande sont d'une parfaite justesse. Au moment où i\*ai reçu le numéro delà fätzHfc d'Augebourg qui contenait votre belle lettre t fêtais justement occupé à écrke pour la A". VW d?& Dcnr Mande\* un article qui paraîtra ces joura-d, et où j'exposais des vues identiques aux vôtres. M est clair que» des que Ton a rejet\*': le principe de la légitimité, dynastique, il n'y a plus,, pour donner une base aux délimitations territoriales des ictats, que le droit des nationalités-, c'est-à-dire des groupes naturels déter^ mines par la race, l'histoire et la volonté des populations. Or, sll y a une nationalité qui ait un droit évident d'exister en tome son indépendance, c'est assurément la nationalité allemande. L'Allemagne

**The text on this page is estimated to be only 4.99% accurate**

itû LETTRtl A Sf. STR.\USR. a te in ci Heur titra national, j<;  
veux dire un rôle his:m-ique de première importance, uoe âme, une  
littérature, <l^s hommes de génie, une concepiion particulière des choses  
dîmes et humaines. L'Allemagne a (ait la [)lus importante révolution d^s  
temps modernes, la Informe; en outre, depuis un siècle, V Allemagne a  
produit un dés plus l^aux développements intellectuels qu'il y ait jamais eu,  
un développement qui at si j'ose h dire, ajouté un degré de pïua à l'esprit  
humain un profondeur et en étendue, si -bien que ceux qui n'ont pas  
participe à celle culture nouvelle sont a ceux qui l'ont traversée comme  
celui f]ui ne connaît que les mathématiques élémentaires est a celni qui  
connaît le calcul différentielQu'une si grande force intellectuelle\* jointe a  
tant de moralité et de sérieux, dût produire un mouvement pu |j tique  
correspondant, que la nation allemande fut appelée h prendre dans Tordre  
extérieur, matériel et pratique, une importance proportionnée a celle qu'elle  
avait dans l'ordre de l'esprit, c'est ce qjuï était évident pour toute personne  
instruite, non aveuglée par la routine et les partis pris superficiels. Ce qui  
ajoutait a la légitimité des voûux de l'A 11 emague» c'est que le besoin  
d'unité était chez elle une mesure de précaution justifiée par les déplorables

**The text on this page is estimated to be only 4.44% accurate**

LETTRE A II. STRAUSS\* lîi folies du premier empire, foliés que les Fraudais oclaird» réprouvent autant que Les Allerruuda., niais contre le retour desquelles il était bon de se prémunir, certaines personnes relevant encore ces souvenirs avec IkiUICOUji d'étnurdede\* C'est voua dira qn\*en ISO G (Je parle ici au nom d'uo petit groupe de vrais libéraux) nous Êccueîllloies avec une grande joie l'augure de la constitution d'une Allemagne à L'état de puissance de premier OL'dre\* Ce n'est jwis qu'il nous agréât plus qu'à vous de voir ce grand ut heureux événement réalisa par farinée prussienne. Vous avez montré mieux que personne combien il s'en faut que Ta Prusse suit l'Allemagne, Mais n'importe; nous avions & cet égard une pensée que, je pense» vous partagez ; c'est que L'unîté allemande, après avoir été faite par ta Prusse, absorberait la Prusse, cnnforméineQt a cette loi générale que le levain disparaît dans la pâte qu'il a fait lover» A ce pédaitisme rogne et jalons qui nous pépiait parfois dans ta Prusse, nous voyions ainsi se substituer peu a. peu et succéder en définitive l'esprit allemand,, avec sa merveilleuse largeur\* ses poétiques et philosophiques aspirations. Ce qu'il y avait de peu sympathique. à nos instincts libéraux dans un payé féodal, Irès-médiocreiaent parlementaire\* domine l>ai une petite noblesse entichée d'une orthodoxie

**The text on this page is estimated to be only 4.89% accurate**

«*La lettre à M. Ktiuess, et [il]e tic préjugés*» nous rouMiions coïnm ■ vous l'oubliez vous-même, pour ne voir dans un avenir ultérieur que L'Allemagne, cette à-dire une grande nation libérale, destinée à faire faire un pas décisif aux questions jio]itIf|i,ica+ religieuses et sociales, et peut-être à réaliser ce que nous avons essayé en France, jusqu'ici bâtis y réussir : une organisation scientifique et rationnelle de l'État. Comment ces rêves ont-ils été déçus? comment ont-ils fait place à la plus amère réalité? J'ai expliqué mes idées sur ce point dans la l'e&ufj les voici en deux mots : On peut faire aussi grande que l'on voudra la part des fautes du gouvernement français, mais il serait injuste d'oublier ce qu'a eu de répréhensible à beaucoup d'égards la conduite du gouvernement prussien. Vous savez que les plans de M. de Bismarck furent couverts de mimiques en ISOjl à l'empereur Napoléon III, lequel, en somme, y adhéra. Si cette adhésion vivait la conviction que l'unité de l'Allemagne était une nécessité historique et qu'il était désirable que cette union se fit avec la pleine amitié de la France, l'empereur Napoléon III eut mille fois raison ► Il est à notre connaissance : personnelle qu'un mois à peine avant le commencement des hostilités de l'été, l'empereur ■ ni croyait au succès de la Prusse, et même, nu'il le

**The text on this page is estimated to be only 4.95% accurate**

-.; LÈTFII& A M. STHAUSS. désirait. afaïneureusenient, l'hésitation, le goût des actes suecessiement contradictoires perdirent l'empereur un cette occasion comme en plusieurs autres La victoire de Sadowa éclata sans que; non fut convenu\* Versatilité inconcevable! Sgnrë par les rodomontades du parti aiilitaire, troublé par les reproches de l'opposition\* l'empereur se laissa entraîner à regarder comme une défaite le résultat qui aurait dû être pour lui une victoire, ci qu'en tout cas il Avait voulu et amené. Si te succès justifie tout, le gouvernement prussien est complètement absous? mais tiens sommes philosophes\* monsieur ; nous avons la naïveté de croire que celui qui a réussi peut avoir eu des torts. Le gouvernement prussien avait sollicité, accepté ralliante secrète de l'empereur Napoléon III et de la France- Quoique rien n'eût été stipulé, il devait à l'empereur et à la France dea marques de gratitude et de sympathie. Un devos compatriotes, qui montre en ce moment contre ta France plus rie passion que je n aime à en voir chez un galant homme, me disait, à l'époque dont il s'agit, que: l'Allemagne devait a la France une grande reconnaissance pour la pan réelle, quoique négative, que cette dernière avait prise a sa fondation . Conduit par un principe d'orgueil q»i aura dans l'avenir de fâcheuses conséquences, le cabinet

**The text on this page is estimated to be only 3.56% accurate**

17: LBTffcB ,1 M. STRALSS. de Berlin ne l'entendit pas ainsi, Certes les agrandie sements territorial , quand il s'agît d'une natfon forte deji de trente ou quarante minions d'hommes, ont peu d'importance; l'acquiatiûn de la Savoie et tic Nice s été pour la France plus fâcheuse qu'utile. On peut regretter cependant que le gouvernement prussien n'ait pas fait céder la rigueur de ses prêtai(fondra l'affaire du Luxembourg. Le Luxembourg cède à la France, la France n'eût pas été pins grande in l'Oemagne plus petite : unis cette concession insignifiante eût snli peur satisfaire l'opinion superficielle, qui en un pm de sufoage Imîversc] ,, ,. être ménagée, et eût permis an gouvernement français de masquer sa retraite. Dans le pîus grand eMteau des croisés qui eabte encore en Syrie, foKaùutH-hm^ se voit, en beaas caractères du «i- siècle, sur une pierre au milieu des mines, l'inscrpii.,, suîiaute, ffjc la maison de Hoheiwllerft devrai graver sur J'écusson de tous ses châteaux : Sît libt copia, ^ii ^ifiii.' 'iii"ii. Forffi«qi? e délur; J; 'iiiiinai oraifa Dans les causes éloignées de îa guerre, un esprit

**The text on this page is estimated to be only 5.43% accurate**

I ITTItK A M. STKAL'SS. 17;. impartial j^i2t donc (aire presque égale la part de reproches qia<i méritent d'un cùié le gouvernement de la France et d'un nuire coté celui de la Prusse. Quant à la cause prochaines & ce pitoyable incident diplôme tique on plutôt ce jeu cruel de vanités blessées qui, pour venger de chétive.s querelles de (hplomates, a déchaîne ions les fléaux sur l'espèce humaine, vous savez ce que j'en pense, jetais -, Ti'03'iisol^ où le plus, spleitdiitc paysage de neige des ruera polaires nie faisait rôrar aus îles des Morts de nos ancêtres celtes et germains, quand j'appris cette ImnlbTo nouvelle p je n'ai jamais maudit comme ce jour-là îe sort fatal qui semble condamner noire malheureux paya à n'être jamais conduit tnie par L'ignorance, la présomption et l'ineptie. Celte guerre, rpLoi qu'on eu aise, n'était nullement inévitable, La France ne voulait en aucune façon la guerre. Il ne faut pas juger de ces choses par des déclamations de journaux el des crlailleries de boulevard. La France est profondément pacifique; ses préoccupations sont tournées vers l'exploitation des larmes sources de richesses qu'elle possède et vers les questions démocratiques et sociales. Le roi LouisPEil lippe aï aît vu le vrai sur ce point avec beaucoup dr: ln:-'i huiik. Il si-nta.it que la Francs , avec son éternelle blessure, toujours prés de se rou

**The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate**

17< i LETTRE A M. STRAUSS\* virir [Le manque d'une dynastie ou d'une constitution universellement acceptée), lier pouv^U pas faire la grande guerre. Uue nation qiû a l'empli wn programme et atteint l'égalité ne saurait lutter avec des p uplesjeuneâj pleins d'illusions et dans tout Le feu de leur développe ment. Groyei-moî, le\* uniques causas de ta guerre soiiL h faiblesse de nés institutions constitutionnelles et les funestes conseils que des ni il i Mires présomptueux et bornés, des diplomates vaniteux ou ignorants ont donnes a l'empereur. Le plébiscite n'y est pour riens au contraire, cette étrange manifestation^ qui montra que la dynastie napoléonienne avait poussa ses racines jusqu'au i entrailles mêmes du pays, devait faite croire que l'empereur s'éloignerait ensuite de plus en plus des altures rl'un joueur désespéré. Un homme qui possède de grands biens territoriaux nous paraît devoir e-H'O moins porte" à tenter le sort sur un coup de de de que celui dont 3a richesse est douteuse, En réalité., peur ;iiter les dangers de conflagration , il suffisait d'attendre. Que de questions, dan\* fes affaires de cette pauvre espèce humaine, il faut résoudre en ne les résolvant pas! Au foout de quelques années on est tout surpris que Ta question n'existe plus, y eutil jamais une haine nationale comme celle qui pendant six siècles a divisé la France et l'Angleterre? H

**The text on this page is estimated to be only 3.62% accurate**

i. Littré dit : il y a vingt-cinq ans sous E, < ? u i & - F h i 3  
ipp e, cette haine frai encore aasea forte; piL'esrfue Eout la m ou du  
déclarait (|tiTelle ne pouvait finir que par la guerre; elle a disparu comme  
pnv enchantement. Naturel Ici ni ni, cher monsieur, tes libéraux celain'oni  
eu ici qu'un seul vœu depuis l'heure fatale\* voir finir m qui D'au rai t pas dû  
commencer \* ! a France a en mille fois tort de paraître vouloir s'opposer  
aux évolutions intérieures âe l'Allemagne ; mais r Allemagne commettrait  
une faute non humus grave en voulant porter atteinte à l'intégrité de h  
France. Si l'on a peur but de détruire la France, rien de mieux conçu qu'un  
tel plan 5 mutilée, la France r :Dtreraîteo convulsions, et périrait, Ceux qui  
pensent, comme quelques- mu s de vos compatriotes, que la Franco doit  
être supprimée du nombre îles peuples\* sont conséquents en demandant  
sonamoindnssemeiU; Us volent très-bien que cet amoindrissement sérail  
\*:tfin; niais ceins qui croient comme vous que 2.\* France esi nécessaire à  
l'harmonie du monde doivent peser les conséquences qu'en Irai dirait un  
démembrement Je puis parler ici avec une sorte d'impartialité. Je me suis  
étudié" toute ma vie à être bon patriote, ainsi qu'un honnête homme doit  
l'être, mais en même temps à me garder du patriotisme exagéré comme  
d'une cause d'erreur, Ma phi

**The text on this page is estimated to be only 3.40% accurate**

178 l.'i I :. STÏUI sa. iphie, d'ailleurs, e^t l'idéalisme; m'j  
jevoislebten, le Ik-su. le vrai» là est ma patrie\* C >;tes vrais intérêts  
èleineia de l'idéal que je serai «nie que la France n'existât plus. La France  
e\*t nécessaire comme protestation contre le pédantisni i, le dogmatisme, le  
rigorisme étroit. Vous qui avez si bien compris Voltaire; devea comprendre  
cela, Gelte légèreté qu'on nous reproche est au fi\*uc3 sérieuse et honnête.  
Prenez garde que, sî notre lour d'esprit, avec ses qualités et ses défauts,  
disparaissait, la conscience humaine serait sûrement amoindrie. La variée  
est néeessai re , et le prenne r de?ûi rcltil'3 bpm qui cherche d'un oœur  
vraiment pieux à entrer dans les desseins de la Divinité est de supporter, de  
respecter même les organes providentiels de la \k spirituelle de rhumanîta  
qui lut sont le moins congênfti'CK et le moins symp&tniques. Votre illustre  
Mominsen , dans une lettre qui ticus a un peu attristés, coroparaitil y a  
queJqnes jours notre !: rature aux eaux bourbeuses de la s in^ ei cl ft en  
préserTCrle monde comme dTun poison, Quoi! cet austère savant connaît  
dont nos journaux burlesques et notre niais petit théâtre bouffon 3 Soyez  
assuré qu'il y & encore, derrière la littérature cliorlatanesque et misérable  
qui a chez nous comme partout les succès de la foule, une France fort distin

**The text on this page is estimated to be only 3.32% accurate**

LETTRE A M. i .: ' . . n& guye, différente Je ]:l Fj-iiucc>[u xvir  
&i du. xīui siècle, de mène race cependant : d'abord un groupe d'hommes  
de la plus haute valeur et du sérieux 11; plus accompli, puis une sùclritO  
e.tquisct charma;, et sérieuse à la fois, une, tolérante, aimable, sachant tout  
sans avoir rien appris, devinant d'insÊiici le dernier résultat de tout::  
philosophie\* Prenez garde froissi-'L- cela. La Fiance, pays tres-imxte, offre  
cette particularité ijue cerl; gernmiquieg y poussent souvent mieux que  
dans leur sol natal; on pourrait le démontrer par des exemple < m\* histoire  
littéraire fin xii" sieek:n par I es chansons de geste, la philosophie  
scoLastlque, l' architecture gotiique, Vous sembler croire que la diffusion  
des saines idées germaniques serait Facilitée par ecrtai nea mesures  
radicales, itë trompez- tous ; cette propagande suivit alors arrête net; le pays  
s'enfoncerait bc rage dans ses routines nationales et ses défauts particulière.  
— « Tant pis pont lui! u diront vos exaltés. — « Tain pis pour l'humanité! »  
ajouterai-je\* La suppression oit L'atrophie d'ua membre p:\t3r tout te corps.  
L'heure est solennelle. Il y a en France >.1> ;ik courants d'opinion. Les uns  
raisonnent ainsi: « Finissons; cette odieuse partie au plus vite; cédonstout,  
l'Aïet la Lorraine; signons la pais; puis haine à

**The text on this page is estimated to be only 3.94% accurate**

«0 LETTRE A SL STItAt^S. morl, préparadfe sans trêve, alliance avec n'importe qui, complaisances sans borner pour toutes les ambitions pussés; un seul but, un seut mobile ù fa vie, g i -ïiv d'extenninafion contre la race germanique. D'autres disent; « Sauvons L'intégrité de ta France, développons les institutions constitutionnelles, rirons nos fautes, non en rivant de prendre notre revanche d'une guerre où nous avons et £ injustes agresseurs, mais en contractant avec l'Allemagne et l'Angleterre une ayante dent reflet sera de conduire 3c inonde dans les voies de la civilisation libérale, s L'Ai lu magne décidera laquelle des deus politiques suivra la France, et du même coup elle décidera l'avenir de la civilisation. ?os germanistes fougueux allèguent que l'Alsace est une terre germanique, injustement détachée iic l'empire allemand. Remarquez que les nationalités sont toutes des « cotes mal taillées n j si l'on se met à raisonner ainsi sur l'ethnographie de chaque canton, on ouvre la porte k des guerres sans lui. De belles provinces de tangué française ne font pas partie de la France, ei cela est très-avantageux, même pour la France. Des paya slaves appartiennent à La Unisse Ces anomalies servent beaucoup à la civilisation. La réunion de l'Alsace :! In F-ïanco» par exemple, est un des faits qui ont le pins contribué à lapropa

**The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate**

LETTRE A SI, STltAUSSi. 181 gande du germanisme; c'est |iar  
L'Alsnclii que les il' '-s, tes méthodes, les llvi-&s de l'Allemagne passent  
d'ordinaire pour arriver jusque nous\* H est incontestable que, si on  
soumettait la question au peuple alsacien, une immense majorité se  
prononcerait pour rester unie a la France, Est-il digne de l'Allemagne de  
s'attacher de force une province rebelle, irritée,, devenue irrtrconcîlâljlle,  
surtout depuis la destruction de Strasbourg? L'esprit est vraiment pat lois  
confondu de l'audace de vos hommes d'État, Le roi de Prusse parait en train  
de s'imposer la lourde tâche de résoudre la question française, de donner et  
par conséquent de garantir un gouvernement h la France\* Peut-on, de gaieté  
de cœur, rechercher un pareil fardeau? Comment ne voit-on pas que la  
conséquence de cet le politique serait d'occuper la France à perpetuUe, avec  
ft 'ou ftoo^ônô hommes? I Allemagne veut donc rivaliser avec l'Espagne du  
xvi' siècle? El sa grande et haute culture intellectuelle , que deviendrait-elle  
à ce jeu-là? Qu'elle prenne garde qu'un jour, quand on voudra désigner les  
années les plus gfaricuscs de la race germanique, on ne préfère à la période  
de sa domination mi li taire, marquée peut-cire par un abaissement  
intellectuel et moral, les premières années de notre siècle, où\* vaincue\*  
humiliée extérieurement, elle créait pour le monde

**The text on this page is estimated to be only 5.47% accurate**

\*\*2 LETTRE A 31. &TIUUSB. la plus liaute révélation de la  
laï^oii que l'humanité eût connue jusque-là I On s'letûi>ne que quelques-  
uns de vos meilleurs esprits ne voient pas cela, et surtout qu'ils • montrent  
contraires aune intervention de l'Europe ru ces questions. Lu paix ce peut, à  
ce qu'il semble\* être conclue directement entre la France et r Allemagne;  
elle ne peut être l'ouvrage que de l'Europe, qui a blarue la guerre et qui doit  
vouloir qu'aucun des membres de la famille européenne ne soit trop affaibli-  
Vous priez à, bon droit de garanties contre le retour de rêvea malsains: mais  
quelle garantie vaudrait celle de l'Europe» consacrant de nouvel d les  
Frontières actuelles et interdisant à qui que ce soit de songer à déplacer les  
bornes usées par les anciens traités? Toute autre solution laiss m la porte  
ouverte à des vengeances sans fia. Que l'Europe fasse cela, et elle aura pose  
pom l'avenir le germe de fa plu» féconde institution, Je veux dire d'une  
autorité centrale, sorte do congres des États- Unis d'Europe, jugeant les  
nattons, s'iuipasant à elles, et corrigeant le principe des nationalités par le  
principe de fédéraimn,. Jusqu'à nés Jours, cette force centrale de la  
communauté européenne ne s'est guère montrée en exercice que dans des  
coalitions |>assagèrcy conta peuple qui aspirait à une domination  
universelle : il

**The text on this page is estimated to be only 4.78% accurate**

LETTRE A M. STRAUSS. m serait buii qu'uite sorte de coalition permanente et préventive se formai pour le maintien de\* grands intérêts communs, qui sonL après tout ceusde la rai■ii ce, <le la civilisation, Le principe de la fédératâon européenne peut ainsi offrir uini base de médiation semblable à celle que r^glise offrait an moyen âge. On est parfois lente de prêter un rote analogue aux tendances démocratiques et d l'importance que prennent de nos jours les prohièmes sociaux. Le mouvement de l'histoire contemporaine est une sorte de balancement eu ire les questions patriotiques, d'une part, les questions 'l-'inocratiques et sociales, de l'outre. Ces derniers problèmes ont un coté de Légitimité, et seront peuletre en un sens la grande pacification de l'avenir. 1.1 c\*t certain que le parti démocratique, malgré ses aberration\*, agite des problèmes Supérieurs à la patrie; les sectaires de ce parti se donnent la main par-dessus toutes 3cs divisions de nationalité, et professent une grande inàUQerence pour Les questions de noînt d'honneur, qui touchent surtout la noblesse et les militaires\* Les milliers de pauvres gens qui eu ce moment s'eutro-tuent pour une cause qu'ils ne cornprennent qu'à demi ne se .haïssent pas; ils ont des besoins, des inN i'ê s communs. Qu'un jour ils arrivent a s'entendre et a se donner la m util malgré leurs

**The text on this page is estimated to be only 5.04% accurate**

m LETI m: a H, STRAUSS. chefc,, c'est I;l ii m rêve sansdoulc;  
on peut cepi'iiitontcm revoir plus d'un biais par où la politique à outrance de  
la Prusse pourra servir h L'avènement d'idées qu'elle ue soupçonne pas. 11  
paraît difficile que cette fureur d'une poignée d'hommes, reste «les vieil les  
aristocraties, mène longtemps à regorgement des niasses de populations  
douces, arrivées ;'uns conscience démocratique assez avancée et. plu^ ou  
moins imbues d'idées économiques (pour «us saintes) dont le propre est  
justement de ne pas tenir compte des rivalités nationales. Ali! cher maître,  
que Jésus a bien fait de fonder ie royaume de Dieu, un monde supérieur ^ la  
baine, fa lu j:..:f.i;sii-. a l'orgueil, où le plus estimé est, non pas+ comme  
dans k's triâtes temps que nous traversons^ celui qui fait le plus de mal,  
r.ciiu qui frappe, nie\* insulte, celui qui est le plus menteur, le plus déloyal,  
le plus mai élevé» Le plus défiant, 111 plus perfide, le plus fécond en  
mauvais procédés\* en idées diaboliques, le plus fermé à Ja pitié, an pardon,  
celui qui u'a nulle politesse, qui surprend sou adversaire\* lu] jonc les pins  
mauvais tours; mais celui qui est le plus doux, le plus modeste, le plus  
éloigne\* de toute assurance, jactance et dureté, celui qui cède le pas à tout  
le monde, celui cjni se regarde comme le dernier! La guerre est uu tissu de  
péchés , im état

**The text on this page is estimated to be only 4.61% accurate**

LETTRE A M. & TftAt SS. contre nature ou l'on recommande de faire comme belle action ce qu'en tout autre temps on commande d'éviter comme vice ou défaut > où c'est un devoir de se réjouir\* du malheur d'autrui, où celui qui L-i3in:lrait le l>ic:i pour le mal qui pratiquerait les préceptes Évang<sup>^</sup>liques de pardon des injures, de goût pour l'humiliation, serait absurde et même blâmable. Ce qui fait entre l" dans In YVallialla est ce qui exclut <l ii royaume de Dieu, Avez-vous retnarqueque ni dans les huit béatitudes, ni dans le sermon sur la montagne, ni dans l'Évangile, ni dans toute la littérature chrétienne primitive, il n'y a pas un mot qui mette les vertus militaires parmi celles qui gagnent le royaume du ciel? Insistons sur ces grands enseignements de paix, qui échappent aux bonunes tîmes de leur orgueil et entraînent par leur éternel et si peu philosophique oubli de la mort\* Personne n'a le droit de se désintéresser des désastres de son pays; mais le philosophe comme le romain a toujours des motifs de vivre. Le royaume de Dieu ne connaît ni vainqueurs ni vaincus; il consiste dans les joies du cœur, de l'esprit et de l'imaginaire. Ion, que le vaincu goûte plus que le Vainqueur, s'il est plus élevé moralement et s'il a plus d'esprit. Votre grand Goethe, votre admirable l'idée nous ont-ils pas appris comment on peut mener

**The text on this page is estimated to be only 3.84% accurate**

ISO LETTRE A H, 3TIUUS3. une vie noble et par conséquent  
heureuse au milieu de l'abaissement cxnMeur de sa patrie? Dd motif, do  
reslL1, m'inspire un grand repos d'esprit t l'aa derniei'T lors des élections  
pour Le Corps législatif\* je m'offris aux suffrages des électeurs \ Je ne fus  
pas Hioîsi ; mes ullîclies se votent encore sur les murs de\* villages de  
Seine-ei-Marue; on y peut lire t « Pas de ■■ • oluttorr. pas de guerre. Une  
guerre serait aussi funeste qu'une révolution, h Pour avoir la conscience  
tranquille dans des temps comme les noires, il faut pouvoir se dire qu'on  
n'apasfuisystématiqiiienjinL la vîc publique, pas plus qu'on ne l'a recherchée.  
Conserve-moi toujours voire amiité\* et croyea à mes senti m cuis tes plus  
elevCs, Vùth, 13 septembre IS7&.

**The text on this page is estimated to be only 3.73% accurate**

NOUVELLE LETTRE A M. STRAUSS Monsieur et Savant  
maître, A la suite de la lettre que vous m'avez adressée par la Gazette  
le 18 août 1870, vous m'invitiez à exposer mes vues sur la  
situation terrible créée par les derniers événements. Je le fis; ma. réponse à  
votre lettre parut dans le Journal des Débats le 10 septembre; la veille, avait  
été insérée dans le même journal la traduction de votre lettre, telle que  
nous l'avait envoyée votre excellent interprète français, M. Charles Baudouin. Si  
vous voulez bien réfléchir à l'état de Paris à cette époque, vous reçoit

**The text on this page is estimated to be only 4.02% accurate**

It& NOUVELLE LETTRE naîtrez peut-être qneoe journal faisait en cefa preuve d'im certain courage. Le siège commença le lendemain, et toute communication entre l'intérieur de Paris '!.! h- r -s te du monde se trouva interrompue pendant cinq mois. Plusieurs jours après la conclusion do l'armistice au mois de février 1871s j'appris uiuj nouvelle qui me surprît, c'est que, le 2 octobre ÎJS7Û, vous aviez fait cl mis la Gazette d'Augsbùurg une réponse à ma lettre du lu" septembre. Voué ne pensiez pas sans doute que lu blocus prussien fut aussi rigoureux qu'il (Y tait; car, ai vous l'aviez su, il esE peu probable que vous m'eussiez adressé une lettre publique que je ne pouvais lire et k laquelle je ne pouvais répondre. Le malentendu en ces matières délicates est facile; Il faut que la personne qu'on a interpellée puisse donner Ses explications et rectifier, s'il y a lieu, les opinions qu'on lui prête. Dans le cas dont il s'agit, la crainte d'un malentendu n'était pas chimérique. Entre Heu des rectifications, i □ effet, que j'aurais à faire à votre réponse du 2 octobre, il en est une qui a rie l'importance. Trompé par l'expression de « traites de 181 A ■> que nous employons souvent en Fonce pour désigner, l'ensemble des conventions qui fixèrent les limites de la France à la chute du premier empire\* vous avez

**The text on this page is estimated to be only 4.40% accurate**

■ ■ 'il. &i i : a i. -■-. I\* '< cru que je deitianflîtis après Sedan qu'on revînt sur les calons de ISIS, ou'on nous rendit Saarkwis et Lan il nu . Je suis fâché d'avoir été présenté par vous au pu bl k. al len iand coin me capa S>te d' une tel Ce a bs u rd l i ô. lime semble que! a'il va îme pensée qui résulte clairement de ce que j'ai écrit sur cette ttme&b guerre, c'est qu'il fallait s'en tenir ans frontières nationales telles que l'histoire tes avait fixées, que toute annexion de paya sans le vœu des populations était une faute et même un crime. Une circonstance augmenta encore mon chagrin. Peu de jours api es que j'eus connu l'existence de viiic Ici lit- du â octobre, j'appris que la CazetU iïAusghôxirg n'avait pas inséré la traduction de ma lettre du 16 septembre, si bien que ce journal, après m'avoir invité par votre organe à entrer dans la discussion» après avoir vu le Journal dçs Dêbaiss don l. h position était autrement délicate que la sienne, insérer vos pages haut;:' 11 m\* \v roup de lamente populaire, refusait de porter an public allemand victorieux les humbles pages ou je réclamaï pour ma pairie vaincue im peu île générosité et de pitié. Je \*ii\H que vous aves regretté ce procédé ; mais c'est ici que j'admire de quoi est capable votre patriotisme es allé; car, au lieu de vous retirer d'un débat où la parole était refusée à votre adversaire,

**The text on this page is estimated to be only 3.90% accurate**

190 KottVELLE LETTn voua avez inséré quelques jours après dans ceim me QasetU d'Augsbourff une réplique à h lettre que voit\* m'aviez !':lU écrira oi 131.1e vous n'aviez pas en h crédit de faire publier\* Voilà, monsieur, on voit l>Jtçn la différence entre nos manières fie comprendre In vie. La passion qui voue remplit et, qui vous semble aalûié est capable de von^ arracher un acte pénible ^ Une de nos faiblesses\* au contraire, à nous autres Français île la vieille e"co]ep est de croire que les délicatesses du gahuiL homme n-!-sent avant tout devoir, avant toute passion, avant toute croyance, avant la patrie, avant la religion. Cela nous fait du tort; car on ne nous rend pas toujours la pareille, et, comme tous les délicats, nous jouons le rôle de dupes au milieu d'un monde qui m ii- m s comprend plus, Il est vrai que vous m'avez fait ensuite un honneur auquel je suis sensible comme je le dois. Vous avez traduit vous-même ma réponse et l'avez remue dans une brochure à vos deux lettres1\* Voua ayez voulu que cste brochure se vendit au profit d'un établissement d'invalides allemands. Dieu me garde de vous faire une chicane au point de vue ■!■■ La propriété littéraire! L'oeuvre à laquelle vous 1. Leipzig, litzpf, JSTn.

**The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate**

\ M. SI li A ! SS. l'.Il m'avez l'ait contribuer est d'ailleurs une œuvre d\*liuaianïte, et, si ma ehative prose a pu procurer quelques cjgares a ceux qui ont pillé ma petite Maison de Sevrés, je vous remercie de m"avoir fou L'occasion de conformer ma conduite à quelques-uns des préceptes de Jésus que je crois les plus authentifier Mais- remarquez encore c\$s nuances légères. Certainement, si voua m'aviez permis de publier un écrit de vaus, jamais^ au grand jamais, je j/auiais eu l'idée d'en faire une édition au profit de notre hôtel des Invalides» Le but vous entraine; la passion voua empêche de voir ces mièvreries de gens blases que nous appelons le goût et le tacL Il m'est arrivé depuis un nu ce qui arrive toujours à eeui qui prêchent la modération en tempe de crise. Les événements ainsi que l'immense majo.m'! rie l'opinion m'ont donne tort. Je ne puis voua dire cependant que je sois converti\* Attendons dix ou quinze années ; ma conviction est que 3 a parue éclairée de l'Allemagne reconnaîtra alors qu'en lue conseillant d'user doucement de sa victoire! je fus son meilleur ami. Je ne erois pas a la durée chosea menées, à l'extrême, et je serais bien surpris si une foi au&si absolue en la Tenu d'une race que celle que professent M, de Bismark et M. de JloHko n'aboutissait pas a une déconvenue, L'Allemagne, v

**The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate**

en se livrant au\* nommes d'État et au\* hommes de guerre de la Prusse, a monté un cheval fringant, qui la mènera où die ne veut pas\* Vous joues trop gros jeu. A quoi ressemble votre conduite 7 cjcacleiueiu elle de la France à'L'énocfuequ-on lui reproche le plus, En 1793, les puissances; uuropéeiinea pmv"|H!!i la France ■, la Tr^os bat les puissances, ce qui éiaîi bien son droit; puis clic pousse ses victoires y outrance, en quoeila avait tort\* L'outrance est mauvaise ; L'orgueil est le seul vice qui soît puiri en ce monde. Triompher est toujours une faute et eu tout cas quelque chose île bien peu philosophique, hebemur m&rri «(\*\* nostraquê\* \i: vous imaginez pas être plus que il' autres a l'abri de l'erreur, Députa un an, vos journaux .\sont montrés moins ignorants sans doute que les nôtres, mais tout aussi passioaués, tout aussi immoraux, tout aussi aveugles. Lis ne voient pas une raonî iL'ii" qui est :levaut leurs ycuï> l'oppusiliolî toujours croissante de la conscience slave à la conscience germanique, opposition qui aboutira à une Lutte eiïroyaiïle. \h ne voient pas qu'eu détruisant le pôle nord d'une plie on détrait J<- pûie sud, que La solidarité française faisait la solidarité allemande, qu\*en mourant la I-'jmh-. ■->• vengera et rendra le plus mauvais service a l'Allemagne. L'Allemagne, en d'au1.

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

A K. STItM S S. !'J.[ terme\*\* a fait la faute d'écraser son adversaire. Qui u'a pas d'antithèse n'a pas de raison d'être. S'il n'y avait plus d'orthodoxes, c'il vous ni moi citerions; nous serions en lace d'un stnpïae matérialisme vulgaire, qui nous tuerait bien mi que les théologiens, L'Allemagne s'est comportée avec la Fiance comme si elle ne devait jamais avoir d'autre ennemi. Or le précepte du vieux sage Âma tanquam Oiarus doit aujourd'hui iHi'C retourner; il faut haïr comme si Ton devait un jour être l'allié de celui qu'on hait; on ne «ail pas de qui on devra quoique jour rechercher 3 'amitié. Il ne s'agit de rien de dire qu'il y a soixante et soixante-dix ans, nous avons agi exactement de la même manière > qu'alors nous avons fait en Europe la guerre de pillage, de massacre et de conquête que nous reprochons aux Allemands de 1370. Ces m ('faits du premier empire, nous les avons (on jours, blâmés ; Il sont l'œuvre d'une génération avec laquelle nous avons peu de chose de commun et dont la gloire n'est plus la nôtre\* A tort évidemment, nous nous étions habitués à croire que le xix<sup>e</sup> siècle avait inauguré une ère de civilisation, de paix, d'industrie» de souveraineté des populations, « Comment, dît-on, traitez-vous des crimes et de hontes des cessions\* d'Autriche auxquelles ont autrefois consenti des races

13

**The text on this page is estimated to be only 5.71% accurate**

101 NOUVELLE LETTRE aussi nobles que la votre et d-oni vous-mêmes avez profita»» — Distinguera les datée. Ui flt'Oïtd' autrefois n'est pas lç. droit d'aujourd'liui. Le sentïinenl des iiritioiîiEitês n'a pas cent ans. Frédéric 11 n'était pas plus mauvais Allemand dans son dédain pour la langueet la lUleiïatnro allemandes que Voltaire â'était m cuj vais Français lu se réjouissant de Pissue de la bataille de Rosbach Une cession de province n'était alors qu'une translation cîte biens 'un meubles d'un prince â un prince: ; les peuples y repaient le plus sou veut Latliiïércius. Cette conscience des peuple^ nous l'avons ciV^edanslcniioiidepar notre révolution; nous l'avons donnée à cens que nous avons combattus et souvent injustement combattus i elle est notre dogme. Voilà pourquoi nous autres libéraux li.rm a!\* étions pour les Vénitiens, pour les M il mats contre L'Autriche [ pour la Bohême, pour la Hongrie contre la centralisation viennoise; pour la Pologne contre ta Russie : pour les Grecs et les Slaves de Turquie contre les Turcs. Il y avait protestation de La part de Milan, de Yeiu9e\*de laBûbéme, de la Hongrie, de la Pologne, des Grecs et des Slaves de Turquie, cela nous suffisait. Nous étions également pour lç\* Romagnob contre le pape ou plutôt contre la contrainte étrangère qui les maintenait maigre eux sujets du pape; car bous ne pouvions admettre qu" une population soit confisquée

**The text on this page is estimated to be only 4.74% accurate**

A H, &TRÀDSS. I!>". contre son gré au profit d'une idée religieuse qui prétend qu'elle a l>es<jm d\*ui> territoire pour vivre. Dans la guerre de la sécession d'Amérique, beaucoup de bons esprits\* tomes étant peu sympathiques aux États du Sud, ne purent se décider à leur denier le droit de se retirer d'une association dont ils ne voulaient plus faire partie, du moment qu'ils eurent prouvé par de rades sacrifices que rien velouté à cet égard était sérieuse, Cette règle de politique n'a rien de profond ni de transcendant; mais il faut se garder, à force d'éru^ d'ilion et de métaphysique, de n'être plus juste ni humain, La guerre sera sans fin, si l'on n'admet des prescriptions pour les violences du passé, La Lorraine a fait partie de l'empire germanique, sans aucun doute; mais la Hollande, la Suisse, l'Italie même, jusqu'à l'océan, et en remontant au delà du traité de Verdun > la France entière, on y comprenant même la Catalogne, en ont aussi fait partie. — L'Alsace est maintenant un pays germanique de langue et de race; mais, avant d'être envahie par la. race germanique, l'Alsace était un pays celtique, ainsi qu'une partie de l'Allemagne du Sud. Nous ne concluons pas de là que l'Allemagne du Sud doit être française ? mais qu'on ne vienne pas non plus soutenir que, par droit ancien, Metz et Luxembourg

**The text on this page is estimated to be only 5.54% accurate**

m NOUVELLE LETTRE doivent être al [em arcs. Sul ne peul cl  
i r\*i ûll celte archéologie s'arrêterait. Presque partout où les patriotes  
fongueux de L'Allemagne réclament un droit germanique, m>ci\* pourrions  
réclamer un droit celtique anlesieur, et avant la |i-éri04Îe celtique, il y avait,  
dit-on, les allopayles, les finnois, les Lapons; et avant les Lapons, il y eut  
les hommes des cavernes; et avant les hommes des cavernes, Îl 3 eul  
lesorongsoutangps\* Ivec cette philosophie de IMiistoîre, il n'y aura de  
Légitime dans le monde «lue le droit des oranges-outangs-, injustement  
dépossédés par la perfidie des civilisés Soyons moi tis absolus; h côté dit  
droit des morts, admettons pour nne petite parc le droit des vivants. Le  
traité, de 843, pacte conclu entre trois clisfe barbares qui assurément ne se  
préoccupèrent dans le partage que de leurs convenances personnelles, ne  
saurait être une hase éternelle de droit national. Le mariage de Marie de  
Bourgogne avec Slaxiimlien ne saurait s'imposer à jamais à la volonté des  
peuples. Il est impossible d'admettre que l'humanité soit liée pour des  
siècles indéfinis par les mariages, les l>a^ tailles, les traites des créatures  
bornées, ignorantes, égoïstes, qui an moyen âge tenaient la leiu des affaires  
de ce bas monde. Ceux de vos historiens, eobune Ranke, Sybel, qui ne  
voient dans l'histoire que

**The text on this page is estimated to be only 4.74% accurate**

\* M. STtU! ss. !■ •} le tableau des ambitions principales et <les intrigues diplomatiques, pour lesquels une province se résume ni la fhjti:isiiet souvent évangérisé, qui Ta possédée, sont aussi peu philosophes que la naïve i^cole qui veut que la révolution française ait indiqué une ère absolument nouvelle dans l'histoire, le moyen terme entre ces extrêmes nous paraît seul pratique. Certes nous repoussons comme une erreur de fait fondamentale: l'Ogahité des individus humains et l'égalité" des races; les parties élevées de l'humanité doivent dominer les parties basses; la société humaine est un édifice à plusieurs étages où doit régner la douceur, la bonté [l'homme y est tenu même envers les animaux}, non l'égalité. Mais les nations européennes telles qu'elles sont faites l'histoire sont les pairs d'un grand sénat où chaque membre est inviolable. L'Europe est une confédération d'États réunis par l'idée commune de la civilisation, L'individualité de chaque nation est constituée sans doute par la race, la langue» Niiski in:.. In religion, mais aussi par quelque chose de beaucoup plus tangible, par le consentement actuel, par la volonté qu'ont les différentes provinces d'un État de vivre ensemble, Avant la malheureuse annexion de Nice, pas un canton de la France ne voulait se séparer de la France; cela suffisait pour qu'il ne eût cruie européen à démembrer la France, quoique

**The text on this page is estimated to be only 3.92% accurate**

MJHhLLE LETTRE la Fi'ancc no soit une ni dû langue ni du  
ia.ro. \.; contraire, dès parties de la Belgique et de la Suisse, et jusqu'à un  
certain point les îles de la Manche, quoique par lantfraneai&, ne désirent  
mdlemcni appartenir a la France; cela suffiit peur qu'il fût criminel de  
clierchei- à les y annexer par la force» L'Alsace est allemande du langue et  
de race; mais elle he désire pas Caïre partie de l'État allemand; cela tranche  
la question, Un parle du droit de la France, du droit de l'Allemagne. Ces  
abstractions nous toit— cbent beaucoup moins que le droit qu'ont les  
IUsacien\*t ôtres vivant\* eu chair et en os> de n'obéir qu'à un pouvoir  
consenti par eux\* Ne blâmez donc pas noire e" cde libérale française de  
regarder comme une sorte de droit divin le droit qu'ont les populations de  
D'être pas transférées sans Juin- c'DtivCtitenicnl. Pour ceux qui comme  
nous n'admettent plus le principe dynastique qui fait consister/ l'unité d'un  
État dans les droits personnels du souverain \* il n'y a plus d'autre droit des  
gens que celui-là. De même qu'une nation légitimiste se fait hacher peur sa  
dynastie, de munie nous soin mes obliges de LaiL-e l»rs devnîcî\*  
Sacrifices pour que ceux qui étaient lifo û nous par un pacte devis et de  
mort ne soulirent pas violence, Nous n'admettons pas les cessions dames j si  
les territoires à céder étaient

**The text on this page is estimated to be only 5.58% accurate**

l',i Y M. &TBàU\$Sh déserts, ih n de mieux; maisa les hommes qui les habitent sont des créatures tibiie&, et notre devoir est de les faii-e respecU'i'iNolre politique, c'est la politique du <Tioït des nations; la votre, c'est In politique des races : nous croyons que la noire vaut mieiii. l-a division trop accusée de L'humanité en races, ou ire qu'elle repose sur une erreur scientifique» très-peu de pays possédant une race vraiment pure, ne |>eul mener qu'A des guerres d'extermination, à des guerres c zoologiques », pr-i-mettez-moi de le dire, analogues a celles que les diverses espèces de rongeurs eu cl ■ ■ ■ :u nassîers se livrent pour la vie\* Ce serai i la fui Je ce mélange fécond, composa d'éléments nombreux et tous nécessaires,, qui s'appelle H mu rutilé. Vous avez levé dans le monde le drapeau de ia politique ethnographique et archéologique en place de la politique libérale; celte politique vous sera fatale, La philologie comparée, que vous avez créée et que vous arai transportée à tort, sut- le terrain de la politique, vous jouera de mauvais tours. Les Slaves s'y passionnent; chaque maître- décote slave est pour vous un ennemi, un termite qui ruine votre maison. Comment pouvez- vous croire que les Slaves ne vous je mut pas ce que vous faites aux autrest eus qui en toute chose marchent après vous, suivent

**The text on this page is estimated to be only 6.01% accurate**

m NOI VELLE LETTRE vos traces pas pour pas? Chaque affirmation du g manuMné est une affirmiatforj ■ "■; slavisme; chaque mouvement de concentratioi) de votre part est un mouvement qui 41 précipite » le Slave > le dégage, le faii être séparément. Un coup dVil sur les afl aires d'Autriche montre cela avec évidence. Le Slave, dans cinquante anst saura que c'est vous qui aves fait son nom synonyme d' « esclave m: il verra celle longue exploitation historique de sa race par la vitre, el Le nombre des Slaves est double riu vôtre, fit le- Slave, connue le dragon de l'Apocalypse, dont. Ja queno balaye fa troisième partie des étoiles, traînera l:li jour après lin le troupeau de l'Asie cwntraie, l'ancienne clientèle des tiengisklian et des Taioerlan. Comble» il eût mieux valu voua réserver pour ce jour-li l'appel à. la nâson\* a la moralité, à des amitiés de principes t Songez quel poids\* pèsera dans fa balance du monde le jour où la Bohême, la Moravie, la Croatie, la Servie, toutes les populations slaves de l'empire ottoman t sûrement destinées a l'&ffranchissemeat, races héroïques encore , toutes militaires et qui n'ont besoLa que d'être commandi es, se grouperont auto m1 de ce grand conglomerat moscovite, qui englobe déjà dans une gangue slave tant d'éléments divers, et qui paraît bien le noyau désigné de la future unité slave, de même que la Vlacé

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

A Mr STKAUSS. ^>l doine, à peine grecque, le Piémont, à peine italien, .îi Fïu\*Kt.; ;'i peine allemande, om oié le centre de l'un uni iota du l'unité grecquu, de l'unité Italienne, tïHj Funifcé allemande. Et vous êtes fcrop sages pour ■ (ompter sur la rucoimaissance que vous doit la fiitssic. Lnu des causes secrètes de la mauvaise li munir Je la Prusse çonti-e uûs est fie nous cl ovineune partie de sa culture-. I ne des blessures des Russes sera un jour, d'avoir été civilisée par les AIJi- maiuls. Ifs le nieront, naisse l'avoueront tout on le nicLji]T cl ce souvenir les exaspérera. L'académie de Saint-Pétersbourg en voudra tin jour autant fc celle de Berlin, pour avoir été tout allemande, que celle <le Berlin nous en veut, pour avoir éU autrefois a moitié française. Noire siècle est le siècle du triomphe du serf soi- son maître; U Slavi .l été et à quelques égards rst encore votre serf. Or, le jour de la conquête slave, nous vaudrons plus que vous + de même qu'Athènes sous L'empire romain eut on rûle brillant encore, taudis que Sparte n'en eut plus, Déliez -vous donc de l'ethnographie, ou plutôt ne l'appliquez pas trop h ta politique. Sous prétexte d'une élymologie germanique, voua prenez pour la Prusse te! ■. ! liage de Lorraine^ Les noms de Vienne (J'ttidûbonti), <te Worms [tî or&ifonm #itf), de Mayence m

**The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate**

ÏKÎ KÛUVEL1\*IJ LKTT|(i: Uûgmtitwim) sont gaulois \ nous ne voua réclame nous j ; ; v iJ Jus ; niais t si un j OU r les S I ; j v ,. vie tuient revendiquer la Crusse proprement dite, la Poilu ran !<?, la Silésic, Berlin\* par la raison que tous ces noms sont slaves, s'ils foui sur l'Elbe et sur l'Oder ce que vous avez l'ait sur la Mosûtltû, s'ik pointent sur la carte Jes villages ouotnLes ou v<J:llabes, qu'aurez-vous à dire? Nation n'est pas synonyme de race, Li petite Suisse, si solidement bâtie, compte Lûls langues j trois ou quatre racés, deuv religions. Une nation est une grande association séculaire [non pas éternelle) entre des provinces en partie coj i gc j i éru » fi u-n i il rji n oy a u , et auto i.ir d esq uel Les se groupent d'autres provinces liées les un, s aux autres par des intérêts communs ou par d'anciens faits acceptés et devenus des intérêts. L'Angleterre, qui est la ntus parlai te des nations, sat la plus mêlée, au point de vue de l'ethnographie et de l'histoire. Bretons purs, Bretons romanisfe, Irlandais, Calédoniens, Anglo-Saxons, Uanoisi Normands purs, Normands francisés, tout s'y est confondu. Et j'ose due qu'aucune nation n'aura tant a souffrir de cette fausse manière de raisonner rjue l'Allemagne, Vous savea mieux que moi que ce qui marqua le grand règne de la race germanique dans le monde, du vp au sr siècle, ce fut moins d'au

**The text on this page is estimated to be only 4.40% accurate**

A. U. STRAUSS, ;i>; cu|5&r a l'etal de population compacte de vastes pays comtqus que d'essaimer l\* Europe et d'y introduire flD nouveau principe d'autorité, Pendant crue le germanisme était maître de tout rOcciilent, la tin-manie proprement dite vivait peu de corpSi Les Slaves venaient jusqu'à l'Elue, Le vieux fond gaulois persistait; si bien que l'empire germanique n'était en partie qu'une féodalité germanique regnant sur lui fond slave et gaulots- l Venez garde» m ce siècle de fa résurrection des rnovis, il pourrait se passer d' étranger cJiuses, Si l' Allemagne s.'abandonne a uii sentiment trop e^çksivemenl national, elle verra se rétrécir d'au faut la zoaio de sou ravoimymment moral, Lalkmême, qui tHaii a demi digérée par le germanisme, vons échappe \* comme une proie ùYjà avalée paLL un serpent ooa> qtii ressusciterait dans l'œsophage du monstre et ferait des efforts désespérés pour en sortir. Je veux croire qui: la conscience slave est morte en Sit^sïe; mais vous n' assimiler es pas Fosen\* Ces opérations veulent être enlevées d'emblée, pendant que le patient dort; s'il vient à se réveiller, eu ne les reprend plus. Une suspicion universelle contre votre puissance d'assimilation» contre vos écoles s va se répajidre. Un vaste effort pour écarter vos nationaux, que Ton envisagera comme les uv m ni -coureurs de vos armées, sera

**The text on this page is estimated to be only 4.06% accurate**

\*0i NOUVELLE LtTJlil-: pour longtemps à l'ordre du jour.  
L'infiltration silencieuse de vos émigrants dans les grandes villes, 'lui Était devenue un des faits sociaux les plus importants et les plus bleuissants de notre siècle, va être bien diminuée. L'Allemand, ayant dévoilé ses appétits conquérants, ne s'avancera plus qu'en conquérant. Sous Pesterteur le plus pacifique, on verra un ennemi cherchant à s'impatroniser çà-bâ autrui. Croyez-inoi ce cjtici vous ave\* perdu est faiblement comuensÉ par les cinq milliards que vous avez g&gnes. fliacun doit se défier de ce qu'il y a d'nxclusîL'et d'absolu dans son esprit. A'e nous imaginons jamais avoir tellement raison que nos adversaires aient complètement ton. Le Père ceinte fait lever son soleil avec une bienveillance égale sur les spectacles les plus divers. Ce que nous croyons mauvais est souvent utile et nécessaire. Pour moi, je m'irriterais d'un monde où tous mèneraient le même &cnre de vie que moi. Comme vous, je me suis imposé, en qualité d'ancien clerc, d'observer strictement la règle des mœurs; mais je ser.:- désolé qu'il n'y eût pas des gens du monde pour représenter une \ ie plus libre.. Je ne suis pas riche i mais je ne pourrais guère vivre: dans une société où il n'y aurait pas de gens riches. Je ne suis pas catholique; mais je suis

**The text on this page is estimated to be only 3.84% accurate**

A H. &THAU8S 2ltt bien aise <|ùkjI y ait (Tes catholiques, des sœurs V charité, cîes Curée tlo campagne, îles carmélites, et il dépendrait de mol de supprimer tout cela que je ne le ferai\* pas\* Hc mémo, tous autres Allemands, supporter ce fjuî ne voua ressemble pas; si tout le momie était fait a votre image, le momie serai\* peutS&re un peu morne et ennuyeux j, vus femmes ellesmêmes supportent avec peine cette austérité trop virîle, Cet univers est un spectacle rjuuu dieu se donne à tui-même. Serrons tes intentions du grand chtuege en cou tribu an t à rendre le spectacle aussi brillant, aussi varié rjon imssĩblci. Votre race (jeian&auquç a toujours Tair de croire a l;i WatbaUM Enaïs la Walhaïia ne sera jamais le royaume de Dieu- Avec cet éclat militaire, ^Allemagne risque de manrjLter sa Vf aie votât iou. Repreaons tous ensemble les grands et Trais problèmes, les problèmes sociaux, qui se résument ainsi : trouver une organisation rationnelle et aussi juv- possil»]^ "3e l'humanité- Ces problèmes ont' tb- posés pi- la France ea 1789 et en I S^R - roaïa on général ce < \*e Écs problèmes n'est pas celui qui tes résout. La France les attaqua d'une façon i,n.:i simple : elle crut avoir trouvé une issue par la démocratie pute, par le suffrage universel et par des rêves d'organisation communiste du travail. Les

**The text on this page is estimated to be only 3.43% accurate**

"iH NOUVELLE I.ETTKI. deux tentatives oui échoué, et ce double échec a été" -mise de réactions fâcheuses, pour lesquelles il convient d'être indulgent, si l'on songe que l'imitation en pareille malice a bien quelque mérite, Attaquez à vos courtes problèmes, Créez l'homme hors de l'État et par delà La famille méassotte jiii l'élève le soutient, le corrige, l'assole, le rend heureux, ce qui fut l'église et ce qu'elle m'est plus, Réformes l'Elise, ou substituez-v quelque chose. L'excès du patriotisme nuit à ces œuvres universelles dont la base est le mot de salut Paul s -Iwt ■ ■' Judgments arche Çrœtts. C'est justement parce ■ vos grands hommes d'il y a quatre-vingts ans [Vêtaient pas trop patriotes qu'ils ouvrirent cette large voie, où nous sommes leurs disciples. Je crains que votre génération ultra-patriotique, en repoussant tout ce qui n'est pas germanique pur, ne se prépare un auditoire beaucoup plus restreint. Jésus et les fondateurs élu christianisme n'étaient pas diis ÀMemanûs\* SalnuBoniface, les frandais <vous ont appris à écrire du temps des Carlovingiens, les Italiens, qui ont fait déjà ou trois fois nos maîtres à tous, n'étaient pas des Allemands. Votre CîiHni reconnaissait devoir quelque chose à cette France a, corrompue » de Voltaire, de Diderot. Laissons ces fanâtes ! s mes étroits aux régions inférieures de l'opie

**The text on this page is estimated to be only 4.46% accurate**

A il. STEL.U.SS, ai0 nfrm. Penne (fez-moi de vous le dire : vous ayftz déchu. Vous avez été plus étroitement | stl! notes \*[iifî nous. Chez nous,, quelques hommes supérieurs ont trouvé dans leur philosophie le calme et l'impartialité; clioz voit\*, je ne connais personne, en dehors du pari! démocratique, qui n'ait été ébranlé dans ta froideur de ses jugemen is> qui n'ait etc" 1 1 j"ic fois injuste, qui n'ait recommandé de faire dans Tordre des relations nationales ce qui eut été u ne honte si3 Ion lc< principes de la mornli: pvîvfte. Mais je m'arrête; on est aujom'<rhiii n-op narrai parler de modération, rie justice, de fraternité, de la reconnaissance et des égards que les peuples se doivent entre eus\* La conduite que vous allez être forcés de tenir dans les provinces annexées malgré elles achèvera de vous démoraliser. Vous ailes eue obligée «le donner i,m démenti à tous vos principes, de traiter en criminels des hommes que vous devrez estimer, des hommes qui n'auront fait autre thèse que ce que vous files si noblement après iëna; toutes tes idées morales vont être perverties. Notre système d'équilibre et d'ampli ictyon te, européenne va être renvoyé au pays des chimères; nos thèses libérales vont devenir un jargon vieil IL Par le fait des hommes d'État prussiens, la France d'fca longtemps n'aura plus qu'un objectif : reconquérir les provinces per

**The text on this page is estimated to be only 4.33% accurate**

■Ji s NOUVELLE LETTRK dues. Attiser la haine toujours croissante des Skves contre les Allemands, favoriser le panslavisme, servir sans réserve toutes les ambitions russes, fâlnç miroiter aux yeus du panî catholique rtfprmdu partout le rétablissement du pape à Rome : à L'intérieur,, &' abandonner au |>arti Légitimiste et clérical de r Ou est, qui seuî possède an I; mutisme intense, voilà la politique que commande une telle situation. C'est justement l'inversé de ce que nous avions i-ève. On ne sert pas tour a tour deux causas opposées : ce n'est pas nous qui conseillerons la destruction de ce que nous avons niiné> qui donnerons un plan pour trafiquer habilement de la question romaine, qui deviendrons russes et papistes, qui recommanderons la défiance et la malveillance envers les étrangers; mais que voulei-vous! îious serions coupables, d'un autre côté, si nous cherchions, eu conseillant encore des poursuites généreuses et désintéressées, à empêcher le pays d'écouter la vois de dons millions de Français qui réclament l'aide de leur ancienne pairie. LaFrance est un train de di reconnue voire Herwegh s \*\ Assez d'amour comme cela; essayons maintenant de fa haine. » Je ne la suivrai pas dans celte expérience nouvelle, où Ton peut\* an reste, douter qu'elle réussisse ; la résolution que la Fiance tient le moins est celle de haïr. En tout cas, la vie est trop courte

**The text on this page is estimated to be only 4.98% accurate**

A IL STJtAOSS, -Oto pour qu'il soit sage de perdre son temps et d'user ai force ii un Jeu si misérable, J'ai travaillé tàm mon humble sphère à L'amitié de, la !■" r-i née et de l'Allemagne ; si c'est maintenant « le tomps de cesser Jes baisers a, comme dit l'Euclesiastc , je me relire. Je ne conseilliciai pas la haïne» après avoir conseillé l'amour ^ je me tairai. Apre et orgueilleuse est cette ■. erlu germanique» qui nous punit, comme Proméllrie, de nos témérairesessai», de noire folle « philanthropie a. Mais no u\$ pouvons dire avec le grand vaincu : « Jupiter\* malgré tout son orgueil, ferait bien d'être humble, Maintenant, puisqu'il est vainqueur, f[u"il trône â Son aise, se fiant an bruit de son tonnerre et secouant dans sa main son dard an sou file de feu. Tout cela ne le préservera pas un jour de toi iiber ignominieusement d'une chute horrible. Je le vois se créer lui-même, son ennemi, monstre Irèâ-cïiriicite à combattre, qui trouvera une flamme - supérieure a la Foudre, un bruit, supérieur au tonnerre. Vaincu alors, il comprendra par son expérience combien il est différent de rGgner on de servir. » Croyez, monsieur et illustre maître , âmes sentiments les plus SlcYès, a

**The text on this page is estimated to be only 3.32% accurate**

LE LA CONVOCATION DUNE ASSEMBLÉE PENDANT U]  
SIÈGE lJiofondtknenl CMviimai tlej ce piincipo qu'une force o^ganiscc el  
disciplinée L'emporte toujours Sur une forcé no» organisHe ei  
indisûiplirnSû, je n'eus pmaii d'espoir dans Jus efforts tentés pour continuer  
la luite après li.: ri septembre An mois de novembre, j'insérai duns Le  
Journal rfw 06ta& Los trois ariîcks que voici e PfLBBJEfl A3T1CMS, —  
10 MOV EMBUE 18?^ La et range aituali&a où nous sommes a cela de  
particulier que la volaille de h France est devenue loin a tait obscure\* el que  
l' unité même de la con

**The text on this page is estimated to be only 5.82% accurate**

SI\* CONVOC.VITOÛ E'UKË AS\*li 1! li 1. 1. 1. science française est gravement mise en péri!. Le gouvernement de la défense nationale, sorti d'unrévolution qui. comme la plupart des révolu lions et des coupa d État, fut une erreur politique, n'a janiais cHc> à beaucoup près, aussi pleinement act-pt-- que les gouvernements issus des révolutions de 1880 et de ISâH. Les portions conservatrices du pays n\ ont adhère qu'à demi; les partis dits avancés l'ont à peine reconnu; l'Ouest» le Midi ont montré un esprit d'indépendance qui n'a surpris que les observateurs Inattentifs; a l'heure qu'il est, Lyon, Marseille, Bordeaux sont des communes révolutionnaires, admettant à peine avec le gouvernement de Paris un lira fédéral, Cela devait être, Composé uniquement de membres de la députation parisienne et de personnes appartenant au parti républicain, le gouvernement de la défense nationale ne pouvait avoir la prétention d'être la large expression de la France entière t il aurait fallu pour cela que, des sou premier jour, il eût admis parmi ses membres des députés de province et qu'il eût groupé autour de lui les hommes éminçais de tous les partis, Ce gouveinenn.Mii » quij malgré le défaut de son origine, compte dans son sein tant de personnes sages, courageuses et dignes d\* estime N avoue, du reste\* son vice fondamental avec une franchise qui rjioiiûre : K Le lendemain du jour

**The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate**

FENDANT LE SIÈC-i.: SI3 oft le gouvernement, impérial s'esl  
stbtroé, les hommes que La nécessité a investis cl li pouvoir ont proposé la  
paix, ett pour en régler les concilions, ils oui proposé une trêve  
indispensable à la constitution d'une représentation nationale. I^ireus avant  
tout de s'efface? devant les mandataires du pays et d'armer par eus à une  
paix honorable, ils ont voulu que la France put réunir ses députés pou?  
délibérer sur la paix ; ils oui cherché les combinaisons pouvant permettre à  
la France: d'exprimer sa volonté. t Ainsi parle avec une haute raison M.  
Juie& l'avre. Ajoutons que te gouvernement\* si partiel, si incomplètement  
acceptas a le pire défaut que puisse avoir un gouvernement : il ne  
communique pas avec les pays qu'il gouverne, La fausse situation du  
pouvoir établi à l'hôtel de ville se montre ici dans tout son jour. Dominé par  
les nécessités {le soi] origine toute parisienne, il n'a pas ose quitter Paris au  
moment de l'investissement, ainsi que la logique l'aurait voulu. IL est tout à  
fait contre nature que le gouvernement central d'un grand pays soit assiégé.  
Trop sensé pour ne pas voir ce qu'une telle situation avait de faible, le  
gouverne ment de la défense nationale a lâché avec beaucoup de bonne foi  
de procurer la réunion d'une assemblée investie des pleins pouvoirs du pays.

**The text on this page is estimated to be only 4.70% accurate**

Le gouvernement et une partie du public, c'est que, pour la réunion d'une telle assemblée, un armistice était nécessaire. De là ces tentatives de négociations noblement conçues et noblement racontées; de ces essais des puissances neutres provoqués et secondés avec tant de patriotisme et d'élévation d'âme par M. Thiers! Toute espérance de voir conclure un pareil arrangement semble perdue; mais il est permis de se demander si l'on ne s'était pas exagéré la nécessité de la convention militaire qu'on a poursuivie avec tant de suite et d'insistance. Fallait-il tellement pour réunir une assemblée nationale la permission de l'ennemi? N'y avait-il pas, au contraire, quelque chose de profondément inconstitutionnel, quelque chose de très injurieux et qui même viciait le fond de l'acte encliquet, à exécuter l'opération essentielle de la vie politique de la nation grâce à «une cédure délivrée par l'ennemi et sous sa surveillance? Les difficultés soulevées par la Prusse à propos du vote en ce sens les portions du territoire envahi\* qu'elle prétend garder après la paix, avaient quelque chose d'assez conséquent. Il n'est pas naturel qu'un acte de haute hostilité conclue la Prusse s'accomplisse sous les yeux d'une sentinelle prussienne\* C'est malgré la Prusse et non avec son agrément que la Prusse que l'Alsace et la

**The text on this page is estimated to be only 4.18% accurate**

1-1 M5AVL- LE S1ÉÛE. Slï Lorraine doivent choisir leurs délégués» Ce choi aéra sans aucun don Lu une protestation contre les projeta hautement annoncés par le parti allemand exalté ; une telle |>rote^talion n' au rai t. pas toute sa, force si elle avait lieu pat- suite d'une concession gracieuse de l'eïmemL Un formalisme méticuleux a pu seul nous faire croire qu'une très-sérieuse représentation de la volonté nationale ne pouvait se faire sans que l'ennemi s'y prêtât- L'histoire nous montre au contraire ]es vrais représentants d'un esprit national naissant sons 3a pression de l'ennemi. Assurément, pour que les opérations électorales pussent avoir lieu avec les formalités ordinaires\* il faudrait quet dans Les parties envahies du territoire, le gouvernement prussien y consentît. Ces formalités ont quelque chose de solennel; un acte public de haute liberté et même de souveraineté ne saurait être accompli en présence de l'ennemi, Mais, dans un moment de suprême nécessité, les formes peuvent être simplifiées. Il faut songer que les trois quarts de la France n'ont pas été atLeints par les armées allemandes. Dans ces régions, tes- élections pourraient se faire selon tes règles accoutumées. Dans les départements envahis même, un grand nombre «le communes pourraient procéder à des scrutins réguliers. Restent lès

**The text on this page is estimated to be only 5.32% accurate**

■1\>: CONVOIjCATION D'USE ASSEMBLÉE pays écrans par les- armCes étrangères et oit tout acte dé vie politique est impossible. Dans ces pays, l'opinion publique devrait se faire jour d'une façon irréguliûre, mais quà n'en serait peut-être que plus sincère\* surtout si l'opération se faisait très-rapidement, H n'est pas admissible que fa France se prive d'une fonction essentielle de sa vie nationale\* parce qu'elle ne puni F accomplir avec l'appareil ordinaire et d'une manière uniforme dans tontes les. parties du territoire. La difficulté serait grande si l'en voulait former do la sorte une assemblée de sept ou huit cents membres au scrutin de liste. Lue telle élection exigerait un état calme, un pays libre\* L'ennemi nous accûrdât-iJ toutes les facilités possibles, le gouvernement prussien voulut- il bien s'interdire toute ingérence dans les opérations de scrutin, on peut trouver qu'une éjection ainsi accomplie aurait sans dignité et sans Légitimité. Mai\* ce n'est pas une assemblée nombreuse qu'il nous faut à l'heure présente; ce qu'il nous faut, c'est une délégation executive tics départements» délégation rapidement formée et promptement rassemblée a Tours un dans une ville derrière la Loire, Ce qu'il faut, c'est que chaque département, dans huit ou dix jours, ait fait choisis d'un délégué muni de ses pleins pouvoirs. Ces dèle

**The text on this page is estimated to be only 5.82% accurate**

PEMtAVT IJ- SIEGE. ^11 gués, joints aux membres île la fraction du gouvernement résidant à Tours, formeraient nue réunion d'une centaine de personnes. Cette minion se mettrait en rapport, autant qu'il serait possible, avec le gouvernement de Paris? elÊe serait investie de tous les droite de la souveraineté nationale -r elle déciderait de la continuation de la guerre eu de h conclusion de la nais. En recevant ses ordres et en les exécutant, nous aurions la certitude d'accomplir un devoir et de nous conformer à la volonté de la France, soit qu'elle nous commandât de nous imposer de nouveaux sacrilâces, soit quelle nous enjoignît de subir pour elle une cruelle humiliation. Si l'heure de la paix est venue, un tel gouvernement pourrait la conclure, ftous doutons que le gouvernement de Paris le puisse. On porte toujours les attaches de son point de départ. Un gouvernement qui doit compter sans cesse avec les journaux et les clubs, un gouvernement fondé sur la popularité et obligé" de ménager les erreurs qu'impliquent presque toujours les opinions tranchées, ne peut manquer de faire des fautes. Le gouvernement de Ea défense nationale a su traverser des moments i'oiL difliciles; mais il n'a pu se défendre d'afficher un programme conforme a ce ton d'assurance, de fierté, de déclamation qu'aime le peuple. Il a dit inipru

**The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate**

ais convocation irvx E assemblés deraiment t » Pas un pouce de  
noue territoire, pas une pierre de nos forteresses, o Or de tues-bons  
patriotes, qui ne consentiraient: jamais h condamner des millions île  
Français A un sort qui leur répugne, peuvent accepter un système de  
neutralisa Lion où le droit des populations soit suffisamment garanti. Le  
gouvernement de là défense nationale b on outre, a fait tomme tons les  
gouvernements mis en présence d'une grande lièvre populaire : le plus  
innocemment du monde, il a contribué à nourrir des illusions ; il a pactise  
avec certaines erreurs dp publie. Aujourd'hui. cela lui coupe a peu pnes la  
retraite. >ious doutons qu'il puisse être le gouvernement de la paix. Le  
péché origine! de toute institution démocratique, ce sont les sacrifices qu'on  
est obligé de faire A l'esprit superficiel de la foule, Comment détruire des ;  
ni an ces qu'on a entretenues, déclarer sans issue une situation qu'on a laissé  
croire brillante ou assez bonne? Ajoutons qu'un gouvernement qui no  
représente que très-imparfaîiement la France, un gouvernement assiégé et  
dont les communications sont coupée» avec te pays, ne peut guère traiter  
peur le pays, SI Paris doit se rendre, il faut que la capitulation lui soit  
commandée. Si la guerre doit être continuée, il est plus nécessaire encore  
que nous sachions si la prolongation do la Lutte est voulue par le pays  
entier,

**The text on this page is estimated to be only 4.41% accurate**

PÈSBAXT LE St&GE. :il!i et si nous ne Lui imposons paginic  
cpreuvi.: au-dessus de ses forces. On arrive skiai par toutes les voies u  
reconnaître la nécessité de constituer une délégation provinciale\*  
dépositaire de la souveraineté de La France, et qui puisse être réunie sans  
qu'on aU à demander aucune permission à V ennemi. H est fâcheux que  
cette délégation ne se soit pas formée spontanément. Si (a France avait, eu  
fies états provinciaux on dt> ^in^ils généraux sérieu\* et capables de grande  
politique qui eurent constitue cette délégation, combien noué serions près  
du salut! Dn scrutin rapide, et\* partout où le scrutin n'est pas possible» une  
interprétation sagace de Il opinion publique, faite par ies citoyens les plus  
estimés et les plus éclairés, voilà la planche de saint, Le noyau de Ëa  
délégation, une fois formé par les élus des scrutins réguliers , jugerait le\*  
nominations moins r^jçu Itères et au besoin y suppléerai e, L'impartialité  
serait facile dans les terribles Circonstances où nous sommes, surtout si Ton  
songe qu'une telle délégation aurait un caractère essentiellement temporaire  
t qu'elle ne traiterait aucune question de politique engageant l'avenir, que  
pouvoirs cesseraient au moment de l'évacuation du territoire \* par la  
nomination re'giilièiT! d'une constituante.

**The text on this page is estimated to be only 4.55% accurate**

liJLi COHVQCATJOU D'DKE ASSEMBLÉE lAmâte de la France est menacée; la lête et le cœur ne renvoient plus, ne reçoivent plus la vie. Défendons de toutes nos forces cette grande conscience française qui a été un si bel instrument de civilisation et qui menace de s'éteindre. D'ici là par une résistance énergique qui, ni vaincue, sera noire sauvegarde dans l'avertir; défendons-la aussi en nous ni menant l'en tente et la solidarité des parties de la nation. Que le gouvernement invite par un décret chaque département à faire sa délégation dans le plus bref délai, qu'il indique le lieu de la réunion, car la France aura une représentation centrale sans avoir la lionne de la devoir à une concession de l'en ciemê. Ajoutons que peut-être elle n'en aura jamais en de meilleure. Le mandat sera trop triste pour que personne ait le courage de le briguer; les circonstances sont trop solennelles pour laisser une place aux petites intrigues et aux chélieves récriminations. UEUKJÈUE 4BTICLE. — 13 KOVEÏIDFit. En insistant sur la nécessité (l'organiser le plus n>t possible une représentation du pays, nous n'avons pas prétendu indiquer en détail les voies et moyens

**The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate**

PEEDAKT LB SJÉÛB, <sup>TM</sup> de 3a constituer- Nous croyons une u-  
lle opération difficile; nous ne 3a croyons pas impossible; nous nous fions à  
la sagesse du gouvernement de la défense Nationale pour le choix des  
meilleures manières d'y procéder, les points seulement sont arrêtés d'après  
notre esprit ; le premier, auquel nous tenons absolument, c'est qu'une  
assemblée est indispensable pour sauver la nation \ le second, de moindre  
importance, ■.■'■-: (la rassemblée réunie pour continuer la  
guerre ou faire la paix doit être distincte de l'assemblée constituante qui  
réglera nos futures destinées politiques. Une constituante ne peut être  
nommée qu'en un temps de calme relatif, après de mûres discussions , par  
des scrutins uniformes et strictement contrôlés. Un pareil acte électoral nous  
paraît impraticable durant la crise que nous traversons; les pays envahis n'y  
pourraient prendre part, à moins d'une convention avec les Prussiens, dont il  
vaut mieux se passer. La constituante est, d'après les idées françaises (eu  
ceci du reste fort critiquables) une assemblée nombreuse, Peut-être une  
assemblée nombreuse remplirait-elle assez mal le mandat du peuple et  
terrible dont il s'agit à l'heure où nous sommes. Enfin une constituante est  
une assemblée essentiellement politique, C'est celle qui décidera de notre  
avenir, les partis peuvent être

**The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate**

iii CQ"itYOGATION ivi:m". assi: m i: i. i. i. profondément  
divises. Au contraire, l'assemblée qu'il La ut élire en ce moment devra Être  
placée au-dessus de toutes tes divisions de partis; cite devra presque Jes  
ignorer ; clic me songera qu'à une seule chose, tirer la France de l'horrible  
situation où l'ont |>]onyée quelques erreurs fondamentales et persistai] tes  
eu fait de philosophie politique. Les personnes qui veulent la réunion  
immédiate d'une assemblée constituante s'inquiètent avec raison îles  
réunions élec(orales, des professions de foi, île la confection; des listes, de  
la libre circulation des candidats, des élus. Toi.n cela »e saurait se faire sans  
une convention avec IVnnriuJ. Pour nous, qui concevons la possibilité de  
l'élection sans aucune permission demandée â l'autorité prussienne\* nous  
imaginons Ja design alion rapide des déléguas comme ayant lieu sans  
candidatures régulières. Chaque département vote dès qu'il est Informé ;  
l'élu, sitôt nommé, se dirige vers Tours ? Les premiers arrivés se réunissent,  
se constituent; Les nouveaux arrivants se joignent à eux. Il y aura des  
lacunes , des départements tardivement représentés; ûlimporte. Tel  
département n'aura pu liure de scrutin régulier; mais on aura des données  
sur les préférences de L'opinion publique; cela |ieut suffire. Dans quelques  
départements, aucune désignation, même sommaire, n'aura pu se produire;

**The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate**

PEfiDAIfT TrE SIÈGE. 323 alors le noyau de l'Assemblée déjà formé à Tours donnera pour représentants à ces départements d'anciens députés qui ont été universellement estimés et pour eux représenter reapparaît. Qu'importent leurs opinions antérieures, puisqu'il s'agit en ce moment d'un acte patriotique & n'importe des opinions? C'est là, dira-t-on\* une assemblée de notables, quelque chose d'aristocratique, de peu conforme à notre jalouse et soupçonneuse démocratie. Il est vrai; mais faisons trêve pour un moment à ces mesquines préoccupations. Quand nous serons sortis de l'abîme, nous reprendrons ces questions; maintenant, sauvons-nous. Ce pays ne se sauve que par des actes de courage et de confiance en l'intelligence et en la vertu de quelques citoyens» Laissez le petit nombre des vrais aristocrates qui existe encore vous tirer de la détresse où tous êtes; puis vous vous vengerez d'eux\* en les excluant de vos chambres, de vos conseils électifs. Il faut, au moment présent, des hommes d'élite par l'esprit et le cœur. Ces hommes ne réclament le privilège qu'au moment du péril; qu'on soutire ce privilège-là. La réunion qu'il s'agit de former aura pour mission de traiter avec un gouvernement essentiellement aristocratique, qui admet hautement la valeur de la supériorité de naissance et de

**The text on this page is estimated to be only 5.72% accurate**

2M CONVOCATION U'UNK ASSEMBLÉE la supériorité du savoir; accepta pour mi moment L'espérance de votre adversaire ; vous prendrez ensuite votre revanche & loisir. Gèi tfs, il vaudrait mieux que la France trouvât dans ses institutions [Ultérieures la désignation: de cette chambre improvisée et Intérimaire. Ou n'a j ai nai s vu plus clairement que tes jours-ei le vide terrible que laisse ea un pays le manque d'institutions provinciales eL d'une réelle aristocratie locale. Que n'avcPuS'DOUS depuis longtemps de sérieux conseils généraux I Si dans quelques départements ce\* conseils sont réunis et qu'ils veuillent prendre sur eux du choisir un délégué qui paraisse adopté par l'opinion publique, il faut accueillir ce délégué avec empressement. Si, comme en Ee die, quelques départements sont en train de faire leurs élections sans avoir attendu L'invitation uHidelle, tant mien\* ; ces départements-là sont probable ciilmj( les plus, avancés île la France sous le rapport de l'esprit politique. Tontes les expressions promptes ut sincères de l'opinion], rju'oti les accueille vite, qu'on les groupe. Pas de minutieuses formalités,, pas de petitesesses d'amourpropre. Le plus indigne de faire partie d'une telle assemblée sciait celui qui s'y porterait candidat. Caii'l- fat, grand Dieu l à une mission de larmes et de deuil I...

**The text on this page is estimated to be only 5.09% accurate**

P t:\Il A VF U-; S-1ËGË, 325 Comment feront les députés de  
i]:uïs pûur se rendre à cette assemblée? je n'en sais rien; Ils n'y sçmi pas  
absolument nécessaires. Pans sera représenté par la délégation du  
gouvernement de la, détente nationale i; qui est à Tours, par ceux des autres  
membres du gouvernement qui pourront s'y rendre, par M. Tfaiera, député  
de Pans, qui est le président naturel de l'assemblée. Loin d'exclure d'une tel  
te assemblée souveraine les membres actuels du gouvernement de la défense  
nationale, je les envisage plutôt comme eux étant membres par le fait même  
du pouvoir qu'ils exercent avec tant de patriotisme et que nul ne songe à  
leur enlever. L'assemblée nouvelle ne serait qu'un élargissement du  
gouvernement de la défense nationale, une adjonction faite par le pays à ce  
gouvernement pour l'aider à accomplir la tâche redoutable qui pèse sur lui.  
Comment expédier de Paris le décret de convocation et les instructions  
nécessaires pour l'acte qu'il s'agit d'accomplir? Si les communications, qui,  
jusque ces derniers temps ont permis des relations irrégulières mais  
pourtant assez suivies avec la province, ont été si souvent interrompues,  
il faudrait, sans relever la question de l'armistice obtenu, directement ou  
par l'intermédiaire des puissances neutres, que les Prussiens laissent  
passer le décret, et avec 15

**The text on this page is estimated to be only 4.37% accurate**

fù\* CONVOCATION D'USE ASSEMBLEE lui, s'il se peut, un membre du gouvernement de l';!:-!-. I. -: l'!-.-. 'i.:i-, i.:M. m: ".; mi r|'iii[i],- f|U?MÏOllSi ce qu'il y ait quelque part un gouvernement muni des pleins pouvoirs de la France\* En laissant passer le message cl renvoyé du gouvernement de Paris, ils n'écouteront que leur propre intérêt et ne nous accorderont aucune faveur. [/essentiel est, d'une part\* de ne point s" arrêter aux considérations d'un pédantisme exagéré en fait de régularité; de l'autre, d'oublier toutes les divisions- de partis. Sur ce dernier point le parti légitimiste et clencal de ] 'Ouest nous a donné un bel exemple. Il doit avoir peu de sympathie pour le gouvernement sorti de la révolution du 4 septembre, et pourtant il a pris bravement les armes j il sert ce gouvernement pour son objet essentiel, qui est la défense nationale. Toutes les fractions du parti républicain n'ont pas montré la même abnégation. On se divisera plus tard il ne faut pas qu.j dans l'assemblée qui doit d'abord se réunir il y ait une trace de distinction entre les royalistes, les m i pénalistes, les cl encans et les républicains. Nous ne savons ce qu'il peut y avoir de fondé d'ina le bruit répandu par quelques journaux d'une proposition ayant pour objet de soumettre au pays sous forme de plébiscite les conditions de paix offertes

**The text on this page is estimated to be only 3.87% accurate**

PEKÛÂST LE SIÉGÉ. Î27 par te vainqueur. Ce bruit ne saurait être exact clans I;l tonne où on l'a fait circuler, mais quelque idée de ce genre peut eu effet se pi tenter à l'esprit de nos erenrnns. Rien ne serait pi as perfide; jamais ou n'aurait lait une plus cruelle application tin ce dangereux principe <In plébiscite, demi on peut tirer nu jour de ss funestes conséquences. S"5I est un acte qu'une nation ne puisse faire que par délégation, c'est un acte diplomatique: , un traité de paix. Des milliers d'électeurs ne savent pas lire, des mi] lions ne savent pas un mot de géographie» Il n'y a pas de cession qumi ennemi vainqueur ne put se faite octroyer 3 s'il mettait II1 paysan miné entre ht paix et l'abandon d'une province éloignée dont l'illettré sait à peine le nom. Ce n'est pas la» espérons-le, un péril immédiat ; mais le moyen d'écarter tout à fait un coup de ce genre, c'est de convoquer une assemblée d'hommes éclairés, patriotes, courageux\* en qui vivent réellement l'aine, l'esprit de la France, les souïi Ris de son passé» Sans cela, il y aura tonjoin ri'aïnd.c que l'ennemi n'exploite à son profit I R de pais,' légitime a quelques égards, qui L joui dans le pays, et ne présente directement viuce enrayée les conditions qu'il accusera le «Lvernement de Paris d'avoir refusées\* Fussentd réalité inacceptables puur tout I>on patriote,

**The text on this page is estimated to be only 4.45% accurate**

la foule les subira, si entre elle et le teniaieur ne se trouve le Jugement froid d'une réunion d'hommes éclairée, choisis récemment par le pays, désireux s.uis Houle de ht \y.\~\x, mais capables tle distinguer lus conditions acceptahli'> de celtes qui ne le sont pas. Donnons au pays le moyen de conclure une pabt honorable, de peur que le pays, consulté directement par l'ennemi, ne fasse une pais; ruineuse «ans nous. t moisi bit Âfmfxïi. — 28 novembre. il y a trois semaines, nous disions ici que le gouvernement de Ja défense nationale se donnerait beaucoup de forte pour l'accomplissement de sa mission en provoquant la réunion d'une assemblée susceptible d'être considérée comme une rtiprèseni ru ion de la France entière. Il esk clair que la réunion d'une telle assemblée eût été bien plus facile, si L'armistice propose par les puissances neutres ;ivait été conclu h Cet armistice ayan\* ecliout nous avons cru pouvoir soutenir <[nef même dans la i iatioa créée par la non-réussi le de la proposition neutres la formation d'une assemblée Ctaitenc: fort désirable, et <jue[, tout en citant difficile, effl n'était pas absolument impossible.

**The text on this page is estimated to be only 4.36% accurate**

PL\Œi.iNT LK S3ÊCE. £g La plupart des objections qu'on a faites contre no Ere sentiment repôseût sur des malentendus. Ces objections seraient décisives contre 3a réunion d'une assemblée Constituante; ! élection d'une coustftuante, en effet, suppose du calme, du la libellé, des discussions préalables. Aussi avons-nous toujours soigneusement maintenu que rassemblée dom la France a besoin en ce moment doit être distincte de ce] Ce qui fixera l'avenir politique du pays. Notre motif pour d&ircr cette distinction est bien simple. La constituante qui sera chargée un jour de donner un gouvernement à la France sera profondément divisée; tes opinions contraires s'y dessineront av ■ force; les républicains, les légitimistes\* les orléanistes, EfeB bonapartistes, les cléricaux s'y livreront d'ardents combats; il faudra qu'avani L'élection toutes ces opinions s'expriineci nettement en des programmes, des affiches, des professions de foi, des réunions publiques. Or, â l'heure présente, nous sommes perdus ïïi dts telles divisions se font joui-, il faut qu'aujourd'hui tous les partis marchent ensemble, oublient en quelque sorte leur propre existence. Le salut est à ce pri\*. Ce que nous avons dit il y a trois semaines, isoll\* le croyons encore\* .Vous cesserons cependant de revenir "sur le vo.-u que nous avons exprimé. La

**The text on this page is estimated to be only 5.08% accurate**

J<sup>^</sup> CONVOCATION D\*URK ASSTiMfILÉE situation est changés; nous sommes à la veille de grand<sup>^</sup>â Actions décisives; aliénions et espérons, lin insistant davantage, nous aurions l'air déjouer un rôle d'opposition qui est aussi loin que possible de notre pensée dans un moment aussi solennel. Le gouvernement de la défense nationale aurait tort de regarder comme .ses ennemis les hommes qui, sans avoir pria aucune part à la journée du h septembre, ont voté chaleureusement pour le pouvoir nouveau lois du plébiscite du 3 novembre\* com̃nue de l'engager comme représentant le principe de l'imate nationale, mais en même temps usent envers lui Je l'honnête Indépendance d'appréciation dont ils ne se sont jamais départis sous des régîmes qui n'avaient pas pour premier principe la liberté de discussion\* Peut-Gtre même ce gouvernement a-i-il en lions, surtout depuis le S novembre, des soutiens plus fidèles que dans les personnes qui l'ont cré\$ lumuliuairement, et doru plusieurs voulaient quelques jours après le renverser\* C'est avec peine que nous avons tu te parti démocratique\* dans le sein duquel il y a souvent, à coté d'éléments moins purs, .beaucoup de patriotisme et de chaleur d'urne, se méprendre sur noire pensée . f'orme tous ks bons citoyens, nous cherchons, sans aucune prétention à t'inutileEibilUc f les moyens d'ai

**The text on this page is estimated to be only 4.70% accurate**

!>|-NI1\ST LE SlfcCli. £31 der notre pauvre patrie a aorttr de l'abîme où ou Ta plongée. Le parti démocratique a tort de croire que les procédés d'un jacobinisme superficiel suffisent pour cola. Ce parti, dgni il ne faut pas songer a se passer, mais qui ne peut régler a lui \*eul icMlcstinées de La nation, commettrait une taute capitale s'il prétendait, gouverner la France sans t'ossentiment de la pimiuce. C'est un cercle vicieux de premier ordre que de prétendre s'imposer a la majorité d'un pays, quand on a pour principe le suffrage universel.. Il est fâchera aussi que Jcs organes les plus accrédités de ce parti ne prennent pas assez le soin d'examiner les raisons qu'on leur propose\* et soient trop porte\*? à voir des ennemis en ceux qui ne partagent pas toutes feurs opinions. Évitions ce crai divise. Nous entrons clans une période de fortes épreuves; la froideur du jugement est nécessaire en de telles circonstances; que tous s'efiorceni de n'écouter que la raison et le sentiment du devoir,

**The text on this page is estimated to be only 3.16% accurate**

## I.A MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE EN FRANCE

L'histoire n'est ni une géométrie inflexible ni une simple succession d'incidents fortuits\*. Si l'histoire était dominée d'une manière absolue par la nécessité, on pourrait tout prévoir si elle était un simple jeu de la passion et de la fortune, on ne pourrait rien prévoir. Or la vérité est que les choses humaines, bien qu'elles déjouent souvent les conjectures des esprits les plus sagaces, prêtent néanmoins au calcul. Les événements accomplis contiennent, si on sait distinguer l'essentiel de l'accessoire, les lignes génératrices de l'avenir. La portée de l'accident est limitée. « Le petit grain de sable qui se mue dans l'urètre de Cromwell a influé sur les Deux Mondes, 4<sup>e</sup> novembre 1899.

**The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate**

m LA MONARCHIE COXSTITUTIONSKJJ.p: ful^au ïvnfl  
ïûècltj, un evenemcm capital î cependant la philosophie de l'histoire  
d'Angleterre est indépendante d'an pareil détail, Saute on maladie » bonne  
on mauvaise humeur des princes , brouilles ou accommodements des  
personnages considérables , Uigues diplomatiques , chances diverses de la  
guerre t le plus grand génie lie sert de rien pour deviner tout celaj ces sortes  
de choses se paasem dans un monde où le raisoimenientn'& aucune  
application ; le valet de chambre d'un souverain pourrait, en fait de  
nouvelles Importantes, redresser les idées du meilleur esprit; mate ces  
accidents, impossible a prévoir et à de" terminer a priori, s\* effacent dans l'  
ensemble. Le passe" nous montre un dessein suivi, où tout se tient, et  
s'explique; l'avenir jugera notre temps comme nous jugeons le passé, et  
vertu des conséquences rigoureuses ou nous sommes souvent tentés tic ne  
voir que des volontés individuelles et des rencontres du hasard. C'est dans  
cet esprit que nous voudrions proposer quelques observations sur les graves  
événements accomplis en cette année 186U. ï\*a philosophie que nous  
porterons dans cet examen n'est pas celle de l'indifférence. Nous ne nous  
exagérons pas la part de la réflexion <tans la conduite do\* choses  
humaines; nous ne croyons pas cependant que le temps \*dl

**The text on this page is estimated to be only 4.12% accurate**

déjà venu de désert la vie publique et d'abandonner les affaires\* de ce monde h Il intrigue et à la violence\* On reproche peut toujours être adressée celui qui critique les affaires de son siècle «ans avoir consenti à son mêler; mais celui qui a fait ce qu'un honnête homme peut -faire, celui qui a dû ce tru'2 pense sans souci de plaire ou de déplaire à personne, celui-là peut avoir la conscience merveilleusement à l'aise. Xous ne devons pas à notre patrie de trahir pour elle la vérité, de manquer pour elle de goal et de tact ; nous ne lut devons pas de suivre ses caprices ni de nous convertir à la thèse qui réussit; nous Jni devons de dire bien exactement, et sans le sacrifice d'une nuance, ce que nous croyons être la vérité'. La révolution française est un événement si extraordinaire, que c'est par elle qu'il faut ouvrir toute série de considérations susl les allai l'es de notre temps. Rien d'important n'arrivé en France qui ne initia conséquence directe de ce fait capital, lequel a changé profondément les conditions de la vie dans notre pays- Gomme tout ce qui est grand\* héroïque,

**The text on this page is estimated to be only 5.10% accurate**

Î3fi LA MONARCHIZ CONSTlTtrTlOXSELLR téméraire \*  
comme tout ce qui dépasse fa commune mesure des forces humaines, la  
révolution français sera durant îles siècles le sujet dont le monde a'  
entretiendra, sur le^uç! en se divisera, qui servira de prétexte |>our s'aimer  
et se haïr, qui fournira des sujets de drames et fie romans.- En un sens, la  
revôl 1 1 1 i osi Ira tiçaise r ivm pi re, dan 3 ma p ensée, lait corps avec  
elle) est la gloire de la France, l'épopée française par excellence : mais  
presque toujours les Dations qui ont dans leur histoire on fais exceptfonneî  
expia u ce Fait par de longues souffrances et souvent le payent de leur  
existence nationale, Il en fui ainsi de la Judée, de la Grèce et de l'Italie.  
Pour avoir créé des choses uniques demi le monde vit el profite, ces pays  
ont traversa de» siècles d'humiliatiens et de mort nationale. La vie nationale  
est quelque chose de limité, de médiocre, de borné. Pour foire de ]  
'extraordinaire, de l'universel , il faut déchira ce reseau étroit ; du même  
coup , on déchire sa patrie, une patrie étant un ensemble de préjuges et  
d'idées arrêtées que l'humanité entière ne saurait accepter. Les nations qui  
ont créé la religion, l'art, 3a science, l'empire, i , . la papauté (toutes choses  
universelles\* non nationales), ont en\* plus que des nations; elles eut été par  
là même moins que des nations en ce sens qu'elles ont été victimes de leur

**The text on this page is estimated to be only 4.97% accurate**

ii-u vue. Je pense que la RévoUitkîjri atu-i pour fa France des ronsëq nonees anàk . mois moins durables, parce que l'œuvre delà France a été moins grande et moins universelle que les rouvres de la Judée, de la Grèce, de l'Iraïie. Le parallèle exact de la situation actuelle de noire pays me paraît i\*ire l'Allemagne an xvii\* siècle, L'Allemagne au x.vif siècle avait fait pour l'humanité une œuvre de premier ordre. ia IV l'orme. Elle l'expia au xvn\* parmi extrême abaissement politique. Il est probable que le \iv siècle sera de même considère, dans l'histoire de France, comme l'expiation de la Révolution. Les nations, pas plus que les individus, ne sortent impuni meut de la ligue moyenne, qui est celle du bon sens l'i-Lii pir et de la possibilité. Si la liëvolLiiion on effet a céeé pour la France dans le monde une situation poétique et romanesque de premier ordre» il est sur d'nti autre côtrô+ a considérer seulement les exigences de la politique ordinaire, réelle a cii^asé fa France dans mue voie pleine de singularités, Le but que la France a voulu atteindre par la révolution est celui que toutes les nations modernes poursuivent : une société juste, honnête, humaine, garantissant les droits et la liberté de lotis avec le moins de sacrifices possible des droits et de k liberté de chacun ► Go fout, la France r

**The text on this page is estimated to be only 3.80% accurate**

23S LÀ MOSAHCmK COKSTITDTrONÎttlLLI à la date dû nous sommes, ap tès avoir ■■ lots de sang, eu est fort loin, tandis que l'Angleterre, qui n':i pris procédé par révolutions. Ta presque atteint. La France, en d'autres termes, offre cci ijt range spectacle d'un pays qui essaye tardivement de regagner son arriéré Sur les nations qu'elle avait traitées d'arriérées, qui se remet à l'école des peuple^ auxquels elle avait prétendu douce\* des Leçons, ci s\*elibroe fie faire pas- imitation l'œuvre où elle avait cm déployer une haute originalité. Ln cause do celte bizarrerie historique est fm-1 simple. Malgré le feu éti'angv qui l'animait\* h France, â lu lin Ou wur aiécle» était assez ignorante des conditions d'existence à" une nation et de l'humanité. Sa prodtgieu.se tentative impliqua beaucoup d'erreurs ; elle méconnut tout à fait les règles de la lilKirte moderne. l|n m l«' regrette ou nu'on s'en réjouisse, la liberté moderne n'est nullement la liberté antique ni celte (les républiques du moyen âge. Elle csl bien plus réelle^ niais beaucoup moins brillante, Thucydide et Machiavel nfcy comprenchaii'ui rieû, ei cependu:ii un .^ujet âe ta rei it Victoria est initie fois plus libre que; ne Ta été aucun citoyen de Sparte\* d'Athènes, de Venise ou de Florence, Plus de ces fiévreuses agitations répubucaïnes, pleines de noble ^e et de danger: plus de ces villes

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

composées d'un peuplé fin, vivant et aristocratique ; au lieu (te cela, tic grandes masses pesantes,, chez lesquelles rjntgZligence est te fatt d'un petit nombre, mais ffui contribuent, puissamment à la civilisation en mettant su -service de l'Éiat, par la conscription et l'impôt, un merveilleux trésor d'abnégation, de docilité» de bon esprit. Cette manière d'exister, qui est asam-ément culle qui use le moins une nation, et conserve le mieux ses forces, l'Angleterre en a don ié le modèle. Lp Angleterre est arrÎTée a l'état le plus libéral que le monde ait connu jusqu'ici en développant ses institutions du moyen ae;e , et nullement par la révolution. La liberté en Angleterre m vient pas de Cromweïl ni des républicains de Jii^>;elle vien l de son histoire entière s de son égal respect pour Je droit du roi, pour le droit des seigneurs, pour le droit des communes et des corporations de toute espèce ► La France suivit la marche opposée» Le roi avait depuis longtemps fait table rase du dhfoit des geigne uth et des communes s la nation fit table rase des droits fin roi. El Je procéda philosophiquement en une matière où il faut procéder historiquement : elle, erut qu'on fonde la l inerte par la souveraineté du peuple et au nom d'une autorité centrale > tandis <jue la liberté s'obtient par de petites conquêtes locales successives, par des reformes

**The text on this page is estimated to be only 4.58% accurate**

2 JH L A M 0 N A K C E I I 15 i ; 0 . V S I J T L I 1 0 \ % g I . L E  
lentes. L'Angleterre, qui ne se piojie de nulle pliĩĩosophiç, l'Angle terret qui  
n'a rompu avec sa tradition qa\*k un seul moment d'égarement passager  
suivi d'un prompt repentĩt, l'Angleterre, qui, au lieu du dogme absolu de la  
souveraineté du peuple, Admet seulemem rej principe plus modère qn+ĩl n'y  
a pas de gouvernement sans Eu peuple, rjĩ contre te peuple, s'est trouvés  
nulle ibis plus libre que la France t qui avait sj fièĩ émeut planté le drapeau  
philosophique de\* droits de. L'homme. C'est que la souveraineté du .peuple  
ne fonde pas le gouvernement constitutionnel. L'ËtaL ainsi établi ĩ h  
française, est trop fort; loin de garantir toutes les libertés, il absorbe toutes  
les libertés; sa forme est la Convention o despotisme. Ce qui devait, sortir  
de la Révolu lion ne pouvait, après toutj beaucoup différer du Consulat et de  
l'Empire; ce qui devait sortir d'une telle conception de la société ne pouvait  
être autre chose qu'une; administration, un réseau de préfets, un code civil  
4tra.it, une machine servant à Ctreindre la nation, un maillot ou il lui serait  
impossible de vivre et de croĩtre. Hĩcn de plus injuste que la haine avec  
laquelle l'école radicale française traite l'œuvre de Napoléon. L'œuvre de  
Napoléon, si l'an excepte quelques erreurs qui furent personnelles a cet  
homme extraordinaire, n'est en somme que le pro\*

**The text on this page is estimated to be only 4.94% accurate**

gramme révolutionnaire id-aliaé en ses parties pos>l!j\:.7.  
V:-ipo]""Oii n'eût |i-as existé, que la constitution définitive de la République  
n'eût pas dû Ttr^ essentiellement de la constitution de l'an vin. Dne uEec à  
plusieurs égards très -tousse de la société h nmaiiié est en effet au fond de  
ion tes les tentatives révolutionnaires françaises. L'erreur originelle If  
magnifique élan d'enthoiisi&sme pour la liberté et le droit i\m remplit l<\*s  
premières années de la Révolution ; mais, w beau feu une fois tondu:'. il  
resta une théorie sociale q fut dominante sous le Directoire» le Consulat et  
l'Empire, et marqua d'un eceau profond toutes les créations du temps.  
D'après cette théorie, qu'on peut bien qualifier de matérialisme cri politique,  
la société n'est pas q\*ii:li"j:n: chôS de religieux ni de sacré- Elle, n'a qu'un  
.but, c'est qne les individus qui la composent jouissi de la plus grande  
somme possible de bien-être, sans souci de la destinée idéale de l'humanité,  
tine paileL-f.n d'élever, d'ennoblir la conscience humaine? Il s'agit  
seulement de contenter le grand nombre, d'assurer à tons une soi" te de  
bonheur vu I gai™ et bien relatif assurément, cari' àrne noble aurait en  
aversion un pareil bonheur\* et se mettrait en révolte contre la société qui  
prétendrait le procurer. Aux yeux d'une à

**The text on this page is estimated to be only 3.93% accurate**

2-tf là MOMARi BÎE i:C^HTI'n,TJ[>\M:r.].i: philosophie éclairée, la société est un grand fait providentiel; elle est établie no» par 1T homme d mais pai- la »atarc elle-même, afin qu'à la surface de nui ce planète se\* produise la vie intellectuelle et morale L'homme isolé n'a jamais e\islé+ La société humaine, oière de tout i&îal, est le produit direct de In. volonté suprême qui veut que le bient le vraï a le beau\* aient dans l'univers des contemplateurs. Celte fonction transcendante du l'humanité m s'accomplit pas au moyen de )a simple coexistence des individus- la sociéï i. Tonales individus sent nobles et sacrés, loua les Êtres (mi les animaux) ont des droits; mais tous les êtres ne som pas ëgaus, tous sont des membres d'un vaste coi-ps^ des parties d"ua immense organisme crai accomplit un travail divin. La négation de ce travail divin est r erreur on verec facilement la démocratie française. Considérant les je tees de l'individu coimne Pûbjel unique a méconnaître les droits de l'idée\* la primauté de l'esprit, Ne comprenant pas d'ailleurs l'inégalité <lcs races, parce qu'en effet les différences cthnogr-iptûrjueaoM disparu de son sein depuis un temps immémorial, la France est amenée a concevoir comme la perfection sociale une sorte de médiocrité universelle. Dieu lions garde de rêver la résurrection iû ce

**The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate**

:\ . .; \ v-:i.;. Ji;t qui est mort; mais, sans demander la reconstitution Je la noblesse, il est bien permis de trouver que l'importance accordée à la naissance vaut raieui à tucoup que l'importance accorda à, la ■i i: . : . . une tfest pas plus juste que L'autre, et la seule distinction juste, qui est im^Uc do mérite, et de In vertu, se trouve mieux d'une société où les rangs sont régies par la naissance que d'une société où la richesse seule fait ] 'inégal île. La vie humaine deviendrait impossible, si l'homme ne se donnait h droit de subordonner ranimai ;'l ses îoïd&i elle ue serait guère plus possible, si Von s'en tenait a cette conception abstraite qui fait envisager lyus les hommes comme apportant en naissant un même droit à la fortune et aux rangs sociauit. Du tel état de choses, juste en apparence, serait la fin de toaie vertu ; ee serait fatalement la haine et la guerre entre les deux sexes\* puisque la nature a crée là, au sein même de l'espèce humaine, une riilVérence de rôle indéniable\* La bourgeoisie trouve juste qu'après avoir supprimé la royauté et la noblesse héréditairest on .V arrête devant la richesse héréditaire. L'ouvrier trouve juste qu'après avoir supprimé la richesse héréditaire, on s'arrête devant rinegaliie de sexe, et même, s'il est un peu sensé, devant l'inégalité de feite et de capacité. L'utopiste le plu,?

**The text on this page is estimated to be only 5.39% accurate**

SU LA M0SABCH1E C DESTITUTION?» BU, E exalté trouve  
jns&e qu'après avoir supprima en imagination toute inégalité entre les  
hommes, on admette le droit qu'a t'he-mme d'employer ] 'animal scion ses  
besoins. Et, pourtant, il n'est pris plus juste que tel individu unisse riche  
qu'il n'est juste que tel individu naisse avec une distinction sociale; l'un n'a  
pas plus que l'autre gagné son privilège par un travail pers.:nincl- Où pari  
toujours de l'idée que la noblesse a pour origine le mérite, et, comme il est  
clair que le mérite n'est pas héréditaire, on démontre facilement que la  
noblesse héréditaire est chose absurde : mais c'est là l'élernelle erreur  
française d'une justice distributive don! N'Intt tiendrait la balance. La raison  
sociale de la noblesse, envisagée comme institution d'utilité publique, était  
non pas de- récompenser le mérite^ mais de le? provoquer\* de rendre  
possibles, facile\* même, certainûsgeniesdemôrite, V aurait-elle eu pour effet  
que de montrer que la justice ne doit pas être cherchée dans la constitution  
officielle de la société, c'eût été déjà quelque chose. La devise « au plus  
digne » n'a en politique que bien peu d'applications. La bourgeoisie  
française s'est d..in- fait illusion en croyant, par son système de concours,  
d'écoles spéciales et d'avancement régulier, fonder une société" juste. Le  
peuple lui démontrera facilement que l'en

**The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate**

fant pauvre est exclu de ces concours, et lui soutiendra que la justice ne sera complète que quand tous les Français seront placés., en naissant, dans des conditions identiques\* En d'autres tenues, aucune société n'est possible, si l'on pousse à la rigueur les idées de justice distributive à l'égard des individus. t ii ii nation qui poursuivrait un Le] programme se condamnerait à une incurable faiblesse» Supprimant l'hérédité, et par la détruisant la famille ou la laissant facultative, elle serait bientôt vaincue soit par les parties d'elle-même où se conserveraient les anciens principes, soit par les nations étrangères qui en auraient les principes, La race qui triomphe est toujours celle où la famille et la propriété sont le plus fortement organisées. L'humanité est une échelle mystérieuse\* une série de résultantes procédant les unes des autres. Des générations laborieuses de lions du peuple et de paysans font l'existence du bourgeois honnête et économe > lequel fait à son tour le noble et l'homme •: l'homme du travail matériel, voué tout entier ;: Les choses désintéressées. Chacun ;i -son rang est le gardien d'une tradition qui importe aux progrès de la civilisation- Il n'y a pas deux morales, il n'y a pas deux sciences\* U n'y a pas deux éducation?, Il y a un seul ensemble intellectuel et moral > ouvrage

**The text on this page is estimated to be only 4.93% accurate**

«S LA MONARCHIE COSSÏTUT1ÛNK ELf. r splenâide de l"  
e\$prit humain, que chacun, c^epi^ L'égoïste, crée pour une |>ttiE& part et  
auquel chacun participe ;i rlt^ degrf.' ilivu--. On supprime l'humanité, si l'on  
n'admet pas que des classes entières doivent vivre de la gloire et de la  
jouissance des autres. Le démocrate traite de dupe le paysan d'ancien  
régime qui travaille pour ses nobles, les aime et jouit de la haute existence  
que d'autres mènent avec ses Sueurs. Certainement, c'est là un non-sens  
avec tant vie étroite, renfermée, où tout se passe à l'aise clos comme de notre  
temps. Dans- l'état actuel de la société, les avantages qu'un homme a sur un  
autre sont devenus choses exclusives et personnelles : jouir du plaisir ou de  
la noblesse d'autrui paraît une extravagance ; mais il n'en a pas toujours été  
ainsi. Quand Gubbio ou Assise voyait défiler en cavalcade la noce de son  
jeune seigneur, nul n'était jaloux. Tous alors participaient de la vie de tous ;  
le pauvre jouissait de la richesse du riche, le moine des joies du mondain, le  
mondain des prières du moine; pour tous, il avait l'art, la poésie, la  
religion. Les froides considérations de l'économiste sauraient-elles remplacer  
toutes ces choses pour refréner l'arrogance d'une démocratie sûre de  
sa force, et qui, après ne s'être pas arrêtée devant le fait de la souveraineté,  
sera bien tentée de ne pas s'arrêter devant

**The text on this page is estimated to be only 4.18% accurate**

le raïfc de l:l propriété? V aura-t-il des voût àsss\* éloquentes pour  
Taire accepter à des jeunes gens de dk-huit ans des raisonnements de  
vieillards, pour persuader à des classes sociales jeunes , ardentes, croyant au  
plaisirs et que la jouissance n'a pas encore désabusées\* qu'il n'est pas  
possible que tous jouissent, que tous soient bien élevés, délicate, vertu sus  
même daas le sens raffiné, mais qu'il fa je qu'il y ait ri- gens de loisir»  
savants; bien élevés, délicats, vertueux + en qui et par qui ks autres  
jouissent et goûtent l'idéal? Les é vouements Le diront\* La supériorité de  
l'Église et la force qui lui assure encore un avenir consiste en ce que seule  
elle comprend cela et lirait comprendre. L'Église sait bien que les meilleurs  
sont souvent victimes de la supériorité des classes |-rètendues élevées; mais  
elle sait aussi que la nature a voulu que la vie de E'bumanité fùia plusieurs  
degrés. Elle sait et elle avoue que c'est la grossièreté de? plusieurs qui fait  
l'éducation d'un seul, que c'est la sueur de plusieurs qui permet la vie noble  
d'un petit nombre, cependant, elle n'appelle pas ceux-ci privilégiés, ni crtis-  
là désbërîtést car r<BUÿre l m mai ne est pour cite indivisible. Supprimez  
cette grande loi, mettez tous Les individu-- sur le même rang, avec des  
droits egauv, sans lien de subordination a une couvre Commune, vous ayez  
égoïsine, iMulocntè\ isolement.

**The text on this page is estimated to be only 4.40% accurate**

I.\ MO.VittUni: CONSÏTLTIOS.M^LLK sécheresse,  
impossibilité de vivre, quelque chose comme In vie Je noire temps, la plu\*  
triste, même pour l'homme du peuple, qui ait jamais été menée\* A  
n'envisager que le droit des individus, il est injuste qu'un homme soit  
sacrifié à un autre homme; mm il. n'est pas injuste que tous soient assujettis  
à l'œuvre supérieure qu'ac<fomnlU l'humanité. C'est à la rfeHgion qu'il  
appartient d'expliquer ces mystères et d'offrir dans le monde idéal de  
surabondantes consolations à tous les sacrifiés d'ici-bas, Voilà ce que la  
Hévuikui, dès qu'elle eut perdu sa grande ivresse sacrée des premiers  
jgurs+ ne comprit pas assez. La Révolution eu définitive fui irrégulière et  
athée. La société qu'( Ile irèva dans les tristes jours qui suivirent l'accès de  
fièvre» quand elle cherchait se recueillir, est une sorte de régiment composé  
de matérialistes, et où la discipline tient lieu de vertu. La base toute négative  
que les hommes secs et dur\* de ce temps donnèrent à la société française il  
pouvait produire qu'un peuple rogne et mal élevé; leur code, œuvre de  
défiance, admet peut-être premier principe que tout s'apprécie en argent, c'est-à-  
dire en plaisir. La jalousie résume toute sa théorie morale de ces prétendus  
fondateurs de nos lois, Or la jalousie fonde l'égalité, non la liberté; mettant  
Illumine toujours en garde contre les empiétements de son semblable.

**The text on this page is estimated to be only 3.99% accurate**

elle empêche l'affabilité entre les classes. Pas de sûreté sans amour, sans tradition, sans respect, sans mutuelle aménité. Dans sa fausse notion de la Vertu; qu'elle confond avec l'âpre revendication de ce qu'un chacun regarde comme son droit, l'école démocratique ne voit pas que la grande vertu d'une nation est de supposer l'illégalité traditionnelle. La race la plus vertueuse est pour cette école, non la race qui pratique le sacrifice\* le dévouement l'idéalisme sous toutes ses formes, mais la plus nue, celle qui a fait le plus de révolutions- On étonne beaucoup les plus intelligents d'entre eux quand on leur dit qu'il y a encore dans le monde des races vertueuses, les Lithuaniens, par exemple, les Lituaniens les Fomériens, races féodales pleines de forces vives en réserve comprenant le devoir comme eux, pour lesquelles le mot de révolution n'a aucun sens. La première conséquence de cette philosophie est et surtout la suppression de la royauté. A des esprits imbus d'une philosophie inaristocratique la royauté devait paraître une anomalie, Bien peu de personnes croient, en France, que la continuité des choses doit être gardée par des institutions qui sont si Ton veut, un préjugé

**The text on this page is estimated to be only 4.29% accurate**

SM L\* HOH'ARCIfIE COIfSTITOTIOÏKELLl lege pour quelques-uns, mais qui constituent <ies organes de la vin nationale sans lesquels certains besoins restent en souffrance. Ces petites forteresses où se conserve]!! des dép&ls appartenant àJa société paraissaient des tours féodales. On niait toutes Eea subordinations tradl ..lionne] les, 1,011:7 Les pactes historiques, tous les symboles, La royauté était le premier de ces pactes, un pacte remontant à mille ans, un symbole uue ia puérile phJosopbie de l'histoire alors un vogue ne pouvait comprendre. Aucune nruion n'a jamais créé une légende plus complète que celle de cette grande royauté capétienne, .sorte de religion, née a Saint -Tien ist consacrée à Reims par le concert des evqques, ayant ses. rites, sa liturgie, son ampoule sacrée, son oriflamme, \ toute nationalité correspond une dynastie en laquelle s'incarnent le génie et les intérêts de la nation 3 une conscience nationale n'est fixe et ferme que quand elle a contracte' un mariage indissoluble avec une famille, qui s'engage par le contrat à n'avoir aucun intérêt distinct de celui de la nation. Jamais cette identification ne /ut aussi parfaite qu'entre la maison capétienne et la France. Ce Ait plus qu'une royauté", ce fut un sacerdoce; prêtre-roi comme David, le roi de France porte la ebape et tient l'épée, Dieu l'éclairé en ses jugements. Le roi d'Angleterre se soucie peu de jus

**The text on this page is estimated to be only 3.83% accurate**

EN FKAKC&. -.I lice, il défend son droit contre ses barons; l'empereur d'Allemagne s'en soucie moins encore, il chasse éternellement sur sus montagnes du Tyrol pondant que la boule du monde, rouit; a sa guise s le roi de France, lui, est juate : entouré de ses prud'hommes et de ses clerks solennels, avec sa main du justice, il ressemble à un Salomon, Sou sacre, unité des rms d'Israël, était qucEque chose d'étrange et Punique. La France avait créé un huitième sacrement' , qui ne s'administrat qu'à Reims, le sacrement de la royauté\* Le roi sacré fait des miracles; i! est révéla d'un n ordre » : c'est un personnage eccïesiasliqiï'; de premier rang. Au pape, qui l'interpelle au notu du Dieu, il répond en montrant son onction : « tœoi aussi, je suis de Dieu 3 u 11 se permet avec Je sucœear de Pion-.: des libertés sans égaies, l-aie fois, il le fait arrêter et déclarer hérétique; un ■ autre fois, il le menace du le faite brûler; appuyé sur ses doeicuis de Sornonnc, il le semonce, le dépose. Nonobstant cela, son type le plus parlait est un roi canonisé, saint Louis, si pur, ai humble, si simple et si fort. Il a sus adorateurs mystiques; la bonne Jeanne d'Arc ne le sépare pas du saint Michel et de sainte Catherine i cette pauvre fille vécut â la lettre de la \*, Le mot de « sacrement \* est cmpSayû pour le sairrc de Reims, ilût. îrtt, de fa fra&e\$t t. XXVI, pt 135.

**The text on this page is estimated to be only 5.10% accurate**

m LA M ON Ali t. Il II: eOtr&TITUTIOKNELLK religion de Reims. Légende jncûni|3airL]>lc : \-.i\Av. salnle l C'est le vulgaire couteau destiné à foin: tomber la tête des crimiueb qu'on lève contre elle! r,e meurtre du 21 janvier est, au point de vue de l'idéaliste, l'acte de matérialisme le plus hideux, ]a ping honteuse profession qu'on ait jamais faite d'ingratiInde ei <\c bassesse} de roturière vilenie et d'oubli du pas\$. a dire que cet ancien régime, dont La société nouvelle cherchai! h. faire disparaître le souvenir avec le genre particulier d'acharnement qu'un ne u-ouve que chez le parvenu contre le grand seigneur auquel il doit tout., est-ce à dire que cet ancien régime ne fût nas gravement coupable i Certes, il l'était; ai je faisais en ce moment la philosophie générale de notre histoire, je montrerais que la royauté, h noblesse, Je clergé, les parlements, les villes, leâ universités de la vieille franee, avaient tous manqué à leurs devoirs, et que les révolutionnaires de L793 ne tirent que mettre le sceau à une série du fautes dont les conséquences pèsent lourdement sur nous. Ou expie toujours sa grandeur. La France avait conçu sa royauté comme quelque chose d'illimité. Le xoi à h façon anglaise, aorte de stathouder paye et armé pour défendre la nation et détenir certains droits, était mesquin a ses yeux. Des le xur\* siècle, h roi

**The text on this page is estimated to be only 5.35% accurate**

ES FRANCK. 253 d'Angleterre, sans cesse en lutte avec ses sujets et lié par des chartes» est pour nos poètes français un objet de dérision; il n'est pas assez puissant, La royauté française était quelque chose de trop sacré; on ne contrôle pas l'oïnt du Seigneur; Bossuet était conséquent en dressant sa théorie du roi de France avec l'Écriture sainte. SE le roi d'Angleterre avait eu cette teinte de mysticité les barons fit les Communes n'auraient pas réussi à le mater. La royauté française, pour produire ce brillant météore du règne de Louis \n. avait absorbé tous les pouvoirs de la nation. [..] lendemain du jour où l'État se trouva constitué sous la main d'un seul en cette puissante unité\* il était inévitable que la France se prit tel In que l'avait faite le grand roi Avec son pouvoir central tout -puissant, ses libertés détruites, et, jugeant Fe roi uns superfetatioi] , le traitât comme un moule devenu inutile dès que la statue est coulée. Richelieu et Louis XIV ont été de la sorte les grands révolutionnaires, les vrais fondateurs de la République\* Le pendant exact de la colossale royauté de Louis \iv est la république de 1793, avec sa concentration effrayante des pouvoirs, monstre inouï, tel qu'on n'en avait jamais vu de semblable. Les exemples de républiques ne sont pas rares dans l'histoire; mais ces républiques sont des villes ou de petits États confédérés.

**The text on this page is estimated to be only 4.39% accurate**

LA MOXAHCIHE CQSSTITrn OCELLE dèrfe. Ce qui est absolument sans exemple, cTGfttiic rf publique centralisée de trente millions trames. Livrée pendant quatre ou cinq ans aux vacillations de l'homme jvret comme un Cttitt-Emiem en perdition, l'énorme machine tomba dans soa lit naturel, entre les mains d'un puissant despote, qui sut d'abord avec une habileté prodigieuse organiser le mouvement nouveau, mais qui linii. comme tous tes de&potes, Devenu fou d'orgueil^ il attira sur le pays pi sVirùr mis à sa discrétion la plus cruelle avanie nue puisse éprouver une nation, et amena le retour de la dynastie que la Fronce avait expulsée av- e les derniers aiiĩûiHs. II L'analogie d'une telle marche des événements avec ce qui se passa en Angleterre au s m\* sîèefe se remarque sans peine. Elle frappa tout le monde •.h 1830, quand ou vit un inouvemenL national Substituera la branche légitime des Bourbons une branche collatérale plus disposée à tenir compte des besoins nouveaux. Louis-Philippe dut paraître un Guillaume I IL, et l'on put espérer que la conséquence

**The text on this page is estimated to be only 6.10% accurate**

i:\ FRANCK. US dernière de tant de convulsions serait le paisible établissement du régime constitutionnel en France. Une sorte de paix, un peu de quiétude ci d'oubli entra avec celle consolante pcnscY: dans noire pauvre conscience française ai troublée; on amnistia lout, même les folies et les crimes, on s'em'l-sa^rn comme la génération privilégiée destinée à recueillir le fruit des fautes tirs ge"iifrattons passées\* C'était là une grande illusion ; la surprise la pins inconcevable de lJh i> Lotre réussit; mac bande d'étourdis, contre lesquels aurait du suffire le bâton dti constahle, renversa une dynastie sur Laquelle la partie sensée de la nation avait fait reposer toute safoî politique, toutes ses espérances. Pour emporter une iluioiie conçue par les meilleurs esprits d'après les plus séduisantes apparences, une heure d'irréflexion chez les uns, de défaillance ch ■< les autres, su lit. Pourquoi cette singulière tvenue? Pourquoi ce qui s'était pas&£ en Angleterre ne se passa- l- il pas eu France? Pourquoi Louis-Philippe ne fut-il pas un Guillaume IIU fondateur glorieux d'une ère nouvelle dans l'histoire de nûtre pays? Dira-t-on que ce fut la faute de Unrâ- Philippe'/l Gela serait injuste. Louis-Philippe lit des fautes; mais il faut qu'il s»it loisible à tous les gouvernements d'en commettre! Qui prendrait la conduite des choses humaines à la

**The text on this page is estimated to be only 4.46% accurate**

\*56 LA JIONAHCITir CO.NSTITDTIONKEttB condition d'être infailible et impeccable ne régnerait pas un jour, En tout cas, si Louis-Philippe mérita d'être flétré, Guillaume HT le mérita beaucoup plus. Ce qu'on a le plus reproché à Louis-Philippe, Impopularité\* inhabileté à se faire aimer\* goût, du pouvoir personnel, insouciance de la gloire extérieure, retour vers le parti légitimiste au détriment du parti qui l'avait fait roi, il lui en a coûté la prérogative royale, on put le reprocher bien plus encore à Guillaume III Pourquoi donc les résultats furent-ils si divers ? Sans doute cela tient à la différence des temps- et des pays. Des opérations historiques possibles eues un peuple sérieux et lourd, plein de confiance dans l'hérédité, ayant une répugnance invincible; à forcer la dernière résistance du souverain, peuvent être impossibles à une époque de légèreté spirituelle et d'étourderie raisonneuse- Le mouvement républicain de 1793 d'ailleurs, avait été infiniment moins profond que ce fut celui de 1848. Le mouvement anglais de 1649 n'arriva pas à constituer un pouvoir impérial; Cromwell ne finit pas un Napoléon. Enfin le parti républicain anglais n'eut pas de seconde génération, Écrasé sous la restauration (le parti Stuart, décimé par la persécution ou réfugié en Amérique, il cessa d'avoir sur les affaires d'Angleterre une influence considérable. Au dix-neuvième siècle,

**The text on this page is estimated to be only 4.81% accurate**

EN FflANC& SSÎ l'Angleterre semble prendre a tâche d'espier par unisorte d^-esAgérnlîoiJ de làyidi^tte et d'orthodoxie se\* écarts momentanés du mi lion du xm\*. Il fallut plus rie cent cinquante ans pour que la mort de Charles l\*r cessât rie peser sur la politique, pont qu'on osât penser librement et uo pas se croire obligé d'afficher un légitimiste effréné. Les choses se aéraient passées à peu près de h même manière en France, si la réaction royaliste de iTflÔ et 1797 l'eût emporté- La Instauration se fût faite alors avec rie bien plus franches allures, et la République n'eût été dans L'histoire de France que te qu'elle est dans l'histoire d'Angleterre, an incident sans conséquence. Napoléon, par son génie, aidé des merveilleuses ressources de la France, sauva la. Révolution, lui donna une ferme, une organisation, un prestige militaire inouï. La faibli: et iriintmigenie restauration de 181.4 ne put en aucune manière déraciner une idée qui avait vécu si profondément dans la nation et entraîné après elle une génération énergique, La France, sous lit Ji i'stauraïion et sous Louis-Philippe\* continua de vivre des souvenirs de l'Empire et de la République, La Révolution reprit l'aveur. Tandis qu'en Angleterre, à partir de la restauration de Charles II et après 1688, la république ne cesse d'être maudite, qu'un

**The text on this page is estimated to be only 4.75% accurate**

-■.:-: L.\ MOXAitCUIG CONSTITUTIONNELLE homme était  
niai posé clans la société s'il nommait Charles |rr sans rappeler le roi  
martyr» ou Cromwell sans le qualifier d'usurpateur, en France il devint de  
règle de faii-c des histoires de la Révolution sur le ton apologétique et  
admiratif. Ce fut un fait grave que le père du nouveau roi eût pris la  
Révolution une pan considérable; on s'habitua a considérer la dynastie  
nouvelle comme un compromis avec la Révolution, non comme l'héritière  
par substitution d'une légitimité. Du nouveau parti républicain, \$e rattachant  
à quelques vteus patriarches survivante de 1793, parvint à se reformer\* Ce  
parlLj qui avait ;«'.i.; ili] rù le considérable en juillet ismh, mais qui dès lors  
n'avait pu faire prévaloir ses idées théoriques absolu es+ ne cessa de battre  
en brèche le gouvernement non veau. Le changement de HtàS cm  
Angleterre n'avait eu rien de révolutionnaire, dans te sens eu nous  
entendons co mot; ce changement ne se lu point par le peuple; il ne viola  
aucun droit, si ce n'est celui du roi détrôné. Cheac nnus, au contraire\* is^G  
déchaîna des Fortes anardiiques tt humilia profondément le parti légitimiste.  
Ce parti, 3 enfermant à quelques égards les portions les plus solides . les  
plus morales du pays, fit mm cruelle guerre à la dynastie nouvelle, soit par  
son abstention, en l'empêchant de s'asseoir sur la seule base <[ui fonde

**The text on this page is estimated to be only 5.16% accurate**

FRANCE. La monarchie, l'élément lourdement conserva — soit par sa connivence avec le parti républicain. De la sorte, le gouvernement de la maison d'Orléans ne put fonder sérieusement. Si le renversa, On avait tout pardonné à Guillaume III; on ne pardonna rien à Louis-Philippe, Le prince royaliste fut assez fort en Angleterre pour subir une transformation; il ne le fut pas en France. Certainement, si le parti républicain avait eu en Angleterre sous Louis XVIII l'importance qu'il eut en France sous Louis-Philippe, si ce parti avait eu l'appui de la faction des Stuarts, L'établissement constitutionnel de l'Angleterre n'eût pas été. En cela, L'Angleterre bénéficia d'un avantage énorme qu'elle possède son aptitude colonisatrice. L'Amérique fut le déversoir du parti républicain.; sans cela, ce parti n'aurait resté comme un virus dans la patrie, et eût empêché l'établissement d'un gouvernement constitutionnel. Bien ne se perd dans le monde de ce qui est fort et sincère. Ces exilés républicains furent les pères de ceux qui firent la guerre de l'indépendance à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'élément révolutionnaire en Angleterre, au lieu d'être un dissolvant, fut de la sorte créateur; le radicalisme anglais, au lieu de déchirer la mère patrie, fit l'Amérique. Si la France eut été colonisatrice au lieu d'être militaire, si l'élément hardi et

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

•loi LA SFOÏJARCÏÏE CONSTITDTIOH^ÉLLE entreprenant qui ailleurs colonise était capable chez nous (Taire chose crue de conspirer et de se battre pour des principes abstraits\* nous n'aurions pas eu Napoléon; le parti républicain,, chassé parla réaction, eût émigré vers l'fifc et eût fonde au loin mm Nouvelle-France qu'u selon la loi des colonies serait main 1er riant sans doute une république séparée. Malheureusement, nos discordes civiles n'aboutirent 'il";l dés déportations. Au lieu des htats-Lînis, nous avons en Sinnantary et LunbeseE Pendant que, dan\* ce\* tristes séjours, des colons déplorables m ouraiem, s'échappaient comme des forçats, attendaient quelq ne nouvelle révolu lion ou quelque amnistie, la mère patrie continuait à broyer les redoutables problèmes qui avaient amené leur es il Sans une Ombré de pru^i^n. Une grosse erreur de philosophie Lilsiorîque contribuait au moins autant que le goût particulier de h France pour l«;s théories a fausser le jugement national sur cette grave question des formes du gouvernement : c'était justement l'exemple de l'Amérique» L'école républicaine citait toujours cal exempte comme bon et facile à suivre. Rien de plus superficiel. Que des colonies habituées à. se gouverner dT une- façon indépendante rompent le lien qui les unît a la mère patrie, qite, ce lien rompu, efles se passem de royauté et pourvoient à leur sûreté par un pacte

**The text on this page is estimated to be only 5.17% accurate**

EX FIUSCE, s\*t fédératif, il n'y a rien en cela que de naturel. Cette façon de se séparer du tronc comme une bouture portant en elle son germe de vie est le principe cHerncl de la colonisation, principe qui est une des conditions du progrès ^e l'humanité, de la race aryenne in particulier, La Virginie, la Caroline, étaient des républiques avant la guerre de l'indépendance. Cette guerre ne changea rien à la constitution intérieure de\* États ; elle coupa seulement la corde, devenue gênante, qui lus liait à l'Europe, et y substitua un lien fédéral. Ce ne fut pas la une œuvre révolutionnaire î une conception du droit éminemment conservatrice, un esprit aristocratique et juridique de liberté provinciale était au fond de ce grand mouvement, De même, quand le Canada et d' Australie verront se rompre le lieu léger qui les rattache à l'Angleterre, ces pays, habitués a se gouverner eux-mêmes, continueront leur vie propre, sans presque s'apercevoir du changement\* Si la France avait entrepris sérieusement la colonisation de {'Algérie, l'Algérie aurait chance d\*otre une tv publique avant la France. Us celui lies, formées de personnes qui ne se- trouvent pas à l'aise dans leur pays natal et qui cherchent plus de liberté qu'elïes n'en ont eliea elles, sont toujours plus près de la république que la mère patrie, liée par ses vieilles habitudes et ses vieux préjugés.

**The text on this page is estimated to be only 4.16% accurate**

303 LA HOJiAtlCRiE COHSTITQTIQNDÎEJLLli IUdbî continua de vivre en France nn parti qui ne permet pas à Ja royauté constitutionnelle de se développer» 3e parti républicain radical. La situation de Ja Franc\* ne fut nullement celle de l'Angleterre; à CÔté de la droite, de la gauche et <lij centre, il y eut n ii parti irréconciliable, négation totale du gouvernement existant\* un parti qui ne dit pas au gouvernement : m Faites telle chose, et nous sommes & vous; » mais qui lui laisse entendre : « Quoi que vous fassiez, nous serons contre vous, n La république est en un sens le terme de tqiue société humaine, mais on conçoit deux manières bien différentes d'y venir Établir la république de haute latte, en détruisant tous les obstacles, est le lève des esprits ardente. Il est une autre voie plus douce et plus sûre : conserver les ancien nés lamifiés royales c anime de précieux monuments et d'antiques souvenirs n'est pas seulement une fantaisie d'antiquaire; tes dynasties ainsi conservées deviennent des rouages infiniment commodes du gouvernement constitutionnel à certains jours de crise. Les pays qoi ont suivi cette marche» comme Il Angleterre, arriveront-ils un jour à k répuiliriie parfaite, sans dynastie uérêditair\* et avec suffrage universel? C'est demander si l'hyperbole atteint ses asymptotes, Qu'importe, puisqu'on réalité elle en approche si pues, que h distance est Lnsaïais

**The text on this page is estimated to be only 4.89% accurate**

EX Pïi v\c:i:. 2G3 sable à L'œil! Voilà ce que le parti républicain français uc comprend |'-- l'ourla tonne de la république, il en sacrifie In réalité. Bout ne pas suivre une grande route, tracée, faisant quelques détours, il préfère se jeter dans les précipices et les fondrières. On vit rarement avec autant d'honnêteté aussi peu d'esprit poiitlque et de pénétration. [/année l&é8 mit la plaie à nu, et posa prnr tout esprit exercé le principe fondamental do la philosophie de notre histoire, La révolution de AS4& ne fut pas un eiïct sans cause [une telle assertion serait dénuée de sens), eu fut un cfi'et complètement disproportionné avec sa cause apparente, Le cliue ne fut rien» lamine fut immense\* lE arriva en 1SÛ8 ce qui serait arrivé en Angleterre, si Guillaume 111 eût été emporté par un des accès de vif mécontentement que provoqua son gouvernement, L'histoire d'Angleterre eut été bouleversée dans une telle hypothèse. En Angleterre, le goût du peuple pour la légitimité et la crainte de la république furent assea forts pour faire traverser à la nouvelle dynastie les moments difficiles, lui Fiance, l'affaiblissement moral de ]a nation, son manque de foi en la royauté, Synergie du parti républicain, suffirent pour je»er par terre un troue qui n1 avait que des assises ruineuses. On vit ce jour-là la funeste situation où la France est

**The text on this page is estimated to be only 5.03% accurate**

56J LA M0HÀBCH1E C0t5STITUTIÛRKELLE restée depuis la, Révolution. Si en France la révolution et Jn république avaient jeté des racines moins profondes, la maison d' Orléans et avec elle le régime parlementaire se fussent sûrement consolidés; si l'idée républicaine avait été dominante\* elle aurait, après diverses actions et réactions^ entraîne le pîrys, et la république se fût fondée ; nî l'une ni l'autre de ces deux suppositions ne se réalisa\* L'esprit républicain s'était trouve assez fort pour empêcher la royauté constitution nH le fie durer; i) ne fut pas assez fort pour établir la république. De là une position fausse, bizarre et faite pour- amener un triste abaissement. Ce qui s'est passé en i8ii8 ponrtaU se passer plusieurs fois encore 5 tâchons den bien démêler la loi secrète et t'intime raison. Quand nons voyons un homme mourir d'un rhume, nous en concluons, non pas rfiie le rhume est une maladie mortelle, mats que cet homme était poitrinaire. La maladie dont mou rut le gouvernement de juillet fut de même si légère , qu'il faut admettre que sa constitution était des plus ehétivea. La petite agitation des banquets était de celles qu'un gouvernement doit pouvoir supporter sous pefnc de n'être pas capable de vivre, Gomment, avec toutes Les apparences de la santé, Je gouvernement de juillet se trouva-t-il si faible? C'est quil n'avait |

**The text on this page is estimated to be only 5.41% accurate**

EN FRANCK, SC5 ce qui dans ne ^ ^n gouvernement de bons  
poumons, jti cœur vigoureux\* de solides viagères j je veus dire la sérieuse  
adhésion des parties résistantes du pays. Le sentiment etc profonde  
humanité qui empêcha Louis-PbiHppe de livrer la bataille, outre qu'il  
impliquait une ddiauce de sou tirait, nu suffit pas pour expliquer sa chute.  
Le parti républicain qui lit la révolution était, une imperceptible minorité.  
Dans un pays où le gouvernement eu.t été moins centralisé, et ou l'opinion  
se fût trouvée moins divisée,, la majorité ciit tait volte-face; mais la  
province n'avait pas encore L'idée de résister h un mouvement venant de  
Paris; de plus\* si la faction qui prit part au mouvejinuL le 2a février 1SÛ#  
fut insignifiante, le nombre de ceux qui eussent pu défendre la dynastie  
vaincue était aussi bien peu considéra bk:. !.' p.ui: !■-, r'ainiiste triompha,  
et, sans faire de barricades, eut ce jour- lu sa revanche. La dynastie  
d'Orléans n'avait pan su, malgré sa profonde droiture et sa rare honnêteté,  
parler aucecur du pays ni Se Jarre aimer. Ainsi irûsû en présence du fait  
accompli par une minorité turbulente, que va faire Ja France? I c pays qui  
n'a pas de dynastie unanimement acceptée est toujours dans ses actions un  
peu gauche et embarrassé\* La France plia; elle accepta la république sans y  
croire, sournoisement, et l>ien décidée il lui

**The text on this page is estimated to be only 4.79% accurate**

9\*6 LÂ UOftÀUCHÏR CQMSTmn.TONXKCjJ! être infidèle.  
L'occasion ne manqua point. Le vote du H) décembre fut une évidente  
répudiation de la république. Le parti qui avait fait la révolution de février  
subit I\* loi du talion- Qu'on nous permette une expression vulgaire : 1] avait  
joué nu mauvais tour» lu ['i.-mcx'- h l 'l'.nirt lui joua un mauvais tour. Elle  
fit comme un bourgeois honnête dont lus gamins s'empareraient en un jour  
d'émeute et qu'ils affubleraient du bonnet rouge; ce digne homme pourrait  
laisser faire par amour de la paix, mais en gardel'.iii probablement quelque  
l'aucune. La surprise du sera lin répondit à la surprise de l'émeute. Sûrement  
U conduite de la France eût été plus digne et plus loyale\* si, à l'annonce de  
la révolution, elle avait résisté en face, arrêté poliment les commissaires du  
gouvernement provisoire a leur descente de diligence, et comroqu '■ des  
espèces de conseils généraux qui eussent rétabli la monarchie; mai»  
plusieurs ratsons qui s'entrevoient trop facilement pour qu'il soit besoin de  
les développer rendaient alors cette conduite impossible; en outre? la nation  
â qui l'on donne le suffrage universel devient toujours un peu dissimulée-  
Elle a entre les mains une arme toute puissante, qui dispense des guerres  
civiles. Quami un est sur que L'ennemi aura obligé de passer par un dé] il m  
dont oji est maître et où il sera forte du subir

**The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate**

]-:\ rruisCH. :%; le feu sans répondre, on ne va pas F attaquer, La France attendît, et eu décembre l\$h\$ infligea au parti répuùlicaïn un affront sanglant. Si février avait prouvé que ]a France ce tenait p^- beaucoup a la monarchie constitutionnelle de la maison d'Orléans, le scrutin du 10 décembre prouva qu'elle ne tenait pas davantage ;'i la république\* L'impuissance politique de ce grand pays parut dans tout son jour. Que dire de ce qui se passa ensuite ? Sons n'aimens pas plus les coups d'État que les révolutions; nous n'aimons pas les révolutions, justement parce I felles amènent les coups d'État. On ne peut cependant accorder au parti de is'itt s:l prétention fondamentale\* Ge pariit au nom de je ne ^aïs quel rlroit, r divin j s'abroge Te pouvoir qu'il n'accorde k aucun autre parti d'avoir pu enchaîner Sa France, si bien que les Illégalités qu'on a faites pour briser les iiena dont it avait entouré le pays sont dos crimes, tandis que sa révolution de février^ a lui. n'a qu'un act\*\* glorieux. Voilà qui est inacceptable. Qui» ùtterit Cracckof d? .^ditione quwt •»/<\*> Qui frappe avec L'épfr li n'ira par rëpfe> Si les fusils qui couchèrent en joue M. Sauzet et la duebesse d'Orléans le 2fl février 1-sVs lun-nt innocents, les baïonnettes qui env&birent la chambre le 2 décembre isàl ne furent pas coupables. Pour nous, chacune de ces

**The text on this page is estimated to be only 3.53% accurate**

LA MQNAHCIII E 'l'VSTITI MOWiii.i.' violence? est un coup de poignard à la patrie, une blessure qui atteint les parties les plus essentielles i|i: sa constitution, un pas de plus dans un labyrinthe sans issue, et nous avons le droit de dire de toutes ces néfastes journées : L.x.-i<la(SU\* dr» OT4, Dec pn&Ltflfa. ««Jim lia; in., rii :i:ii l:L..>':.Liitiis, il iihlita ntultUl Tiwtc tngi itD&iHC pAli^nuLT criiuina g«ntÈB. III L'empereur Napoléon lit et le petit groupe ■ r hommes qui partagent sa pensée intime apportèrent au gouvernement de la Franco un programme qjuî, pour n\*être pas fonii\*1 sur l'histoire, pe manquait pas d'origiiiiiltti'1 ; relever la tradition de l'Eiimin1, profiter de sa légende grandiose» si vivante encore dans le peuple, faire parler le sentiment populaire à cet égard par le suffrage universel, amener par ce suffrage une délégation engageant l'avenir et ftm<\au[ L'hérédité, provoquer, solvant 3' Idée chère à la France, une élection dynastique1; au dedans, guuI. L'idée qui> l'élection, a jouii m rôle a l'origine «les tl vna&lcc-â île tîi France, quoique 3ti\*tûrJ(|uiîmûinL fausse, » retraites dès te G» du mi- siècle. Voir tes romans ■ l ■- Httguts Capef ci d« Baudouin de \$\$trOtft\$,

**The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate**

vainement personnel de rumper&ur, avec, des apparences de gouYeqmenieni parlementaire liabilemeiu réduite h la nullité 5 au dehors, règle brillant et actif rendant peu A pnu a 3a France a par la guerre et la diplomatie, la place de premier ordre qu'elle possédait, il y a soixante ans\* parmi Mes nations de P Europe, et que depuis 1 H I û elle a perd tir. La France\* pendant dix -sept ans, a laissé. Caire cette expérience avec une patience qu'on pourrait appeler exemplaire, si jamais il était bon pour une nation de trop pratiquer l'abnégation quand il s'agit dn ses destinées, On en est f expérience ? tjuels nesullies. a-t-elSe amenés ? Peut- on dire d'abord que la nouvelle maison napoléonienne se apit fondée, c'est-à-dire, ait crée autour d'elle tes sentiments d'affection et de dévouement personnel qui font la force d'une dynastie? Il n f faut, pas à cet égard se (aire d'illusion. L'égoïsiue, le sceptic.ismeT [l'indifférence envers k:s gouvernai la persuasion qu'on ne leur doit aucune reconnaissance, ont totalement desséché le cœur du pays, La question est devenue uoe question d'intérêt, La forlune publique ayant pris un fr;uid accrois meut. si la question se posait en ces ternies : rifùluifott. — pan de têrotufioii, Ee second terme obtiendrait niifj immense majorité; mais .souvent] un pays qui

**The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate**

2W L.V MOKAftCIUE COK5TITUTTQK2ÏELLË ne veut pas de la révolution Tait ce qu'il faut pour L'amener. En tout cas, ces sentiments diffusion tendre et de fidélité ci je le pays avait autre fois pour ses i - ■- 1 i - - . il n'y faut pûa penser.. Les personnes, ayant peur la dynastie napoléonienne les sentiments, que le royaliste de la Restauration avait pour la famille r. i vii h' ivuirraient se compter, Il n'y a presque pas nli l légitimistes napoléoniens; voila un Fait dont le gouvernement ne peut assez se pénétrer. l.a partie du programme de l'empereur Napoléon lit relative a la gloire mil Uaire et au iule prépondérant de la France avait sa grandeur, et ceux qui, du point de vne des intérêts généraux de la ■■■". LUsatLoii, sont reconnaissants a l'empereur de la guerre de Grimée et de celle d'Jiaie. ne peu Vent juger avec sévérité tous les pointa de la politique étrangère du second Empire; mais il est clair que la France n'est nullement a l'unisson \*fe pareilles idées. Mis an suffrage universel, le plébiscite p^\* rfj? gûem réunirait une majorité bien plus forte t|ue pas d\* révolution, La France actuelle n'est pas pins héroïque que sentimentale. La prépondérance d'une nation européenne sur les autres o?i devenue impossible dans l'état actuel des société. Les intentions menaçantes imprudemment exprimées de ce côté du lltiîn (et ce n'ust pas le gouvernement ffiti a

**The text on this page is estimated to be only 5.14% accurate**

ES FRANCE. -f 71 cet égard a été le plus coupable Ou le plus, maladroit) ont provoqué chez les nations germaniques une émotion qui tombera lo jour on elles seront raturées sur l' ambition qu'elles ont pu nous supposer. Ce jour-Jà cessera, ia force de la Prusse dms le corps germanique l force qui n'a pas dan ire oison d'otto que la crante de la France, Ce jour-Là même cessera protabJernent le désir d'unité politique, désîr si peu conforme a l'esprit germanique et qui n'a jamais été chez les Allemands qu'une mesure àWensrTO, impatiemment tolérée, comité un voisin fortement organisé. île seul point changé dans le programme primitif de l'empereur Napoléon III suffirait pour modifier tout c@ <j'ii a trait au gouvernement intérieur\* L'empereur Napoléon III n'a jamais cru pouvoir gouverner sans une chambre électorale; seulement, il a espéré rester longtemps, sinon toujours, maître élections. C'était là un caEcuE qui n'aurait pu se n.iliser qu'avec jle perpétuel tes guerres > de perpétuelles victoires. Le gouvernement personne] ne se maintient qu'à la condition d'avoir toujours et partout gloire et succès > Comment pouvait-r-n espérer qu'à moins d'un éblouissement <te prospérité le pays déposerait éternellement dans l'urne le bulletin que Y administration lui mettait dans la main? M était

**The text on this page is estimated to be only 4.92% accurate**

£72 L A MON A It C U I K CO H S T J ï V T IQ KN g LL B>  
inévitable qu'un jour la France voulût se servir de l'arme puissante qu'on lui avait laissée, et prit une part de responsabilité dans ses Affaires. En politique, l'État ne joue pas longtemps avec les apparences. On devait s'attendre à ce que le simulacre du gouvernement parlementaire que l'empereur Napoléon III avait toujours conservé devint une réalité sérieuse\*. Les dernières élections ont fait passer cette supposition dans le domaine des faits Accomplis, les élections de mai et juin 1870- Ont montré que la loi de notre société ne pouvait être celle du césarisme romain. Le césarisme romain fut également à son origine un despotisme entouré de (jections républicaines.; le despotisme mais les fictions ; chez nous» au contraire,, les fictions rentrent" sentimentales oui lue le despotisme. Cela n'arriva pas sous le premier Empire, car le mode d'élection du Corps législatif était alors tout à fait illusoire. Ceci ne prouve mieux: que les événements de ces derniers mois combien 9' idéal de gouvernement créé par l'Angleterre s'impose forcément à tous les États. On dit souvent que la France n'est pas faite pour un tel gouvernement. La France vient de prouver le contraire; en tout cas, si cela était vrai, je dirais qu'il faut désespérer de l'avenir de la France, Le régime libéral est une nécessité absolue pour toutes les nations modernes.

**The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate**

(lui ne pourra s'y accommoder pétrira. IVabord le régime libéral donnera aux cations qui l'ont. adopté" une iromensesupériorité aur celles qui ne pourront a'y plier. Gnc nation qai ne sera capable ni de la liberté de In presse, ni de la H hurlé" de réunion, ni de la liberté politique, sera certainement dépassée et vaincue par les nations qui peuvent supporter de telles libertés, Ces dernières seront toujours mieux Informées, plus instruites, plus sérieuses, mieux gouvernées, Une antre; raison encore établi!. quef si la France cri condamna fi s fatale alternative d'anarchie et de despotisme, sa perte est inévitable , On ne sort de l'anarchie que; par un grand tfttt mifUaiïe, lequel, outre qu'il raine et épuise la nation, ne peut conserver son ascendant sur la nation qu'a la condition d'être toujours victorieux à l'étranger. Le régime de coin pression militaire a l'intérieur amené nécessairement la guerre étrangère; une armée vaincue et humiliée ne peut corn |>ri ruer énerglquement, Or+ dans l'état actuel de l'Europe, une nation condamnée a taire par système ta guerre à l'extérieur est une nation perdue. Cette nation provoquera sans cesse contre elle des coalitions et des invasions. Voilà commant Pétat instable du gouvernement intérieur de la France constitue pour elle un danger an IH

**The text on this page is estimated to be only 4.34% accurate**

2H LA Mu\M;i II! CQHS'I ' ] J I .. L '[UN > r.l.LK del'iors, et fait d^ulle une nation guerrière, hieïï que l'opinion générale y soit très-paçaûçue. L'équilibre de L' Europe exige que toutes les nations ^ui la composent aient à peu près la nvSme constitution potWque, Un iàritii (n(er soûrim ne saurait èïï-c ti/en) ilans ce concert. La première république fui conséquente dans sa guerre de propagande; elle sentait que lu république française ne pouvait exister si elle mêlait entourée «Te républiques ba lare ^arthânopâerniË, etc. De toutes parts, on arrive donc a. cette ce a quenec, que la France doit entrer sans- retard dans la voie du gouvernement représentatil. Lue question préalable se poserait ici ; l'empereur Kapolcon 113 m rc" signera- t-il a ce changement de rnleï Modifierat — il à ce point un programme qui est pour Un non un simple calcul d'ambition, mais une foi, un enthousiasme, la croyance qui explique toute sa vie? Après avoir aime jusqu'au fanatisme un idéal qu'il tient pour le seul oonleet; grand, mais dont la France n'a pas voulu, n'eprouvera-t-il pas un invincible dégoût pour ce régime de paix, il économie, de petites batailles ministérielles, qui s'est toujours présente à lui comme une image de décadence, et qu'il associe au souvenir d'une dynastie tenue de lui en peu d'estime? SorLira-t-il de ce cercle de. conseillers et de ministre\* médiocres où 31 parait se complaira? Le

**The text on this page is estimated to be only 5.10% accurate**

EX FRANCE. «Souverain investi par plébiscite fie la plénitude des droits populaires peut-il être parlementaire ? Le plébiscite n'est-il pas la négation de la monarchie ? Le gouvernement est-il jamais sorti d'un coup d'État ? peut-il exister avec le suffrage universel ? Le respect dû à la personne du souverain non» interdit d'examiner ces questions. Le caractère de l'empereur Napoléon III est d'ailleurs un problème sur lequel même quand on posséderait des données que personne maintenant ne peut avoir, on fera bien de s'exprimer avec beaucoup de précautions. Il y aura peu de sujets historiques où il sera plus important d'user de retouches, et, si dans cinquante ans il n'y a pas un critique aussi profond que Sainte-Beuve, aussi consciencieux\* aussi attentif à ne pas effacer les contradictions et à les expliquer, l'empereur Napoléon III ne sera jamais bien jugé. Nous ne ferons qu'une seule réflexion. Les considérations\* de race et de sang, qui étaient jadis décisives en histoire\* ont beaucoup perdu de leur force. Des substitutions qui eussent été impossibles sous l'ancien régime peuvent être devenues possibles. Le caractère des familles, qui était autrefois inflexible, si bien qu'un Habsbourg par exemple, ne pouvait convenir qu'à une règle déterminée, est maintenant susceptible de bien des modifications. Le rôle

**The text on this page is estimated to be only 5.19% accurate**

216 LA HISTOIRE C'EST Surtout l'histoire historique et la race ne sont plus deux choses inséparables, Qu'un héritier de Napoléon l'accomplisse une œuvre en contradiction avec l'œuvre de Napoléon l'il n'y a en eu In rien d'absolument inadmis: l'opinion publique est tellement devenue le souverain maître, que chaque nom, chaque homme n'est que ce qu'elle le fait- Les objections a priori que certaines personnes élèvent contre la possibilité d'un avenir constitutionnel avec la famille Bonaparte ne sont donc pas décisives, La famille capétienne, qui devînt bien réellement la représentation de la nationalité française et du Ueib état, fut, à l'origine, u l'ia-german i< ue, o l'ia-féodal o . De mémo que l'architecture fait un style avec des fautes et des inexpérience\*, de même un pays tire le] parti qu'il veut des acuis où la fatalité fa pousse", ^ ou s jouissons rkis bienfaits de la royauté, quoique la royauté ait été fondée par une série de crimes ; nous profitons des conséquences de la dévolution, quoique la Révolution ait été un tissu d1 atrocités. Une trïaie loi des choses humaines vent <ju\*<U3 devienne sage quand on est usé, On a été trop difficile , on a repoussé l'excellent; on reste dans le médiocre par crainte de pire. La coquette qui a. refusé les plus beaux mariages finit souvent par un mariage de raison. Geuï qui ont rêve" Sa République sans repu

**The text on this page is estimated to be only 5.07% accurate**

i:\ h\*MHC£. ■iil blicains se laissent aller de même à concevoir un règne de la fa m il le Bonaparte sans bonapartistes^ un état de cli oses où celte famille, débarrasse de l'entourage compromettant de ceux qui oot fonde son second avènement , trouverait ses meilleurs appuis, ses conseillera les pins sûrs dans ceux qui ne l'ont pas. faite, mais Pont acceptée comme voulue par la France et susceptible d'ouvrir quelque issue :l l'-trauge impasse oïl nous a, engagée la destinée. Il est tres-vrai qu'il n'y a pas un exempte de dynastie cojistî m tien nelle sortie d'un coup d'Etat, Des YiscontU des Sforca, tyrans issus do discordes républicaines, ne sont pas l'étoffe dont on fait des royautes légitimes. De telle\* royautes ne se sont fondées que par la particulière dureté et hauteur de ta race germanique ans époques barbares et inconscientes, où l'oubli i'St possible et où l'humanité vît dans ces ténèbres mj/stoneuses qui fondent te respect. Fatu fût m inventent.\*. \jï doli étrange que la France a l'été à toutes les lois de L' histoire impose en de telles LiLductsuns une extrême réserre\* Montons plus haut\* cl, négligeant ce qui peut être déjoue" par l'occident de demain, recherchons quelles sont dans le paya les raisons d'être de la monarchie constitutionnelle, quels motifs peuvent en faire espérer le triomphe, que! Les craintes peuvent rester sur son établissement.

**The text on this page is estimated to be only 3.85% accurate**

TS LA ALQ X A ]U:i(||g COXSTITUTIONM l.l.i: IV Nous avons vu que le trait particulier de la France, qui la sépare profondément, de l'Angleterre et des autres États européens [l'Italie et l'Espagne jusqu'à un certain point exceptées], est que le parti républicain constitue -dans son sein un élément considérable. Ce parti, qui a été assez fort pour renverser Louis-Philippe et pour imposer quelques mois sa théorie à la France, fut, après le 2 décembre, l'objet d'une sorte de proscription. A-t-il disparu pour cela? Non, certes. Les progrès qu'il a faits en ces dix-sept dernières années ont été très-sensibles. Non-seulement il s'est maintenu en possession de la majorité dans Paris, et dans les grandes villes, mais encore il a conquis une partie des pays entiers; toute la zone des environs de Paris lui appartient. L'esprit démocratique, tel que nous le connaissons à Paris, avec sa raideur, son ton absolu, sa simplicité décevante (Vidées, ses soupçons méticuleux, son ingratitude, a conquis certains taillons ruraux d'une façon qui étonne. Dans tel village, la situation, des fermiers et des valets de ferme est exactement celle des ouvriers et des patrons dans

**The text on this page is estimated to be only 5.40% accurate**

PfiAKCE. ÊTÏ une ville de manufactures: des paysans vous y feront de fa politique rogùef radicale et jalouse avec autant d'assur&oce que des ouvriers de iSelteviUc on du faubourg Saint-Antoine. L.hidé€ des dipïls égaujs de tous\* la façon de concevoir le gouvernement comme un ample service public qu'on paye et auquel on ne doit ni respect ni reconnaissance, une sorte d'impertinence américaine T la prétention d'être aussi sage que [«>\* meilleurs nommes oYÉtal et il" réduire la politique a une simple consultation de la volonté de la majorité, voilà l'esprit quî envahit de plus en plus, même les campagnes. Je ne doute p.is que cet esprit ne i;i--i.' tous les jours tics progrès, et qu'aux prochaines élections, î) nese montre, partout où il sera le maître, plus exigeant, plus intraitable encore qu'il ne l'a été année. parti républicain pûun!a-l-ï! cependant devenir ■m jour la majorité et faire prévaloir eu France les tütutions américaines? Je ne le crois pas. L'essence ce parti est d'être une minorité. S'il aboutissait à une révolution sociale T il pourrait créer de nonuilles classes, mais ces classes deviendraient monarchiques le lendemain de leur enrichissement. Le\* intérêts les plus pressants de la France, son esprit, ses qualités et ses défauts lui font de la royauté un besoin. Le lendemain du jour où le parti radical

**The text on this page is estimated to be only 4.32% accurate**

Il y a LA LITTÉRATURE COKSÏITBTIOKÏELLK aura jeie bas une monarchie, les journalistes, les écrivains, les artistes, les gens d'esprit, les gens du monde, les femmes, conspireront pour en établir une autre, car la monarchie répond à des besoins profonds de la France. Notre amabilité seule suffit pour faire de nous de mauvais républicains. Les charmantes exagérations de la vieille politesse française, la courtoisie qui nous met aux pieds de ceux avec qui nous sommes en rapport, sont la contrepartie de cette raideur, de cette âpreté, de cette sécheresse que donne au démocrate le sentiment perpétuel de son droit. La France n'excelle que dans l'exquis, elle n'aime que l'élégant, elle ne sait faire que de l'aristocratie. Nous sommes une race de gentilshommes; notre idéal a été créé par des gentilshommes, comme celui de l'Amérique, par d'honnêtes bourgeois et de sérieux hommes d'affaires, car de telles habitudes ne sont satisfaites qu'avec une haute société, une cour et des princes du sang. Espérer que les grandes et fines œuvres françaises continueraient de se produire dans un monde bourgeois, n'admettant d'autre inégalité que celle de la fortune, c'est une illusion. Les gens d'esprit et de cœur qui dépensent le plus de chaleur pour l'utopie républicaine seraient justement ceux qui pourraient le moins s'accommoder d'une pareille société. Les \

**The text on this page is estimated to be only 5.44% accurate**

K.Y FRANCK. SS1 personnes qui p<iiLT>nivt!in..si avidement  
ridéal américain on Nient que celte race n\*a pas noire passé brillant, qu'elle  
n'a pas fait une découverte de science pure ni créé un chcf-d'oïuvre, qu'elle  
n'a jamais eu de noblesse, que Se négoce et la fortune l'occupent tout  
entière- Notre Idé&3 à nous ne peut se réaliser qu'avec un gouvernement  
donnant de l'éclatiez q«i approche de lui, et créant des distinctions en  
dehors de la richesse. Une société ou le mérite d'un homme et sa supériorité  
sur on autre ne peuvent se révéler que sons (orme d'industrie et de  
commerce nous antipathique; non que le commerce cl l'industrie ne uous  
paraissent honnêtes, mais parc\* que nous voyons bien que les meilleures  
choses (par exemple, les fonctions du prêtre, du magistral, du savant, de  
l'artiste et de l'homme de lettres sérieux) sont l'inverse de l'esprit industriel  
et commercial , le premier devoir de ceux qui s'y adonnent étant de ne pas  
chercher a. s'enrichir,, et de ne jamais considérer la valeur vénale de ce  
qu'ils font. Le parti républicain pourra empêcher tout gouvernement libéral  
de s'établir, ears en provoquant des séditions, il lui" sera toujours loisible de  
forcer les gouvernements tl s'armer de lois répressives, a restreindre les  
liberté, à fortifier Félément militaire; il est douteux qu'il soit capable de  
s'éta

**The text on this page is estimated to be only 4.63% accurate**

S2 1.A M([N.UU:i[|E GQHSTITOTIOÏXEtXÊ blir lui-mèuie. La haine entre lui cl la partît paisible ci 1.1 pays ira toujours ^envenimant, car il paraîtra, ttc jjIcîs en plus au pays un Étemel trouble-fête. H ne réussira, je le crains, qu\*à provoquer des espèces de crises périodiques, suivies d'expulsions violent . que le parti conservateur montrera comme des assainissements, mais qui seront en réalité des affaiblissements, cl qui en tout cas useront d'une manière déplorable le tempérament de la France, Dans ces voiuïssements convulsés en effet, des éléments excellents, nécessaires à la vie d'une nation, seront rejetas avec les éléments impurs. Comme il est arrivé après IS'iS, les idées libérales souiïruent de leur inévitable solidarité avec un parti qui, plein d'illusions genc:reuses, exerce un grand attrait sur les imaginations jeunes, et qui, d'ailleurs, a toute une partie de son programme en commun avec racole libérale. Il esta craindre que de longues habitudes d'esprit,, une certaine raideur, beaucoup de routine et d'habitude eïc tout juger d'après Taris (habitude facile h comprendre cbei un parti qui !m à l'origine essentiellement parisien] n\*induisent ce parti ii croire que des révolutions clans le genre de 133 0 et ISS S pourraient se renouveler, Lîien ne serait plus funeste, 1-e temps des révolutions parisiennes est il nu Je fonde cette opinion beaucoup moins sur les changements mate

**The text on this page is estimated to be only 5.37% accurate**

riel\* accomplis dan-\*, Paris que sur tiens raisons qui pèseront, selon moi, d'un poids énorme sur les destinées de l'avenir. L'une est rétablissement du suurnge univervi-l. [ n |niipċ en possession de ce suffrage ne bissera pas faire de révolution par sa capitale, Si une telle révolution s'opérait dans Paria (chose heureusement impossible}, je suis persuadé qui' les riéparlemc. ne Y accepteraient pas, que des barricades sYli1 vivraient sur les chemins de fer pour arrêter la propagation de rincemĳr: et empêcher rapprovisionnèrent de fa capitale, que rameute parisienne,, vite affamée, n'aurait que quelques jours de vie. L'émancipation de la province a lait depuis 1 s ri s de grands progrès. [In autre événement, d'ailleurs, doit être pris en grands considération. Toute la philosophie de l'histoire est dominée par la question de Parme ment. RLcn u a autant contribué au triomphe de l'esprit moderne que l'invention de la-poudre à canon. I.' artillerie a Iné la chevalerie et la féodalité, Crée la force des royautés et des l liais, maté déliciitiverneiu la barbarie9 rendu impossible ces cyclones étranges du monde lartaro qui, se formant au centre de l'Asie\* venaient ébranler l'Europe et terri fier le momie cluētċn. L'application di'licato de la science à l'art de la guerre amènera de nos jours des révolutions

**The text on this page is estimated to be only 5.04% accurate**

Il faut LA MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE presque aussi graves. La guerre deviendra de plus en plus un problème scientifique et industriel; l'avantage sera pour la nation la plus riche, la plus scientifique, la plus Industrielle\* {Nous examinons les effets de ce changement à l'intérieur des États, il est clair que l'application en grand de la Science à l'armement profitera uniquement aux gouvernements. L'effet de l'artillerie fut [de détruire les uns après les autres tous les châteaux féodaux; une décharge de tel engin perfectionné arrêtera une révolution \u\ époques où l'armement est peu perfectionné", un citoyen type presque un soldat; mais, dès que le procédé agressif devient une chose savante, exigeant des instruments de précision et demandant une éducation spéciale, le soldat a une immense supériorité sur la masse désarmée. Tout porte donc à croire que des révolutions commencées par les citoyens seraient désormais écrasées dans leur germe. Toutefois ce que comprennent avec leur habileté ordinaire les jésuites quand ils s'emparent des avenues de l'école de Saint-Cyr et de l'Ecole polytechnique. Ils voient l'avenir de ceux qui savent manier les armes savantes et les forces disciplinées, et ils reconnaissent très-bien] que révolution, sous ce rapport, est aux anciennes classes nobles, moins préoccupées que la bourgeoisie d'industrie ou de positions civiles lucratives

**The text on this page is estimated to be only 5.28% accurate**

i S II: UtCG. 285 itves, et par là même plus capables d'abnégation. La victoire est toujours à l'abnégation. Le Germain connaît le monde, parce qu'il était capable de Eidéliie\ c'est-à-dire d'abnégation. Il est vrai que le part] démocratique «si capable , Uii aussi, de grande saerïflee, mais ooo de celui qui consiste à mourir par Utilité et à supporter le drjdain.de l'aristocrate dont on est moralement te supérieur, La France paraît donc devoir longtemps encore iVh Lpper à la république, mémo quand le parti républicain formerait la majorité numérique. La Fiance voit grandir chaque jour dans son sein une masse populaire dénuée d'idéal religieux, et repoussant tout principe social supérieur à la volonté des individus. L'autre masse, non encore pénétrée de celte idée égoïste, est chaque Jour diminuée par l'instruction primaire et par l'usage du suffrage universel ; mats, contre ce flot montant d'idées envahissantes, lesquelles, étant jeunes cl Inexpérimentées, ne tiennent compte d'aucune difficulté se dressent des intérêts et. des besoins supérieurs, qui veulent pue organisation et une direction de la société par un principe de raison et de science distinct de la volonté des individus. Le démocrate s' imagine toujours que la conscience de la nation est parfaitement claire, il n'admet rien d'obscur, d'hésitant, de contradictoire

**The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate**

-J80 LA MO \a lie: lin; CO?fSTITOT£ÛK»BLLB dans l'opinion :  
compter les voiv et faire ce que veut ki majorité lui paraissent choses fort  
simples; mais ce sont là. des illusions. Longtemps encore l'opinion devra  
rira devinée, pressentît supposée etjusqo'Â un certain point dirigée. De là  
des intérêts rnonarchiqquesqui, le lendemain de l'établissement de la  
république, se montreront formidables, même dans l'esprit de ceux qui  
auront fait ou laissé faire k républiques Le mouvement qui s'opère dans les  
classes populaires et qui tend à donner ans individus mie conscience de plus  
en plus nette de leurs droits est un fait si évident, que vouloir s'y opposer  
serait de la pure folie, Le devoir de la politique est, nen pas de combattre un  
tel mouvement, mais deleprévoiret (Te s'en accommoder. Les savants n'ont  
jamais cherche des moyens pour arrêter la marée; ils ont mieux fait ; ils ont  
si bien déterminé les lois du phénomène, que le navigateur sait minute par  
minute l'état de la nier et en tire grand profit. L'essentiel est que le Ilot  
ascendant n'emporte pas les digues nécessaires et ne produise pas, en 9e  
retirant, de funestes réactions. Or eÉeSt là, suivant les apparences, ce qui  
arrivera tomes les- fois que la démocratie française sera conduite par le  
jacobinisme âpre, hargneux pédantesque, qui remue Je pays> parfois même  
lui donne de l'essor, mais ne Je

**The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate**

kn ru ■ sCB, sflfl Conduira j0HT>'LÎ5i â une constitution assurée, (Je parti peut faire une révolution, il 31e régnera pas plus deux mois après Savoir folio. Même lejouï ou (chose peu probable) il arriverait à une. majorité de scrutin, il ne fonderait rien encore, car les éléments dont il dispose, excellents pour agiter sont instah!es5 faciles ii diviser, et tout à fait incapables de fournir tes éléments solides d'une construction. Sa force, tjuûiepie grande, est en partie une force de circonstance. Hiv fois il m'a été donnée pendant une campagne flectorale, d'entendre le dialogue que voici : « Nous ne sommes pas contents du gouvernement; il coûte trop choir; i] gouverne au profit il' idées qui ne sont pas les nôtres; noua voterons pour le candidat de l'opposition la plqs avancée. — Vous êtes donc revolutionnaires? — Nullement ; nue révolution serait îe dernier malheur, il s'agit seulement de faire impression sur le gouvernement], de le forcer a changer, de le contenir vigoureusement. — Mais, si la Chambre est composée de révolutionnaires» c'est le renversement du gouvernement- — fron; il n'y en aura que vingt ou trente, et puis le gouvernement; est si fort! il s (es chassépots! n Ce naïf raisonnement donne Fa mesure de l'illusion que se fait la gauche radicale, quand elle s' imagine que lii pays la veut pour ellemême. Une grande partie du pays la prend comme

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

28ft LA MOWallCniE G ÛtfSTITUTt OCELLE il es bâton pour  
ck;'Liii.T le pouvoir, non comme un appui pour s'élayer. « On nous nomme,  
donc an nous aime, u serait de la part des honorables membres de  
l'opposition dite avancée la plus dangereuse desconrl usions. Ou les nomme  
pour donner une leçon uu gouvernement, et avec la persuasion que te  
gouvernement est assez fort pour supporter la (cçon. Le jour où il D'en  
serait plus ainsi et où. l'en s'apercevrait qu'on a mis en danger l'existence du  
gouvernement, il se fer'tii n ne volte-face, si bien que lu parti radical est  
soumis à tint e loi étrange» que t'heure de sa victoire esl le commencement  
de sa délai le. Son triomphe est sa fin ; souvent cuux qui t'ont nommé et mis  
en avant applaudissent eux -mêmes à sa prose ri ptl0J»f L'ordre en effet est  
devenu, dans nos so-ictès modernes d'Europe\* une condition si impérieuse,  
que de longues guerres civiles sont impossibles. Un cite quelquefois  
l'exemple de ces illustres républiques grecques et italiennes, qui créèrent  
une admirable civilisation au milieu d'un État politique' assez anal ogu e à  
notre Te rreu r ; mais on ne sau rai t ri en conclure de la pour des sociétés  
coin me Les nôtres, où les ressorts sont bien pins compliqués. L'Espagne,  
les républiques espagnoles de l\* Amérique, l'Italie mâmt, peuvent supporter  
plus d'anarchie que la France, parce que ce sont des pays où la vie  
matérielle

**The text on this page is estimated to be only 3.90% accurate**

est plus difficile où il y a moins de sources de richesse, < m le\* intérêts et le crédit ont pris motus de développement. La Terreur à la fin du dernier siècle, fut la suspension de la vie. Ce serait de nos jours bien pis encore. De même qu'un être d'une structure simple résiste à des milieux très- différents, et que les animaux fins, tels que l'homme, ont des limites de vie très-restreintes, si bien que de légers changements dans leurs habitudes amènent pour eux la mort de nos civilisations montées comme\* de savants appareils ne supportent pas de crises, Kilos ont, si j'ose le dire, le tempérament délicat; un dégrade plus ou de moins les tue. Huit jours d'anarchie amèneraient des pertes incalculables \ au bout d'un mois peut-être, Les chemins de fer s'arrêteraient\* Nous avons créé des mécanismes d'une précision infinie, des outillages qui marchent par la confiance et qui nous supposent une profonde tranquillité publique, un gouvernement à la fois: fortement établi et sérieusement centralisé, Je sais qu'aux États-Unis les choses ne se passent point de la sorte ; on y supporte des désordres qui chez nous feraient pousser des cris d'alarme. Cela vient de ce que l'assise constitutionnelle des États-Unis n'est jamais réellement compromise. Ces pays américains, peu gouvernés, ressemblent aux pays européens où la dynastie est hors de

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

-£#> LA PiarCARCHIE CONSTITUTIONNELLE question. Ils ont le respect de Ni loi et de la constitution» rjui représentant chez eux ce qu'est en Europe le dogme <l«; la légitimité. Comparer les pays à tendances socialistes, comme le notre, oit tant de personnes attendent d'une révolution l'amélioration de leur sort, a de pareils États, comple. bernent exempts de socialisme, où l' lient me, tout occupé de ses affaires privées\* demande au gouverne rue nt trèspeu de garanties, est la plus profonde erreur qu'en puisse commettre en fait d'histoire philosophique. Le besoin d'ordre qu'éprouvent nos vieilles sociétés européennes! coïncidant avec le perfection tiennent des ormes, donnera en somme mis gouvernements autant de forée que leur en enlevé chaque Jour le progrès des tel ces révolutionnaires. Comme la religion\* l'ordre aura ses fanatiques. Les sociétés moderne\* offrent cette particul&iité, qu'elles sont d'une grande douceur quand leur priai cipe n'est pas on danger, mais qu'elles deviennent impitoyables si on leur inspire des doutes sur les concluions de leur durée. La société qui a eu peur est comme H min me qui a eu peur : elle n'a plus toute sa valeur morale\* Les moyens qu'employa la socle' té catholique au 3tuia et au xviE siècle pour défendre son B^teuce menacée, la société moderne les emploiera, sous des formes plus eipidiiives et moins cruelles\*

**The text on this page is estimated to be only 4.69% accurate**

m F.RAKCE. gftl mais no» moins terribles. Si les vieilles dynasties y sont impuissantes, oit si, comme il est probable, elles refusent le pouvoir dans descendrions indignes d'elles on recourra aux parier\* ci an\* podestats de l'Italie du moyen Age, que Pcm chargera à forfait, ei sur un sanglant programma réglé d'avance, de rétablit les conditions de la vie. Cette ère de podestats, bien blasés sur la gloire, et qui ne voudront pour prk de leurs services que de beaux profits, sera l'ère des supplices. Les suppliées reviennent toujours aux époques d'égoïsme et de perfidie, qui ont, tué toute fidélité personnelle, quand la hiérarchie de l'humanité ne se fonde plus que sur la peur, cl que l'hoiivme m';l de prise sur son semblable qu\*en torturant sa chair, On rêver ra le carême des Viscenti, les supplices des Acbemenides et de Timour\* Des d irrite urs d'aven tn l-e. analogues aux généraux de l'Amérique espagnole so chargeront seuls d'une telle besogne, Comme nos races cependant ont un fonds de fidélité dont elles ne se départent pas, comme d'ailleurs il restera longtemps des survivants des anciennes dynasties , il y aura probablement des retours de légitimUi: et même de féodidUé, après chaque crut: Ile dictature. Kn certaines provinces, les populations Iront demander a des familles anciennes, riches, habituées au maniement des armes, de se

**The text on this page is estimated to be only 4.32% accurate**

:••■: LA aiQNABCIUK constitutionnelle mettre à leur tête pouL' louer contre l'anarchie et former tles centres de résistance locale. Plus d'une fois encore, en suppliera les vieux détenteurs U'adïikiiiiin.'ls de rôles nationaux de reprendre lcll]l tâche et de rendre à tout prix, au\* pays qui contractèrent jadis avec leur\* ancêtres\* un peu. de paix, de bernic foi et d'honneur. Peut-être se feront-ils prier et mettront-ils à leur acceptation des clauses qu\*bn ne marchandera pas, Peut-être même leur demanderont-ils de n'accepter aucune condition, et\* dans l'intérêt ri. s peuples, de conserver intacte une plénitude Je pouvoir qu'on envisagera comme la propriété" (a plus précieuse île la nation. En présence de certains fait\* comme ceux qui \*e sont passés récemment en Grèce, au Mexique, en Espagne, le parti démocratique dit parfois avec un sourire : « On ne trouve plus de rois. » En effet, nous verrons «m temps où la royauté dépréciée n'aura plus asse# d'attraits |iotir tenter Ses priâmes capables et se respectant eux-inèmu\*. l>ieu veuille qu'un jour, pour avoir trop fait fi des libertés octroyées, on ne soit pas amené à prier les souverains de les réserver" toute\*, ou de ufeu délier le faisceau que lentement, par des conc -siens et des chartes personnelles, locales, momentanées J I'ji reLui.ii- «l',:\* barbares, c'est-à-diie un nouveau triomphe tics parties moins conscientes et moins

**The text on this page is estimated to be only 5.12% accurate**

i, \ franCë. ara cl"v îLî&ées de l'humanité sur les parties plus conscientes et plus civilisées, paraît, au premier coup d'«:ilt impossible. Entendons-nous bien & cet égards l! existe encore dans le monde un réservoir de forces barbare^ placées presque toutes sous la main ci e la lluàsic\* Tant que les- nations civilisées conserveront leur forte organisation» le rôle de cette barbarie est à peu près réduit à néant; mais certainement, si (ce qu'a. Dieu ne plaise î ) la lèpre de l'egoïsme et de L'anarchie faisait périr nos litats occidentaux, la barbarie retrouverait sa fonciuu'i, qui est de relever la virilité dans les civilisations corrompues, dKoperer un retour vivifiant d'instinct quand la ne 11 e.\ ion a supprimé la subordination, tic montrer que Se faire tuer volontiers par fidélité pour un chef (chose que le démocrate tient pour basse et insensée) est ce qui rend fort et fait posséder la terre, Il ne faut pas se dissimule^ çu effet, que le dernier ternie des théorîi s démocratiques socialistes serait un complet aJiaiblissement. Une nation qui se livrerait h ce programme, répudiant toute idée de gloire, d'éclat social, de supériorité individuel le, réduisant tout a contenter les volontés matérialistes des foules c'est-à-dire a procurer la jouissance du plus grand nombre\* deviendrait tout à l'ait ouverte à la conquête, et son existence courrait les plus grands dangers

**The text on this page is estimated to be only 4.68% accurate**

.-■: i.\ uci \ ui<:uii: i.ovsni l i IO.Nnkwle Comment p revenir ces tristes éventualités, que nous avons voulu montrer comme des possibilités et non comme des craintes déterminées! Par le programme réactionnaire? En comprimant éteignant, serrant, gouvernant du pins en plus ? Non, mille fois non: cette politique a été l'origine de tout le mal j elle serait le moyen de tout perdre. Le programme libéral est en même temps le programme vraiment conservateur. Monarchie constitutionnelle, limitée et contrôlée; décentralisation, diminution du gouvernement, forte Organisation de fa. comiïiunç+ du canton, du département; large essor donné a l'activité individuelle dans le domaine de l'art, de l'esprit, de la science, de l'industrie, de la colonisation; politique décidément pacifique, abandon de toute prétention a des agrandissements territoriaux en Europe; développement d'une bonne instruction primaire et d'une instruction supérieure capable de donner aux mœurs de la classe -instruite la base d'une solide philosophie; formation d'une chambre haute provenant de modes d'élection liés- variés et réalisant à côté de la simple représentation numérique des citoyens la représentation des intérêts, des fonctions) des spécialités, des aptitudes diverses; dans les questions sociales , neutralité: du gouvernement ; liberté entière d'association; séparation graduelle de

**The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate**

EN FIIA^CE. l'Église et de l'État, condition de tout sérieux dans les opinions religieuses : voilà ce qu'on rêve quand on cherche,, avec la réflexion iiyitié et dégagée des aveuglements d'un patriotisme intempérant, 3& voie cla possible\* A quelque\* égards, c'est Jaune politique de pénitence, impliquant l'nveu que, pour le moment, il s'agit moins de continuer la Révolution que de la critiquer et de réparer ses erreurs. Je me figure souvent, en effet, que l'esprit français traverse une période de jeûne, une sorte de diète politique, durant laquelle l'attitude qui nous convient est celle de l'homme d'esprit qui expie (es fautes de sa jeunesse, ou bien du voyageur déçu qui contourne par le plus long chemin la hauteur qu'il avait prétendu escalader à pic. Les révolutions, comme tes guerres civiles, fortifient si l'on en son ; elles tuent si elles durent. Les brillantes et bardies entreprises noua oui mal réussit essayons des voies "plus humbles. Les initiatives de Paris ont été funestes; voyons ce que pent le terrera-terre provincial. Craignons ces revendications impérieuses et hautaines, si rarement suivies d'effet, Qu'on me montre un exemple, au moins en France, d'une liberté prise de haute lutte et gardée. Nul plus nue moi n'admire et n'aime ce centre extraordinaire de vie et de pensée qui s'appell:

**The text on this page is estimated to be only 5.07% accurate**

SM LA MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE Paris. Maladie si l'on veut, mais maladie à la façon tic 3a perte, précieuse et exquise hyper&npîiê, Paris est la raison d'être de la France. Foyer de lumière et de chaleur, je vous bien qu'on l'appelle aussi la hy- de décomposition morale, pourvu qu'on m'accorde que sur ce fumier naissent des fleurs charmantes, dont quelques-unes font première rareté. La gloire de la France est de savoir en toute sa réputation prodigieuse exhibition permanente de ses produits les plus excellents; mais il ne faut pas dissimuler] à quel prix ce merveilleux résultat est obtenu, les capitaux consomment et ne produisent pas. Il ne faut pas. en portant le mal aux extrêmes, risquer de faire de la France alternativement une tête sans corps et un corps sans tête\* L'action politique de Paris doit cesser d'être prépondérante\* Les deux choses que la province a jusqu'ici remuées de Paris, les révolutions et le gouvernement, la province commence à les accueillir avec une égale antipathie. Seule, la démocratie parisienne ne fondera rien de solide; si l'on n'y prend garde, elle amènera des ex terna i nation s périodiques, funestes pour la France, puisque la démocratie parisienne est d'un autre côté un ferment nécessaire, un excitant sans lequel la vie de la France languirait. Les réunions nouvelles de la dernière période électorale à Paris ont révélé

**The text on this page is estimated to be only 4.65% accurate**

m FRANCE. !KW un manque compta d'esprit politique Maîtresse du terrain, la démocratie a mis à l'ordre du jour une sorte (le surenchère en fait) de paradoxes; les candidats se sont hissés conduits par les exigences de [la foule, et n'ont guère été appréciés qu'en proportion de leur vigueur déclamatoire; l'opinion modérée n'a pu se faire entendre, ou bien a été obligée de forcer sa voix, Paris ignore les deux premières vertus de la vie politique, la patience et l'oubli. La politique du natriarcat Jacob, qui voulait que la marche de toute sa tribu se réglât sur le pas des agiles eaux nouvelles, n'est pas du tout son fait. Tu général, l'erreur du parti libéral français est de ne pas comprendre que toute construction politique doit avoir une base conservatrice, l'Angleterre, le gouvernement parlementaire n'a rien fait possible qu'après l'exclusion du parti radical, exclusion qui s'est faite avec une sorte de frénésie de légitimité» Rien n'est assuré en politique jusqu'à ce qu'on ait "l'indivisible" Itis parti des kurdes et des sots, qui sont le lègal de la nation, à servir le progrès. Le parti libéral drËSSO s'imaginait trop facilement emporter son programme de vive force, en contrariant en face le parti légitimiste. L'abstention ou l'hostilité de ce parti est encore le grand malheur de la France ► Retirée de la vie commune, l'aristocratie légitimiste infuse à la

**The text on this page is estimated to be only 4.45% accurate**

LA MONARCHIE COVSTmTIQXXELLH société ce quelle Lui doit, un patronage, îles modèles ei iK:> leçons de noble vie, de .belles images de sérieux. La vulgarité le défaut d'éducation de la France, l'ignorance de F&rl de vivre, l'enniiij, le manque de respect, la parcimonie puérile de la vie provinciale, viennent de ce que lea personnes qui devraient nu pays les types de gentilshommes remplissant lea devoirs publics avec une autorité reconnue de tous désertent la société générale, se renferment de plus eu plus dans une vie solitaire et fermée. Le parti légitimiste est en un sens l'assise i j m I impensable de toute fondation politique parmi nous^ m^mc les États- lui possèdent h leur manière cette l>ase essentielle de toute société dans leurs souveoks religieux, héroïques à leur manière, et dans cette classe de citoyens muraux, fiers, graves, pesants, qui sont les pierres avec lesquelles on bruit t'édificc de l'État, Le reste n'est que sable; on n'en fait rien de. durable, Quelque esprit et même quelque chaleur de cœur qu'on y mette\* Ce parti provincial, qui prend de jour en jour conscience de sa force, quepense-t-il? que veut\* il? Jamais état d'opinion ne fui plus évident. Ce parti est libéral, non révolutionnaire, constitutionnel, non répulmcaîn ; il veut le contrôle du pouvoir, ûûa sa destruction, la fin du gouvernement personnel, non

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

le renversement de la dynastie. Je ne doute pas «pie, si le gouvernement eût, il y a huit mois, nettement pris son parti, renoncé aux candidatures officielles, au morcellement artificiel des circonscriptions, et laissé les élections se faire spontanément par le pays» Le scrutin n'eût envoyé une chambre décidément imbue de ces principes, et qui, étant considérée pas [le pays comme une représentation de sa volonté\* aurait eu assez de force pour traverser les consciences les plus difficiles\* Ou aura un jour autant de peine à comprendre que l'empereur Napoléon III n'ait pas saisi ce moyen pour obtenir une seconde signature du pays à son contrat de mariage et pour partager avec lui la responsabilité d'un obscur avenir, qu'on en éprouve à comprendre que Louis-Philippe n'ait vu dans l'adjonction des capacités une manière d'élargir les bases de sa dynastie. La province, en effet, prend les élections beaucoup plus au sérieux que Paris. N'ayant de vie politique qu'une fois tous les six ans, elle prête aux élections une importance que Paris, avec sa perpétuelle légèreté, ne leur accorde pas\* Paris, préoccupé de sa protestation radicale, voit dans les élections non un choix de graves délégués, mais une occasion de manifestations ironiques, La province ne comprend pas ces finesses 5 son député est vraiment son mandataire,

**The text on this page is estimated to be only 4.92% accurate**

-100 LA MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE et -elle y tient.  
1. la chambre élue librement et sans l'intervention de l'administration eût-elle été dangereuse pour la dynastie ? (l'opposition radicale y eût-elle été représentée par un nombre plus considérable de députés ? Je crois juste tout le contraire. D'un grand nombre de cas, l'élection des candidats liosL îles ou même injurieux a été une façon de ]>rolf! 5itett contre le candidat officiel eu complaisant. La candidature officielle trouble complètement l'opération électorale et en altère la sincérité, uoii-seulement par la pression directe que l'administration exerce en sa faveur» mais surtout par la fausse situation qu'elle met l'électeur indépendant. Pour celui-ci, en effet, il ne s'agit plus de choisir le candidat qui représente le mieux son opinion, ou qu'il croit le plus capable de rendre des services au pays^ il s'agit\* d'écarter ; à tout prix le candidat officiel. Dès lors, plus de nuances, plus de préférences. Les opinions iwcen-mea trouvant une faveur assurée dans la Foule, sur laquelle !e? assertions tranchées, les déclamations bruyantes, ont plus de force que les opinions moins venues, le parti démocratique d'ailleurs ayant une organisation que n'a aucun autre parti et disposant d'un vrai faualisuie, les libéraux suivent le torrent, et adoptent malgré leurs répugnances le candidat radical, (l'est une erreur fort répandue en France de croire qu'en

**The text on this page is estimated to be only 4.60% accurate**

\* EN Fii -i v r. :kh dema&dant plus i" obtient moins, et que l'opposition radicale est J'instrument des progrès, la force d'impulsion du gouvernement; celait vrai del'oppraiûoG modérée, mais non 'de ropinion radicale, laquelle est un nhstade au progrès, un empêchement au\ concessions, par la terreur qu'elle inspire et les mesure\* de répression qu'elle amené. Plus q«e jamais l'effort de la politique doit être non pas de résoudre les question^ maia d'attendre un' elles s'usent. La vie des nations, connne celle des, individus, est un compromis entre du\* contradictions. Lte combien do elioses 11 faut reconnaître qu>n ne pi? ut vivre ni avec elles ni sans elles, et |30nrtantl'ti]i vii toujours : Le prince .Napoléon disait, il :■ i quelques jours, avec esprit, à ceux qui veulent ajourner]' ki liberté j :-|unû ce qu'il n'y ait plus en 3-Vance ni dynasties rivales ni parti révolutionnaire: «Vous attendrez longtemps.\* !,' histoire m? blâmera pas lu politique de oeu\* qui, dans un tel étal de choses, se seront résignés à vivre d'expédients. Supposez qu'un membre de la branche aînée ou de h branche cadette de Bourbon règne un jour sur la France, ce ne sera point parce t[nn la majorité de fa France se sera faite légliimiste ou orléaniste, c'est parce que la mue de fortune aura mm -né d^is circonstances où tel membre de la maison de Bourbon se

**The text on this page is estimated to be only 4.67% accurate**

sera trouvé r utilité du moment. U France a ai complètement  
laissé inourir en elle l'attachement dynastique, que mcitic la légitimité d'y  
rentre rail que par aventure\* à litre Iratuskoïre» Le positivisme  
cemeniporain a tellement supprimé toulo ineliipIHrsiqueT qu'une idée dei  
plus étroites tend à se répandre : c'esl qu'un suEïVage populaire a d'&ut&Qt  
plus de força qu'il csi plu\* recenta si bien qu'au l>out d'une quinzaine  
d'années on l'ait cet étrange raisonnement; <i La génération qui av:ùï voté  
tel plébiscite est morte en partie, La suffrage a perilu &i valeur et a besoin  
àTètre renouvelé\* » C'est le contraire de l'ide"e du moyen âge. selon  
laquelle un pacte valait d'autant plus qu'il OtnûL plus ancien, C'est eu un  
sens la négation du principe national, car le principe national, comme la  
religion, suppose des pactes indépendante de la volonté des individus» des  
pactes transmis et reçus tte père en Jlls comme un héritage. Eu refusant à la  
nation Je pouvoir d'engager ravenir, on réduit lout à des contrats viager.-;,  
fjne di\*-jo? [usagers; lus exaliea, je crois, les voudraient même annuels, en  
attendant ce qu'ils appellent le gouvernement direct, état où la volonté  
nationale ue serait plus que le caprice de chaque heure. Que devient avec de  
pareilles conceptions politiques l'intégrité de la nation? Comment nier ïe  
droit à la sécession quand

**The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate**

E.V FRAIS CEp K>3 on réduit tout au i.ill matériel de la volonté actuelle deâ citoyens? La Têrità est qu'une nation est mitre chose que la collection des imiter qui la composent, qu'elle ne saurait dépendre d'un vote, qu'elle est à sa manière une idée, une chose abstraite, supérieure aux volontés particulières\* Le principe tin j>ouvcrément ne saurait mm pins ôtie réduit à une simple ûonsullatbn {lu, suffrage universel, c'est-rL-dirc a conseiller et exécuter ce que le plus grand nombre regarde comme son intérêt, Cette conception materialtste rmifctitij au fond un appel à la lutte t en se proclamant ultÛTia ratfo} Je suffrage universel part de cette idée que le pins- grand nombre est un indice de force ; il suppose que, si la minorité" ne pliait pas devant L'opinion de la majorité^ elle aurait toute chance d'Être vaincue. Mais ce raisonnement n'est pas exact, car la minorité peut être plus énergique et plus versée dans W. maniement des armes que la majorité. « Nous sommes vingt, vous ètea un, dit le suflV^e universel; cèdes. Ou nous, vous Forçons I — Vous êtes vingt, mais j'ai raison, et à moi seul je peuv vous forcer; cédez, » dira l'homme armé, FÂlû fit/ m ittwniwtl Heureux qui peut, comme ftoècen sur les ruines d'un monde,, écrire sa Consoiartiott de tu philosophie. L'avenir de la France est un mystère qui déjoue toute sagacité. Certes 1 d'aut

**The text on this page is estimated to be only 4.47% accurate**

3fil LA MONARCHIE CQtfSTITDTIÛffïiEïXB pays agitent de graves problèmes \ l'Angleterre, avec tin calme qu'on ne peut :issei admirer, résout des guettions hardies qui chez nous passent pour le dûmainè des seuls utopistes; mais partout le débit esl circonscrit], partout il y a une arène limitée, des lois du combat, des hérauts et des juges. Chez nous» c'est la constitution même, 3a tonne et jusqu'à un certain point l'existence de la secrète qui sont perpétuellement en question. Un pay^i peut-il résister i un tel régime? Voilà ce qu'on ae demande avec priétutie. On se rassura en songeant qu'une grande nation est, comme le corps humain, une machine admirablement pondérée et équilibrée, qu'elle se crée les organes dont elle a besoin, ei que, si elle les ït perdus, elle se les redonne. Il se peut que, dans notre ardeur révolutionnaire, nous ayons poussé trop loiu les amputations, qu'en croyant »e l'qtratischer que des superdnites mala nous ayons touche & quelque organe essentiel de la vie, si bien que l'obstination du malade à ne pas se bien porter tienne à quelque grosse lésion laite par nous dans ses entrailles. Cfsi une raison nom- v mettre désor■ \*■ I mai s beaucoup de précautions et pour Laisser ce corps, robuste après tout, quoique profondément atteint, réparer ses blessures intérieures et revenir aux conditions normales de la vie.

**The text on this page is estimated to be only 4.45% accurate**

ES FRANCE 30\$ Nàtons-nous de le dire, d'ailleurs : des défauts & uggî brillants que ceux de La France sont si leur manière des qualités, La France n'a pas purtEu le sceptre de l'esprit\* au goût, de- l'act délicat, de ratlkàsmei longtemps encore, elle fixera l'inattention nie l'humanité civilisée, et. posera l'enjeu sur lequel h.: public européen engagera ses paris. Les affaires de la France sont de telle nature, qu'elles divisent et passionnent les Étrangers autant et souvent plus que les affaires de leur propre pays, Le grand incottvéoient ds son dtai politique, c'est l'imprévu; mais V imprévu e\$E a double face : à côté des mauvaises cS3ftiices+ il y a l sa tonnes, et nous ne serions nullement surpris qu'après de déplorables aventures, la France traversât des années ûVtiri sbgaHer éclat. Hi. lasse enfin cTetourner le monde, «Ile voulait prendre son parti d'une sorte d'apaisement politique, quelle ample et glorieuse revanche elle pourra prendre dans les voies de l'activité privée! Comme elle saurait rivaliser avec l'Angleterre dans la conquête pacifique du globe et dans l'assujetti\*^ ment de toutes les races inférieures ! La France peut k.nL excepta être médiocre. Oe qu'elle souffre, en Homme., elle 3e souffre pour avoir trop osé couler les dieux, Quels que soient le^ malheurs que l'aveiûr Lui réserve, et dit lesurt du Français, comme celui du 10

**The text on this page is estimated to be only 3.63% accurate**

30G LA MONARCHIE CONSTITUTIOKNELLK, Grec, du Juif,  
(le l'Italien, exciter un jour la pîLié d» monde et presque son sourire, te  
monde n'oublie point tje, ai la lrrauce vu tombée dans cet obîrne de  
misère, c'est pour avoir fait d'audacieuses expériences dont ions profitent t  
pour avoir aimé la justice jusqu'à la foîie, pour avoir admis avec une  
généreuse imprudence la poçsfhiJiiË d'un iffàal que les misères, de  
l'humanité n« comportent pas.

**The text on this page is estimated to be only 3.38% accurate**

## LA FAUT DE LA FAMILLE ET DE L'ÉTAT DANS

l'ÉDUCATIOX' Mesdames\* Messieurs, Vous venez d'entendre de nobles , d'extellen paroles, et dîtes nvet une haute autorité J'y adhère complètement. Je pense, comme notre digne et ilrustre piésideûtti [pie h question de l'éducation est pour îes sociétés modernes une question de vie "i< de mort, nue question d'où, dépend l'avenir. Notre pariij messîenra, est bien pris -X ml égard\* Nous ne reculerons jamais devant ce principe philosophique, qm lout homme a droit à la lumière. Nous r^ 1. H]rjrifftron cp failli dans l'ancien Cirque du Prinw-impçrîjJ ta 49 avril 1869. 8. H. iiHTiLi;.. d.|>ucù au Onrps législatif.

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

;■- h\ faut ru: LA FAItlLLE confiance que l:v lumière est  
tâenf&isaQtg , que, si elle a parfois des dangers, e]le seule peut offrir Je  
remède a. cea dangers, Que les personnes qui m croient pas a la réalité du  
devoir, qui regardent In morale coranie une. illusion, prêchent la thèse  
désolante de l\*sbrûtÎB\$ement nécessaire, d'une parité de f'eaèce humaine,  
rien cle mieux ; mais, pour nuits qui croyons que [a morale est vraie d'une  
manière absolue» une telle doctrine nous est interdite\* A toui prix, cl quoi  
qu'il arrive, que plus de lamiitt s\* fasse ! VoiEà noire <i . - ■ : nous ne  
[l'abandonnerons jamais. Beaucoup d'esprits, fit parfois de bons esprits, ont  
des scrupules > je le sais, Ils. s'effrayent du progrès qui porte de nos jours  
La conscience dans des portions de l'humanité qui jusqu'à préseal y Étaient  
restées fermées. « Il y à, disent\*ilss dans le travail humain, des fonctions  
humbles auxquelles l'homme instruit et cultivé ne consentira jamais a se  
plier. Le réveil de la conscience est toujours plus ou moins accompagné «le  
révolte; la diriWicm de l'instruction rendra tout à fait impossibles l'ordre, fa  
hiérarchie, l'acceptation de l'autorité sans lesquels L'humanité n'a pas pu  
vivre jusqu'ici. » C'est là, messieurs, un raisonnement très-mauvais, j'ose  
même dire lièsLmpie, C'est La raison dont en s'est servi, durani des

**The text on this page is estimated to be only 4.65% accurate**

ET DE J.KLAT DATfS ^ÉDUCATION. 3131) siècle?, pour  
maintenir l'esclavage . u Le monde, disait-on, a des besognes infimes dont  
jamais lui . homme libre ne se chargn'a;; l'esclavage est di-nr nécessaire ^ a  
L'esclavage a disparu, et le momie n'a pus croule peur cela, L'ignorance  
disparaîtra, et Je njiiujc ne cmiil.--;! pas\* Le raisonnement que jij cniinliats  
part d'une doctrine basse et fausse : c'est que L'instruction ne sert que pour  
l'usage pratique qu'on en rail ; si bien cjue celui qui |>ar sa position sociale  
n'a pas a, faire valoir sa culture d'esprit ;i'l pas besoin de- celle culture:, la  
littérature, dans cet\*e manière d& voit, ne sert qu'à l'homme de lettres, la  
science qu'au savant ; les bonnes manières, ta disiJin.-iHiii oe servent qu'à  
l\*bomme du monde. Le pauvre doit être ignorant , car l'éducation et le  
savoir lui seraient inutiles. Blasphème, messieurs! La culture de l'esprit, la  
culture de l'âme sont des devoirs pour tout homme. Ce ne sont pas de  
simples ornements, ce sont des choses sacrées comme la religion. Si la  
culture de l'esprit n'était qu'une chose frivole,, a la moins vaine dt-s vanités,  
» comme disait Bossuet, on pourrait soutenir qu'elle n'est pas faite pour  
tous, de même que te luxe n'est pas fait pour tous. Mais, si la culture de  
l'esprit est la chose sainte par excellence, nul n'eu doit être exclu. On n'a  
jamais osé dire, au moins dans un pays chrétien,

**The text on this page is estimated to be only 5.06% accurate**

31" LA PART DE LA PAIlJLLK que la religion soit une chose réservée pour quelques-uns,, que l'homme humble et pauvre doive être chassé de {l'Église. Eh bien, messieurs, l'Instruction, la culture de l'âme, c'est notre religion. Nous n'&vons le droit d'en chasser personne. Condamner un homme a priori à ne pas recevoir l'instruction, c'est déclarer qu'il n'a pas d'Âme, qu'il n'est pas fils de Dieu et de la lumière. Voilà l'impiété par excellence, Je me joins à l'honorable H. Carnet [mur lit] déclarer une guerre à mort. On a dit que la victoire de Sadowa avait été la victoire de l'instituteur primaire ; cela est vrai, messieurs. Une nation qui négligerait cette partie de sa tâche non-seulement manquerait absolument à ses devoirs envers ses membres, elle se condamne elle-même à une décadence, à une complète infériorité devant les autres nations. La doctrine de l'abrutissement d'une partie de l'espèce humaine n'est pas seulement impie, elle est impolitique; elle exposera la société qui l'adoptera aux plus tristes retours de la brutalité. « Prenez garde, disait Mirabeau, vous qui voulez tenir le peuple dans l'ignorance; c'est vous qui êtes les plus menacés; ne voyez-vous pas avec quelle facilité d'une bête imite on fait un: bête féroce/ » La question spéciale que j'ai à discuter devant vous, messieurs, est une des plus, difficiles de toutes

**The text on this page is estimated to be only 5.08% accurate**

ET OS L'ÉTAT DASS L'ÉDUCATION. .:M celles t[u.l sont  
rol;itlvf!3 h celle délicate matière de l'instruction publique. J'entreprends de  
discuter tas droits réciproqTiea de la famille et de l'État dans l'éducation de  
Penfant. Ce problème a donne" lieu au\* sol ut tous les plus opposées. Il  
tient aux pimripes les pEns profonds; du la théorie de la sodé lé T principes  
pour lesquels je dois réclamer tout d'abord votre plus sérieuse aiieiitiuii.  
Sauf des cas extrêmement rares, l'homme t messieurs , aiait en société,  
c'est-à-dire que tout d'abord, el sans qu'il l'ait choisi, l'homme fait partie de  
groupes dont il est membre-né, La famille» la connu une ou la cité, le  
canton, le département ou la. province, l'état, l'Église ou l'association  
religieuse quelle qu'elle soit» voila des groupes que j'appellerai naturel s+  
en ce sens que chacun do nous y appartient en naissant\* participe a leurs  
bienfaits et a leurs charges. Établir un juste équilibre entre Les droits  
opposa de ces groupes divers est le grand problème des choses, humaines.  
Nulle part cette lâche n'est plus difficile que '[uand il s'agit d'Éducation.  
Dans toutes les autres parties du gouvernement civil, le siiji.n, te membre de  
F État est considère comme majeur, libre, responsable , capable de  
raisonner et discerner. Quand il s'agit d'éducation, au contraire, k sujet, qui  
est l'enfant, est en tutelle, incapable de

**The text on this page is estimated to be only 4.90% accurate**

SIS LA PART UK LA FAMILLE volonté propre. Le choix de son éducateur, chose dans lequel il n'est pour rien, décidera de sa vie. Sa vie!, en d'autres termes, différera totalement, selon sa crue son père, sa mère, sa ville natale» l'État dont il n'a nul part, l'État où il sort l'a tain l'air régleront son éducation. L'expérience en pareille matière se fait sur le vif, sur des âmes, et sur des âmes mineures, si j'ose le dire, pour lesquelles la loi est obligée de prendre un parti, L'homme, en effet, messieurs, est un être essentiellement éducatif, Le don que chacun de nous apporte en naissant d'est presque rien si la société ne vient le développer et en diriger l'emploi. L'animal aussi est susceptible, dans une certaine mesure, «l'élargir ses aptitudes par l'éducation; mais cela est peu de chose, et, en tout cas, l'humanité a seule, comme Ta dit Hunier., la possibilité de capitaliser ses découvertes, d'ajouter de nouvelles acquisitions à ses acquisitions plus anciennes, si bien que chacun de nous est l'héritier d'un tas de immense de dévouements, de sacrifices, d'expériences, de réflexions, qui constitue notre patrimoine» fait notre lien avec le passé et avec l'avenir. Il n'y a pas de philosophie plus superficielle que celle qui, prenant l'homme pour un être égoïste et égoïste, prétend l'expliquer et lui tracer ses devoirs en dehors de

**The text on this page is estimated to be only 4.02% accurate**

DU L'ÉTAT DANS l'ORGANISATION. la société dont il est partie. Autant vaut considérer l'abstraction faite de la ruche, et - tire qu'à elle seule l'abeille construit son alvéole, l'Unité est un ensemble dont toutes les parties sont solidaires les unes pour les autres\* tous avons tous des ancêtres. Tel ami (Te fait vérité qui a souffert pour elle il y a des siècles nous a conquis le droit de conduire librement notre pensée; c'est à une tâche sérieuse. L'humanité moderne et obscure que nous devons une patrie, une existence civile à l'humanité. Ce trésor de raison et de science, toujours grandissant, que nous avons reçu du passé à ce que nous léguons à l'avenir, c'est l'éducation, messieurs, l'éducation à tous ses degrés, qui nous permet de participer. Ce trésor appartient à la société qui le dispense. Sous quelle forme, par quelles mains, avec quelles garanties cette dispensation doit-elle se faire? Le principe sur lequel nous les hommes esprits de tous les pays paraissent d'accord (c'est de n'attribuer à la société, je veux dire à la commune, à la province, à l'État, que ce que les individus isolés ou associés librement ne peuvent, faire. Le progrès social consistera justement dans l'avenir à transporter une foule de choses de la catégorie des choses d'État à la catégorie des choses libres, abandonnées à l'initiative privée. La religion, par exemple, était autrefois une

**The text on this page is estimated to be only 3.94% accurate**

y.\> LA PART 1>E LA FÀ3LILLI chose d'État; alhi ne l'est plus et tend chaque jour à devenir une chose tout à fait libre. Concevons-nous une société où l'instruction publique pourrait être considérée comme une chose libre, ne regardant que l'individu et la famille ; une société où il n'y aurait aucune administration de l'instruction publique, où l'État et la commune ne s'occuperaient plus de l'école à laquelle le père fournissait son fils, quo de sa maison où il le fournit de vêtements; une société où chacun choisirait un professeur > un médecin, un avocat, selon l'opinion qu'il a de sa capacité, et sans s'inquiéter s'il est diplômé par l'État? Oui, sans doute, une telle société se conçoit; Le jour où une pareille absence de législation serait possible, un immense progrès intellectuel et moral aurait été accompli-, car une société est d'autant plus parfaite que l'État s'y occupe de moins de choses; mais ce jour est fort éloigné. Tous les pays du monde, la libre Amérique plus qu'aucun autre, regardent comme impossible d'abandonner purement et si même à la sollicitude des particuliers le soin de l'instruction publique. Il est indubitable que l'application d'un tel système aurait pour conséquence de réduire déplorablement le nombre de ceux qui participent à l'instruction et d'en abaisser considérablement le niveau. Nous ne discuterons donc

**The text on this page is estimated to be only 4.30% accurate**

KT I5K [.'ÉTAT I. UNS 1/ I- U tf CATION, 3U pas, messieurs, une utopies \*\\.\.ù deviendra peut-être un jour une réalité^ l'utopie d'une instruction fïbsol Liment libre, je veux' dira dont ni L'Jltat, ni le canton, j]i le département, ni. la commune ne s'occuperaient, ni pour la subventionner, ni pour la survciJler, Nous rechercherons comment, dans l'état actuel de nos sociétés, il est po&sible, -.ii pareille matière, de concilier l'intérêt de liftai avec les droits sacres de la Jauûll»et de l'individu. Plus nous j-ï-montoiîÊ dans le passé, messieurs, plus nous trouvons les. droits de l'État sur L'éducfcion de l'entant affïrmes hautement et inertie eiargerés. Dans ces petites sociétés grecques qui \*ont pour nous â l'horizon de l'histoire comme un Idéal, l' ducalion, do même que la religion, était absolument une chose d'État. L'éducation était i^glee dans f;es moi détails; tous se livraient aux mêmes p\_xerckes du corps, tous apprenaient les mêmes chanta, tous participaient aux mêmes cérémonies religieuses et traversaient les niÈciies initiations, ï changer quelque clinsc &&\i un trime puni de mort; u corrompre la jeunesse, » c'est- à -dite la d&ouruer de l'éducation tVfanU àla\t un crime capital (témoin Secrale). Et ce régime, qui nous paraîtrait insupportable, était charmant alors: car le monde était jeune, et la cité donnait tant de vie

**The text on this page is estimated to be only 4.14% accurate**

SIC ]1 l'A HT DE LA FaMJLM: et de joie j qu'on lui pardonnait  
mutes tes injustice?, De s les tyrannies. Un beau bas-relief trouvé a Uhènes  
par ĨL Reulë, au pïotl de l'AcropHil-:, nous montre une clause mifitaire  
d'épbèhes, une pyrrhique; ils sontla, répÉc à la main, faisant l'exercice avec  
un ensemble et a la fois une individualité rjui étonnent; une muse préside a  
leurs exercices et les dirige. On sent dans ce morceau une harmonie de vie  
dont nous n'avons plus d'idée, fiel a est te ni. simple. La elle antique,  
messieurs, était en réalité une famille; tous y Paient du même sang, Les  
lutter qui chez nous divisent ]a famille,, ll Église s l'État\* n'existaient pas  
alors.; nos thèses sur la séfOTâtion de J" église et de l'Ktau sur les écoles  
libres et les écoles d'État, n'avaient "aucun, sens, U rite était à la fois la  
famille, L'Église et l'État. Une telle organisation, je le répète, n'était  
possible que dnius de très-petites républiques, fondées sur la noblesse do  
race. Dans de grands États, une pareille maîtrise exercée sur les choses de  
l'âme eut été une insupportable tyrannie. Lu tendons-nous suite qui  
constituai L la liberté dans ces vieilles cité» grecques, La liberté, c'était  
L'indépendance de la cité, mais ce n'était nullement l'Indépendance de  
L'individu, le droit de l'individu de se développer a sa guise, en dehors de  
l'esprit de ta cité. L'individu

**The text on this page is estimated to be only 4.49% accurate**

KT 3\*15 L'ÉTAT DAKS L'ÊJ>UCATIOtf. 117 qui lonlaît se développer de la sorte s'expatriait: il a Mail coloniser, ou bien il a Ma H chercher un asile dans quelque grand Ltat,, datas un royaume où le principe de la cnltm^ intellectuelle et morale n'était passiëtrôil On était probablement pins libre» dans le sens moderne, en Pciiaç qu'à Sparte, et ce fut justement ce que cette vieille discipline des Hellènes avait tje tyrannique qui fit î/erser te monde du côté des grands empires, tels que l'empire romain, où des gens de toute provenance se trouvaient confondus sans distinction de race fit de sang. L'empire romain, messieurs» négU^ea, tristement l'instruction publique, et certainement ce fut la une des causes de sa faiblesse, Je suis persuadé que, si les bons empereurs qui se succédèrent de Nerva b ' ! i --Vuièle avaient porte d'une manière plus suivie leur attention du cuti- de l'éducation populaire, In prompte décadence de la machine impériale eût été évitée. Le christianisme fit ce que l'empire n'avait pas su faire\* A travers mille percutions, malgré des lois vcxaiotres et toutes faites pour empêcher tes associations privées des citoyens, le christianisme ouvrit î'h-e des grands efforts Liâtes, des grandes associations en dehors de l'Ésat. Il prit [l'homme plus profondément riu'o-ti ne Pavait pris jusque-là. L/ Église lit revivre en un sens la cite grecque, ul

**The text on this page is estimated to be only 4.11% accurate**

3IS LA PART m: LA FAMILLE crtff», nu milieu du froid glacial d'imn société rêgoïste, un [finit monde où. l'homme trouva, des mollis de bleu (aire et des raisons d'aimer, A par tir du triomphe dm christianisme au tv\* siècle, l'État et la eue abdiquent a peu près complètement tout droit sur L'éducation; l'Église en est seule chargée; et voyez, messieurs, combien il est dangereux de suivre dans les choses humaines une direction exclusive j celte association des âmes, qui a si fort êli vé te niveau de Ea moralité humaine, réduit l'esprit humain durant sis ou sept cents ans & nue complète BuUité; rappelez-vous ce que furent le vi\*p le rn% le rai", Jr: r% le \*r siècle ; mi long sommeil durant lequel l'humanité oublia toute la tradition savante de l'antiquité" et retomba eu pleine barbarie. Le l'éveil se fit en France; il se fil à Paris, au moment où Paris a été k ptus comphUenient et le plus légitimement le centre de l'Europe, sous Philippe- Auguste, ou» pour mieux dire, sous Louis le I ■ ■ 1 1 1 1 1 : ei Suger, à l'époque d'Àbélard. Alors se fonda quelque chose d'admirable et extraordinaire, je veux parler de l'université de Paris, bientôt imi~ daos mute FKtu-oue latine. L'université de Paris, qui commence k paraître vers 1500, est, djs-je, quelque chose de tout à fait nouveau et original. Elle najc ûc. ]"i;ghsct elle natta parvis ^oire-Dame,

**The text on this page is estimated to be only 5.36% accurate**

Et DE L'ÉTAT D'ÀKS r. i: I>1 f.A TU) \. 319 cl le reste toujours plus ou moins sous la surveillance souvent jalouse de l'Église, et à l'époque de La Révolution, les grades de l'université de Paris étaient encore conférés par le chancelier de Notre-Dame. Mais le pouvoir nouveau, qui grandissait alors, le roi de France\* la prend sous sa tutelle et la soustrait en grande partie à la juridiction ecclésiastique. Le roi de France, en proclamant l'université de Paris libre et émancipée en matière d'enseignement, et créa ce grand régime des corporations enseignantes, à demi indépendantes de l'État, possédant de grands biens en dehors de l'État, qui a porté et porte encore en Allemagne et en Angleterre de si bons fruits, La réforme protestante, dans les pays où elle acheva l'émancipation des universités et donna à l'État une place auprès de l'église, et presque l'égalité de l'église \* une place qu'elle n'avait pas encore eue jusque-là. Dans les pays catholiques, au contraire, l'importance prise par la compagnie de Jésus amoindrit les universités et donna à l'éducation une direction, selon moi, très-critiquable. Mais arrivons à notre temps et au système actuel. A la suite de bien des tâtonnements depuis l'assemblée nationale de 1789 jusqu'à nos jours, semble s'être établi dans les mœurs, et qu'on peut considérer comme une espèce de charte intervenue -, après de

**The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate**

Kft i \ l'Ai: r in: r..v FAMILLE longs débats, pour mettre d'accord des prétentions également légitimes\* Ce qui caractérise toutes les œuvres de la révolution française, messieurs, c'est l'exagération de l'État, lien plus unifié par (in puissant snibotisiasme que réglés par le sentiment de la réalité, les bons mes de ce temps crurent qu'il était possible, dans nos grandes nations modernes, de revenir à l'idée du citoyen antique, ne vivant que pour l'État\* CV'i : l i i la une noble erreur. Sans doute l'homme moderne a une patrie, et pour cette patrie il saura s'il le faut, -égâfti- \ei \ U :s plus loués de l' i i J: roïsme antique; mais cette patrie ne saurait être un moule étroit, "ne espèce d'ordre militaire comme Sparte et l'a repnnîiques de l'antiquité. Nos États modernes sont trop grands pour cela. La patrie est selon nous «ne libre société" que chacun aime parce qu'il y trouve le^ moyens de développer son indî virtualité , mais qui ne doit être une gêne pour personne, La révolution française ! ne remplit pas cela \*u iù sanu tient, eu du moins elle l'oublia, car ses pionnières vjcs sur l'éducation furent admirables. Presque tous\* U--. cahiers des états généraux [tes vrais programmes de la révolution) insistaient à la fois et sur la création d'un système général d'instruction publique, et sur l'In \m>clamatiuii de la liberté de l'enseignement, C'était la

**The text on this page is estimated to be only 5.13% accurate**

ET LE L'ÉTAT DANS L'ÉDUCATION. 4<sup>e</sup> vérité On est frappé de ce qu'il y a, dans ces premiers instincts de la révolution, de droiture et de justesse. Le plan de M. de Talleyrand, lu aux séances des 10 et 11 septembre 1791 à l'Assemblée constituante, est la plus remarquable théorie de l'instruction publique qu'on ait proposée en notre pays. La part de la liberté y est assez large. Elle l'est d'ailleurs dans le plan présenté par Condorcet à l'Assemblée législative, le 3<sup>e</sup> avril 1792, Une sorte de raideur de sectaire, qui sûrement a sa grandeur, corrompt-elle ? Faire méconnaître les nécessités de la vie réelle. C'est bien pis à la Convention : Sparte est le modèle universel. L'enfant, selon les idées souvent énoncées vers ce temps, doit être enlevé à sa famille pour être élevé selon les vues de l'État; les parents (le vrai éducateur, messieurs, ne l'oubliez jamais; soyez en suspicion, On était dans un état de fièvre étrange les idées les plus contradictoires se produisaient. Au milieu de ces rêves, on est heureusement surpris de voir la terrible assemblée proclamer, à un moment, « la liberté de l'enseignement ». Ce mot ne fut qu'un éclair passager. Les plans du Directoire et du Consulat versèrent dans le sens d'un enseignement cloisonné en principe uniquement par l'État. L'enseignement devint (d'abord une fonction de l'état, puis l'œuvre d'une corporation totalement. il

**The text on this page is estimated to be only 4.96% accurate**

;- I l PAHT DE L\ FAMILLE dépendante de l'État. L'organisation  
fie l'instruction publique de 130-2 et l' Université impériale de ISûç sont  
fondées sur ce principe, l'Union de cette époque est toute militaire;  
chaque école est un régiment divisé en compagnieSj, avec des sergents et  
des caporaux; tout se finit au bruit du tambour ; ou veut l'en j lier de\*  
soldats bien plus que de hommes. L'être intérieur c'est tout à fait négligé\*  
La part faite à la religion et à la morale est presque nulle. Sûrement, la  
religion figure au règlement; elle a ses heures, ses exercices, mais c'est une  
religion officielle, une religion de régiment, quelque chose comme une  
messe militaire, où l'on fait l'exercice et où l'on n'entend que le bruit des  
Joues et du commandement, De la vraie religion et de la vraie morale, de  
celle qu'on puise dans une tradition de famille, dans les leçons d'une mère,  
dans les loisirs\* rêveurs d'une jeunesse libre,, il n'y en avait pas une trace.  
De là ce quelque chose de sec, de brutal et d'étroit qui caractérise ce temps.  
Les petits séminaires seuls, tolérés, mais strictement limités, offraient une  
échappatoire à cette compression; là put se former l'âme poétique d'un  
Lainallme; rappelez vous le premier moment de colère du grand poète  
contre «ces Immenses géométriques, qui seuls avalaient alors la parole, et qui  
nous écrasaient, nous autres

**The text on this page is estimated to be only 4.53% accurate**

ET DE L'ÉTAT DAKS L'ÉDUCATIDH. \$Î3 jeunes hommes, sous  
rinsoJeate tyrannie de leur triomphe, croyant avoir desséché pour toujours  
eu nous ce qu'ils étaient parvenus en effet a flétrir ci À tuer en euxT toute fa  
partie morale\* divin ijn mélodieuse de 3a pensée humaine. Rien ne peut  
peindre k ceux qui nu l'ont pas subie l'orgueilleuse stérilité de cette époque.  
» Je De raconterai pas 3es luttas qui suivirent et qui sont lout îi fait de  
l'histoire coulçinpm-aine. Ou" il suffise de dire qu'une sorte de concordat  
semble s'être établi entre cens cj llâ voudraient que ri-: m seul enseignât et  
ceus qui voudraient que l'instruction fut Livrée entièrement à L'initiative-  
privée. Dans ce nouveau système, messieurs, 3'lhat joue le rôle de zélateur,  
de principal promoteur des études : il fait pour cl les des sacrifices  
pécuniaires, les villes eu font aussi : l:> société» enfin\* s'occupe activement  
d'un intérêt tru'ellesenl bien <Hrc majeur pour elle; ; mais elle ne force  
personne\* Le père assez coupable pour ne pas donner l'éducation k son fils,  
elfe ne le punît pasLe père qui ne veut pas des Geôles de l'État en a d'autres  
à son choix. Je n'examine pas si, dans 3a pratique, cet idéal est bien réalisé;  
je ne rechercherai pas surtout si 3rÉtai porte dans la direction de  
l'instruction publique 3 'esprit libéral et solide qui conviendrait en pareille  
matière. Je ne m'occupe que

**The text on this page is estimated to be only 4.81% accurate**

Mi 1.1 l'A HT U& LA PAMILL: du système général. Ce système; Je l'adopte pour ma part, comme conciliait assea bien, s'il était loyalement pratiqué, les <lj'oils <\*o la ^fil'lle ct 'es \*l™ts de l'État\* H e^L clair en effet, messieurs, qu'un système d'éducation analogue à celui de l'antiquité grecque, un système uniforme, obligatoire pour tous, enlevait) L'enfant a sa famille, l'assujettissant à une discipline oit la conscience du père pourrait être blessée, un tel si BtèuMj dis -je, est de nos jours absolument impossible. Loin d'être une machine d'éducation, ce serai! là une machine d'abrutissement, de sottise et d'ignorance Les conceptions du temps cïe l;i Révolution (si l'on excepte le pion de Talleyrand), et surtout r Université de Napoléon Itr, furent frappées à cet égard d'un défaut Irrémédiable, Lisez le reglcmunt des études Je 1802^ vous y lise» ce qui suit : « Tout ce qui est relatif ans repas, aux récréations» aux promenades, au sommeil se fera par compagnie.., Il y aura dans chaque lycée une bibliothèque de 1,500 volumes; toutes les bibliothèques conth: drattles mêmes ouvrages\* Aucun autre ouvrage ne pourra y être place sans l'autorisation du ministre de l'intérieur, a Voilà ce que M. Thîers appelle « la création la plus belle peutrêbe du regoe de Napoléon ». Nous

**The text on this page is estimated to be only 5.28% accurate**

nous permettons de ne pas être de son avis. Cette titiiforniHi" d'Éclucaliou, cet crsjirît official Serait fa mort intellectuelle d'une nation\* ? s-(in; tel n'est nullement noire idéal. L'État doit maintenir un niveau., umi l'imposer. Même sur la question de,1 savoir si l'État doit déclarer obligatoire un certain minimum d'enseignement., j'hésite. Qui! y ait obligation morale pour le père de; donner à sort fils l'instruction nécessaire, celle qui fait r homme, cela est trop clair pour avoir besoin d'être dit. Mais faut-il écrira cette obligation clans la loi, l'y écrire avec une sanction pénale? ch bien, je le répète, j'hésite. Un père, une mère (et ce cas sera fréquent) se chargeront de donner ou faire donner ctoes eux à leur enfant l'éducation qui leur paraît la meilleure, comment constaterait -on que cette éducation est l' équivalent du celle qui se donne à l'école primaire? Fera- 1- on subir un examen à l'enfant? Cet examen m'inquiète. Qui le fera subir? Sur quoi portera-t^ili Sûrement, si des personnes pratiques m'attiraient qu'une telle législation est nécessaire pour rompre ce poids d'ignorance qui nous écrase ,, j'y consentirais; nisris je ne crois- pas qu'il eu ■ soit ainsi. Il n'en est pas de même de la gratuité de l'instruction primaire; celle-là est désirable ; il faut rjue le père qui ne donne pas l'Instruction a sou fils

**The text on this page is estimated to be only 4.66% accurate**

3SU LA PART DE LA FAMILLE U ñexcusaMe. Que Èe blâme du public s'attache à lui, à la bomie heure! mais je ne veux rien de plus, La vraie sanction a cel êgan!, comme pour toutes les choses d'ordre m oral, est de laisser se constituer par la liberté une forte opinion publique qui soit sévère pour la ni de une faits que la loi n'atteindra j an mis. Une distinction capitale, tf' reste, doit ici élit faite, et cette distinction va nous permettre de pénétrer plus profondément dans notre sujet. Entre les parties si diverses dont se compose la culture de l'homme, il m e^L que rtfiat petit donner, peut seul bien donner; ïl en est d'autres pour lesquelles Ytx&H est tout à fait incompetent, La on hure inorale et intellectuelle de l'homme, en effet, se compose de deux parties bien distinctes: d'une part, ['instnterfo«j l'acquisition d'un certain nombre de cou naissances positives, diverses selon les vocations et les aptitude» du jeune homme; d'autre part, V-éduca\* Hou. I éducation, dis-je, également nécessaire h tous, l'éducation qui fait le galant homme, IMionitôtû homme, l'homme bien élevé- U est clair que ce seconde partie est k plus importante, It est permis d'être ignorant en bien des choses, d'être même un ignorant dans le sens absolu du mot; il n'est pas permis d'être un homme sans principes de moralité,

**The text on this page is estimated to be only 4.61% accurate**

KT DK L'ÉTAT DANS L'ÉDUCATION. 327 un homme mal ■  
"■■■, fñue ces deu\* éléments fondamentaux de la culture humaine puissent  
être séparés, hélasS cela est trop clair. Kg voit-on pas tous joui\* <ies  
hommes Tort savants dénués de distinction, de 3>otités parfois d'honnêteté?  
Ne voit-on pas, iYxm antre cûtcVdea personnes excellentes, délicates,  
distinguées, livrée h tenues tes suggestions de [l'ignorance rt de l'absurdité?  
H est clair rpie la perfection est de i-^mùr les deus choses. Or, de tes deux  
choses, il en est une, l'instruction, que l'Étal seul peut donner d'une façon  
éminente; il en estime autre, l'^ucation, pour laquelle il ne peut pas grand  
chose. Livres: l'instruction à l'initiative et an choix des particuliers, elle  
deviendra très- faible. Lsdigni <lu professeur no sera pas assez gardes,:  
l'appréciation de .son savoir se trouvera livrée à des jugements arbitraires et  
superficiels. Livres, d'un autre côté, l'éducation à rtâtat, il fera sort  
possible., il n'aboutira qu'à ces grands internais» héritage malheureux des  
jésuites du xvü\* et du ïvoi\* siècle, où TenLiut séparé de la famille,  
séquestré du monde et de la société de l'autre sexe, ne peut [uéirir ni  
distinction ni délicatesse\* Je L'avoue, autant je maintiens le privilège de  
l'État sur renseignement proprement dît, autant je voudrais voi ■ l'État  
renoncer à ses internats; la responsabilité y

**The text on this page is estimated to be only 5.07% accurate**

m LA VAUT DE LA FAMILLE est trop grande; la famille seule petit ici apporter m 1 1 ■ ■ efficace collaboration. L'éducation, c'est l'essentiel de ce qui est réellement bon, grand et beau; c'est la politesse, charmante vertu, qui supplée .« tant d'autres vertus; c'est le tact, qui est presque la vertu aussi. Ce n'est pas un professeur qui peut apprendre tout cela, Cette pureté, cette délicatesse (Te conscience,, base de toute solide moralité, cette fleur de sentiment qui sera un jour l'âme du charme de l'homme, cette finesse de l'esprit consistant toute en insaisissables nuances, où l'enfant et le jeune homme peuvent-ils l'apprendre? Dans les livres, dans des leçons attentivement écoutées, <Êa]> des choses apprises par cœur? oh ! nullement, messieurs ces choses-elles s'apprennent dans l'atmosphère où l'on vit, dans le milieu social où l'on est placé; elles s'apprennent par la vie de famille, non autrement, L'instruction se donne en classe, au lycée, au collège : l'éducation se reçoit dans la maison paternelle; les maîtres, à cet égard, c'est la mère, ce sont les sœurs. Rappelez-vous, messieurs, le beau récit de Jean Chrysostome sur l'entrée à l'école du rhéteur Liban! us, à Antioche. Libanfrus avait coutume, quand un élève nouveau se présentait à son école, de lui faire le questionnaire sur son passé, sur ses parents, sur son pays. Jean, interroge de cette sorte, lui

**The text on this page is estimated to be only 4.01% accurate**

ET DÉ 1.-1.TAT DATfS L'ÉDUCATION. 3M raconta que sa mère ilmlisc, devenue veuve èi vingt ans, n'avait pas voulu se remarier pour se consacrer loui entière à son éducation. « 0 dieux de la Grèce, icria le vieux rhéteur, quelles mères et quelles veuves parmi ces chrétiens l » Voilà 3c modèle, messieurs . Oui, U femme profondément sérieuse et morale peut seule guérir, lys plaies de noire temps -, reluire l'éducation de l'homme, ramener le goût du bien et dm beau, il fout pour cela reprendre L'enfant, ne pas le confier I des soins mercenaires, ne se séparer de lui que pendant (es heures consacrées à l'enseignement des classes, a aucun âge ne le laisser touiù fait séparé de la société des femmes. Je suis si convaincu ne ces principes; que ja voudrais voir introduire chez nous uti usage qui existe chez d'autres D&tions, et qui produit d'excellents résultats : c'est que les écoles des deux sexes soient séparées Le pins tard possible, que l^cole soit commune aussi longtemps que cela se peut, et que cette école commua soit dirigée par une femme. L'homme, en présence de la femme, a te sentiment de quelque chose de plus faible, de plus délicat, de plus distingua que lui. Cet instinct obscur et profond a été la nasc do toute civilisation\* l'homme puisant dans ce sentiment le désir de se subordonner, de rendre service t. l'élue pli^ falolen de lui prouver sa secrète sympathie par des

**The text on this page is estimated to be only 4.15% accurate**

• M\* L'À PÀÏtT D£ !,l PAaStLLE complaisances et des politesses\* La société de l'homme et tic îa femme est ainsi essentiellement éducatrice. L'éducation de L'homme est impossible sans femmes. On dît, "je crois, que la séquestration '[ue Je combat\* se fait dans l'intérêt de la morale; je suis persuadé qu'elte est une des causes de ce peu de respect pour la femme qu'on regrette do trouver dans une certaine jeunesse. La jeunesse allemande a sûrement des mœurs plus pures que la nôtre, et cependant son éducation est beaucoup plus libre, bien moins ca&srnée. Voua Lracea là, medira-t-on,unîd^cniméric] Même dans une grande ville, un tel système d'éducation, avec nos meeurs, serait tres^diffiçile. Dans les petites villes, dans les campagnes, il est impossible ; ! internat est la conséquence nécessaire de ce fait que toute famille o'e pas a sa portée un établissement d'instruction où elle puisse envoyer ses enfants, a — Je sais qu'un tel idéal sera dans beaucoup de cas dtOlcib à réaliser. Ce que je maintiens seulement, c'est que l'internat doit toujours être un pis aller, l11 nie ■la ris les cas où la séparation de l'enfant et do ■■■• famille est nécessaire, je voudrais qu'on se passât le plus possible de ce moyen désespéré. En Allemagne, pays si avancé pour ce qui touche au s questions d'éducation, if n'y a presque pas d'internats, Comment

**The text on this page is estimated to be only 4.20% accurate**

lit Dt: L'ÉTAT DANS L'ÉDUCATION. 331 -\ pi ead-oti î Si l'on est obligé de se séparer de son enfant, on le met chez des parents, chez des amis, chez des pasteurs, chez des professeurs réunissant dans leur maison une dizaine d'élèves. A un âge où nous croyons que l'enfant a besoin d'être surveillé à toute heure, on ne craint pas de le livrer à lui-même; on le charge de se loger, de se nourrir, de se conduire dans une grande ville. Permettez-moi de rappeler ici un souvenir d'enfance\* Je suis né dans une petite ville de basse Bretagne, on y trouvait un collège teint par des respects ecclésiastiques, qui enseignaient fort bien le latin. Il s'exhalait de cette pieuse maison un parfum de vétusté qui\* quand j'y pense, m'envahit encore; on se fût cru transporté au temps de Hollande ou des solitaires de Port-Royal. Ce collège donnait l'éducation à toute la jeunesse de la petite ville et des campagnes dans un rayon de six ou huit lieues à la ronde. Il comptait très-peu d'internes. Les jeunes gens quand ils n'avaient pas leurs parents dans la ville, demeuraient chez des habitants, dont plusieurs trouvaient dans l'exercice de cette hospitalité de petits bénéfices; les parents, en venant le mercredi au marché, apportaient à leurs enfants les provisions de la semaine; les chambrées faisaient le ménage en commun avec beaucoup de cordialité, de gaieté et

**The text on this page is estimated to be only 4.62% accurate**

: ' !- 1\* A PART DE L.Â FAMILLE d'économie. Ce système était celui du moyen âge; c'est encore celui il - l'Angleterre et de l'Allemagne, Que si nos mœurs ne comportaient pas de tels arrangements., que si la forme nouvelle de Paris se prête • en particulier au «.si peu que possible à ce que cette ville resse ce qu'elle a toujours été, une ville d'études, j'■ demanderais au moins une chose, c'est que les pensionnats s'il en faut, ne soient pas tenus par l'Etat, qu'ils soient des établissements privés placés sous la surveillance des parents et choisis par eux en toute responsabilité. Responsabilité . mot capital, messieurs, et, qui renferme le secret de presque toutes les réformes morales de notre temps, fût-il, il est commode de déléguer à d'autres ce poids de la conscience qui Dût notre noblesse et notre fardeau; mais aucune de ces délégations n'est valable. Le tort de nos vieilles habitudes françaises, en fait d'éducation comme en bien d'autres choses, était de chercher à diminuer la responsabilité, Les parents n'avaient qu'un seul désir, trouver une bonne maison à laquelle ils pussent confier leur enfant en toute sûreté de conscience, afin de n'avoir plus à y penser. Eh bien, cela est très - à minorer, l'Etat ne dégage l'homme de ses devoirs - S'il de sa responsabilité devant Dieu. Cette manière de placer l'enfant durant son éducation

**The text on this page is estimated to be only 4.94% accurate**

6T ci i.'ktat DANS ^éDucatiûS, ■■a-.t hors du milieu de la famille est, je Le répète, un héritage du système introduit par les jésuites, lesquels «ni si souvent égare les adées de notre pays en fait d'éducation. Quelle fui la tactique des jésuites au wi\* et nu ivii" siècle pour arriver a leur but\* qui était d'attirer à eux l'éducation de la jeunesse! Elle fut bien simple. On s'empâtait de l'esprit de la merê, on Eui exposait le poids terrible que ferait peser sur elle devant Dieu l'éducation de sm enjknts. Puis on lui offrait un moyen fort commode pour échapper a cette responsabilité, c'était de tes confier à la Société. On lui expliquait avec toutes 'les précautions possibles qu'elle n'avait pas compétence pour des matières aus;>ï graves, qu'il fallait se cléiinUiri: d'un tel. soin sur les docteurs autoris ■ (erreur énorme! en pareille matière le docteur autorisé, mercure, c'est la mère}. Remis aux meilleurs maîtres, l'enfant ne chargeait plus La conscience de ses parents. Hélas] la mète, trop souvent frivole, écoutait vol on liera ce discours; elle-même n'était peut-être pas fâchée de se voir débarrassée de soins austères\* Tout le monde, de ta sorte, était content i la mèie était à la fois tout entière à sus plaisirs et sure de gagner le ciel ; k révérend père le garantissait., Ainsi fut consommée cette séparation fatale de la mère et de l'enfant; ainsi fut infligée à

**The text on this page is estimated to be only 4.30% accurate**

334 LA PART DE LA FAMILLE nos mœurs nationales leur plus  
crue blessure; ainsi furent bradés\* tes gigantesque établissements dont  
l'ancien collège Louis-le-Grand (alors appartenue aux jésuites) donna le  
premier modèle. L'invention fut trouvée admirable; elle était funeste, et  
nous ne vivons pas encore expiée, ta femme abdiqua sa plus noble tâche, la  
tâche qu'elle seule peut remplir. La famille, loin d'être tenue pour la base  
de l'éducation, fut regardée comme un obstacle. On y mit en suspicion; on  
l'écarta le plus possible, on prémunit l'enfant contre l'influence de ses  
parents; les jours de sortie furent présentés comme des jours de danger pour  
lui. L'Université elle-même imita plus qu'elle ne l'aurait dû les internats  
jésuitiques, et cette organisation à la façon d'un régiment devint le trait  
fondamental de l'éducation Française. Je crois qu'il n'en peut rien sortir de  
France. L'église, le monastère, le collège du moyen âge (bien différents de nos  
lycées), ont à leur manière élevé l'homme, créé un type d'éducation plus ou  
moins complet. Une seule chose n'a jamais élevé personne, c'est la caserne.  
Voilà le triste souvenir que gardent souvent nos jeunes gens de ces années  
qui devraient être les plus heureuses de leur vie. Voyez combien peu  
rapportent de cette vie d'internat des principes solides de morale et ces  
instincts profonds qui mettent

**The text on this page is estimated to be only 5.49% accurate**

ET DE L'ÉTAT D'ABÉLIÉ-CATION. L'homme en quelque sorte dans l'heureuse incapacité de mal faire. Une règle uniforme ne saurait produire tant d'individualités distinguées. L'affection du maître et des élèves est, dans une telle combinaison, presque impossible. Quel est le maître, en effet, avec lequel l'intérieur d'un lycée est le plus souvent en rapport? C'est le surveillant, le maître d'étude. Il y a parmi ces maîtres respectables bien des dévouements cachés, d'honorables abnégations; mais je crains qu'il ne soit toujours impossible d'arriver à former un corps de maîtres d'étude qui soit à la hauteur de ses fonctions. Il n'en est pas ainsi pour les professeurs\* seul, je l'ai dit, l'État aura un corps de professeurs fixés. Pour les maîtres d'étude\* c'est tout l'inverse, Condamné à une position subalterne à l'égard des professeurs et de l'administration, le corps des surveillants dans les établissements de l'État, malgré de très-honorables exceptions, laissera toujours à désirer. Or un pareil corps, presque insignifiant si l'État se borne à son vrai rôle, qui est de donner l'instruction dans des externats, devient le plus important si l'État s'impose la tâche d'élever l'homme tout entier. Une grande différence se remarque encore à cet égard entre nos mœurs et celles de l'Angleterre et de

**The text on this page is estimated to be only 5.49% accurate**

IM 1,1 L'A UT DE LA FAAMU.e r Allemagne. Kn Angleterre, en particulier, l'éducation est beaucoup moins surveillée dans le détail rjue ehea; nous. Vous allez sentir le contraste par un exemple' Chez nous, chaque élevé reçoit un devoir journalier. Non- seulement le professeur vérifie si le devoir est fait mais, dans l'intervalle des ■ 1 ■ - ■ ■ ->. classes, des précautions sont incises pour que l'él6vc . le fasse r On Ton ferme à certaines heures dans une salle; pendant ce temps+ il çsi surveillé, on lu) interdit la lecture des livres étrangers à la lâche d jour? :i:i maître d'étude est chargé de l'aiguillonner sans cesse» iCri Angleterre, les choses se passent autrement Si l'élève, revenant en classe, rfa, pas (air son devoir^ il est trcâ-séverGiueut puni, Dana r intervalle; on le laisse libre; s'il lui plaît de faire tout d'abord son travail! s'il Lui p'alt d'attendre à la dernière heure, cela le i-egarde. Toute lecture, non immorale, lui e\*t permise. Que la tâche sott îaie, voila tout C9 qu'on lui demande. Je profère celte méthode ; elle inculque mieux In sentiment du devoir. L'excès des mesurés préventives parait de la \*;i^csse; il n'a qu'un inconvénient, c'est de couper du même coup la racine du bien et colle du maL c'est-à-dire la liberté, Tout ce qui réduit Y homme à l'état d'automate lui enlevé sa valeur, et prêparl'abaissement de la nation assez imprudente pour

**The text on this page is estimated to be only 4.23% accurate**

i:t DE 1/fcTÂÎ fr-UTS L'ÉDOCATIOÏÏ. 337 croire qu'on affermit  
Yotâte sodal en affaiblissant l' individu. ■ Un toute chose, mesdames fit  
messieurs, revenons aux traditions qu'un christianisme éclairé et une saine  
philosophie \*oul d'accord pour nous enseigner, U ii-ak le plna ^lorifiuï de la  
France est f[u]"elle sait roieuLi qu aucune aitti'c nation voir ses dcïauis et se  
ciiUquei elle- même. Eo ctk, nous ressemblons à. Athènes, où les gens  
d'esprit passaient leur temps à médire de leur ville et à vanter las institutions  
de S parle, Gravons f[ue nous continua H on s mal la brillante et spirituelle  
société des deux dernière siècles cm n'étant que frivoles. C'est mal honorer  
ses a m- ■lies que dfi n'imiter que leurs défauts. Prenons garde de pousser à  
outrance ce jeu redoutable qui consiste ;L user \*ins rémission le- forces  
vives d'un pays, à faire comme les cavaliers arabes qtiî poussent au galop  
leur cheval jusqu'au bord du précipice, se croyant toujours maîtres de  
l'arrêter. — 1^ nioucîc ne tient debout que par un peu de vertu s dix jn> ■  
obtiennent souvent 3a grâce d'une société coupable ; plus In conscience de  
l'humanité se déterminera, |s'us la vertu s&ra àfr^aire. L'égoïsme, ta  
recherche avide de la richesse et des jouissances ne sauraient lien fonder^  
Que chacun (ta: fasse son devoir,, messieurs. Chacun à son rang est In  
gardien d'une

**The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate**

\*» LA IMKT DE 1.\ PAUILLU tradition <pii importe à la continuation de l'œuvre divine ici -bas. Tous nous remîmes frères en la toison, frères devant le devoir, frères devant Dieu, L'égalité absolue nhcst [kis dans, la nature. Il v aura toujours îles individus plus forls, plus, beaux, plus riches, pins intelligents, plus doués que d'autres. C'est devant Dieu est devant le devoir que L'égalité est parfaite\* A ce tribunal\* le pauvre courageux et sans cnvieT l'homme simple mai\* dévoué, la femme obscur 'jui remplit bien sa tâche de tous les jouis, sont supérieurs an riche qui éblouit le mon tic par son opulence, h l'homme vain qui remplit h terre de son nom. Il n'y a pas d'autre grandeur que celle du devoir accompli; il n'y\* a pis non plus d'autre joie. Étrange est assurément la situation de l'homme place entre les dictées Impérieuses de la conscience morale et les incertitude\* d'une destin de que la Providence a voulu couvrir d'un voile, Écoutons la conscience , croyons - la. Si } ce qunâ Dieu ne plaise ! le devoir était un piège tendu devant nous par un génie décevant\* il serait beau d'y avoir été trompe. Mais ii n'en est rien, et, pour moi, je tiens les vérités de la religion naturelle pour aussi certaines a leur manière que celles du monde réel. Voilà la foi qui sauve, h foi qui nous fait envisager autrement que comme une folle partie de joie les quatre jours que

**The text on this page is estimated to be only 1.87% accurate**

Ki' DE L'ÉTAT U-ISS L'ÉDUCATION, noua passons sur ceita terre; la foi qui aiaus assure que tout n'est pas vain dans les nobles aspirations de outre sœur; la foi qui noua raiïenait, ci qui, si par moments les muges s'amoicdluitt h l'horizon\* nous montra par delà les orages, des champs heureuï où niimatiit^séeMat ses larmes, se coiisolcta un jour de s&&£^ftfai)ceB. FIS.

**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

■=

**The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate**

TABLE DES MATIÈRES. Préface, ■ ■ - - ■ , - - \* ■ Ij réforme  
IiiMlkiûtuflLLc cl murale i\m Jj Franc?, . La guerre entré la Fr,i:i.;j et  
L'.UKtffiagiic. Lattre à M, Strauss , N{WYe1l< Ittlre i M. SrtrtDB De- là.  
canvocallon d'une assemblée pçniîant lu ss£ge. La mimarelûiï  
egnsillutiamic-llc en France La jrart de h famtlk aida l'Etat dans  
l'frtacatİQii. . , , 1 I . 132 . h;: . IST , SU . 233 . m

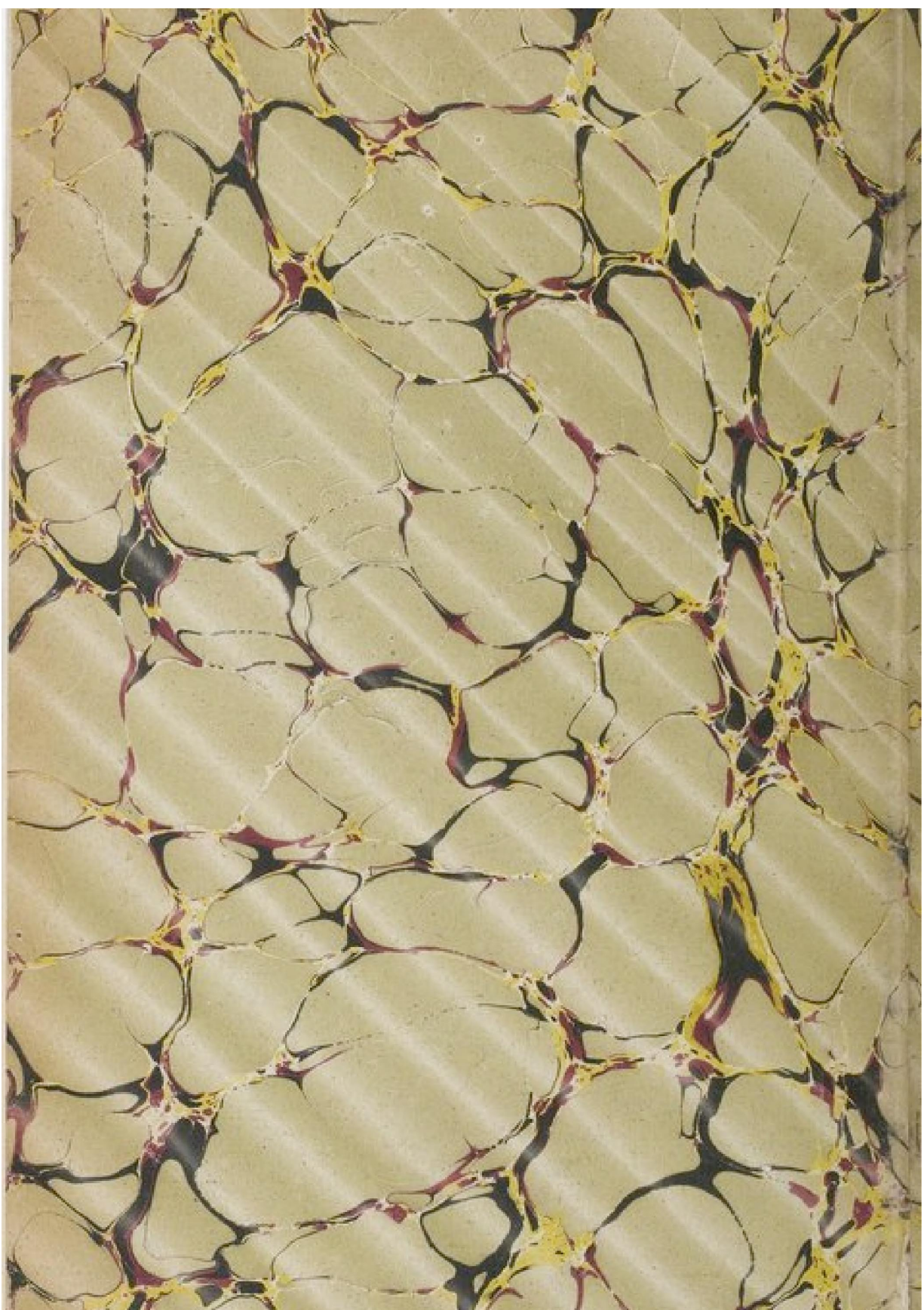
**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

Mol tHr

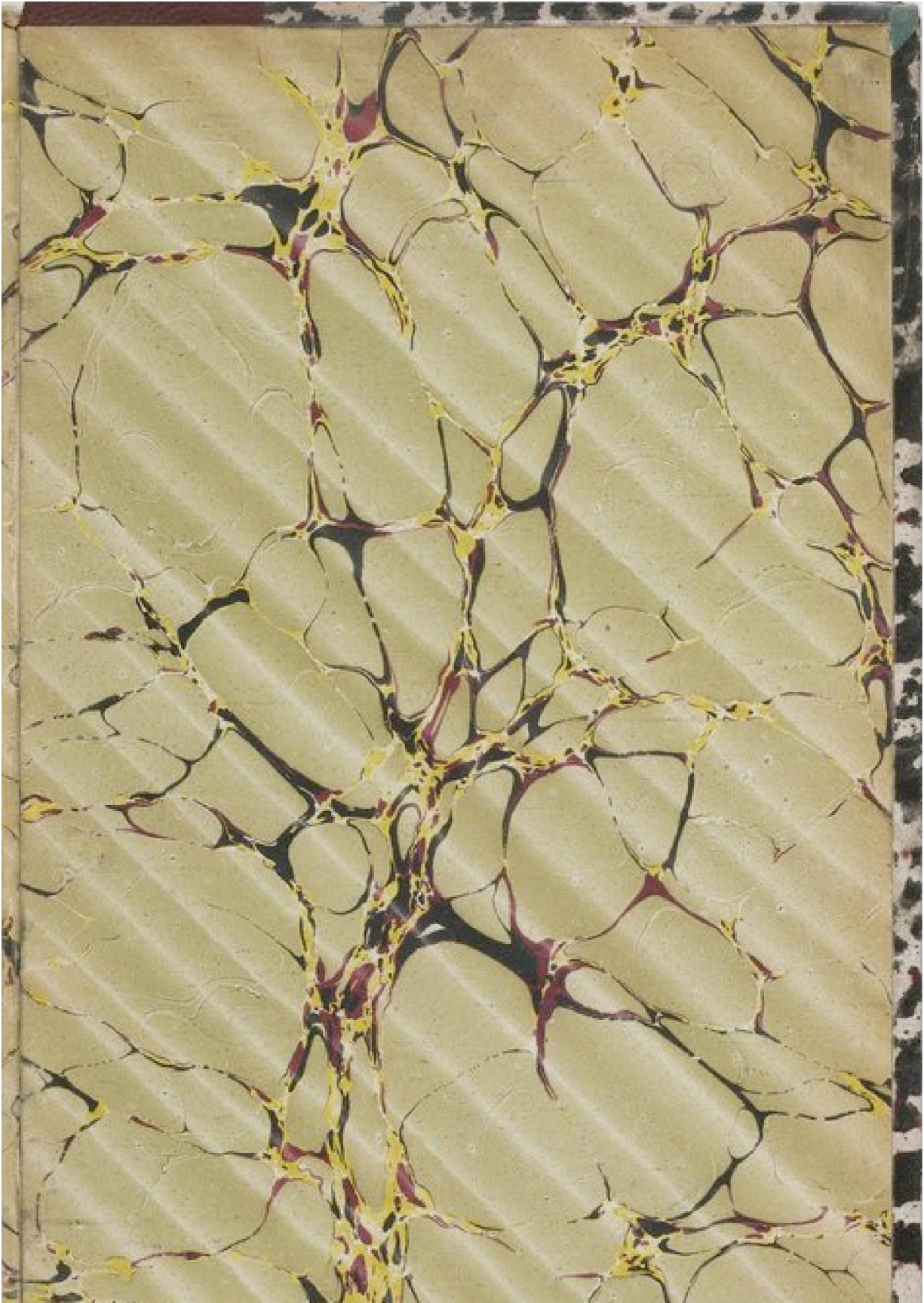
**The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate**

/









**The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate**

\*Tr i<



The text on this page is estimated to be only 6.52% accurate

Jm 9 w I RENAN É I ThTELLE GTDBLLE ETHQ&ALE ^^^i  
^^^^^^^r ^\_\_ ^-. H.E^HfIHJ I I I : ■ ■ ■ ^\_ B ■MM ■■■■■■■■ 1 M^^hl  
■ ■ ■ ■ \* ■ -■-u 1 ■ ^ ■ r s ■ ■ ■ M I riBn ■ mm ■ mi ■fi ■ Li KWILLtf  
1! ■s